

Expédition sur Zeut

**K.-H. Scheer
Clark Darlton**

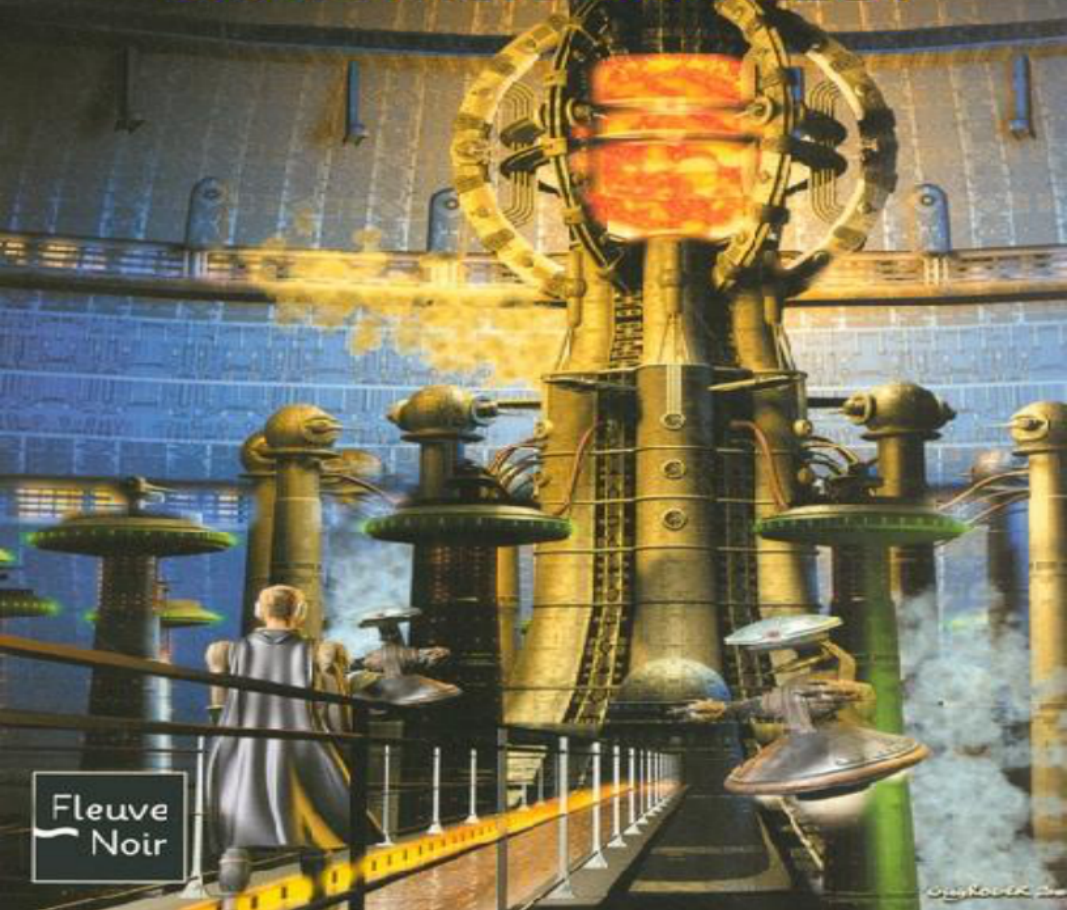
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

K. - H. SCHEER 202 CLARK DARLTON

PERRY RHODAN

EXPÉDITION SUR ZEUT



K.-H. SCHEER
et CLARK DARLTON

EXPÉDITION SUR ZEUT

PERRY RHODAN – 202

Fleuve Noir

Titres originaux :
Seconde moitié du Perry Rhodan Silberband
N° 48 « OVARON » (1994)
Version révisée par Horst Hoffmann des épisodes originaux
Im Jahr der Cappins de William Voltz

Schaltzentrale Ovaron de Clark Darlton
Der Ring des Verderbens de Hans Kneifel
Zwischen Mars und Jupiter de H.G. Ewers
Die Besteen von Zeut de William Voltz

Série dirigée
par Jean-Michel Archambault

*Traduit et adapté de l'allemand
par Jeanne-Marie Gaillard-Paquet*

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de Fauteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Pabel-Moewig Verlag KG
© 2005 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction française
ISBN : 2-265-08047-0

CHRONOLOGIE GÉNÉRALE DE LA SÉRIE ET RÉSUMÉ DU CYCLE EN COURS

« LES CAPPINS [1] »

Dates et événements

1971 : avec la fusée *Astrée*, Perry Rhodan se pose sur la Lune. Il y rencontre les Arkonides Thora et Krest, naufragés lors d'une expédition spatiale.

1972 : la supertechnologie arkonide permet la constitution de la Troisième Force et l'unification de l'Humanité terrestre.

1976 : l'être spirituel collectif qui règne sur la planète Délos accorde l'immortalité relative à Perry Rhodan et à ses plus proches compagnons.

1984 : de grandes puissances galactiques hostiles, les Arkonides, les Francs-Passeurs, les Arras et les Lourds, tentent de soumettre l'Humanité terrestre qui entame son expansion interstellaire.

2040 : l'Empire Solaire vient de naître ; il incarne désormais un facteur politique et économique de premier plan dans la Voie Lactée. L'Arkonide immortel Atlan, exilé sur Terre depuis près de dix mille ans, fait son apparition et devient l'un des proches de Perry Rhodan.

2328 : des colonies terraniennes sont menacées par les acridocères et les monstrueux annélidés. Les humains entrent en conflit contre les Bleus qui dominent l'Est galactique.

2400-2406 : Perry Rhodan découvre la Route des Transmetteurs qui relie la Voie Lactée à Andromède. Plusieurs tentatives d'invasion de la Galaxie, orchestrées depuis la Nébuleuse, sont déjouées de justesse. Portant la lutte en territoire ennemi, les Terraniens libèrent les peuples d'Andromède de la tyrannie des Maîtres Insulaires.

2435-2437 : la forteresse-robot géante *OLD MAN* menace la Voie Lactée ; les Bi-Conditionnés surgissent, à bord de leurs Dolans, pour punir l'Humanité d'avoir effectué des expérimentations temporelles. Perry Rhodan est expédié dans la très lointaine galaxie M 87. Après son retour, la victoire sur les Ulebs – encore appelés la *Première Puissance Fréquentielle* – sera chèrement acquise.

3430-3434 : presque un millénaire s'est écoulé ; l'Humanité, éparpillée dans la Galaxie, connaît de graves dissensions. Afin d'éviter une guerre fratricide, Perry Rhodan fait déphaser le Système Solaire

de cinq minutes dans le futur. De nouvelles menaces se font jour et seront en partie vaincues, à l'exception du Supermutant Ribald Corello et du satellite tueur qui orbite à l'intérieur de la couronne du Soleil. Pour éviter que l'astre ne se transforme en nova, Perry Rhodan doit à tout prix remonter dans un passé vieux de 200 000 ans et y empêcher l'installation de l'engin novagène...

Action antérieure du cycle en cours

Trois ans ont passé depuis le jour où, à l'initiative de Perry Rhodan, l'ensemble du Système Solaire s'est trouvé projeté à cinq minutes vers le futur. La patrie de l'humanité terrienne, désormais connue des seuls initiés sous le nom de « Système Fantôme », a cessé d'exister aux yeux des puissances galactiques ennemies – du moins, dans leur plan temporel standard. Mais une rumeur a commencé à courir, selon laquelle Perry Rhodan serait toujours en vie et le Système Solaire bien à l'abri. Les dirigeants des royaumes stellaires adverses sont cependant à mille lieues de supposer la vérité...

Les liaisons entre les mondes de Sol et le reste du cosmos continuent cependant grâce en particulier à l'empereur Anson Argyris -ou plutôt au robot de type Vario-500 qui se cache sous le masque du souverain des Libres-Marchands de la planète Olympe ! Argyris se présente vis-à-vis de la Galaxie comme l'héritier légitime du Stellarque disparu et il organise l'approvisionnement du Système Solaire par la Voie Transtemporelle, un réseau de transmetteurs géants aboutissant au fantastique chronosas.

Perry Rhodan continue à s'impliquer dans les événements à l'échelle galactique et entreprend notamment les premières actions contre un nouvel agresseur apparemment frappé de démence, le Supermutant Ribald Corello. Fils de la jeune Anti Gevorenny Tatstun et du mutant terrien Kitaï Ishibashi, décédé en 2909 comme la majorité des membres de la Milice durant la Crise de la Seconde Genèse, Corello refuse de croire à la mort de Rhodan et poursuit son objectif avec une haine inextinguible : retrouver puis anéantir le Stellarque et le Système Solaire.

Après avoir causé une agitation sensible, les Accalauries, des êtres d'antimatière, sont repartis à l'automne 3432 pour leur univers d'origine. Un de leurs chercheurs a hélas décelé la présence, à l'intérieur de la couronne du Soleil, d'un satellite tueur dont l'activité novagène vient de se réveiller. Depuis lors, l'humanité solaire vit sous la menace permanente de l'engin installé deux cent mille ans plus tôt

par des visiteurs étrangers, les Cappins...

Lord Zi-Èvuss, le Néandertalien découvert en stase hyperénergétique dans un formidable complexe subocéanique situé sous la fosse des Tonga, se rappelle en effet ces temps très reculés où des Cappins s'étaient établis sur Terre pour pratiquer des expériences sur les préhominiens d'alors. Selon lui, ces humanoïdes maîtrisaient le transfert métagénomique grâce auquel ils pouvaient projeter leur esprit dans un autre organisme vivant.

Par un incroyable hasard, ces assertions ne tardent pas à se confirmer : jouant aussi le rôle d'une balise interdimensionnelle, le satellite permet à un groupe de Cappins victimes d'une désastreuse tentative de voyage vers le futur de se réfugier *in extremis* à son bord. Après bien des difficultés, le contact et la confiance mutuelle s'établissent entre Terraniens et naufragés ; autorisés à repartir vers leur lointaine patrie, ceux-ci fournissent à Perry Rhodan de précieuses informations théoriques quant à l'échec de sa récente expédition à -200 000 ans dans le passé, dont le but était d'empêcher la construction du satellite. Ils acceptent de neutraliser son dispositif novagène, mais sans pouvoir affirmer que l'engin ne dissimule pas d'autre artifice mortel. Hélas, leurs actes de sabotage réveillent un système spécial de sécurité qui les élimine tous...

Pour atteindre l'époque voulue, le déformateur-annulateur temporel des Terraniens doit être doté d'un syntosenseur fonctionnant avec de l'howalgonium hypersaturé. Fin 3433, les essais de production de cet élément sous forme stabilisée conduisent à de catastrophiques phénomènes supradimensionnels. Un constat s'impose alors : dans la Galaxie, seul le Supermutant Ribald Corello est, par nature, apte à générer l'hexalgonium indispensable.

Une opération plus que téméraire se lance sur les traces du monstre et un petit commando débarque en secret sur Gevonja, une planète aussi périlleuse qu'édénique dissimulée au sein d'un nuage stellaire dense. Au terme d'une odyssée infernale, les cinq agents découvrent un être psychologiquement brisé, suite à la révélation de son conditionnement anténatal par des adversaires jurés de l'Humanité. Après une ultime tentative de lutte, Corello se laisse emmener à bord de la nef amirale terranienne.

Janvier 3434 : le satellite tueur provoque l'extinction du chronochamp isolant le Système Fantôme, et celui-ci retombe dans le présent – sous les « yeux » de trois vaisseaux expérimentaux de la Coalition Antisolaire... Soigné dans une clinique parapsychique de Mimas, le Supermutant est libéré de son hypnobloc, se voit officiellement réhabilité puis neutralise l'action du satellite des

Cappins. Sol et ses planètes replongent à l'abri de l'écran temporel, au nez et à la barbe d'une imposante armada adverse !

En avril 3434, grâce à la matière psi stable créée par Corello, le déformateur-annulateur temporel repart avec succès à 200 000 ans dans le passé. Ovaron, chef de la police secrète des Cappins qui œuvrent à l'époque sur Terre, détecte son émerision subite. La mémoire inhibée par un barrage mental, il ignore pour partie les raisons de sa mission mais il doit contrôler et empêcher tout voyage à travers le Temps. Lors d'une offensive Cappin contre le déformateur-annulateur, Perry Rhodan et un petit groupe s'enfuient. Très vite capturés par Ovaron et son étrange compagnon, le centaure Takvorian, ils se retrouvent prisonniers dans une prodigieuse station souterraine...

La position qu'occupe le Cappin, cependant, n'a rien d'une sinécure. Durcissant soudain la situation, ses adversaires vont peut-être favoriser involontairement les visiteurs venus du futur, incitant Ovaron, Takvorian et la biotechnicienne Merceile à faire alliance avec eux puis à monter l'opération de la dernière chance sur un monde aussi aberrant que mythique. Cappins et Terraniens se lanceront bientôt ensemble dans l'expédition sur zeut...

CHAPITRE PREMIER

Une fois Ras Tschubaï mis dans l'incapacité de se battre, Perry Rhodan se rendit compte que leurs adversaires avaient compris quel danger représentait pour eux le mutant.

Les prisonniers se trouvaient toujours dans la halle gigantesque de la Centrale de Contrôle *Ovaron*, du nom donné à cette base par le Cappin qui en était le propriétaire. Depuis la disparition de celui-ci quelques heures auparavant, plus aucun étranger ne leur avait rendu visite. Seuls Takvorian et un petit nombre de robots assuraient leur surveillance.

Le Stellarque avait déjà essayé à plusieurs reprises d'entrer en conversation avec le bizarre équidé, par l'intermédiaire du traducteur qu'on lui avait rendu. Mais Takvorian n'avait pas réagi, bien que son interlocuteur eût la certitude d'avoir été compris.

Tschubaï était couché par terre, immobile et recroquevillé, sous les yeux de Rhodan, de Tolot et de Saedelaere. Il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il reprenne conscience avant un certain temps. Cependant, Ovaron avait au moins tenu sa promesse : il avait fait ramener le Halutien auprès de ses compagnons.

Perry balaya du regard son environnement. L'immense halle possédait un plafond en forme de coupole sous laquelle brillait un soleil atomique, et contre ses murs s'alignaient des rangées de machines qui assuraient la production d'énergie.

— Il me semble que tout cela ne m'est pas inconnu, avoua-t-il à ses amis. J'ai vraiment l'impression d'être déjà venu par ici.

Saedelaere toussota et remit son masque d'aplomb. Puis il leva les yeux sur la cloison opposée où étaient accrochés quelques objets cylindriques.

— Vous ne vous trompez pas, Monsieur. Cette installation est tout à fait analogue à celle dans laquelle nous avons découvert Lord Zi-Èvuss !

Rhodan laissa échapper un léger sifflement.

— Vous avez raison, Alaska. Dans deux cent mille ans, cette station se trouvera au fond de la fosse des Tonga.

Au moment où il se pencha pour réexaminer l'Afro-Terrien toujours

inerte, deux robots s'approchèrent en hâte pour l'écartier. Le Stellararque savait que la moindre tentative d'intervention était vouée à l'échec. Il aurait donné cher pour qu'Ovaron ne les ait pas quittés.

— Et si j'essayais, moi, de m'approcher de Tschubaï ? lança Tolot sur un ton agressif. Je ne ferais qu'une bouchée de ces deux engins !

— Reste tranquille, mon ami, exigea Perry, tout en sachant pertinemment qu'il n'avait pas d'ordres à donner au Halutien. Je suis en effet persuadé que tu viendrais facilement à bout de ces deux robots, mais dès qu'ils seront neutralisés, il en surgira une douzaine d'autres à leur place. En outre, je n'ai aucune confiance dans cet étrange cheval.

Il jeta un bref coup d'œil sur le Morga, qui réagit par une indifférence hautaine.

— Ils ont sans doute mis Ras hors de combat pour l'empêcher de s'enfuir avec nous de cette station. Les Cappins connaissent ses facultés parapsychiques.

— Ovaron, oui, déclara Rhodan, soucieux d'apporter une certaine restriction à cette affirmation. Mais je ne suis pas sûr qu'il ait communiqué sa découverte aux autres responsables.

Ils furent interrompus au moment où deux robots volants se posèrent auprès de Tschubaï puis le saisirent par les bras et les jambes.

Rempli d'inquiétude, Tolot commença à s'agiter.

— Regarde ! Ils l'emportent ! Est-ce que nous allons les laisser faire ?

— Nous n'avons pas d'autre choix, répliqua le Stellararque sans quitter des yeux les engins cappins.

Selon toute apparence, c'était Takvorian qui donnait les ordres aux machines, mais il était impossible de se rendre compte de ce qu'il leur disait. Une chose était certaine : le Morga n'était pas un simple équidé doué de la parole.

Les robots soulevèrent l'Afro-Terrien et l'emmenèrent en direction d'une porte octogonale, à une allure si modérée que Perry et ses deux compagnons purent les suivre sans peine. Takvorian s'était placé en tête et marchait, lui, d'un pas déterminé, ce qui prouvait qu'il connaissait parfaitement cette centrale de contrôle, un complexe qui était manifestement à la disposition exclusive d'Ovaron.

Ils débouchèrent dans un corridor brillamment éclairé dont les parois et le plafond étaient sillonnés d'un réseau de câbles. Le sol présentait des aspérités. De temps à autre, les astronautes escaladaient des espèces de grilles à travers lesquelles ils distinguaient des salles en contrebas. Partout se dressaient d'énormes convertisseurs. Les halles et

les locaux de la Centrale *Ovaron* étaient remplis d'un perpétuel bourdonnement.

La petite procession traversa une salle des machines. Rhodan enregistra avec satisfaction que les « ambulanciers » traitaient leur patient avec beaucoup de ménagement.

Le couloir donnait dans une pièce plus petite, facile à identifier : c'était un laboratoire médical.

Tschubaï fut déposé sur une civière, puis les engins qui l'avaient amené jusque-là se rangèrent aussitôt contre une cloison. Seul Takvorian demeura au chevet de l'Afro-Terrien inanimé. Deux nouveaux robots volants, de forme sphérique et dotés d'innombrables protubérances tentaculaires, s'approchèrent en planant. Ils portaient une sorte d'artefact de métal brillant qui ressemblait à une très large ceinture.

— Qu'est-ce que ça signifie ? murmura Saedelaere, inquiet à son tour.

— Attendons, et nous verrons bien !

Il ne faisait aucun doute pour Rhodan que cette gaine était destinée au blessé.

Après l'avoir déployée en vol, les robots descendirent et se placèrent de chaque côté de la civière posée sur le sol. Puis ils glissèrent l'instrument sous le dos de Ras, en rabattirent les extrémités sur son corps et le serrèrent. Dès que la ceinture arriva au contact du spatiandre du mutant, ils la bouclèrent directement sur son abdomen.

Leur travail accompli, les deux machines s'éloignèrent du brancard. Takvorian racla le sol de ses sabots et agita la tête de mouvements violents pour faire comprendre à Rhodan qu'il devait brancher le translateur. Le Stellarque s'exécuta aussitôt.

— Cette gaine est un exterminateur automatique, expliqua alors l'un des deux robots d'une voix douce. Elle possède, intégré en elle, un capteur qui détecte la moindre impulsion parapsychique émanant de son porteur, à la suite de quoi son dispositif de verrouillage déclenche immédiatement un dard thermique qui provoque une mort instantanée.

Tolot et Rhodan échangèrent un regard consterné. Ainsi, à cause de cet objet diabolique, tout espoir d'évasion était compromis. Que Ras Tschubaï en vienne à activer ses fonctions psi, volontairement ou non, et il signerait par là même sa condamnation sans appel.

Enfin, les deux robots sphériques disparurent après avoir rempli la tâche qui leur avait été assignée. Perry les suivit d'un œil méfiant.

— Dès que Ras reprendra conscience, il faudra le mettre tout de suite en garde ! déclara Saedelaere. Il suffirait d'une simple para-impulsion pour l'éliminer.

Rhodan s'approcha de la civière et effleura la ceinture. Son système de fermeture donnait vraiment l'impression d'être indestructible. Il essaya de le tirer, mais sans récolter le moindre succès.

Ichu Tolot le rejoignit. Il empoigna à son tour l'objet dans ses mains puissantes.

— Arrête ! hurla presque le Terranien. Si tu l'abîmes, tu , risques de tuer Ras !

Le Halutien émit un grognement de déception. Ses forces physiques monstrueuses lui auraient sans doute permis de faire sauter la serrure.

— Nous allons attendre ici jusqu'à ce que notre ami recouvre ses esprits, décida Perry.

Les minutes suivantes s'écoulèrent dans un silence absolu. Ni les deux hommes ni le Halutien ne prononcèrent le moindre mot. Chacun restait plongé dans ses propres réflexions.

Enfin, le blessé commença à esquisser quelques gestes. Rhodan s'avança aussitôt pour lui soutenir la tête. Il savait que la sortie d'une paralysie s'accompagnait toujours de fortes crampes douloureuses.

Néanmoins, le mutant s'en tira plus rapidement qu'on n'aurait osé le penser.

Il ne tarda pas à ouvrir les yeux.

— Que... que s'est-il... passé ? demanda-t-il avec peine. (Puis il répondit lui-même à sa question :) J'ai été frappé par un paralysateur, n'est-ce pas ?

C'est alors qu'il découvrit la ceinture serrée autour de son ventre. Il l'effleura avec précaution, puis jeta au Stellarque un coup d'œil interrogateur.

— Ils vous ont posé un exterminateur automatique, Ras, expliqua celui-ci. C'est une sorte de gaine qui vous interdit rigoureusement toute mise en œuvre de vos facultés parapsychiques tant que vous la portez. Vous ne devez même pas y penser, car cela signifierait votre mort immédiate.

L'Afro-Terrien essaya de sourire.

— Est-ce que Tolot ne pourrait pas l'arracher ?

— Si ! affirma aussitôt le Halutien.

— Je ne crois pas que l'usage de la force serait une solution,

intervint Perry. La destruction violente de cet objet pourrait, le cas échéant, déclencher le système automatique chargé d'éliminer son porteur.

Tschubaï sortit les pieds de la civière en exhaling un profond soupir.

— Je vais donc attendre que quelqu'un vienne débloquent cette serrure, dit-il simplement.

En se dressant sur ses jambes, il vacilla, et Rhodan dut réunir toutes ses forces pour le maintenir.

— Merci, je me sens déjà mieux ! Ainsi, nous sommes provisoirement retenus prisonniers dans cette fameuse Centrale de Contrôle *Ovaron* ?

Le Stellarque acquiesça d'un simple signe de tête.

— Nous avons constaté entre-temps que cette station était identique à celle que nous avons découverte sous la fosse des Tonga en l'an trois mille quatre cent trente. (Il se corrigea aussitôt.) Que nous *allons* découvrir en Tan trois mille quatre cent trente !

— Dans ces conditions, ne serait-il pas possible que nous y rencontrions également Lord Zi-Èvuss ? interrogea Tschubaï, tout excité. Et ce, pour la seconde fois !

— Nous en avons déjà discuté entre nous, répliqua Perry. Mais comment savoir si, à ce moment-là, le Néandertalien était déjà à l'intérieur de ce complexe... ? Toujours est-il que ce ne serait pas impossible. (Il indiqua du doigt Takvorian qui se tenait tranquillement à l'entrée.) Notre accompagnateur permanent pourrait peut-être nous donner une réponse à ce sujet...

Le Morga sembla remarquer que les prisonniers parlaient de lui, car il regarda attentivement dans leur direction. Quelques robots volants s'approchèrent en planant puis poussèrent les trois hommes et le Halutien vers la sortie de la pièce. Takvorian s'écarta pour les laisser passer.

— Je me demande bien pourquoi nous ne sommes pas enfermés dans une cellule, songea Rhodan à haute voix. À en croire le comportement de ce cheval, on pourrait presque s'imaginer qu'il veut nous faire visiter la station tout entière.

— Peut-être ne sommes-nous pas encore arrivés à destination ? suggéra Saedelaere.

Après avoir traversé quelques couloirs, ils débouchèrent dans une halle de dimensions phénoménales. Le centre en était occupé par un immense réacteur nucléaire qui se dressait jusqu'au plafond. Là aussi, on ne voyait que des robots. Cette station de contrôle paraissait

vraiment être le fief exclusif d'Ovaron. Pas un seul autre Cappin que le chef militaire de la colonie de Lotron n'avait l'air d'y avoir accès. Cette constatation contribuait à rendre l'individu encore plus mystérieux. Tout laissait à croire qu'il jouait un rôle particulier parmi ses semblables.

— Cette salle ne me paraît pas non plus inconnue, remarqua Perry en s'arrêtant sur place.

Leurs surveillants artificiels ne firent pas mine de le forcer à poursuivre son chemin. Ils attendaient patiemment que les prisonniers se décident à avancer.

— Nous avons aussi découvert une halle de cette dimension sous la fosse des Tonga, rappela Ras Tschubaï. Avec deux réacteurs nucléaires, il est vrai.

Le Stellarque indiqua une cavité, de l'autre côté de la salle.

— Le deuxième est en construction, déclara-t-il. Cela signifie que la Centrale de Contrôle *Ovaron* n'est pas encore terminée.

Saedelaere poussa un soupir de soulagement.

— Dans ce cas, nous n'allons certainement pas y trouver Lord Zi-Èvuss, conclut-il. À ce moment-là, il ne dormait probablement pas encore dans sa stase temporelle.

— Nous aurons peut-être l'occasion de nous entretenir de ce problème avec Ovaron lui-même, suggéra Tolot. Il nous suffira de lui présenter *notre* Lord Zi-Èvuss et nous verrons bien comment il réagira !

Rhodan lança un regard sceptique au Halutien. Après tout, ils ignoraient s'ils reverraient jamais le Néandertalien qu'ils avaient amené avec eux depuis leur temps relatif.

Takvorian trépigna pour marquer son mécontentement. Les robots réagirent à ce signal comme à un ordre. Ils volèrent vers les prisonniers pour les inciter à poursuivre leur chemin. Avec leurs revêtements coniques, ces machines ressemblaient singulièrement aux nouveaux engins terraniens de combat du type Tara-III-UH.

Les captifs et leurs gardiens empruntèrent alors un tunnel dans lequel régnait une apesanteur presque totale et débouchèrent dans une autre salle. Perry admirait l'adresse avec laquelle le Morga se déplaçait dans cet état de gravitation nulle.

La halle dans laquelle ils pénétrèrent était si brillamment éclairée que le Terranien en fut aveuglé pendant un instant. Une fois ses yeux habitués à la clarté, il aperçut au centre une demi-douzaine de fauteuils-contour qui tournaient lentement autour d'une colonne s'élevant jusqu'au plafond. D'innombrables câbles et conducteurs

énergétiques étaient reliés aux sièges. Contre le mur opposé à l'entrée était placée une positronique de taille moyenne. Le sol présentait de nombreux sillons. Ils devaient sans doute servir de rails pour amener des objets d'équipement en cas de besoin.

Takvorian se dirigea vers les fauteuils tout en faisant signe aux prisonniers d'y prendre place.

Rhodan hésita.

— Cette histoire ne me dit rien qui vaille, murmura-t-il à l'adresse de ses compagnons. Je crains que nous ne soyons entraînés dans un interrogatoire, ou peut-être même pris sous influence.

— En ce qui me concerne, j'ai de la chance : aucun de ces trônes ne convient à ma morphologie, déclara Icho Tolot d'un air goguenard, sans se donner la peine d'étouffer sa voix.

Takvorian manifesta une certaine impatience. Les robots réagirent immédiatement et poussèrent les trois hommes en direction des sièges.

— Faut-il que nous résistions ? questionna Saedelaere.

— Ce serait de la pure folie, répondit le Stellarque en secouant la tête. Nous n'avons aucune chance de tromper nos gardiens.

Il passa devant leur étrange surveillant et, une fois de plus, il eut l'impression que les yeux du cheval n'étaient pas authentiques. Serait-il par hasard un robot spécial ? Rhodan ne le croyait pas. Les Cappins construisaient des engins semblables à ceux des Terraniens. Sans doute n'avaient-ils fait la connaissance des chevaux qu'après leur arrivée sur Terre ?

Perry s'installa dans son fauteuil. Le rembourrage était chaud et souple. Soudain, une secousse lui traversa le corps.

Des projecteurs gravitationnels ! se dit-il aussitôt.

La pesanteur élevée le cloua sur son siège. Il demeura assis, incapable de bouger. Ses membres lui paraissaient d'une lourdeur de plomb.

Saedelaere, qui se tenait debout devant lui, l'observait attentivement.

— Ces fauteuils ne me semblent pas très catholiques, Monsieur, constata l'homme au masque.

— Gravitation élevée, riposta le Stellarque avec peine. Ce n'est pas si... tragique.

Tolot s'approcha des six sièges-contour suspects.

— Si ça devient intolérable, je m'en mêlerai, annonça-t-il d'une voix

menaçante.

— Asseyez-vous ! ordonna Perry à Tschubaï et à Saedelaere. La comédie n'en finira que plus vite.

Il croyait dur comme fer que lui et ses compagnons n'étaient pas menacés par un danger immédiat. S'ils avaient dû être tués, il y avait longtemps que Takvorian aurait agi. De même, la ceinture exterminatrice qui ceignait la taille du mutant prouvait que, pour l'instant, on cherchait à les traiter en simples prisonniers.

Saedelaere s'installa dans le fauteuil voisin de celui du Stellarque. Son corps s'amollit lorsque la gravitation élevée fit son effet.

Tout en haussant les épaules, Ras Tschubaï prit place à la droite de Rhodan. Quant à Tolot, il contemplait ses trois compagnons d'un air indécis. Six robots s'approchèrent de lui et l'entourèrent en formant un demi-cercle, comme s'ils pressentaient l'agitation menaçante du Halutien.

Takvorian quitta la salle par une porte dérobée qui se referma aussitôt derrière lui.

Perry ne tarda pas à se rendre compte que le seul moyen de mieux supporter l'extrême pesanteur était de se détendre au maximum, ce qu'il s'efforça de faire.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles rien ne se produisit. Puis quelques témoins s'allumèrent sur la positronique. Un objet fait d'un alliage brillant, en forme d'assiette, descendit au-dessus de la tête du Stellarque. Des fils métalliques à peine perceptibles pendaient vers le bas depuis la surface inférieure de la coupelle parabolique. Rhodan sentit son corps effleuré en plusieurs endroits par les extrémités des conducteurs. Il n'avait pas la force de jeter un coup d'œil de côté, mais il ne faisait aucun doute pour lui que Ras et Alaska étaient soumis au même procédé.

— On veut probablement enregistrer vos schémas d'ondes mentales, retentit la voix de Tolot.

Ce n'était qu'une hypothèse. Il cherchait à rassurer ses compagnons, mais lui non plus n'aurait pas pu expliquer le sens de cette nouveauté.

Perry sentit soudain picoter la peau de son crâne. Il avait l'impression qu'une charge énorme pesait sur lui et le calait contre le fond de son siège. Ses poumons menaçaient d'éclater. C'est à peine s'il avait conscience de la puissance avec laquelle l'assiette se pressait contre le sommet de sa tête.

Quelque part auprès de lui, une machine se mit à bourdonner. Le plafond commença à tourner au-dessus de lui. Les lumières se

transformèrent en rais de clarté vive. Son cœur battait de plus en plus fort.

Puis la gravitation alla en diminuant. Rhodan ne put empêcher sa tête de tomber en avant. Néanmoins, quelques instants lui suffirent pour se remettre de ce pénible traitement.

— Tout va bien ? s'inquiéta le Halutien.

— Oui, répondit sèchement Perry.

Il se leva de son fauteuil-contour, mais ne recouvra toute son assurance qu'au bout de quelques pas.

Takvorian revint dans la salle. Le Stellarque soupçonnait fortement le Morga d'avoir procédé à des manipulations de commandes depuis l'extérieur. Ce cheval, décidément, paraissait de plus en plus inquiétant à ses yeux.

Les robots se retirèrent. Tolot aida Saedelaere à se remettre sur pied. Ne possédant pas d'activateur cellulaire, l'homme au masque eut besoin de davantage de temps pour se rétablir que les deux autres Terraniens.

— Je me demande bien pour quelle raison on nous a fait subir cette épreuve, gronda Rhodan.

— Peut-être ce système est-il une sorte de détecteur de mensonges ? suggéra le mutant en jetant un regard méfiant vers les fauteuils-contour.

— C'est fort possible, admit Perry. Toujours est-il que nos cerveaux ont été passés au crible.

— Je suppose qu'il s'agit là d'une méthode de sondage paramécanique, avança le Halutien à son tour.

Il fit volte-face et leva les bras. Takvorian, qui se tenait juste derrière lui, commit une erreur dans l'interprétation de ce geste. Manifestement, il avait cru que Tolot voulait l'agresser, car il se planta sur ses membres postérieurs et se précipita vers lui, dressé de toute sa hauteur.

Le colosse recula, non pas parce qu'il avait peur, mais pour prouver ses intentions pacifiques. Takvorian le suivit d'un air déterminé et se laissa de nouveau retomber sur ses quatre pattes. Ce faisant, il heurta un robot et se déchira le côté gauche de l'encolure.

Rhodan écarquilla les yeux en voyant la tête du cheval plonger brusquement vers le bas. Le matériau qui se révéla alors de type biosynthétique retomba sur la poitrine du Morga, découvrant peu à peu les contours d'un buste atrophie, dominé par une tête possédant le

visage d'un jeune homme.

Deux petits bras rabougris apparurent entre les plis du tissu bioplastique et finirent de dégager le torse humain du Morga.

— Un mutant-centaure ! murmura péniblement Tschubaï.

Takvorian s'était remis de sa surprise. Il fixait les quatre prisonniers de ses gros yeux. Enfin, ils l'entendirent parler.

— Voilà qui signera votre arrêt de mort ! déclara le curieux équidé d'une voix glaciale.

CHAPITRE II

Merceile referma la lourde porte métallique du koraytron derrière elle. Elle ôta son casque et secoua énergiquement la tête jusqu'à ce que ses cheveux se soient déployés dans son dos sur toute leur longueur.

— Alors ? se renseigna d'une voix rauque Levtron, le chef du programme de transfert biogénétique. Quel est le résultat de l'examen ?

Elle ouvrit le clapet thoracique de sa combinaison blindée anti-radiations.

— Nul ! répondit-elle avec un sourire qui mit immédiatement son interlocuteur sur la défensive. Qu'est-ce que vous en attendiez ? Après tout, il ne s'agissait que d'une inspection de routine qu'il fallait faire à tout prix !

Levtron perçut une nuance de reproche dans sa voix.

— Vous savez bien pourquoi je ne m'occupais pas de cette centrale énergétique, Merceile, répliqua-t-il sur un ton irrité. Néanmoins, le chef des forces militaires de Tranat, que vous vénerez tant, continue à briller par son absence.

La jeune fille se débarrassa de la partie inférieure de son armure et se dressa cette fois dans sa combinaison argentée face à Levtron. Le terzyom-saltor eut du mal à détourner d'elle son regard.

— Depuis quand vous sentez-vous obligé d'accomplir le travail d'Ovaron ? lui demanda-t-elle.

Le responsable du projet d'amélioration biogénétique fit pivoter son large fauteuil et indiqua du doigt l'écran de visualisation qui affichait la vallée d'Enada.

— Voilà la raison !

— Ce bizarre cylindre surmonté d'une coupole ? Il a disparu dès le début de l'attaque !

Le Cappin se leva et aida la jeune fille à remballer sa tenue anti-radiations. Ils se trouvaient dans une centrale énergétique située à cent cinq kilomètres du bassin d'Enada. Les images prises dans la combe étaient transmises par des robots volants.

— L'attaque ? répéta Levtron d'une voix ironique. Vous ne croyez

tout de même pas sérieusement avoir épuisé tous les moyens militaires dans cette opération ? S'il l'avait fait, l'engin inconnu giserait à présent, complètement désintégré, au fond de la vallée !

Le visage de Merceile s'empourpra. Levtron se mordit la lèvre inférieure. Une fois de plus, il s'était laissé entraîner à accuser Ovaron. Pis encore : là, il l'avait même présenté comme un traître.

— Je ne crois vraiment pas qu'il ait besoin de votre conseil, affirmait-elle en respirant par saccades. (Puis son regard passa devant l'homme en l'ignorant, pour se porter sur le moniteur.) D'ailleurs, vos inquiétudes sont dépourvues de fondement. Ovaron ne va pas tarder à arriver ici.

Levtron sursauta. Sur l'écran de détection se découpèrent les contours d'un glisseur. Il portait sur sa poupe l'emblème de la Défense des Cappins.

Les images en provenance du val d'Enada montraient à présent un groupe de robots de combat qui planaient à ras du sol de la combe. Le chef de la Golamo avait veillé à ce qu'ils demeurent en état d'alerte. Levtron n'ignorait pas qu'il pouvait s'attendre à une discussion sévère avec Ovaron dès l'arrivée de celui-ci à la station. Bien décidé à , ne pas garder le silence sur les événements des deux derniers jours, il croyait pouvoir signaler à son adversaire l'erreur lourde de conséquences qu'il avait commise. Et il était curieux de la réaction de Lasallo lorsque celui-ci apprendrait le comportement du responsable de la Défense.

Levtron sursauta en sentant la main de Merceile lui effleurer l'épaule.

— Pourquoi êtes-vous si amer, mon ami ?

Sans répondre, il se laissa retomber dans le fauteuil, face au pupitre de contrôle. Au fond, il était ridicule de la part de Merceile d'essayer de servir de médiateur entre Ovaron et lui.

— Je vous aime bien tous les deux, poursuivit la jeune fille à mi-voix. Mais je dois reconnaître que la conduite d'Ovaron est plus honnête et plus loyale que la vôtre.

L'autre grogna un juron.

— Et moi, je vous aime ! avoua-t-il sur un ton presque violent. Ovaron est mon rival. Je n'ai aucune raison de me montrer loyal envers lui ! Si c'est cette qualité qu'il cherche à mettre en évidence, il fait uniquement preuve de faiblesse. Or vous, Merceile, vous avez besoin d'un homme fort ! Vous avez besoin de moi !

— Vous ne pensez pas que je suis capable de décider toute seule de

ce qui est bon ou non pour moi ?

Le bouillant Cappin bondit de son siège. Son visage strié de rides ressemblait à un masque. Il saisit la jeune fille par le bras et l'attira tout contre lui. Elle sentait même son souffle sur sa figure.

— Vous ne devriez pas jouer avec moi, Merceile !

Puis il la relâcha si brusquement qu'elle perdit l'équilibre et fut obligée de se retenir à une console. Cet éclat violent la surprit car, jusqu'alors, Levtron avait toujours su rester maître de lui. Elle devinait que les événements des derniers jours avaient contribué à accroître son impatience et sa haine contre son rival.

Entre-temps, le glisseur arborant l'emblème de la Défense s'était rapproché de la station, mais au lieu d'atterrir, il se dirigea vers la vallée.

— Quoi qu'il en soit, je vais laisser mes vaisseaux parés à appareiller, ajouta Levtron qui semblait avoir déjà oublié l'incident. Si ce cylindre-coupole surgit du néant une seconde fois, je le détruirai.

Le télécommunicateur se mit à bourdonner.

— C'est lui ! s'exclama le Cappin d'une voix dure. Je vais lui poser quelques questions qui ne manqueront pas de l'embarrasser.

Merceile exhala un soupir de soulagement. La proximité d'Ovaron lui donnait une impression de sécurité.

Elle se rendit soudain compte à quel point Levtron la mettait mal à l'aise. Pourtant... est-ce que ce n'était pas justement cela qui la poussait vers lui ? Peut-être. Ovaron était ouvert et déterminé de nature et, des deux, certainement le meilleur. Elle fronça les sourcils. Comment était-il possible qu'elle se sentît attirée par Levtron ? Surtout s'il était vrai qu'au cours de la chasse, il avait tenté de supprimer son rival avec une perfidie démoniaque...

Il faut absolument que je tire ce problème au clair, songea-t-elle.

Elle alla s'asseoir dans le fauteuil voisin de celui du chef du programme biogénétique, qui ne lui accorda pas un regard. Il avait les yeux fixés sur le télécommunicateur, comme si son adversaire se tenait en face de lui.

— Ovaron appelle la station *Alkissor* ! Vous m'entendez ?

— En effet, vous criez assez fort pour que je vous entende ! répliqua le scientifique, non sans ironie.

— Levtron ! lâcha Ovaron d'une voix surprise. Je pensais que vous vous trouviez à bord d'un de vos vaisseaux ?

— Je suis ici auprès de Merceile, riposta le roué Cappin qui savait

parfaitement comment toucher son interlocuteur au point sensible. Nous nous sommes fort bien entendus pendant votre absence... Ce qui ne m'a tout de même pas fait oublier que vous étiez resté très longtemps éloigné d'un endroit exposé à un danger brûlant. Curieux comportement de la part du chef de la Défense !

La jeune fille lui jeta un regard furibond.

— Puis-je parler à Merceile ? s'enquit Ovaron sans se laisser impressionner par les allusions du savant.

— Non ! répondit celui-ci en secouant la tête. Elle n'a aucune envie de s'entretenir avec vous. Elle attend, tout comme moi, que vous expliquiez votre absence prolongée. Je suis curieux de voir comment vous allez plaider votre cause auprès de Lasallo.

Quelques instants de silence suivirent cette attaque directe.

— Quel minable intrigant vous faites ! se contenta de conclure Ovaron avec un calme olympien.

Levtron sursauta sous l'insulte, comme s'il avait encaissé physiquement un coup violent.

— Vous me paierez ça, Ovaron ! hurla-t-il. Je ne me laisserai pas marcher ainsi sur les pieds sans réagir !

Mais il se rendit compte que son interlocuteur avait coupé la liaison. Ses mains se crispèrent sur les accoudoirs du fauteuil. Il lui fallut plusieurs minutes pour recouvrer son calme. Merceile, qui l'avait observé sans interruption, lui trouva un air repoussant et une attitude insupportable.

Levtron finit par sortir de sa léthargie et établit la communication avec l'administration de Tyros, là où séjournait l'un de ses adjoints. Il lui fit notifier que pour l'instant, il ne s'occuperait pas du programme génétique.

— Je tiens à garder Ovaron sous surveillance, ajouta-t-il à l'adresse de sa compagne, afin de lui expliquer cette dernière décision après avoir débranché le télécommunicateur. Il m'est venu un soupçon très précis.

La jeune fille se leva et gagna la pièce contiguë, car elle tenait à être seule pendant un moment. Deux techniciens chargés d'alimenter la positronique de la station étaient en train de travailler. Elle les chassa.

La rivalité entre les deux Cappins atteignait un sommet plus virulent que jamais, et il était difficile d'espérer que cette situation changeât dans un avenir proche. Au contraire : Merceile se rendait bien compte que Levtron, au moins, mettrait tout en œuvre pour exacerber encore le conflit.

Une assistante entra dans la salle. En voyant la bionormalisatrice debout et seule, elle lui présenta des excuses et fit mine de se retirer. Mais Merceile la retint.

— Attendez, Mortya. Vous êtes bien l'assistante de Broghton, n'est-ce pas ?

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête. Le fait que la scientifique lui adresse la parole la rendait perplexe.

— Voudriez-vous, s'il vous plaît, aller trouver Levtron dans la pièce voisine pour lui annoncer que j'ai quitté la station ?

Mortya, cette fois, ne put cacher son désarroi.

— Mais vous... vous êtes encore ici, dans la salle de la positronique !

— Bien sûr, c'est exact ! répondit Merceile avec impatience. Il n'empêche, allez-y et transmettez-lui mon message. Et précisez bien que je suis partie à pied, sinon il s'étonnera de n'avoir pas repéré mon glisseur sur le système de détection.

— Je ferai ce que vous me demandez, affirma Mortya avant de quitter la salle.

Merceile ferma la porte derrière elle et s'assit devant la positronique. Soudain, elle hésita. Allait-elle vraiment mettre son idée à exécution ? En fait, il était absurde d'attendre du secours de la part d'une machine. Mais après tout, pourquoi n'essaierait-elle pas au moins... ?

Elle pianota sur quelques touches et patienta jusqu'à ce que les témoins de contrôle s'allument.

— Merceile, CHG vingt-trois dix-huit six ! (C'était son numéro de code, car elle était identifiée à l'intérieur des installations érigées sur Lotron comme l'une des plus éminentes scientifiques.) J'aimerais avoir un renseignement concernant une des personnalités supérieures de notre projet.

La machine cracha une étroite bande imprimée.

Veillez poser votre question, lut-elle.

La jeune femme se passa la main sur le front et se rendit compte qu'elle transpirait. Elle se pencha sur le microphone.

— Que sait-on de Levtron ?

Cette fois, les dés étaient jetés. Elle se cala contre le dossier et poussa un soupir de soulagement. Dans l'expectative, elle contempla la fente de sortie.

Rien ne se produisit.

Merceile sentait vibrer son système nerveux, au sens littéral du terme.

Elle réitéra sa question.

Quelques instants plus tard, un nouveau feuillet apparut dans la fente. Elle le saisit et y jeta un coup d'œil, bouleversée.

Il était vierge.

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'exclama-t-elle dans le microphone. Pourquoi ne sait-on rien au sujet de Levtron ?

— Parce que j'ai préféré me protéger des enquêtes de cette sorte, répondit une voix bien connue derrière elle.

Elle fit lentement pivoter son siège et scruta l'homme qui, debout sur le seuil, la fixait d'un regard sombre. Il leva un bras et agita la clef de contact d'un glisseur, qu'il tenait entre ses doigts.

— Vous avez oublié ceci, Merceile !

Elle sentit le rouge lui monter au front.

— Je voulais... Je ne voulais pas...

Brusquement, elle eut peur de lui. Il lui semblait sûrement monstrueux de sa part d'avoir joué au plus fin avec la positronique incorruptible. Il n'y avait sans doute, sur toute la planète Lotron, aucun autre appareil de ce genre capable de donner des renseignements personnels au sujet de Levtron. Qu'avait-il donc à dissimuler ainsi ?

Le biogénéticien en chef s'approcha d'elle par-derrière et pressa quelques touches.

— Levtron, un vingt-trois GFV sept. Que sait-on au sujet de Merceile ?

Une bande couverte de signes émergea de la fente de sortie de la positronique. Le Cappin la souleva et la fit claquer entre ses doigts.

— Qu'est-ce que vous escomptiez au juste ? cria-t-il à la jeune femme. Y découvrir un registre de crimes qui vous aurait permis de venir en aide à Ovaron ?

— Non, non ! protesta-t-elle. Je cherchais une possibilité de servir de médiateur entre vous et lui.

— En me faisant chanter, peut-être ?

— Je vous prie de m'excuser. Je me rends compte que c'était une erreur de ma part.

Il la contempla d'un regard pensif, comme s'il réfléchissait à un

moyen d'agir contre elle. Elle commença à se demander s'il l'aimait vraiment ou s'il n'avait que le désir de la posséder avant tous les autres hommes. Elle décida alors, au tréfonds d'elle-même, de parler avec Ovaron du fait que la positronique était muette au sujet de Levtron. Peut-être qu'apprendre cela l'aiderait à se défendre contre son rival, si celui-ci l'accusait auprès de Lasallo ?

— J'aimerais bien savoir ce qui trotte dans votre petite tête intelligente, dit soudain le biologiste d'une voix plus affable. J'aurais fait arrêter immédiatement n'importe quelle autre femme qui m'aurait ainsi espionné à mon insu. Mais vous, bien sûr, vous pouvez aller où bon vous semble et quand il vous plaira.

Merceile désactiva la positronique et se leva. Elle prit la clef de son glisseur, que Levtron tenait toujours en main.

Au moment où elle se dirigeait vers la porte de la pièce, la sirène d'alarme se mit à hurler. Le gong qui résonna ensuite à l'intérieur de la station énergétique pouvait être entendu de tous les endroits où résidaient des Cappins.

Il signifiait l'approche d'un danger sérieux.

Le scientifique ne se montra pas le moins du monde surpris. Il fit volte-face et se précipita en courant dans la salle de contrôle. Lorsque Merceile le rejoignit, il était déjà installé à sa place. Son cyclope familier se tenait près de lui.

— Ce bizarre cylindre à couvercle arrondi est revenu, déclara-t-il sur un ton triomphant. Je le savais. Nous allons maintenant le détruire !

Puis il lança ses ordres.

*

* *

Par la vitre latérale de son glisseur, Ovaron jeta un coup d'œil dans la vallée où s'était matérialisée la machine temporelle, deux jours auparavant. Sa conversation avec le Terranien Perry Rhodan avait fait sur lui une profonde impression.

Il était parfaitement conscient d'agir contre les lois. Normalement, il aurait dû annoncer à Lasallo la capture des quatre étrangers. Une fois de plus, le Cappin sentit se raviver l'obsession de son origine et de son vrai devoir. À la lumière des événements qui s'étaient déroulés ces temps derniers, l'énigme le concernant prenait un tour de plus en plus

déroutant.

Des milliers de robots de combat survolaient son véhicule. Heureusement, ils étaient soumis à ses ordres à lui, de même que les lourds glisseurs de bataille stationnés tout autour de la vallée.

Son esprit revint à sa centrale de contrôle, dans laquelle il avait abandonné les quatre prisonniers à la surveillance de Takvorian.

Les yeux du Cappin se rétrécirent. Pourquoi était-il le seul à connaître ce complexe sublotronique ? Était-il un simple instrument entre les mains d'une puissance secrète ? Il avait déjà été tenté à plusieurs reprises de parler de cette base avec Lasallo mais, à chaque occasion, une force intérieure l'en avait empêché au dernier moment. Souvent aussi, il lui arrivait d'être réveillé la nuit par des cauchemars effrayants qui l'assaillaient par surprise, telles de sombres prémonitions.

Ovaron laissa descendre son glisseur. Une fois parvenu à la même altitude que les robots de combat, il réduisit sa vitesse. Les vaisseaux et les phalanges mécaniques de Levtron croisaient quelque part dans les parages ; mais heureusement, tant que le chef des forces armées se trouvait à proximité, le responsable du projet biogénétique devait se montrer prudent avant d'intervenir.

Le Terranien avait affirmé que la machine temporelle pouvait repartir à tout instant, et il avait insisté auprès du Cappin pour le prier de ne pas la faire sauter, parce que l'artefact en forme de cylindre coiffé d'une coupole représentait la seule liaison permettant à ses passagers de regagner leur époque d'origine.

Ovaron savait que s'il persistait à demeurer sur Lotron, ce n'était pas uniquement pour empêcher les Cappins occupés à leurs tentatives de manipulations biogénétiques d'entreprendre des intrusions dans le passé ou dans le futur, mais aussi pour détecter tous les voyages temporels et leur faire obstacle. C'est pourquoi, en plus de la station de contrôle sublotronique, il avait également un chrono-intercepteur à sa disposition. Or, les Terraniens avaient réussi à briser la résistance du fameux Diaboloïde Doré. L'appareil avait été endommagé au moment de leur saut jusqu'à l'époque des Cappins. Après avoir surmonté l'inquiétude causée par le dérèglement de son brouilleur temporel, Ovaron s'était senti soulagé en constatant qu'aucun de ses compatriotes n'était à l'origine de cette nouvelle expérience chronoclaste.

Une fois de plus, il se posa la question de savoir qui avait construit le Diaboloïde Doré pour son usage exclusif et qui l'avait envoyé, lui, Ovaron, sur Lotron. Officiellement, il était le chef de la flotte spatiale, des forces militaires et de l'intendance énergétique dans le système de

Tranat, dans le cadre de l'*Entreprise*, autre nom du programme d'amélioration biogénétique. Un projet pour lequel il n'éprouvait que mépris – au contraire de Levtron — et dont la surveillance faisait également partie de ses attributions.

Il était absolument certain qu'il s'agissait seulement d'une mesure de sécurité prise par son mystérieux commanditaire, et le fait que ses objectifs réels lui demeurent énigmatiques n'atténuait en rien cette certitude. Aussi ne pouvait-il en aucun cas le trahir.

Il se demanda encore s'il était l'unique agent de ce mystérieux commanditaire, ou s'il était soutenu en secret par d'autres Cappins. Quand recevrait-il donc l'ordre de porter le coup décisif contre les partisans fanatiques de cet abominable programme d'évolution stimulée ?

Il était tellement plongé dans ses réflexions qu'il ne prêtait même pas attention à ce qui se passait au-dessous de lui dans la vallée. De toute façon, les robots chargés de surveiller ce secteur avaient reçu les ordres adéquats. Mais Ovaron savait qu'il devait agir avec une extrême prudence, car Levtron avait déjà conçu des soupçons. Une chose était sûre : le chef du programme d'expérimentation biogénétique en parlerait à Lasallo. Certes, le haut responsable du système de Tranat et coordinateur suprême de l'*Entreprise* était un homme juste, mais il ne tolérerait pas que l'individu en fonction à la tête de la Golamo ménage des adversaires apparus par surprise.

Une fois de plus, Ovaron sentit son estomac se nouer. Quelle était la position de son ou de ses commanditaires devant l'arrivée soudaine des Terraniens ? Connaissaient-ils même leur existence ? N'était-il pas étrange qu'on l'ait envoyé ici, lui, pour empêcher des sauts temporels pratiqués par des Cappins ?

Le gong vint interrompre ses réflexions.

Il bondit de son siège et scruta la vallée.

Le cylindre-coupole lumineux venait de se matérialiser à son ancien emplacement.

D'un geste instinctif, Ovaron consulta l'horloge de bord. Il se demanda aussitôt combien de temps il faudrait à Levtron pour lancer l'attaque avec ses vaisseaux. Puis il secoua la tête. C'étaient déjà des pensées teintées de trahison... Mais il n'avait pas d'autre choix.

Force lui était d'intervenir contre le déformateur-annulateur temporel.

Peut-être réussirait-il à retarder de quelques instants le coup qui en signerait la destruction définitive ? En ce moment même, les

Terraniens, à bord de leur engin, devaient se rendre compte que leurs vies ne tenaient qu'à un fil et ils allaient tenter de s'enfuir à nouveau.

Ovaron savait qu'il prenait de gros risques en se lançant dans ce jeu dangereux. Cette fois-ci, cependant, il obéissait à ses sentiments et non à sa raison.

*
* *

Tarakan, le jeune idéologue de la Golamo, mit la dernière main à ses notes personnelles et enferma son journal dans le coffre muni d'une chronoserrure. Nul autre que lui ne pouvait l'ouvrir sans en détruire le contenu.

Il se rendit près de la fenêtre de son bureau et jeta un regard dehors. À cette heure-là, c'est à peine si les pistes de circulation des glisseurs étaient animées ; la plupart des Cappins accomplissaient leurs multiples besognes. Sur la troisième planète du système de Tranat, toutes les tâches étaient en liaison, directe ou indirecte, avec le grand projet de manipulations biogénétiques.

Tarakan était considéré comme le champion le plus ardent de ce programme. On racontait qu'il avait pour ambition de remplacer Ovaron à la fonction de chef militaire de la Golamo. Mais le jeune homme ne s'était jamais exprimé sur ses desseins personnels. Il s'était contenté de consigner ses pensées secrètes dans son journal soigneusement enfermé à l'intérieur de son coffre-fort hermétique.

Il changea de poste d'observation. Le bâtiment de la Golamo se dressait en plein milieu de la colonie. Avec ses cent dix mètres de hauteur, il dépassait toutes les autres constructions. Il fallait que tous les Cappins comprennent que la police secrète était partout présente.

Ovaron ne faisait que de rares apparitions dans cet immeuble. En ce qui concernait les tâches administratives, Tarakan avait la haute main sur tout. Or, aussi axé fut-il sur l'idéologie, ce jeune homme n'avait rien d'un théoricien. Il détestait passer ses journées cloué à sa table de travail, pendant que son chef hiérarchique accomplissait des tâches qui lui auraient tout à fait convenu à lui.

Il regagna son bureau et pressa une touche.

Meltion entra. Ce vieux Cappin rusé lui était dévoué corps et âme.

Le nouveau venu esquissa une légère inclination du buste. Il portait une combinaison argentée dépourvue du moindre grade, et ses

cheveux clairsemés lui tombaient jusque sur les épaules. Son visage était d'une pâleur que Tarakan n'avait encore jamais observée sur aucun de ses compatriotes. Selon la rumeur qui circulait, Meltion avait jadis subi un transfert métabolique qui avait raté, mais il n'en parlait jamais.

— Des nouvelles ? s'enquit l'idéologue.

Son visiteur déposa un dossier transparent sur le bureau et secoua la tête.

— Rien que des bagatelles. À Bryson, les techniciens se sont plaints de recevoir une alimentation de qualité inférieure à celle des biologistes. J'ai déjà transmis des ordres pour faire changer cette situation.

— Bien ! (Tarakan était satisfait de constater que son auxiliaire le soulageait de ce genre de détails.) Quoi encore ?

— Dans le secteur de l'exploitation d'élevage de Wasonia, on a arrêté un individu qui tentait de voler un cyclope dans la ferme. On a fini par découvrir qu'il voulait par la suite en faire un gibier et lui donner la chasse. (Le vieux Cappin esquissa un sourire.) Or, ce cyclope n'était qu'un prototype. J'ai ordonné que le coupable, dans quelque temps, soit transféré aux travaux administratifs.

Meltion sortit des papiers d'une chemise.

— Quant au reste, ce ne sont que des rapports à signer.

Tarakan saisit son stylo. Après un silence, il posa une question sans relever les yeux.

— Qu'en est-il d'Ovaron ?

— Il y a seulement quelques minutes, la nouvelle nous est arrivée qu'il venait d'entrer dans le secteur d'Hamron avec un glisseur et qu'il survolait la vallée d'Enada, dans laquelle est apparu avant-hier cet étrange cylindre arrondi.

— Hum... ! fit l'idéologue de la Golamo en se frottant le menton. Il lui a fallu un bon moment pour regagner cette région menacée par des dangers sérieux, vous ne trouvez pas ?

— Ça, on peut le dire ! approuva du tac au tac Meltion qui connaissait toujours le sens des réponses attendues par son chef. Avez-vous l'intention d'en parler à Lasallo ?

Tarakan se cala contre le dossier de son siège et afficha un sourire.

— Tu vieillis, Meltion. Me prends-tu pour un imbécile au point de chercher à jouer le rôle d'un intrigant ? Il me suffit de rester assis ici même et de patienter. Quelqu'un d'autre se chargera de rapporter à

Lasallo la faute commise par Ovaron.

— Levtron ?

— Parfaitement, mon ami ! (Le jeune Cappin plia les bras et examina ses ongles.) Levtron est une tête brûlée. Il déteste Ovaron et n'espère qu'une chose : précisément, que celui-ci fasse une erreur. En tout état de cause, Lasallo sera prévenu de l'absence prolongée du chef des forces armées.

Et c'est alors qu'ils commettront tous les deux une faute. Notre haut responsable n'apprécie guère les combats entre dirigeants de l'*Entreprise*.

Meltion avait reculé jusqu'au placard pour s'emparer d'une graine de pergo. En tant qu'intime de Tarakan, il pouvait se le permettre. Il la mit en bouche et la mastiqua bruyamment.

— Il suffira qu'Ovaron fasse encore une bêtise et ce sera la fin de sa carrière à la tête de la Golamo. Levtron ne peut pas le remplacer, car on a besoin de lui comme coordinateur du programme d'amélioration biogénétique ; de plus, en trahissant Ovaron auprès de Lasallo, il dévoile le défaut de sa propre cuirasse.

Tarakan parlait les yeux fermés. Il admirait lui-même sa faculté à prédire de tels événements.

Meltion cracha le tégument de la graine dans le puits à déchets. Il savait qu'il récolterait d'emblée sa récompense dès que son supérieur obtiendrait son avancement. Et aux yeux de son fidèle serviteur, le jeune homme y parviendrait certainement, cela ne faisait aucun doute.

Le vieux Cappin sentait déjà l'effet stimulant de la drogue et se laissa choir dans un fauteuil. Tant que son maître n'avait pas besoin de lui, il pouvait rester là et s'abandonner à ses rêves.

L'idéologue de la Golamo attachait une grande importance à ses conversations avec Meltion. Il lui fallait quelqu'un avec qui s'entretenir de ses projets. Son journal personnel n'était qu'un auditeur muet, mais il avait cependant l'avantage de pouvoir recevoir et conserver des confidences dont le vieillard n'avait pas à prendre connaissance.

Ainsi, par exemple, il révélerait qu'au cas où un changement de portance s'opérerait au sein de la Golamo, il serait préférable pour Tarakan d'écarter Meltion. Les dépositaires d'un secret représentaient toujours une menace. Or, ce vieux serviteur, malgré sa fidélité, était exactement le genre de complice qui n'hésiterait pas à tirer profit, pour son usage personnel, de ce qu'il avait appris.

L'objectif le plus proche de Tarakan était de chasser Ovaron de la

Golamo et d'en prendre la tête.

Mais cela ne lui suffirait pas, loin de là. Il voulait obtenir la place du vieux Lasallo avant la clôture du projet biogénétique. Et dans ce but, il avait déjà établi son plan, ainsi que la stratégie qui lui permettrait de parvenir à ses fins.

Le gong sonnant l'alarme le fit émerger brutalement de ses rêveries. Meltion lui aussi, qui s'était presque endormi au fond de son fauteuil, sursauta et bondit sur ses pieds. Quelques secondes plus tard, le télécommunicateur le renseigna sur ce qui venait d'arriver. Le cylindre-coupole qui avait disparu de façon mystérieuse deux jours auparavant avait resurgi au même endroit.

Tarakan afficha un sourire de satisfaction en entendant cette nouvelle. Il devinait qu'elle allait encore accélérer le cours des choses jusqu'au moment de la décision.

Les jours d'Ovaron à la tête de la Golamo et de la flotte spatiale étaient comptés.

CHAPITRE III

Ils revenaient pour apporter du secours à Perry Rhodan et à ses compagnons, tout en sachant qu'ils ne disposaient plus que de quarante-cinq secondes. En priorité, il leur fallait commencer par trouver le petit groupe. Après quoi, tout le reste se résoudrait de façon logique.

Dans le présent du xxxv^e siècle, il y avait à proximité des îles Fidji un système de cavernes dont l'entrée se situait à quatre mètres sous la surface de l'eau. L'Émir ignorait si la fameuse Grotte Verte existait déjà elle aussi deux cent mille ans auparavant ; mais comme il avait besoin d'un point fixe où se rematérialiser après s'être téléporté hors du déformateur-annulateur temporel, il avait décidé de viser cette singularité de la nature.

Debout au centre du chronoscaphe, il était tendu de tout son être, visant à une concentration totale. Il fallait que le saut de trois mille ans soit accompli d'une minute à l'autre. La machine à voyager dans le temps se rematérialiserait parmi les Cappins. Or, à l'époque et à l'endroit d'où elle venait, on n'avait pas encore rencontré ces étrangers sur la Terre.

D'une de ses mains, L'Émir maintenait fermement Lord Zi-Èvuss et, de l'autre, il serrait de toutes ses forces un doigt du Paladin. Il avait reçu pour mission d'amener tout d'abord dans la grotte le Néandertalien et le robot géant occupé par les six membres de l'Escadron Foudre. Puis il devrait retourner dans le D.A.T. pour aller chercher Fellmer Lloyd, ainsi que tout l'équipement.

— Dès la première fois où tu te téléporteras, j'activerai l'écran paratronique, annonça la voix d'Atlan. Au bout de vingt secondes, je le débrancherai durant seulement une seconde. Il faudra que tu réapparaises exactement à cet instant-là. Est-ce que tu en es capable ?

— Je n'ai pas le choix, soupira le mulot-castor. Je sais que l'écran paratronique doit être immédiatement rétabli autour de notre engin si nous voulons avoir une chance, aussi infime soit-elle, de survivre à ces quarante et une secondes.

L'Arkonide se mordit la lèvre inférieure.

— Il se pourrait même que ce délai soit calculé un peu trop largement, L'Émir. Quoi qu'il en soit, c'est le délai maximal que le docteur Gosling peut et veut bien nous accorder. Tiens-toi prêt

maintenant !

Le mulot-castor jeta un regard vers le haut, sur le Néandertalien qui attendait, armé de sa massue.

— Tout va bien ?

— Naturellement, grogna Lord Zi-Èvuss. Il ne dépend que de toi que nous réussissions.

— Hum ! fit l'Ilt. Et qu'en est-il de vous, les petits Foudre ?

— Le général est justement en train de manger, annonça Cool Aracan par l'intermédiaire du haut-parleur du Paladin. Il ne peut pas venir te causer pour l'instant.

Le mulot-castor écarquilla les yeux.

— Dephin mange ! Ah, ça, c'est le comble ! Il choisit bien son moment ! Qu'il se tienne prêt ! Nous allons nous téléporter d'ici quelques secondes.

— Je vais avertir mes amis, répliqua Aracan avec beaucoup de dignité.

L'Émir fixa toute son attention sur les contrôles du D.A.T. Waringer était assis devant la console, penché sur les touches principales. Il donnerait le signal à l'Ilt quand le moment serait venu d'accomplir la première téléportation. Les voyageurs temporels savaient par expérience que le déformateur-annulateur ne se matérialiserait pas tout d'un coup, à la minute prévue. Il fallait compter chaque fois avec une transition au cours de laquelle le chronoscaph se stabilisait dans son nouveau temps, intermède qui pouvait durer jusqu'à quelques secondes. Le mulot-castor devrait sauter à l'instant même où l'engin glisserait hors du flux d'énergie hexadimensionnelle. Les témoins indiqueraient cet instant-là à Waringer avec une précision parfaite.

— Ça approche, petit ! s'exclama Atlan.

— Je suis prêt ! confirma l'Ilt.

Quarante et une secondes... soupira-t-il. Autrement dit, deux sauts d'une extrême concentration. Je ne peux pas me permettre une fraction de seconde d'erreur dans mon estimation !

Il y avait un risque mortel à se dématérialiser vers une destination dont on ne savait pas avec certitude si elle était vraiment adaptée : celui de resurgir à l'intérieur d'une montagne ou au plus profond de l'océan, et de devoir mobiliser toutes ses forces pour sortir vivant d'un tel piège. Il serait alors impossible au mulot-castor de revenir chercher Fellmer Lloyd et tout son équipement.

Après avoir évoqué cette éventualité avec Atlan, L'Émir avait

décidé, en accord avec l'Arkonide, qu'il lui enverrait alors une impulsion radio très brève afin de déclencher le départ immédiat du déformateur-annulateur.

En voyant le Lord-Amiral bavarder avec le colonel Joaquin Manuel Cascal, l'Ilt ne put s'empêcher de ricaner de bon cœur. Il savait que Joak aurait donné cher pour participer lui aussi à cette opération. Manifestement, il essayait une fois de plus de persuader Atlan qu'il était préférable que ce soit lui, Cascal, qui quitte le déformateur-annulateur à la place de Lloyd. Mais quand l'ancien Prince de Cristal avait pris sa décision, il n'en démordait plus jamais.

— Inutile de te donner du mal, Joak ! s'écria le petit à l'adresse de l'ex-Prospecteur Cosmique. Tu passeras les jours prochains à bord de la machine temporelle !

Le colonel acquiesça d'un signe de tête, bien que son humeur ne soit pas au beau fixe.

— J'en ai bien l'impression, petit.

Ce qui n'empêcha pas le mulot-castor d'éclater d'un rire plein d'insolence.

— Personnellement, j'en suis d'ailleurs très heureux. Tu ne représenterais pour nous qu'une charge supplémentaire.

— Ferme-la, L'Émir ! explosa Atlan. Tu connais très bien les points de vue qui ont présidé au choix des membres du deuxième commando d'intervention !

— Bon, bon, je ne dis plus rien ! riposta l'Ilt. On doit bien avoir le droit de donner son avis, non ?

— Attention, Monsieur ! coupa soudain Waringer d'une voix presque perçante, résultat probable de la tension dans laquelle tous vivaient ces instants décisifs.

Du reste, le petit s'avoua à lui-même qu'il ne se sentait pas très à l'aise lui non plus.

— Début de la stabilisation ! s'écria Waringer.

Il confia le pilotage à Tajiri Kasé, le mathématicien étrusien qui était également géophysicien expert en champs de fractures, et se concentra exclusivement sur les contrôles. Il avait levé le bras pour donner au mulot-castor le signal du départ au moment précis.

— Tenez-vous prêts ! rappela le téléporteur à Lord Zi-Èvuss et aux membres de l'Escadron Foudre. RelaxeZ-vous au maximum pour que ce soit plus rapide !

La machine temporelle fut secouée par plusieurs ébranlements. On

avait l'impression qu'elle avançait sur une chaussée striée de fissures, avec des roues dépourvues de pneumatiques. Des taches multicolores apparurent sur les baies de visualisation extérieure.

— Matérialisation ! s'exclama le docteur Bhang Paczek sans ôter de sa bouche son inévitable cigarette.

La main d'Atlan était posée sur la touche d'activation de l'écran paratronique.

— Allez-y ! hurla Waringer.

Son bras retomba le long de son corps.

L'Émir se sentit brusquement comme paralysé. Mais cette impression ne dura qu'une fraction de seconde. Il distingua encore, sur les moniteurs extérieurs, les taches qui se métamorphosaient pour donner naissance à l'image des pentes montagneuses entourant la vallée, puis il s'évapora avec le Paladin et Lord Zi-Èvuss.

En revanche, il n'eut plus le loisir d'apercevoir les robots qui ouvraient le feu sur le déformateur-annulateur temporel.

*
* *

L'écran paratronique s'incurva comme la paroi d'une bulle transparente au-dessus de l'appareil. Des centaines de gros robots de combat cappins le survolèrent en tous sens tout en déchargeant leurs armes. Simultanément, le cylindre-coupole subit l'attaque des glisseurs qui avaient décollé de leurs positions tout autour des montagnes.

Atlan ne quittait pas des yeux les écrans de visualisation. Les éclairs provoqués par les rafales énergétiques empêchaient de distinguer clairement les détails. Les deux versants rocheux, de chaque côté de la vallée, disparaissaient dans la fumée et les flammes. Tout se passait dans un silence total qui rendait les opérations encore plus sinistres.

L'Arkonide tourna la tête vers l'horloge de bord. L'aiguille des secondes se traînait avec une lenteur désespérante. Jamais encore, vingt secondes ne lui avaient paru une telle éternité !

— Il n'ont pas engagé leurs armes lourdes ! s'écria Kasé d'une voix plus stridente que d'habitude.

— Dix secondes ! annonça le docteur Paczek.

Sa cigarette s'était éteinte.

Dans dix secondes, Atlan devrait désactiver l'écran paratronique, à

peine le temps d'un soupir, pour permettre à L'Émir de revenir à bord du cylindre-coupole.

Le Lord-Amiral scruta un autre moniteur. Tel un essaim d'énormes insectes horriblement laids, les robots de combat des Cappins survolaient la vallée en faisant feu sans interruption de toute leur puissance de tir.

Des ébranlements secouaient aussi les montagnes environnantes. L'écran paratronique, lui, tenait bon. Tant que l'ennemi ne mobiliserait pas ses armes ultra-lourdes, le chronoscaphe ne serait pas en danger.

Atlas se demanda ce qui pouvait bien passer par la tête des commandants cappins chargés de diriger l'opération. Comme ils n'avaient pas la moindre idée de la nature de cette brusque apparition dans leur secteur d'intervention et de surveillance, il eût été beaucoup plus judicieux de leur part d'attaquer de toutes leurs forces rassemblées.

— Quinze... ! cria Paczek.

L'Arkonide agrippa le levier qui commanderait la désactivation du bouclier énergétique durant une seconde. La positronique avait été programmée dans ce sens. Que L'Émir réintègre le bord plus tôt que prévu, et l'écran paratronique serait également rétabli plus tôt que prévu.

— Dix-huit, dix-neuf, vingt !

La voix du docteur Paczek avait gardé son timbre habituel. Pas la moindre trace d'émotion...

Atlas abaissa le levier d'un coup sec.

Aussitôt, le mulot-castor apparut dans le poste central, hurlant de souffrance. Bouleversé, le Solitaire des Siècles comprit que le petit avait sauté quelques fractions de secondes trop tôt et était entré en contact avec l'énergie protectrice.

Ce qui risquait de sonner la fin prématurée de l'intervention...

*

* *

Le Paladin avait allumé ses projecteurs. La lumière tomba sur des parois couvertes de cristaux de couleur verdâtre. Tout était parfaitement silencieux à l'intérieur de la caverne cachée sous la surface de l'eau.

— Nos espoirs se sont réalisés, remarqua Lord Zi-Èvuss, qui tremblait de froid depuis son arrivée en ce lieu. La Grotte Verte existe déjà, encore qu'elle soit d'une autre configuration que dans notre présent.

Le robot géant piétinait le sol inégal de ses pieds énormes et, par la même occasion, écrasait au passage quelques stalagmites.

— Dans cette caverne, nous sommes quasi indétectables, ajouta le Néandertalien tout en essayant de se réchauffer en se frottant le corps de ses deux mains. Je donnerais cher pour faire un peu de feu.

— Écartez-vous ! résonna soudain la voix de Harl Dephin. Dart Hulos va vous tiédir l'atmosphère en moins de temps qu'il ne faut pour le dire !

Le sas pectoral du Paladin s'ouvrit, laissant voir la bouche d'un thermoradiant. L'arme se déchargea dans un grondement sonore. Le clair faisceau énergétique transforma la grotte en une chambre féérique, brillant de mille couleurs diverses.

— Ah ! fit le préhominien sur le ton de la reconnaissance. Si vous répétez ça toutes les dix minutes, je cesserai une fois pour toutes de trembler de tout mon corps.

— L'Émir ne va tarder à revenir avec Lloyd et l'équipement, annonça Dephin. Le délai qui nous était imparti est presque atteint.

Force fut à Lord Zi-Èvuss de s'avouer qu'il avait quasiment oublié le mulot-castor, et il recommença aussitôt à s'inquiéter pour lui. Si le téléporteur ne les rejoignait pas avec le matériel, ils auraient bien du mal à quitter cette grotte. Le Paladin, lui, pourrait toujours, à l'aide de ses armes radiantes, se frayer une brèche à travers les rochers mais lui, Zi-Èvuss, n'aurait aucune chance de survivre à une telle manœuvre, d'autant plus que d'énormes masses liquides stagnaient au-dessus de leurs têtes.

— Il viendra, affirma tout haut le Néandertalien, comme pour renforcer son courage. Le délai n'est pas encore tout à fait écoulé.

Quelques gouttes d'eau lui tombèrent sur le visage lorsqu'il scruta le plafond de la caverne.

Il aurait donné cher pour se trouver à bord du déformateur-annulateur. Ici, dans ce trou sombre, il se sentait solitaire. La présence du Paladin ne suffisait pas à lui faire croire que même si l'Ilt ne revenait pas, sa vie ne serait pas en danger pour autant.

Vingt et une secondes ! se dit-il.

Ils auraient dû se douter que ce délai était trop court. Ç'avait été folie pure que de vouloir réaliser ce plan démentiel.

Deux tirs puissants ébranlèrent le chronoscaphe, puis l'écran paratronique se rétablit et absorba les faisceaux radiants crachés par les armes adverses.

Atlan avait bondi pour relever L'Émir qui tremblait de tout son corps.

— L'énergie ! gémit-il. Je suis... j'ai...

— Tout va bien, petit ! tenta de l'apaiser l'Arkonide. Ça va vite te passer.

Le mulot-castor essaya de se libérer de l'étreinte de ses bras.

— Combien de temps reste-t-il encore ? s'inquiéta-t-il.

Le Lord-Amiral finit par le lâcher, et l'Ilt rejoignit d'un pas vacillant l'endroit où Fellmer Lloyd attendait avec tout le matériel.

— Douze secondes, répliqua Atlan. Mais tu ne peux pas te téléporter dans cet état !

— Si !

Il fut obligé de se cramponner d'une main à Lloyd pour ne pas tomber, et posa l'autre sur le colis qui devait les accompagner.

— Désactivez un instant l'écran paratronique ! ordonna-t-il.

Kasé jeta un regard interrogateur à l'Arkonide, qui y répondit par un signe de tête affirmatif. Il leur fallait assumer le risque s'ils ne voulaient pas avoir à porter Lord Zi-Èvuss et le Paladin sur la liste noire.

Le bouclier protecteur s'éteignit. L'Émir disparut avec Lloyd et tout le chargement.

Au moment même où la cloche d'énergie se reformait, une bombe hyperondulatoire explosa au-dessus du cylindre-coupole. Quelques fractions de seconde plus tard, les fronts vibratoires d'un hyperexcitateur de résonance ébranlèrent le champ paratronique et commencèrent à le déstructurer.

— Voilà les Cappins qui mobilisent leur artillerie lourde ! s'exclama le docteur Gosling. L'écran se déchire !

Atlan se rendit compte avec effroi que le roboticien n'avait pas exagéré. L'hyperexcitateur de résonance produisait un rayonnement

de base hexadimensionnelle qui ne pouvait être ni repoussé ni absorbé par le bouclier défensif du déformateur-annulateur temporel. Aussi provoquait-il des brèches par lesquelles les Cappins risquaient d'introduire leurs bombes hyperondulatoires.

— Combien de temps encore ? s'écria l'Arkonide en essayant de couvrir le bruit qui se muait à présent en un crépitement frénétique.

— Sept secondes ! répliqua Paczek.

Le scientifique était blême. Ses lèvres se mirent à trembler. Il n'attendait plus que la mort.

L'écran paratronique s'effondra. Il se brisa telle une coquille d'œuf, et seul un ultime scintillement témoigna encore un instant de son existence.

— C'est la fin ! annonça quelqu'un.

Une bombe à hyperéchos explosa à proximité. Le D.A.T. sembla se soulever du sol.

Atlan avait les yeux rivés sur les moniteurs qui continuaient à fonctionner parfaitement. Ils fournissaient tous les détails des événements avec une netteté impitoyable. Dans la vallée, le sol donnait l'impression de se mettre à bouillonner. Irradiée sur plusieurs mètres de profondeur, la matière se désagrégeait littéralement.

L'Arkonide perçut le bourdonnement de l'hypercom, comme s'il provenait d'un lointain insondable. Il vit quelqu'un se pencher sur l'appareil.

Les écrans s'assombrirent.

Cette fois, tout est fini ! songea le Lord-Amiral, dans l'attente d'un violent éclair qui le déchirerait à jamais.

Cependant, les ébranlements commencèrent à s'atténuer. Et aussitôt, le déformateur-annulateur se mit à planer à travers le flux temporel.

Atlan comprit sur-le-champ qu'ils étaient sauvés. Au dernier moment, le système automatique de contrôle avait repris possession du chronoscaphé. Et maintenant, ils se déplaçaient à nouveau vers ce passé relatif de trois mille ans dans lequel il n'y avait ni Cappins, ni hyperexcitateur de résonance.

L'Arkonide se dirigea vers les contrôles principaux. Waringer était effondré dans son fauteuil, au bord de l'épuisement. Kasé alimentait la positronique avec des données nouvelles. Il releva les yeux en sentant la présence d'Atlan derrière lui.

— Nous avons effectivement réussi ! s'exclama-t-il. Pour être franc, je dois l'avouer : je n'ai jamais cru que nous aurions un résultat

positif !

Le Lord-Amiral garda le silence. Il ne savait pas exactement ce qu'il avait pensé lui-même de l'issue de son opération hasardeuse. Bien que quelques secondes seulement se soient écoulées, il lui semblait que des années avaient passé depuis que le D.A.T. avait été déstabilisé sous l'impact d'une bombe hyperondulatoire.

Cascal fit son entrée. Il tendit à Atlan un feuillet de plastopapier.

— Nous avons reçu un hypermessage juste avant notre disparition, déclara-t-il. Envoyé par L'Émir ! Il est arrivé à bon port dans la Grotte Verte, avec Lloyd et tout le matériel.

La physionomie de l'Arkonide se détendit.

— À présent, nous pouvons espérer que Perry et ses compagnons ont une chance réelle de tenir le coup -jusqu'à notre retour définitif !

Le colonel secoua la tête.

— Pour l'instant, nous avons perdu tout contact avec les autres, donna-t-il à réfléchir. Trois mille ans nous séparent d'eux. Nous ne pouvons pas les rejoindre comme ça, tout simplement, dans le temps où ils séjournent actuellement. La prochaine fois, les Cappins engageront dès le début leurs armes lourdes et détruiront notre déformateur-annulateur en quelques secondes à peine... !

Joak ne se trompait pas, Atlan le savait. Néanmoins, il n'abandonnait pas tout espoir. Les deux groupes qui se trouvaient actuellement parmi les Cappins, à deux cent mille ans du présent relatif, étaient suffisamment forts pour s'imposer. Peut-être y aurait-il un moyen de renouer contact avec eux plus tard ?

Un coup d'œil sur les écrans de visualisation le convainquit qu'ils avaient atteint leur but provisoire. Ils avaient remporté un petit succès. Mais attention, personne ne pouvait prévoir comment les choses allaient désormais évoluer.

Nous aurons bien une autre de nos idées géniales ! songea-t-il avec un renouveau d'ardeur au cœur. Nous irons chercher nos amis au fond de leur retraite et ensuite, nous détruirons le satellite tueur !

CHAPITRE IV

— Croyez-vous qu'Ovaron sera d'accord si vous tirez sur nous ? demanda Perry Rhodan.

Takvorian tenait toujours son arme radiante braquée sur les quatre prisonniers. De sa main libre, il avait débarrassé son corps du revêtement biosynthétique.

— Nous avons déjà deviné que vous étiez différent de ce que vous vouliez nous faire croire, renchérit le Stellarque. Vous ne pouvez pas cacher que vous êtes intelligent. Mais ce n'est pas tout. Vous êtes également un mutant, n'est-ce pas ?

Le faux Morga s'abstint de répondre. Il donnait l'impression de réfléchir. Rhodan espérait qu'il finirait par se consoler d'avoir si malencontreusement révélé sa véritable morphologie.

— Il m'est impossible d'aborder actuellement ce sujet avec Ovaron, déclara le centaure. Mais quand il apprendra pour quelles raisons je vous ai exécutés, je suis sûr qu'il m'approuvera.

Il leva son radiant et le braqua sur Ichō Tolot, qu'il avait manifestement l'intention de tuer avant tous les autres.

— Un instant ! s'interposa brusquement le Premier Terranien. Nous possédons des informations d'importance vitale pour Ovaron. Si vous nous supprimez, il n'en aura jamais connaissance !

Takvorian s'agita soudain, l'air inquiet.

— Vous essayez l'intimidation ! affirma-t-il.

Rhodan afficha un sourire placide.

— En effet, c'est possible... Mais il se peut aussi que je dise la vérité. À ce que j'imagine, vous avez une dette de reconnaissance envers lui. Si vous nous éliminez, vous l'exposez à de très grands dangers. Ce n'est certainement pas ce que vous souhaitez, n'est-ce pas ?

La physionomie juvénile de l'équidé mutant se modifia.

Il était facile de deviner qu'au fond de lui, il hésitait devant la décision à prendre. Néanmoins, tant qu'il tenait son arme en main, la vie des quatre captifs était en péril, et Perry s'en rendait bien compte.

— De toute façon, vous ne survivriez jamais à une attaque portée contre nous, intervint à son tour Tolot. Quoi que vous fassiez, l'un d'entre nous trouvera bien un moyen de vous abattre, vous !

— Vous me sous-estimez, riposta Takvorian. Mes facultés me permettent de vous supprimer tous les quatre en un éclair, sans que vous soyez capables d'une quelconque riposte.

— Qu'est-ce qui prouve que vous êtes un mutant, au fait ? s'enquit Saedelaere, soucieux de gagner du temps.

— Nous ne sommes pas vos ennemis, insista Rhodan à son tour. Vous n'avez rien à craindre de nous. Nous voulons au contraire vous venir en aide. Nous attachons une extrême importance au fait de négocier avec Ovaron.

Obéissant à une brusque décision, Takvorian rangea son arme dans son ceinturon. D'un air pensif, il baissa les yeux vers son déguisement biosynthétique qui tramait par terre, tout chiffonné.

— Vous n'en avez plus besoin à présent, constata Perry.

Le centaure secoua la tête.

— Ici, dans la station de contrôle, non, en effet. Mais dès que je quitterai ce secteur, je serai obligé d'en remettre un nouveau. S'ils me voyaient tel que je suis, les Cappins me pourchasseraient comme un fauve !

Le Stellararque avait écouté cet aveu avec grande attention. Il se décida à poser une question.

— Ainsi, c'est Ovaron qui vous a protégé des autres Cappins, n'est-ce pas ?

Takvorian acquiesça d'un timide signe de tête. Il ne donna pas d'explications, mais on devinait aisément qu'il était d'une fidélité absolue envers son sauveteur. Pourtant, il était obligé de conserver son masque quand il se déplaçait, pour se prémunir de l'agressivité des compatriotes d'Ovaron.

Rhodan montra du doigt les robots qui continuaient à les encercler.

— Vous ne croyez pas que vous pourriez relâcher vos amis ?

L'homme-cheval hésita.

— Non, finit-il par décréter. Ce n'est pas parce que je ne vous ai pas supprimés que je vous fais confiance. Le moindre faux mouvement de votre part signera votre arrêt de mort, ne l'oubliez pas !

Une chose était indéniable : ils auraient beaucoup de mal à apaiser la méfiance du centaure, d'autant plus que celui-ci était habitué à vivre dans un environnement hostile. Le seul moyen de l'amadouer, et donc de sauver leurs vies, était de faire preuve de prudence et de réserve. Trois des prisonniers ressemblaient à des Cappins, il était donc tout à fait naturel qu'il les considère aussi comme des ennemis.

Au surplus, où qu'aille Tolot, sa simple présence suffisait à effrayer n'importe quel étranger.

— Eh bien, soit ! Nous ne pouvons pas nous montrer trop exigeants, conclut le Stellarque. En tout état de cause, vous pouvez être certain que nous cherchons à vous soutenir, vous et Ovaron.

Takvorian éclata de rire.

— N'oubliez pas non plus que vous êtes nos prisonniers ! Comment pourriez-vous nous soutenir ?

Alaska Saedelaere jeta un coup d'œil rapide à Perry.

— Il n'est pas facile à convaincre, ce gars !

Avant de répondre, Rhodan débrancha le traducteur pour s'assurer que leur étrange gardien ne comprendrait pas ses paroles.

— Quoi qu'il en soit, nous avons obtenu qu'il ne nous supprime pas. Si nous continuons à nous comporter avec diplomatie, nous arriverons peut-être à gagner sa confiance.

Takvorian prononça quelques mots que personne ne saisit, puisque le traducteur automatique était désactivé.

Tolot se mit alors à éclater d'un rire tonitruant.

— Fais attention ! gronda Rhodan, furieux. Nous devons veiller à ménager les nerfs de notre ami. Ton éclat de rire résonne comme les hurlements de combat de quelques centaines de cyclopes !

Argument qui calma aussitôt le Halutien.

— Le traducteur est encore coupé ?

Perry approuva d'un signe de tête.

— Il vous intéressera sans doute d'apprendre que je viens de recevoir un hypermessage de L'Émir, déclara soudain le colosse.

Il portait, bien caché contre son corps de géant, un microémetteur-récepteur qu'on ne lui avait pas confisqué jusqu'à présent.

— De L'Émir ? répéta Saedelaere, au comble de la surprise. Que s'est-il passé ?

— Le mulot-castor a réussi à atteindre une grotte sous-marine avec Lloyd, Lord Zi-Èvuss et le robot de l'Escadron Foudre, répondit Icho Tolot. À partir de là, nos amis ont l'intention de rejoindre les Cappins pour essayer de nous libérer.

Takvorian s'approcha des prisonniers en faisant un geste sans équivoque. Comme le traducteur était débranché, il ne saisissait rien de ce qui se disait et, apparemment, sa patience était à bout. Rhodan,

toujours soucieux de ne pas irriter inutilement le mutant, rebrancha aussitôt l'appareil.

— Je vous interdis de parler entre vous tant que cet engin est éteint, explosa le centaure sur un ton furieux. Si vous recommencez ne serait-ce qu'une fois, vous aurez affaire à moi !

— Très bien, approuva le Stellarque d'un air apaisant. Nous ne l'oublierons plus.

On les emmena dans un corridor qui desservait plusieurs petites pièces. Takvorian leur expliqua qu'elles contenaient d'importantes réserves d'accessoires, mais c'est à peine si. Perry l'écouta. En pensée, il avait rejoint L'Émir et ses compagnons.

Comme il l'avait espéré, Atlan avait réussi à revenir très brièvement avec le déformateur-annulateur temporel et à en faire sortir le mulot-castor, le Néandertalien, Lloyd et le Paladin. À présent, la situation paraissait notablement plus positive. Peut-être réussiraient-ils à plus ou moins brève échéance à s'échapper de la Centrale de Contrôle *Ovaron*. Sinon, ils seraient obligés de négocier avec le chef militaire des Cappins pour définir les termes d'un accord commun.

Arrivé à l'extrémité du couloir, Takvorian s'arrêta. Rhodan jeta un coup d'œil en arrière et constata qu'une douzaine de robots de combat continuaient à les suivre. Le Morga ne prenait décidément aucun risque !

— Maintenant, je vais vous montrer encore une salle avant de vous conduire à votre logement provisoire, leur annonça-t-il. Surtout, gardez votre calme !

Cette simple déclaration suffit à exciter la curiosité du Stellarque.

L'un des robots ouvrit l'énorme porte métallique qui défendait l'entrée de la salle suivante. Un écran énergétique scintillait. Derrière lui s'étendait un local plongé dans une semi-obscurité et qui, exception faite d'une auge remplie d'eau et d'un objet ressemblant à une huche, ne contenait aucun élément d'aménagement.

— Qu'est-ce que ça signifie ? s'enquit Alaska Saedelaere.

— Un peu de patience !

Takvorian fouilla dans un compartiment de son ceinturon à la recherche d'une sorte de sifflet qu'il porta à ses lèvres. Mais il n'en sortit aucun son perceptible à l'oreille des Terraniens.

Quelque chose remua dans un coin de la pièce. Un corps de forme bizarre, sur lequel on ne distinguait ni tête ni membres. La chose rampait sur des excroissances semi-cartilagineuses rigides qui pendaient un peu partout sur le sol. Entre les replis de sa peau, on

pouvait discerner quelques organes lumineux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? interrogea encore l'homme au masque d'un air épouvanté.

— Il voudrait s'échapper d'ici, constata Tolot avec sang-froid.

— Bien sûr ! confirma Takvorian. Mais nous ne pouvons pas en prendre le risque.

— Qu'est-ce que c'est ? répéta Saedelaere.

— Un « prototype », répondit leur gardien. Si Ovaron l'enferme ici, c'est pour pouvoir présenter un jour une preuve vivante de la nature criminelle des expériences génétiques devant une commission.

Rhodan ne put retenir une sorte de sanglot.

— Ce... cette créature est vraiment un produit des transformations biologiques effectuées par les Cappins sur notre planète ?

— Oui, confirma Takvorian. Et c'est en même temps l'une des raisons pour lesquelles Ovaron voudrait qu'on y mette fin. (Il s'écarta légèrement pour permettre aux captifs de mieux voir le monstre.) Cet être est, de surcroît, totalement dénaturé sur le plan mental. J'ai appris par Ovaron lui-même qu'il avait rarement rencontré une créature aussi agressive et aussi dangereuse !

— C'est une preuve vraiment macabre, commenta Ras Tschubäi dans un murmure. Je veux dire... On rendrait un bien meilleur service à ce malheureux en le supprimant !

À travers l'écran énergétique, ils virent le « prototype » sauter dans l'auge remplie d'eau et s'y vautrer. Au bout d'un certain temps, il la quitta et essaya de renverser la huche. Mais celle-ci était trop solidement ancrée dans le sol, de sorte que ses efforts ne le menèrent à rien.

— Faites attention ! s'écria Takvorian à l'adresse des spectateurs.

Il pressa un bouton proche de la porte. Une espèce de balle d'étoffe descendit à l'intérieur de la pièce. L'animal se rua aussitôt sur elle et la déchira entre ses lambeaux de peau, ce qui permit à Rhodan d'apercevoir pour la première fois des pattes terminées par des griffes et une large gueule armée de petites dents.

— Vous comprenez maintenant pourquoi il vaut mieux ne pas le laisser courir en liberté ! expliqua le centaure. À propos, ce « prototype » est activement recherché par Levtron. Tout porte à croire que le chef du programme d'amélioration biogénétique sur ce monde est prêt à sacrifier quelques années de son existence en échange de l'endroit où se cache cette créature.

Le Stellarque plissa les yeux. C'était là une nouvelle preuve qu'il ne régnait pas des relations vraiment amicales entre Ovaron et l'autre haut responsable Cappin en faction sur la Terre.

Il se demanda s'ils pouvaient tirer quelque avantage de cette situation. Peut-être réussiraient-ils à monter les Cappins l'un contre l'autre, et le fait de connaître le heu où Ovaron dissimulait ce « prototype » pourrait sans doute leur servir.

Takvorian ouvrit brusquement une issue latérale.

— Par ici maintenant, s'il vous plaît ! ordonna-t-il.

La porte de la sinistre prison se referma. Les captifs traversèrent un entrepôt et parvinrent dans un autre secteur de la centrale. C'était sans doute là qu'Ovaron passait ses heures de détente et de repos. Ils longèrent un corridor brillamment éclairé dans lequel il poussait même des fleurs, et où un petit cours d'eau artificiel coulait entre les plaques couvrant le sol. Une musique inconnue tombait du plafond. Rhodan sentit un flux d'air pur lui balayer le visage.

Ils passèrent devant une bibliothèque dont l'accès était grand ouvert. À l'extrémité du couloir, Takvorian poussa le battant d'une porte donnant sur une salle de séjour aménagée avec beaucoup de goût.

— C'est ici que vous allez vivre provisoirement, annonça-t-il au petit groupe. Du moins, jusqu'à ce qu'Ovaron prenne d'autres dispositions.

— Quand allons-nous le rencontrer ? s'enquit le Premier Terranien.

Le centaure haussa les épaules d'un mouvement presque humain.

— Je n'en sais rien.

Les robots volants tournèrent le dos et prirent la clef des champs. Le mutant-gardien referma la porte derrière lui.

Les prisonniers étaient enfin seuls.

Icho Tolot se dirigea vers la cloison qu'il palpa des doigts.

— C'est du papier ! déclara-t-il avec mépris. Au moment décisif, je m'échapperai d'ici d'un seul bond !

— Maîtrise ton tempérament bouillant ! lui recommanda Perry. Tant que Ras Tschubaï porte sur lui le neutralisateur automatique, nous sommes coincés. Takvorian peut à tout moment nous menacer de tuer notre ami.

Le Halutien se laissa tomber sur le sol.

— J'attendrai, répondit-il simplement.

Rhodan balaya la pièce du regard. Ovaron avait pensé à tout, mais

sans doute pas parce qu'il escomptait recevoir des prisonniers. Il n'empêche qu'il avait sacrifié une partie de son domaine pour l'équiper en conséquence.

Ils découvrirent même des revues avec des images sur une table basse. Sur une sorte de buffet étaient posés plusieurs paquets d'aliments concentrés parmi lesquels ils pouvaient faire leur choix. Un bloc sanitaire, que Perry s'empessa d'aller examiner de près, était contigu à la salle de séjour.

— Pour Ichō, déclara-t-il en rejoignant ses camarades, ce sera un peu exigü. Mais il ne tiendra pas tellement à prendre des bains, je suppose.

— En effet, confirma le Halutien.

Ils se préparèrent une collation. Personne ne parlait de L'Émir, car ils se doutaient bien que la pièce était munie d'un dispositif d'écoute. Les Cappins possédaient certainement des appareils comparables à un traducteur.

Après le repas, Saedelaere entama une conversation sur le soi-disant « prototype ».

— Il est probable que sur notre monde, ces étrangers cherchent à se fabriquer et à dresser de futurs esclaves, dit-il en réfléchissant tout haut. Leur objectif final doit être d'obtenir des créatures comme Lord Zi-Èvuss. Mais à vrai dire, ils ne tiennent sûrement pas à produire des êtres doués d'un aussi haut niveau d'intelligence que lui !

Rhodan, qui s'était installé confortablement dans un fauteuil et feuilletait une revue, releva les yeux.

— Nous possédons à présent quelques preuves des échecs auxquels ont abouti les expériences des étrangers. En premier lieu, Lord Zi-Èvuss, Takvorian et le « prototype » que nous avons vu. Les Cappins ne sont donc en aucun cas les biologistes aussi géniaux pour lesquels ils se font passer. En outre, ils ne manquent pas non plus de querelles intestines. Ovaron est un adversaire déclaré de leur programme d'évolution stimulée sur la Terre. Et malgré cela, il est le chef des forces armées. Voilà qui ressemble bien à une contradiction, il me semble.

— J'aurais aimé que le contexte soit un peu plus clair, intervint Ras Tschubai. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de discuter avec Ovaron, et qu'il pourra faire un peu de lumière sur toute cette histoire obscure dans laquelle nous sommes plongés.

Perry s'abstint de répondre. Il songeait qu'au fond, ils n'avaient pas avancé du tout depuis qu'ils opéraient dans le passé. Ils ignoraient

même encore où le satellite tueur avait été construit et n'avaient relevé aucune trace de son existence, que ce soit à l'intérieur de cette centrale ou en quelque autre lieu où s'étaient établis les Cappins. C'était plus qu'énigmatique.

Mais peut-être, le moment venu, Ovaron leur en révélerait-il davantage sur ce sujet ?

*

* *

Le souffle coupé par la colère, Levtron scrutait l'écran de visualisation qui, quelques instants auparavant, affichait encore l'image du cylindre-coupole lumineux. Celui-ci s'était mystérieusement évanoui avant que les bombes hyperondulatoires, engagées trop tard par Ovaron, aient pu faire leur effet destructeur.

Le biologiste bondit de son siège avec une telle brusquerie qu'il heurta son cyclope.

— Sale traître ! hurla-t-il. Il va bien falloir qu'il se justifie !

Enfin, il avait réussi à fournir un objectif précis à sa fureur. Il appela le quartier général et demanda à parler à Lasallo.

— Le coordinateur n'est pas ici, lui répondit un collaborateur du vieux Cappin. Souhaitez-vous que je lui laisse un message ?

— Oui ! vociféra encore le savant. (On voyait même tressaillir les muscles de ses joues.) Mentionnez-lui également l'endroit depuis lequel j'essaie de le joindre. Et dites-lui de me contacter. C'est très urgent.

Il se laissa de nouveau choir dans son fauteuil, la respiration courte. À présent, il n'y avait plus aucun doute sur la trahison du chef militaire. Levtron supposait que l'énigmatique engin étranger avait été construit par les adversaires des Cappins, et il était presque sûr qu'Ovaron était un allié secret de cette puissance.

Ce fut seulement à cet instant que lui revint à l'esprit le souvenir de Merceile. Et un sourire mauvais naquit sur son visage aux traits durs.

Elle était perdue pour Ovaron ! Jamais la jeune femme n'aimerait un renégat. Vu sous cet angle, Levtron ne pouvait que saluer avec satisfaction le comportement de son rival, qui allait simultanément perdre sa position au bénéfice de Tarakan... et Merceile au profit de lui-même !

Le terzyom-saltor était tellement plongé dans ses réflexions qu'il ne

perçut qu'au deuxième appel le bourdonnement du télécommunicateur. Il s'empressa de se régler en mode réception. L'écran afficha le visage de Tarakan. Levtron fronça les sourcils en découvrant le jeune adjoint du chef de la défense. Jusqu'alors, l'idéologue de la Golamo n'avait jamais pris d'initiative. Avait-il un pressentiment de la chance qui s'offrait à lui tout à coup ?

En effet, il arborait une physionomie détendue.

C'est un individu froid comme la glace, se dit Levtron, mal à l'aise. *Il va falloir que je garde un œil sur lui...*

— D'après ce que j'ai entendu dire, vous vous trouvez dans le secteur d'Hamron ? déclara Tarakan en guise d'introduction.

Le scientifique acquiesça d'un simple signe de tête et attendit que son interlocuteur lui expose les motifs de son appel.

Celui-ci, de son côté, se montrait cependant plutôt circonspect.

— Est-ce qu'Ovaron est auprès de vous ?

— Non, répondit Levtron, avare de paroles.

Tarakan secoua la tête comme si ce détail le troublait. Le savant ajouta :

— Il y a quelques instants encore, il survolait la vallée en glisseur. Là où a surgi cette bizarre coupole... Puis elle a disparu, et l'engin d'Ovaron a fait demi-tour. Mais j'ignore la destination qu'a choisie le chef de la Golamo.

Le jeune homme éclata de rire.

— Je vais essayer de le joindre.

Levtron fut incapable de maîtriser plus longtemps son agitation.

— Je considère sa manière d'agir comme totalement irresponsable. Il a attendu presque une minute entière avant d'engager les armes lourdes !

Tarakan donna une nouvelle preuve de sa perspicacité.

— Il n'est pas de ma compétence de prononcer un jugement à ce sujet, Levtron. Attendons de voir ce qu'en dira Lasallo.

Le responsable du programme biogénétique se rendit compte, mais un peu tard, qu'il était allé trop loin. En règle générale, un Cappin de haut rang n'abordait jamais un tel sujet avec l'adjoint d'un autre supérieur.

Levtron s'empressa d'interrompre la liaison. C'est alors qu'il aperçut Merceile. La jeune fille l'avait rejoint entretemps, et il lui lança un regard surpris.

— Moi qui pensais que vous aviez quitté la station !

Elle secoua la tête.

— Je voulais voir ce qui se passe ici.

Le scientifique afficha un sourire malicieux. Il l'observa avec attention afin d'identifier chacune de ses réactions.

— Eh bien, maintenant vous savez de quoi il retourne, ma chère. Continuez-vous à douter encore qu'Ovaron soit un traître ? Vous avez pu constater de vos propres yeux l'incident dont la vallée a été le théâtre ? Pour commencer, votre ami a engagé les robots et les glisseurs de combat, bien qu'il fût évident que le cylindre-coupole ne pouvait pas être détruit par ces seuls moyens. Il n'a mobilisé les armes lourdes que lorsqu'il était déjà trop tard. (Il se passa la main dans les cheveux.) Je n'ai malheureusement pas pu faire intervenir mes vaisseaux.

Il perçut l'indécision de Merceile. À n'en pas douter, sa sympathie envers Ovaron était si profonde qu'elle n'hésiterait pas à lui pardonner cette faute s'il pouvait se justifier par une explication, même seulement à moitié plausible.

Ce qui augmentait encore la fureur de Levtron.

— Ovaron est fini ! cria-t-il. Lasallo n'a pas d'autre choix que de le briser !

— C'est ce que vous croyez sous l'empire de votre haine ! riposta-t-elle avec une égale violence. Je suis sûre, moi, qu'il est loyal. Il n'aura aucun mal à présenter une explication valable, vous verrez !

— Faites-moi confiance, Merceile : Ovaron est coupable d'intrigues, insista Levtron. Si vous le soutenez, vous vous exposez à ce que l'on vous soupçonne d'avoir partie liée avec lui.

Elle le regarda d'un air consterné.

— Il n'est pas possible que vous parliez sérieusement ! À vous entendre, on pourrait croire qu'Ovaron et moi, nous appartenons à une ligue secrète ou à une organisation de ce genre !

— N'avez-vous encore jamais réfléchi à son sujet ? poursuivit Levtron d'une voix quasi impérieuse. Où se trouve-t-il actuellement, après avoir disparu ainsi pendant des jours entiers ? N'avez-vous pas dit vous-même qu'à vos yeux, il représentait une énigme à lui tout seul ?

Merceile s'abstint de répondre.

Elle se demandait comment elle pouvait aider Ovaron. L'homme qui, pour le moment, occupait encore la tête de la Golamo et de la

flotte spatiale allait avoir des difficultés. Levtron était contre lui. La question était de savoir comment Lasallo réagirait. En effet, il n'avait pas échappé à la jeune fille que les armes lourdes avaient tardé à entrer en action. Pourquoi Ovaron avait-il agi ainsi ? Y avait-il une raison qui expliquerait tout cela ?

— Je suis heureux qu'au moins vous réfléchissiez, résonna la voix du biogénéticien, alors qu'elle était plongée dans ses pensées. J'espère que vous vous souviendrez à temps de quel côté vous devez vous ranger !

C'était une menace à peine déguisée, que Merceile ne prit pas à la légère. Si, dans ces conditions, elle ne se détachait pas d'Ovaron, Levtron n'hésiterait pas à la considérer comme une ennemie, au même titre que l'homme qu'elle aimait.

Qu'on en termine une bonne fois avec toute cette histoire ! se dit-elle, déprimée.

Si au moins elle avait pu parler avec Ovaron !

L'irritation du scientifique s'était dissipée. Il commença à s'interroger sur ce qu'il devait faire pour dépouiller son adversaire de tout pouvoir.

Le télécommunicateur se remit à bourdonner.

Cette fois-ci, ce fut l'un des collaborateurs du haut responsable qui apparut sur l'écran.

— Lasallo va vous rendre visite, annonça-t-il à Levtron.

Celui-ci se tourna vers la jeune fille d'un air triomphant.

— Vous avez entendu ? Lasallo arrive. Il va s'occuper personnellement de cette affaire. Cela prouve qu'il y attache une grande importance. Je vous le dis, c'est la fin d'Ovaron !

Merceile fit brusquement volte-face et sortit en courant de la salle de contrôle. Elle ne pouvait plus supporter davantage le regard de Levtron. *Et pourtant*, constata-t-elle, bouleversée, *je continue à me sentir attirée par lui d'une manière incompréhensible...*

À son grand soulagement, elle trouva le salon vide. Elle s'assit dans un fauteuil-contour et ferma les yeux. Il lui fallait un peu de temps et de calme pour réfléchir. Peut-être pourrait-elle venir au secours d'Ovaron ? Mais il ne lui faisait pas l'effet d'un homme qui avait besoin d'aide. S'il avait vraiment retardé l'engagement des armes lourdes, il n'avait pas pu ne pas peser auparavant les conséquences de cette décision.

En apprenant que les radiants hyperexcitateurs de résonance et les bombes hyperondulatoires avaient été mis en service trop tard, Lasallo ne fut pas particulièrement surpris. Depuis un certain temps déjà, il s'était attendu à de tels incidents. Il ne lui avait d'ailleurs pas échappé qu'Ovaron se consacrait parfois à une activité mystérieuse, à intervalles irréguliers. Au fond, il bénissait l'apparition de cet énigmatique cylindre-coupole car, grâce à lui, des problèmes qui avaient sommeillé beaucoup trop longtemps dans l'ombre allaient enfin être étalés au grand jour.

Il fit un signe à Keïnor.

— Où voulez-vous vous rendre ? s'enquit le chauffeur de son glisseur. Au quartier général ?

— Non. J'ai promis à ce fanatique d'aller lui rendre visite dans sa station.

— Vous voulez dire... Levtron ?

— En effet, confirma le vieux Cappin.

Keïnor fit exécuter une large boucle à son véhicule, puis aligna son cap sur la direction des montagnes.

— Une fois de plus, le combat n'a pas duré une minute, marmonna Lasallo comme s'il se parlait à lui-même. Et la machine s'est évanouie avant d'avoir pu être détruite.

Le pilote savait que son maître n'attendait pas de réponse de sa part. Il fixa son regard droit devant lui et se concentra sur son vol.

— Dommage qu'Ovaron ait commis cette erreur de tactique au lieu d'interdire purement et simplement d'attaquer cet engin, ajouta le chef de l'*Entreprise* avec un petit sourire. Cela m'aurait facilité les choses.

— Qu'avez-vous l'intention de faire ? s'enquit Keïnor.

— Je ne sais pas, avoua Lasallo. Je vais commencer par calmer la colère de Levtron. il faut bien qu'on lui fasse comprendre une fois pour toutes qu'il n'a pas à s'immiscer dans les questions d'ordre militaire. Si Ovaron a mal agi, nous sommes toujours là, Tarakan et moi, pour le juger.

— Voilà qui est bien dit ! approuva le chauffeur, bien qu'il n'ait pas l'intention de se mêler à cette affaire.

Quelques minutes plus tard, la station énergétique en forme de

dôme apparut au-dessous d'eux, sur le côté. Keïnor tendit le bras.

— Le voilà, là en bas !

Lasallo jeta un coup d'œil par la vitre latérale. Il aperçut un autre glisseur qui s'approchait également de la piste d'atterrissage et arborait l'emblème de la Défense.

— C'est le véhicule d'Ovaron, reconnut-il. Lui aussi, il se dirige vers la centrale. Je n'ai pas de mal à imaginer que c'est Levtron qui l'y a envoyé.

Le pilote fit descendre son engin de quelques centaines de mètres.

— Ovaron n'a encore jamais tenté d'esquiver un problème, ajouta-t-il.

Le vieillard le regarda d'un air surpris.

— J'ignorais que vous vous étiez fait une opinion à son sujet !

Keïnor esquissa un sourire.

— C'est exact. Je viens seulement de citer vos propres paroles, Lasallo. Vous avez prononcé cette phrase à Tyros, lors d'une célébration de Wargo.

Lasallo se frotta le menton. Son chauffeur était plus astucieux qu'il ne s'y était attendu. Peut-être devrait-il offrir à ce jeune homme une chance de promotion ?

Ils atterrirent sur une place dégagée, proche de la station. Les glisseurs de la garnison se tenaient bord à bord, comme des perles enfilées. Dans les bâtiments dont il avait la charge, Levtron veillait à faire respecter un ordre parfait.

Le vieux chef descendit lentement de son véhicule. Il savait qu'il ne pourrait pas échapper plus longtemps à une décision.

— Attendrons-nous Ovaron ? s'enquit Keïnor.

Lasallo secoua la tête. Après avoir ordonné au pilote de rester près de l'appareil, il entra dans l'édifice. Levtron s'avança à sa rencontre. L'agitation du biogénéticien s'était apaisée mais la paume de la main avec laquelle, en signe de respect, il caressa la joue de Lasallo était humide.

— Votre ami va arriver d'un instant à l'autre, déclara celui-ci en levant le pouce par-dessus son épaule.

— Je l'ai déjà vu, riposta le scientifique d'un air maussade. Il sait que vous êtes ici et voudra sans doute sauver ce qui peut l'être encore.

— Avez-vous enregistré un film sur les événements qui se sont déroulés dans la vallée ? le questionna Lasallo.

— Bien entendu ! s'exclama Levtron. (Pétillant de zèle, il passa devant son supérieur pour lui ouvrir les portes.) Vous me permettez de donner à l'un de mes assistants l'ordre de préparer la projection ?

Le vieil homme fit, du bras, un geste plein de condescendance. Il ne pouvait pas souffrir le savant, bien qu'il accomplisse du bon travail dans son domaine particulier. Ils pénétrèrent dans la centrale et Levtron veilla à ce que Lasallo reçoive le fauteuil le plus confortable.

— Le film va commencer, précisa-t-il encore.

— Ce n'est pas urgent, riposta le coordinateur de l'*Entreprise*.

Deux minutes plus tard, on annonça l'arrivée d'Ovaron. Levtron lança à son visiteur un regard interrogateur.

— Qu'il reste dehors jusqu'à ce que j'aie pris connaissance de l'enregistrement, décida le haut responsable. Je tiens à être exactement au courant de ses faits et gestes quand il se présentera en face de moi.

Quelques instants s'écoulèrent encore, puis la projection débuta. Il s'agissait de clichés holographiques pris par des robots, d'où il ressortait avec évidence que l'engagement des armes lourdes n'avait été effectif que trente secondes après l'apparition de l'énigmatique engin. Avant cela, l'artefact lumineux n'avait été attaqué que par des machines et des glisseurs de combat. L'écran protecteur du cylindre-coupoles avait absorbé sans peine les faisceaux énergétiques de leurs canons radiants.

— Ovaron aurait dû se rendre compte dès les premières secondes qu'il serait impossible de détruire l'objet de cette manière, résonna la voix de Levtron. Le film montre bien ce qui s'était réellement passé.

— C'est exact, affirma Lasallo pour tout commentaire.

Il avait déjà la conviction qu'il ne pourrait pas garder plus longtemps Ovaron à la tête de la Défense et des forces militaires.

CHAPITRE V

Tarakan venait de survoler la vallée pour la quatrième fois. S'il ne savait pas avec précision ce qu'il cherchait, son instinct lui soufflait que la réponse à toutes les questions en suspens se dissimulait là en bas. Des observateurs lui avaient raconté que le cylindre-coupole était apparu au même endroit que la première fois. Il s'était dressé exactement à la même place, au millimètre près.

L'assistant du chef de la Golamo avait une hypothèse. Il pensait qu'à présent, cet engin était encore là mais que pour certaines raisons indéterminées, on ne pouvait pas le voir. Quand son équipage le jugerait bon, il redeviendrait visible pendant quelque temps.

Pour le jeune Cappin, il ne faisait aucun doute que cet appareil posait davantage un problème scientifique que militaire. C'était une chance pour lui qu'Ovaron ne l'ait pas fait détruire. Cela lui donnerait peut-être à lui, Tarakan, l'occasion de résoudre l'énigme.

Il consulta son chronographe. Il ne pouvait pas repousser plus longtemps sa visite annoncée à la station énergétique. Lasallo et Levtron l'attendaient à coup sûr. Comme le lui avait précisé un ami de confiance, Ovaron lui-même s'était dirigé vers la centrale avec son glisseur aérien.

Tarakan modifia sa trajectoire et se posa quelques instants plus tard non loin du véhicule du vieux chef, sur un site dégagé, voisin du complexe énergétique. D'un signe de tête aimable, il salua le chauffeur de Lasallo.

Keïnor l'observait d'un air méfiant.

— Est-ce que tous les notables sont déjà arrivés ? se renseigna l'idéologue.

Il avait depuis toujours adopté un comportement tout à fait naturel à l'égard des subalternes, car il s'était rendu compte à la longue qu'ils continuaient à lui manifester néanmoins du respect, malgré sa jeunesse.

— Oui, répondit le pilote avec une certaine réserve.

Il n'est pas bavard ! se dit Tarakan. *Et son dévouement à Lasallo est total !*

Il haussa les épaules et pénétra dans la station. À sa grande surprise,

il se heurta à Ovaron dans l'antichambre. Il ne s'était pas attendu à cette rencontre, espérant au contraire que toutes les décisions auraient déjà été prises avant son arrivée.

— Ovaron ! s'exclama-t-il péniblement.

Le chef de la Golamo releva les sourcils.

— Je ne me rappelle pas vous avoir convoqué ici.

Tarakan sursauta.

— Je ne viens pas de ma propre initiative. Je... C'est... Lasallo...

Il cherchait ses mots avec peine.

À cet instant, la porte s'ouvrit sur un assistant de Levtron qui pria les deux Cappins d'entrer dans la centrale.

Le jeune adjoint poussa un soupir de soulagement.

À présent, les dés sont jetés ! se dit-il, rassuré.

*

* *

Assis autour de la table, Perry Rhodan, Alaska Saedelaere et Ras Tschubaï feuilletaient des revues qu'ils avaient trouvées dans leur salle de séjour. Ichō Tolot se tenait debout derrière le Stellarque et regardait par-dessus son épaule. Au cours des dernières heures écoulées, les trois hommes et le Halutien en avaient appris beaucoup sur la culture des Cappins, encore que la plupart des illustrations leur soient restées hermétiques.

Rhodan tourna une page.

— Attendez ! s'écria Tschubaï en tendant le bras vers l'image représentant un bâtiment. Ce n'est pas une construction des Cappins, ça !

Le Premier Terranien se pencha un peu plus sur la revue.

— En effet ! confirma-t-il. Elle est bien différente de toutes les autres figurations que nous avons vues jusqu'à présent.

Le téléporteur examina avec regret les caractères illisibles pour eux.

— Dommage que nous ne puissions pas déchiffrer les textes, cela nous fournirait bien des explications. (Il s'interrompt un instant pour réfléchir.) Néanmoins, cet édifice me rappelle quelque chose.

— Je peux vous en donner la raison, intervint Saedelaere. Nous

avons découvert des constructions de ce genre sur Gevonnia. À Tapura, bien des maisons arboraient, en guise de décoration, des personnages analogues à ceux que nous voyons ici, sur la bâtisse reproduite dans cette revue.

Les yeux de Rhodan se posèrent alternativement sur le téléporteur et sur l'homme au masque. Il ne connaissait pas *de visu* les maisons de Tapura, mais uniquement d'après des films.

— Nous allons peut-être retomber sur les traces des Conquérants Jaunes ? poursuivit Saedelaere.

— Nous nous trouvons à deux cent mille ans de notre temps, rappela Perry. Il ne faut pas l'oublier !

— Et si les Conquérants Jaunes appartenaient à une race qui représentait déjà une énigme pour les Cappins de cette époque ? suggéra Tschubaï. Peut-être les créatures qui ont érigé ces bâtisses partout dans l'Univers sont-elles identiques à ce mystérieux peuple primordial dont parlent tant de légendes concernant des intelligences ayant déjà maîtrisé la navigation spatiale, en des temps immémoriaux ?

Rhodan continua à feuilleter sa revue. Sur la page suivante, on pouvait voir l'agrandissement de la façade d'une maison.

— Regardez là ! s'écria Alaska, surpris. Les mêmes personnages que ceux qui ornent la colonne dressée au centre de la place de cristal de Tapura !

Le Stellarque chercha encore d'autres illustrations. Mais ils ne découvrirent plus que des images de bâtiments propres aux mondes des Cappins.

— Nous arriverons peut-être à résoudre ce mystère plus tard, déclara-t-il. En attendant...

Il ne parvint pas à compléter sa phrase car la porte s'ouvrit brusquement, et Takvorian entra. Il n'avait pas encore enfilé son nouveau masque.

Perry remarqua immédiatement que le centaure était bouleversé.

— J'ai reçu un message ! s'exclama l'équidé mutant. Ovaron est en danger.

Les hommes perçurent son émotion et se levèrent de leurs sièges. Le Premier Terranien rejoignit le Morga et le scruta d'un regard interrogateur. Il percevait son désespoir et son indécision.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-il. Est-ce que nous pouvons faire quelque chose pour vous ?

Takvorian le fixa à son tour de ses grands yeux, mais il ne semblait même pas le voir. Puis il fit brusquement volte-face et se rua au-dehors à toute allure.

— Pas de chance ! soupira Rhodan. Moi qui espérais entendre de sa bouche le récit des derniers événements ! C'est pourtant bien pour nous dire quelque chose d'important qu'il est venu ici ! Nous avons dû commettre à notre insu une erreur qui l'a poussé à faire demi-tour.

— Il va sans doute revenir, soupira à son tour Ras Tschubaï.

— Il paraissait désespéré, commenta Tolot d'une voix tonitruante. Il me faisait pitié !

Perry espérait qu'il n'était rien arrivé au chef militaire des Cappins, car c'était le seul homme sur ce monde à pouvoir les secourir dans le temps passé qui était devenu le leur. Si Ovaron était neutralisé, les Terraniens ne possédaient plus une seule chance de terminer leur mission avec succès.

Il se dirigea vers la porte, et la trouva fermée à double tour.

Tolot le rejoignit.

— Allons-nous la forcer ? s'enquit-il. Nous pourrions suivre Takvorian...

— C'est trop dangereux, refusa le Stellarque. Il est trop excité en ce moment. Nous ne savons pas comment il réagirait à une tentative de sortie de notre part. En outre, il ne faut pas oublier les robots qui peuplent par centaines cette station de contrôle !

Ras Tschubaï tirait d'un geste furieux le large ceinturon dont on lui avait entouré le corps.

— Si au moins je pouvais me débarrasser de cet exterminateur automatique !

— Tout ce dont nous avons besoin en la circonstance, c'est d'un peu de patience, déclara Rhodan. S'il est arrivé quelque chose de grave à Ovaron, Takvorian reviendra tôt ou tard pour négocier avec nous, car il ne peut en aucun cas quitter tout seul cette station. Comme il aura besoin d'aide pour pouvoir résister aux Cappins, il fera alliance avec nous.

Chacun reprit sa place autour de la table et se plongea dans les nombreuses revues, à la recherche d'autres images intéressantes.

Mais leurs pensées ne cessaient de tourner autour du centaure.

L'Émir et Fellmer Lloyd tendaient au maximum leurs sens télépathiques pour épier les alentours au cas où quelqu'un, venant d'en haut, s'approcherait de la Grotte Verte. Ils ne captaient cependant que les impulsions mentales de Cappins très éloignés. En outre, ils percevaient les signaux rudimentaires émanant des populations aquatiques.

— Personne n'a remarqué notre arrivée, constata Lloyd avec satisfaction. Cette caverne sous-marine est un abri de toute confiance.

— Surtout qu'ici, dans les profondeurs de l'océan, nous ne risquons pas d'être détectés par qui que ce soit, compléta Lord Zi-Èvuss.

Ils explorèrent la grotte et se rendirent compte qu'il s'agissait là d'un endroit stable, ne présentant aucune menace d'effondrement.

— Nous pourrions commencer à rechercher Perry à partir d'ici, suggéra L'Émir. Mais avant tout, il faut déballer les équipements.

Aussitôt dit, aussitôt fait. De sa démarche dandinante, le mulot-castor se dirigea vers l'énorme colis qu'il avait téléporté au cours de son deuxième saut. Il ressentait encore le contrecoup de son choc avec l'écran paratronique, mais avait bon espoir de voir tout cela s'arranger sous peu.

D'après ses calculs, l'Ilt estima qu'il leur faudrait environ deux jours pour procéder à l'installation complète du matériel à l'intérieur de la Grotte Verte. Le travail le plus difficile consisterait à dresser les deux projecteurs à haute énergie, de construction sigane. Ils leur permettraient de produire une ogive de transmetteur qui serait en mesure de transférer deux personnes munies de tout leur équipement jusqu'à la station de réception, à l'intérieur du déformateur-annulateur.

L'Émir n'ignorait pas que l'on pourrait utiliser cet appareil uniquement s'il se trouvait sur le même plan temporel que le D.A.T. Lui-même, Fellmer Lloyd et Lord Zi-Èvuss déposèrent leur encombrant équipement individuel. Tant qu'ils séjournaient dans la grotte, ils n'en avaient pas besoin.

Le Paladin veillait à ce qu'il régnât une température supportable dans cette base improvisée. Fellmer Lloyd proposa de déployer une légère tente gonflable grâce à laquelle ils pourraient se protéger des gouttes d'eau qui tombaient en permanence du plafond. Mais cette suggestion n'obtint pas l'approbation de tous. L'Ilt, en premier lieu, objecta que, dans ce cas, la tente deviendrait inutilisable par la suite.

Les deux hommes et le mulot-castor s'installèrent donc confortablement autour du gros colis contenant le matériel technique. Ce furent Fellmer Lloyd et Lord Zi-Èvuss qui se chargèrent de l'ouvrir.

— Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard, déclara soudain Harl Dephin par l'intermédiaire du système phonique du Paladin. Quand nous aurons déballé et installé toutes ces pièces d'équipement, il nous faudra encore un certain temps pour localiser Rhodan et son petit groupe.

— Je suis sûr que quelques téléportations me suffiront pour les dénicher, lança L'Émir. Je sauterai à la surface, où je pourrai épier tranquillement les impulsions mentales des Cappins. Ici, ça ne posera pas de problème, au contraire de ceux qui se cachaient à l'intérieur du satellite tueur. Car avec ceux-là, j'étais très gêné par l'activité du Soleil. Quant aux pensées de ceux qui se sont emparés de l'esprit des hommes, je n'aurai aucune possibilité de les sonder. Je compte beaucoup sur les Cappins d'ici pour me fournir des renseignements à propos de l'endroit où ils retiennent Perry prisonnier.

Comment le mulot-castor aurait-il pu deviner que le seul Cappin au courant du lieu de séjour du Premier Terranien était Ovaron ?

Or, à ce moment précis, celui-ci était confronté à un très grave danger.

*

* *

Levtron débrancha l'appareil de projection. Avec ce film, il avait conscience d'avoir montré à Lasallo des images impressionnantes. Le chef suprême de l'*Entreprise* ne pouvait fermer les yeux devant des faits aussi évidents.

Assuré de son succès, le biogénéticien recula et attendit que le vieux Cappin s'exprime. Mais celui-ci, assis sans bouger dans son fauteuil, semblait plongé dans une profonde réflexion, la tête penchée en avant au point que son menton lui effleurait la poitrine.

Soudain, Levtron sentit monter en lui la crainte que Lasallo ne manque d'esprit de décision. Il devait châtier un responsable de haut niveau alors qu'il était dans un état de surmenage avancé. Jamais, ou du moins très rarement, il n'avait été confronté à un problème aussi grave au cours des missions précédentes.

D'un mouvement brusque, le vieillard leva alors la tête.

— Faites entrer Ovaron ! ordonna-t-il.

— Tarakan est arrivé à l'instant même, annonça Levtron.

— Qu'il vienne également !

Le scientifique hésita. Il aurait donné cher pour savoir ce que mijotait le vieux, ce qui lui aurait facilité l'adoption d'une attitude conforme aux circonstances. Il donna à l'un de ses assistants l'ordre d'amener les deux hommes.

À ce moment précis apparut Merceile. Elle avait l'air bouleversée. Sans accorder le moindre regard à Levtron, elle s'approcha de Lasallo.

Celui-ci sourit, aimable et manifestement content.

— Je suis ravi de vous revoir, mon enfant. Vous paraissez en pleine forme.

— Lasallo ! s'écria-t-elle. Vous ne pouvez pas condamner Ovaron. S'il a agi ainsi, c'est sûrement pour une raison valable !

Elle parlait vite, comme si elle craignait que quelqu'un ne cherche à la devancer ou à l'interrompre.

Le sourire disparut de la physionomie du chef suprême.

— Je suis très impressionné de constater avec quelle fougue vous prenez sa défense, dit-il. Dommage que cela ne soit pas venu à l'esprit d'autres membres de l'état-major !

Levtron sursauta en entendant ce coup de bec évident. Il se mit à craindre que Lasallo ne ménage son rival détesté.

— Mais, ajouta le haut responsable, il ne s'agit pas ici d'un problème personnel. Ce qui est arrivé nous concerne tous et peut compromettre l'*Entreprise* tout entière. C'est pourquoi...

Il s'interrompit en voyant la porte s'ouvrir et Ovaron entrer en compagnie de Tarakan.

Le chef de la défense et des forces militaires s'arrêta net en apercevant la jeune fille. Rien n'échappait à sa vigilance et, en se rendant compte que l'on avait parlé de lui en son absence, il esquissa instinctivement une légère grimace.

Lasallo répondit aux saluts des deux têtes de la Golamo.

— J'ai vu le film, commença-t-il sans transition. Je suis donc parfaitement au courant de ce qui s'est passé là-bas dans la vallée.

Ovaron approuva d'un signe de tête.

— J'avais l'intention de vous en informer moi-même, dit-il. On peut cependant apprécier à sa juste valeur le zèle de mon ami Levtron !

L'ironie des paroles d'Ovaron était cuisante.

Le biologiste perdit toute maîtrise de soi.

— Vous n'avez nul droit de m'incriminer ! cria-t-il à l'adresse du chef de la Golamo. Ici, c'est vous qui êtes l'accusé. Vous avez failli à votre tâche et donné aux ennemis de notre grand projet l'occasion de mettre tout ce programme en danger !

Avec une rapidité dont personne n'aurait pu le croire capable, Lasallo bondit sur ses jambes et leva un bras.

— Si vous ne vous taisez pas immédiatement, je vous fais jeter dehors ! dit-il à Levtron. Maintenant, la parole est à Ovaron et à moi.

Le trop bouillant scientifique baissa humblement la tête et présenta des excuses. Il avait conscience d'avoir dépassé les bornes.

Le vieil homme reprit sa place et regarda son subordonné droit dans les yeux.

— Que pensez-vous de ce cylindre-coupole ?

— C'est une machine temporelle ! lâcha Ovaron.

Cette réponse déclencha la consternation chez les auditeurs. Levtron, qui s'attendait à une ruse de la part du chef des forces armées, se mordit les lèvres. Il ne croyait pas à ce que venait d'affirmer son adversaire. À ses yeux, Ovaron était assez malin pour deviner qu'il allait être révoqué, et il se défendait avec tous les moyens à sa disposition.

— Cette assertion n'est pas nouvelle pour moi, déclara Lasallo, à l'immense surprise de Levtron. Quelques scientifiques avec lesquels je me suis entretenu sont arrivés à des conclusions identiques.

— Je ne sais pas encore avec certitude si l'appareil vient du passé ou du futur, poursuivit Ovaron d'une voix placide. Quoi qu'il en soit, on peut présumer que son équipage cherche à opérer dans notre temps à nous. C'est la seule explication que l'on puisse donner au fait qu'ils en sont à leur deuxième tentative de stabilisation dans la vallée.

— Si vous nourrissez de telles craintes, il me paraît encore plus incompréhensible que vous n'ayez pas agi d'une façon plus radicale contre cette machine temporelle, riposta le vieux Cappin sur un ton nettement réprobateur.

Ovaron n'en perdit pas son calme pour autant.

— Comment dois-je interpréter cette remarque, Lasallo ?

— Vous avez engagé trop tard les armes lourdes. De toute évidence, il est patent, sur le film que je viens de voir, que ce retard a permis à l'engin étranger de s'enfuir une nouvelle fois.

— Je suppose que l'accusation émane de Levtron, déclara froidement Ovaron, puis il se tourna vers Tarakan et ajouta : Ainsi que de lui !

— Pour le moment, c'est moi qui vous accuse, corrigea Lasallo non sans une certaine impatience. N'essayez pas de vous esquiver. J'exige une explication crédible.

Ovaron prit son temps pour répondre. Levtron put constater combien le cerveau de l'homme travaillait derrière son front plissé. On pouvait dire tout ce qu'on voulait du chef de la Golamo, mais une chose était indéniable : il n'avait assurément pas peur.

Je l'ai sous-estimé, songea Levtron.

— Je suis très surpris que vous m'attaquiez ainsi, déclara enfin Ovaron à Lasallo. Pour les officiers du commando, la réapparition du cylindre-coupole a été aussi inopinée que pour moi. Avant que nous ayons pu engager correctement nos armes lourdes, la machine temporelle avait déjà disparu.

— Est-ce tout ? s'enquit le vieux Cappin.

— Oui, c'est tout.

— Je vous donne la possibilité de fournir encore quelques mots d'explication.

Lasallo jeta sur l'accusé un regard expectatif.

Levtron ne pouvait s'empêcher d'admirer le sang-froid de son rival. Il se demanda s'il aurait su, lui, garder ainsi son calme dans les mêmes circonstances.

— J'ai dit tout ce que j'avais à dire.

Ovaron venait de lancer sa conclusion définitive.

— Il faut que je vous donne une leçon, reprit Lasallo. Vous allez à présent être révoqué de votre fonction de chef de la Golamo. À partir de cette minute même, c'est Tarakan qui endossera le commandement suprême de la police secrète. En revanche, vous continuerez, vous, à assumer la responsabilité de la flotte spatiale et de toutes les unités militaires basées sur Lotron. De même, l'alimentation énergétique demeurera de votre ressort. Vous aurez donc suffisamment d'occasions de vous réhabiliter. Cependant, une nouvelle faute de votre part signifierait votre révocation définitive de toutes les autres positions.

Ovaron garda le silence. Manifestement, il n'avait pas escompté un châtimement aussi rigoureux. En revanche, de l'avis de Levtron, Lasallo s'était montré trop clément vis-à-vis de lui car il avait espéré, pour son ennemi intime, une destitution définitive de toutes ses fonctions

officielles.

— Êtes-vous prêt à prendre en charge la Golamo ? demanda le vieux Cappin en se tournant vers Tarakan.

— Bien sûr, affirma le jeune homme avec assurance. C'est pour moi un honneur. J'accomplirai mon travail à votre entière satisfaction.

— J'en suis tout à fait convaincu, Tarakan, répliqua son supérieur en lui jetant un regard étrange.

Levtron se rendit compte que l'entretien était terminé. Le haut responsable ne prendrait plus d'autres mesures.

En tout état de cause, le statut d'Ovaron s'en trouvait ébranlé. Il aurait bien du mal à s'affirmer dans ses autres fonctions, et le jeune Tarakan ferait tout pour empêcher le retour de l'ancien chef à la tête de la Golamo.

Le vieillard prit congé de Merceile et ignora tous les autres. Après son départ, Tarakan s'empressa de quitter à son tour la station énergétique.

Ovaron, Merceile et Levtron se retrouvèrent seuls. La jeune femme s'approcha du banni et lui saisit la main.

— Je suis désolée que les choses se soient passées ainsi, dit-elle sur le ton de la sincérité. Mais, étant donné les circonstances présentes, je pense que Lasallo a fait preuve de justice.

— Vous pouvez déjà être heureux d'avoir conservé la direction de la flotte et des armées sur ce monde ! s'immisça Levtron.

Ovaron le toisa d'un œil hostile. Sans répondre, il quitta la salle de contrôle, suivi de Merceile.

— Je serais désolée que vous tiriez de fausses conclusions de ma présence dans ce bâtiment, Ovaron, lui souffla-t-elle d'une voix presque suppliante.

Il ne réagit pas, car il soupçonnait le scientifique de les épier par l'intermédiaire du télécommunicateur. Ce fut seulement lorsqu'ils se retrouvèrent sur la grande place déserte, devant la centrale, qu'il s'immobilisa.

Merceile baissait la tête. Les événements allaient bientôt atteindre leur point culminant. Pour Ovaron et pour elle, du moins, d'importantes décisions ne tarderaient pas à s'imposer.

— Qui êtes-vous donc vraiment ? finit-elle par s'exclamer. Dites-moi enfin qui vous êtes !

Les yeux d'Ovaron se perdirent dans le lointain. Il donnait l'impression d'avoir oublié jusqu'à la présence de la jeune fille.

— Qui je suis ? murmura-t-il. D'où je viens ? Quelle tâche ai-je réellement à remplir ?

Elle se sentit bouleversée en se rendant compte à quel point ces questions le torturaient. Et elle prit conscience, à ce moment-là, du peu de renseignements qu'elle possédait effectivement sur lui.

Il posa la main sur l'épaule de sa compagne.

— Merceile... Resterez-vous toujours à mes côtés, quoi qu'il arrive ?

— Oui, promit-elle, bien qu'elle devinât toutes les répercussions que cette décision spontanée allait entraîner dans le cours de sa vie.

— Maintenant, je dois réfléchir, lui annonça-t-il. Je trouverai peut-être des réponses à bien des questions non résolues. Je ne regrette pas tellement ma fonction de chef de la Golamo. Bien entendu, je sais que ma vie sera en perpétuel danger car, à la moindre faille, Lasallo prononcera contre moi la condamnation la plus dure.

— Où allez-vous à présent ? l'interrogea Merceile.

— Je m'envole pour Matronis, répondit-il. Dans la capitale, je peux me retirer chez moi pour réfléchir en paix. À l'avenir, je disposerai de davantage de temps libre puisque c'est Tarakan qui se chargera dorénavant des affaires de la Golamo.

Merceile eut un frisson.

— Je n'aime pas cet individu. Il vous file entre les doigts comme un poisson-serpent !

Ils interrompirent leur conversation pour laisser passer un groupe de jeunes techniciens. Puis Ovaron se dirigea vers son glisseur, Merceile à ses côtés. Lorsqu'il ouvrit la portière latérale et lui tendit la main, elle lui demanda la permission de l'accompagner.

— Non ! répliqua-t-il sur un ton catégorique. Vous devez aussi penser à vous. Tous ceux qui se tiendront désormais à mes côtés se rendront suspects.

— Ça m'est égal !

— Il n'empêche ! riposta Ovaron. Il vaut mieux que vous restiez auprès de Levtron pour l'observer. Il me déteste, et il a cependant du mal à maîtriser ses sentiments. S'il projette quelque action contre moi, il ne cessera de se trahir.

— Nous nous reverrons ?

— Certainement, promit le jeune homme.

Puis il se détournait d'un mouvement brusque et grimpa dans le glisseur dont il ferma la portière derrière lui. À travers le hublot, il

aperçut encore Merceile, qui n'avait pas bougé de sa place. Elle paraissait toute petite et désespérée. Ovaron hésita. Et s'il l'emmenait avec lui, après tout ? Mais il se secoua. Il allait à coup sûr se rendre ensuite dans sa centrale de contrôle. Or, là-bas, elle ne pouvait en aucun cas l'accompagner.

Toutefois, il préférait mettre d'abord le cap sur Matronis parce que c'était là qu'il éveillerait le moins de soupçons. Une fois chez lui, il établirait le contact avec Takvorian. L'équidé mutant devrait essayer d'inciter les quatre prisonniers à négocier. Ces étrangers pouvaient encore lui être utiles.

Il fit signe à Merceile de se retirer et attendit qu'elle ait quitté le secteur dangereux pour prendre son envol.

La station énergétique, les glisseurs garés sur la place et la jeune fille devinrent vite à ses yeux de petits points sombres, puis ils finirent par s'évanouir complètement. Ovaron ne tarda pas à survoler les montagnes.

Un sourd malaise avait pris possession de lui.

— Qui suis-je ? demanda-t-il à haute voix.

*

* *

Ovaron avait posé son engin volant dans la cour de sa luxueuse maison de Matronis. Tout son personnel avait obtenu un jour de congé, mis à part Wason, le sourd-muet.

Le dévoué serviteur se trouvait au rez-de-chaussée. Il préparait le déjeuner.

Le jeune Cappin était seul. Il avait pris un bain et était resté étendu sur la table de massage. Mais il n'avait pas encore appelé Takvorian. Il craignait qu'on ne l'observât. Tarakan avait certainement fait installer partout des appareils de détection.

Dès que Wason vint le rejoindre pour lui annoncer par gestes que le repas était prêt, Ovaron posa une large cape sur ses épaules et descendit l'escalier. Comme toujours, le fidèle d'entre les fidèles avait concocté pour lui un menu savoureux. Pendant le déjeuner, le banni profita de ce moment de calme pour déjà réfléchir à sa situation.

Le sourd-muet se déplaçait sans bruit sur les épais tapis qui recouvraient le sol de la salle à manger. La présence de son domestique préféré le remplissait d'une impression de chaleur

intérieure.

Une fois le repas terminé, il mâchonna une graine de pergo. Non pas qu'il fut toxicomane, mais après des journées épuisantes comme celle-là, il éprouvait un réel soulagement à s'abandonner à l'effet bienfaisant d'une drogue enivrante.

Comprenant que son maître désirait rester seul, Wason se retira dans la cuisine. À la suite de ce repas succulent, Ovaron ressentait une irrésistible envie de dormir. Lorsque la drogue commença à agir, il s'étendit sur un divan. Une musique douce l'enveloppa.

Dans de tels instants, il croyait être parvenu tout près de la solution du mystère de son origine. Cependant, les contextes lui demeuraient encore insaisissables. Le problème essentiel était la Centrale de Contrôle et le Diaboloïde Doré, sur l'île du lac d'asphalte. Qui avait construit ce complexe pour lui ? Pourquoi les autres Cappins n'en savaient-ils rien ?

Wason apporta une assiette débordante de pétales de fleurs d'une odeur suave, qu'il dispersa dans la pièce. Ce parfum augmentait encore l'effet de la graine de pergo, disait-on. Ovaron n'en croyait rien, mais il n'intervint pas et laissa le sourd-muet éparpiller toute son offrande.

Lorsque, quatre heures plus tard, Ovaron s'approcha de la fenêtre, le soleil était déjà couché. La ville paraissait totalement abandonnée.

Il se sentait en pleine forme et parfaitement reposé. La nuit suivante, il se mettrait au travail. Tarakan devait présider une session de l'état-major de la Golamo programmée pour la matinée. Le chef déchu n'avait plus à s'en occuper.

N'ayant plus besoin de son serviteur, il l'envoya se coucher.

Le calme qui régnait dans la demeure était tellement profond qu'Ovaron trouvait même sa propre respiration extrêmement bruyante.

Empruntant la porte secrète, il se rendit dans la partie souterraine de la maison, où était dissimulée l'installation télécommunicatrice. Comme toujours, il s'assura que rien n'avait été modifié dans le complexe. La salle était vide, mis à part le dispositif émetteur-récepteur. Là en bas, dans cette espèce de cave, il se sentait mal à l'aise. Il avait toujours l'impression d'être en prison.

Il brancha l'appareil. Étant donné que celui-ci travaillait sur une base supra-dimensionnelle, Ovaron ne risquait pas d'être écouté par quiconque sur Lotron. L'origine de ce système lui était tout aussi inconnue que la sienne propre. Il n'avait jamais obtenu le moindre

renseignement à ce sujet. L'ensemble avait été mis à sa disposition par la puissance cachée qui l'avait chargé de la surveillance de la Centrale de Contrôle *Ovaron* et du Diaboloïde Doré.

Il porta les mains à son front. Chaque fois qu'il descendait dans ce lieu souterrain, il éprouvait une pression sourde qui lui enserrait la tête.

Néanmoins, il aurait sans doute à passer quelques heures dans ce réduit, car on ne pouvait exiger de Takvorian qu'il reste en permanence suspendu à l'écoute dans l'attente du moindre appel. Ovaron savait pourtant que son confident et protégé contrôlait le télécommunicateur de la station à intervalles réguliers.

Cette fois-là, exceptionnellement, le centaure lui répondit au bout d'une minute à peine. Il avait à coup sûr guetté des nouvelles de son maître auprès de l'appareil.

— Prudence ! s'écria le Cappin. Un immense danger nous menace. J'ai commis une faute. À partir de maintenant, il faut traiter les prisonniers comme des hôtes !

— D'accord, répondit Takvorian. As-tu d'autres directives à me donner ?

— Plus tard, finit par dire Ovaron après une légère hésitation. Je te rappellerai demain. Peut-être viendrai-je moi aussi à la Centrale pour m'entretenir avec les étrangers. Cela me paraît très important. Cependant, je dois faire attention car je serai certainement surveillé de près.

Sur ces paroles, le jeune Cappin interrompit la liaison, puis il remit le télécommunicateur sous scellés et quitta la salle souterraine.

CHAPITRE VI

Cette nuit-là, rassurés depuis que le mulot-castor avait découvert le lieu de détention de Perry Rhodan et de ses compagnons puis déterminé leur position grâce à une téméraire tentative de détection, les membres du mini-commando de secours remirent au lendemain la discussion concernant les détails de leur plan opérationnel et dormirent comme des enfants bienheureux.

Au matin, ce fut Fellmer Lloyd qui résuma une dernière fois le résultat de leurs réflexions.

— Nous devons nous attendre à ce que les Cappins réussissent à empêcher, ou au moins à entraver une téléportation. Sinon, Ras aurait déjà pu s'enfuir. Aussi L'Émir doit-il se montrer prudent et ne pas se fier uniquement à ses facultés particulières. D'autre part, nous sommes tous d'accord sur le fait que Lord Zi-Èvuss et le Paladin, de leur côté, doivent veiller dans la mesure du possible à ne pas se faire remarquer au cours de leurs déplacements à la surface. Le pseudo-Néandertalien peut très bien s'assimiler aux hommes-singes actuellement existants, bien qu'il soit plus volumineux qu'eux. Il y a déjà des années, voire même des siècles, que les Cappins procèdent à des expériences sur la Terre et se livrent à des manipulations biologiques. Comme nous l'avons vu, les résultats sont souvent épouvantables, et notre ami pourrait très bien passer pour en être un exemplaire...

Le gigantesque faux préhominien jeta un regard inquisiteur sur Fellmer et essaya de deviner ce qu'il voulait dire par là. Le mulot-castor ricana, et le télépathe se rendit compte de son manque de tact involontaire.

— Je veux bien sûr parler des expériences elles-mêmes, parce qu'à nos yeux, elles sont criminelles ! Les Cappins, débarqués du cosmos sur la Terre, tentent de modifier génétiquement ses habitants. Et pratiquement, Zi-Èvuss est une mutation des hommes-singes locaux. C'est pourquoi il peut se déplacer à sa guise sur Lémuria sans attirer l'attention. Tout au plus essaiera-t-on encore de le capturer à nouveau. Il en est de même pour le Paladin. Lui aussi, on peut le considérer comme l'un des nouveaux monstres qui peuplent la Terre – centaures, Cyclopes et autres.

— Tiens ! Tiens ! Ainsi, mon Paladin serait donc une biocréation ratée des Cappins ? protesta Harl Dephin. J'espère que vous n'utilisez

ces expressions qu'à la manière d'un langage codé, Fellmer ?

— C'est l'évidence même, voyons ! Qu'est-ce que vous vous imaginez ?

Le télépathe était soulagé d'en avoir terminé avec ce sujet brûlant.

— Je proposerais que L'Émir emmène tout d'abord Lord Zi-Èvuss puis le robot géant à un endroit qui reste encore à déterminer, et les abandonne ensuite à eux-mêmes. Comme nous ignorons s'il existe des pièges défensifs contre les facultés parapsychiques et parapsychiques dans cette centrale souterraine plutôt suspecte, il est préférable que le petit ne se téléporte pas trop près d'elle. Il risquerait de se faire repérer, et donc d'éveiller des soupçons à propos de notre ami ainsi que du Paladin. Ils auront donc l'un et l'autre au moins deux cents kilomètres à parcourir, seuls et à pied.

— Diable ! Triste perspective pour moi, avec mes pieds plats ! se lamenta le pseudo-Néantertalien sur un ton amer.

Fellmer dut se faire violence pour ne pas éclater de rire.

— Vous pourrez demander au Paladin de vous porter, ça ne lui fera pas grand effet.

— Je n'ai aucune peine à croire qu'il se fiche pas mal de ma petite infirmité, ironisa à son tour le préhominien.

Harl Dephin se mêla à la discussion par l'intermédiaire de son amplificateur phonique.

— Je suis prêt à vous porter si vous le souhaitez, Lord Zi-Èvuss. Et ne vous excitez pas pour vos pieds ! À le bien examiner, on peut dire que le Paladin, lui aussi, a des pieds plats. Mais ça n'a encore frappé personne. D'ailleurs, il ne s'en trouve pas du tout gêné. Alors, Fellmer, quand mettons-nous les voiles ?

Le télépathe fit un geste de la main, comme s'il cherchait à se défendre.

— Il faut avant tout que le transmetteur soit prêt à fonctionner, afin de ne pas rater le retour du déformateur-annulateur temporel.

Atlas – ainsi en avaient-ils décidé d'avance – voulait créer dans le passé des conditions préliminaires favorables à ce retour qui était planifié pour le 27 avril, à midi exactement.

Autrement dit, quatre jours plus tard.

La première épreuve se déroula à l'entière satisfaction de Fellmer Lloyd. L'ogive scintillante naquit au moment même où il activa le transmetteur.

— C'est parfait ! Nous y voilà ! À présent, nous allons lancer l'opération destinée à libérer Perry Rhodan. La situation exacte dans laquelle il se trouve nous est pratiquement inconnue. Nous savons seulement que le Stellarque et ses compagnons n'ont aucune possibilité d'agir. Ils doivent être en captivité. À nous donc de les délivrer. Nous savons aussi, il est vrai, qu'ils sont incarcérés dans un endroit que nous redécouvrirons plus tard, très profondément enfoui sous la surface de la mer, au lieu qui sera appelé la fosse des Tonga. Dans quelques centaines de millénaires, cette station expérimentale sera encore en excellent état. Peut-être est-elle utilisée aujourd'hui à des fins toutes différentes, ce qui n'a aucune importance pour notre entreprise.

— Faut-il que je revienne ici après avoir déposé mes deux passagers ? s'enquit L'Émir.

Lloyd acquiesça d'un signe de tête.

— Oui, je crois que c'est préférable. Il se passera quelques heures, peut-être même un jour entier avant que le Paladin et Lord Zi-Èvuss aient atteint leur but. Toi et moi, nous pourrons capter leurs impulsions mentales à partir d'ici, de sorte que nous saurons à tout instant où ils se trouvent et s'ils ont besoin d'aide. En cas de nécessité, tu pourras les rejoindre et les soutenir. D'accord ?

— Tout à fait, Fellmer. Donc, dès que tu me feras signe, je me téléporterai tout d'abord avec le robot, et ensuite avec notre ami.

— Parfait. Et moi, j'attends ici.

Ils procédèrent aux derniers préparatifs. Le pseudo-Néandertalien, qui craignait surtout de n'avoir rien à se mettre sous la dent dans cette région inconnue, s'empara d'un grand sac qu'il remplit d'une provision de vivres suffisante pour une semaine. Il portait, suspendue à son ceinturon, sa fameuse massue grâce à laquelle il dominait largement les hommes-singes, et peut-être même les Cyclopes primitifs.

Pour la mission du Paladin, il n'était pas nécessaire de faire de grands préparatifs. Les six Sigans disposaient de leurs propres stocks de nourriture qui les rassasieraient pendant des semaines, voire des mois, le cas échéant. L'armement du robot géant n'avait plus besoin d'être complété. Il pourrait supplanter la puissance de feu d'une armée tout entière.

L'Émir consulta son chronographe.

— Nous sommes actuellement en milieu d'après-midi, il est donc plus que temps. Je suppose que le Paladin et Lord Zi-Èvuss auront atteint leur destination demain matin, au lever du jour. Dès la nuit tombante, ils devront bien surveiller les alentours. Pour autant que j'aie pu le constater, ils rencontreront sur leur chemin quelques curieuses installations qui ressemblent à des usines. Si j'avais ton imagination débordante, Fellmer, j'affirmerais purement et simplement qu'il s'agit des centres de manipulations biogénétiques des Cappins.

Le mutant approuva d'un signe de tête. Sa physionomie s'était soudain empreinte de gravité.

— Aucune imagination ne suffirait pour décrire la vérité, commenta-t-il sèchement.

L'Ilt s'approcha du Paladin.

— Tu es prêt, Harl ? Prends-moi dans tes bras – je parle au sens propre, n'est-ce pas ?

Le robot halutimorphe se pencha légèrement et saisit le mulot-castor qu'il posa sur son avant-bras plié à angle droit, afin d'établir le contact physique nécessaire à la téléportation.

— À plus tard, cria Lloyd au robot géant. Et... bonne chance !

— Merci, Fellmer.

Le petit se concentra sur un point précis qu'il avait déjà repéré lors de sa première escapade. C'était une chaîne de collines qui s'élevait à deux cents kilomètres environ de la station localisée, et s'étirait du sud au nord. Derrière elle se cachait uniquement la grande plaine où se dressaient les complexes que l'on supposait abriter les programmes d'amélioration génétique, quelques forêts et de vastes steppes, deux ou trois rivières et un haut plateau.

Au moment où le Paladin se rematérialisa, L'Émir se trouvait toujours niché au creux du bras du robot. Avec adresse, il se glissa jusqu'au sol et pointa le doigt vers l'est.

— Là-bas, derrière l'horizon, Harl. C'est un long chemin. Attends jusqu'à ce que je t'aie ramené Lord Zi-Èvuss.

Il retourna d'où il était venu pour aller chercher son deuxième passager. Une fois arrivé à destination, celui-ci examina attentivement les alentours du regard avant de déclarer au mulot-castor :

— Cette région me paraît curieusement familière ! Quand je pense que j'ai passé deux cent mille ans dans la station souterraine, ou plus exactement sous-marine, plongé dans un sommeil profond, que j'ai été réveillé par Galbraith Deighton et renvoyé à deux cent mille ans dans

le passé, je commence à douter de ma raison !

— Rassure-toi, tu n'es pas le seul, le consola le petit en profitant de l'occasion favorable pour lui donner un coup de coude. (Il jeta alors sur Lord Zi-Èvuss un regard innocent lorsque celui-ci tourna la tête vers lui d'un air interrogateur.) Nous sommes en effet précipités dans des événements à peine croyables, n'est-ce pas ?

— Certes oui, tu as raison, répondit son compagnon en secouant vivement la tête. Me voilà revenu au début de ma propre histoire !

— Qu'est-ce que tu vas faire quand tu te rencontreras ?

— Est-ce que c'est vraiment possible ?

— Bien sûr, mon vieux, que c'est possible ! Tu as sans doute oublié que nous nous trouvons sur un autre plan temporel, ce qui nous permet d'exister deux fois. Toi, du moins. Fais seulement bien attention de ne pas te fracasser le crâne contre toi-même !

Zi-Èvuss parut tout à fait déconcerté lorsque L'Émir prit congé de lui et du Paladin. En fait, il n'avait pas réussi à deviner si le mulot-castor avait plaisanté ou s'il pensait vraiment ce qu'il venait de dire. Il décida de demander plus tard à Harl Dephin ce qu'il en pensait.

L'Ilt lui fit un dernier signe du bras.

— Je garde un œil télépathique sur vous deux, si je puis m'exprimer ainsi. Mais maintenez vos esprits dans les limites du raisonnable, sinon ça deviendra trop fatigant pour Fellmer et pour moi. Si vous avez besoin de secours, j'arriverai immédiatement avec l'équipement spécial. Toutefois, essayez de vous en sortir tout seuls, comme des grands ! Nous vous rejoindrons demain à l'endroit marqué sur la carte. À vous deux, vous n'aurez pas de mal à le trouver ! Bon, à plus tard...

Sur ce, il disparut à leurs yeux.

Le Paladin montra du doigt la plaine qui s'étendait devant eux.

— Allons-y, Zi-Èvuss. Je peux fort bien vous porter, si vous le désirez.

— Un peu de mouvement ne me fera pas de mal. Merci !

— Comme vous voulez, répondit le robot géant avant de se mettre en route.

Un sentier battu, qui avait déjà dû être foulé par des hommes-singes ou des animaux, se présenta à eux ; il conduisait vers la plaine. N'étant pas trop raide, il ne posait aucun problème aux deux randonneurs. Le pseudo-Néandertalien n'accordait pas grande attention à son environnement, laissant cette tâche au Paladin. À en juger par son visage pincé, il devait ruminer un grave problème.

— Nous serons bientôt dans la plaine, déclara un peu plus tard Harl Dephin qui, entre-temps, avait cédé à Myrus Tyn le commandement du robot.

Assis sur l'avant-bras gauche du géant, il savourait l'air frais et le paysage infini. Au creux de l'aisselle du Paladin béait le sas de secours, grand ouvert.

— Je trouve la Terre très belle parce qu'elle est encore quasiment vide ! ajouta-t-il d'un air pensif.

— Elle n'est pas partout aussi déserte, corrigea Lord Zi-Èvuss. Lémuria est un continent très peuplé, avec des complexes industriels gigantesques et de vastes cités. Des millions de Cappins vivent ici.

Le relief s'aplanit, et il en devint du même coup moins dégagé. Le sentier se divisa en deux branches. L'une menait vers le nord, l'autre continuait vers l'est. Ils choisirent la seconde. Devant leurs yeux s'étendait la steppe couverte d'herbes de plus d'un mètre de hauteur.

Dans le poste central du Paladin, Myrus Tyn avait activé les écrans de visualisation. Il fouillait tout l'environnement avec les faisceaux de détection infrarouge pour prévenir toute surprise désagréable.

Ils marchèrent pendant deux heures avant d'atteindre le premier fleuve.

Son niveau d'eau était tellement bas qu'ils purent sans difficulté le traverser à gué. Lord Zi-Èvuss pataugea jusqu'aux genoux, ce qui ne le gêna pas le moins du monde grâce à la chaleur diffusée par les rayons solaires. Il s'arrêta sur la rive opposée.

— J'ai faim, déclara-t-il sans transition, en ôtant le sac à provisions de son dos. Si nous nous reposons un petit instant ? Qu'en penses-tu ?

— Je n'y vois pas d'inconvénient puisque nous avons le temps jusqu'à demain et ne voulons rien précipiter, approuva Harl Dephin, bien qu'il n'éprouvât pas personnellement le besoin de marquer une halte pour se restaurer. (D'une part, il avait été porté par le Paladin et de l'autre, il n'avait pas encore beaucoup d'appétit.) Mais ensuite, nous marcherons jusqu'au coucher du soleil sans faire de pause. Nous devrions alors nous être rapprochés d'une centaine de kilomètres de la prison souterraine.

Zi-Èvuss fouilla dans son sac et en sortit deux boîtes de conserve. Il les ouvrit et attendit qu'elles se soient réchauffées. Pendant ce temps, le robot géant montait la garde, debout à côté de lui sur la berge.

Le pseudo-Néandertalien mangea avec une véritable voracité, puis il rangea les boîtes vides dans son sac. Après quoi, le groupe se remit en route.

Derrière eux, le soleil couchant baissait sur l'horizon. Une heure encore et il ferait nuit, alors que leur objectif se cachait toujours dans des lointains insondables.

Ils traversèrent à gué une deuxième rivière et se retrouvèrent sur une colline au sommet plat, d'où la vue était entièrement dégagée. Au sud-est s'étendait un secteur entouré d'une clôture, à l'intérieur duquel avaient été construits des bâtiments aux toits en terrasses. Il y avait même une centrale énergétique avec un émetteur radio, ainsi que des cubes de béton agrémentés de petites fenêtres.

— Ce doit être cette fameuse station de manipulations biogénétiques, déclara Harl Dephin. Ils l'ont sans doute établie ici, à l'écart des villes, pour que les prototypes ratés, dans leur fuite, ne mettent pas en danger les Cappins eux-mêmes. Ce genre d'évasion doit être à l'ordre du jour.

— Pourvu qu'on ne nous remarque pas !

— Nous resterons ici jusqu'à la nuit noire, puis je vous prendrai avec moi et je poursuivrai le chemin. Vous verrez comme nous aurons vite fait de nous éloigner de cet endroit sinistre ! Là en bas s'étend une forêt, que nous traverserons.

— Vous y distinguez quelque chose ?

— Le Paladin possède un dispositif de vision infrarouge très perfectionné.

Le robot géant couvrit encore un bon bout du trajet jusqu'à ce qu'il atteigne une dépression tellement profonde qu'il y disparaissait presque tout entier, même debout.

— C'est ici que nous attendrons le coucher du soleil et l'obscurité totale. Si vous en avez envie, vous pouvez de nouveau vous sustenter, Zi-Èvuss !

Le préhominien ne se le fit pas dire deux fois.

*

* *

— Alors, qu'est-ce qu'ils fabriquent maintenant ? demanda L'Émir qui avait abandonné pendant un moment ses incursions télépathiques pour dormir un peu. Tu les as toujours sous ton contrôle ?

— Bien sûr ! Ils ont fait une deuxième pause et, à présent, ils attendent l'obscurité nocturne. Devant eux s'étend l'une des stations que tu as évoquées.

Le mulot-castor bâilla.

— Ça devient vraiment monotone. Passer des heures ici, assis à nous tourner les pouces et à tuer le temps, ça n'a rien de bien palpitant !

— Attends un peu et tu verras que tu auras bientôt suffisamment à faire ! prophétisa Fellmer Lloyd à l'Ilt impatient, qui se contenta d'un vague signe de tête en guise de réponse et consulta son chronographe. Quand dois-je te relever ?

— Quand tu auras dormi tout ton compte, répliqua le télépathe, non sans imprudence.

L'Émir se roula en boule juste devant l'appareil thermique. Quelques secondes plus tard, il était profondément assoupi.

Fellmer Lloyd sourit et vérifia pour la cinquième fois l'équipement spécial qu'Atlan lui avait confié.

*

* *

Dès la nuit tombée, le Paladin réveilla Lord Zi-Èvuss d'un léger coup de pied qui envoya aussitôt le malheureux à deux mètres de là.

— Excusez-moi, mon brave, dit Harl Dephin dans le haut-parleur réglé en sourdine. Il est parfois difficile de coordonner les mouvements du robot avec une grande précision. Levez-vous, il est temps de partir !

Le Néandertalien grommela entre ses dents, puis il saisit son sac et sa massue. Quelques instants plus tard, il se nichait à nouveau dans les bras du robot qui se mit aussitôt en marche en direction de l'est.

S'il y avait dans ce secteur des dispositifs d'alarme, ils étaient bien cachés. Quoi qu'il en soit, les détecteurs du Paladin n'identifièrent rien qui puisse éveiller des soupçons. La forêt offrait un excellent abri. Elle perturberait également d'éventuels faisceaux traqueurs de telle façon que les écrans des Cappins resteraient brouillés. Les deux membres de cette étrange expédition ne craignaient ni les animaux sauvages ni les hommes-singes, Lord Zi-Èvuss moins encore que son compagnon : juché à trois mètres du sol, il se sentait en toute sécurité. De plus, il connaissait l'armement complet dont disposait le Paladin, et cela le rassurait davantage si nécessaire.

Ils franchirent une dizaine de kilomètres à travers la forêt, puis atteignirent une zone steppique nue. Bien que le robot halutimorphe accélérât son allure, le pseudo-Néandertalien ne percevait quasiment

aucune secousse. Seul le vent qui lui soufflait aux oreilles lui révélait que son imposante monture avançait plus rapidement. Selon toute apparence, Harl Dephin voulait sortir le plus vite possible du secteur où opérait la détection radar de la station expérimentale.

Aux premières lueurs de l'aube, le haut plateau évoqué par L'Émir se révéla à leur yeux. Il dominait la steppe de cinquante mètres à peine et devait s'étendre jusqu'au bord de la mer. Le soleil commençait justement à l'illuminer de ses premiers rayons matinaux.

Ils s'approchèrent, ne tardant pas à se heurter à une paroi abrupte et sombre.

— Pourvu que nous trouvions un passage vers le haut, Dephin !

— On verra bien. Dans le cas contraire, nous utiliserons nos propulseurs dorsaux.

Une demi-heure plus tard, il ne leur restait plus qu'une trentaine de kilomètres à parcourir pour arriver à destination. Mais il faisait déjà grand jour, ce qui augmenta rapidement le danger des mauvaises rencontres, hommes-singes ou bêtes sauvages. Ils n'y pouvaient rien changer ; même le fait qu'ils avaient déniché dans la paroi abrupte une voie d'ascension somme toute agréable et facile à parcourir à pied, qui les conduisit sans problème sur le plateau, ne réduisait pas les risques de mauvaises surprises.

Une fois arrivé en haut, le Paladin chercha un abri sûr. Le sol était plat comme une table et ne présentait aucune trace de végétation. Ça et là uniquement, dans des dépressions à peine perceptibles, se cachaient quelques arbres dont les racines trouvaient l'humidité nécessaire à leur survie. Lord Zi-Èvuss songea que ces bosquets pouvaient dissimuler des hommes-singes. Il n'y avait certainement pas beaucoup de fauves ni de monstres là-haut, mais en revanche, ils devaient s'attendre à une faune plus fournie de petits animaux dont les ancêtres primitifs des humains se nourrissaient assurément en toute quiétude.

— Nous serons bientôt au bout de nos peines, déclara Harl Dephin en laissant le Paladin poursuivre sa route.

Dix kilomètres avant la position indiquée, le robot géant largua son passager. Le pseudo-Néandertalien voulait parcourir à pied le reste du chemin afin de faire un peu d'exercice pour ne pas perdre la forme, comme il le prétendit. À l'entendre, son corps avait déjà eu le temps de s'ankyloser.

Il prit même la première place et se chargea de veiller à la sécurité.

En traversant un petit bois, ils furent agressés soudain par une

horde d'homosimiens. Ces créatures peu évoluées avaient émergé à brusquement de leur repaire que même les systèmes sensibles du Paladin ne purent les repérer à temps.

Il leur fallait déjà un courage impressionnant pour oser s'attaquer à un colosse comme le géant halutimorphe avec des bâtons et des pierres. Ce fut d'ailleurs la raison pour laquelle Harl Dephin ne put se résoudre à ouvrir le feu de ses armes sophistiquées.

Il hésita un bon moment.

Et Lord Zi-Èvuss, lui non plus, n'arrivait pas à prendre de décision.

Il pensait avec horreur qu'il risquait peut-être de tuer quelques-uns de ses ancêtres. Et dans ce cas, il ne serait lui-même jamais venu au monde, que ce fût dans une station expérimentale ou ici, sur le plateau – ce qui était tout à fait probable dans les schémas classiques de paradoxes temporels.

En abattant un homme-singe, il risquait tout simplement de supprimer un de ses aïeux qui avait peut-être joué plus tard un rôle déterminant dans sa propre genèse...

Voilà donc pourquoi Lord Zi-Èvuss tergiversa lui aussi.

Les homosimiens considérèrent cette attitude comme une preuve de lâcheté, ce qui accrut encore leur propre bravoure. Telles des brutes déchaînées, ils se ruèrent sur les deux inconnus en brandissant en l'air leurs massues.

— Ça commence à sentir le roussi, annonça Harl Dephin assez haut pour que son compagnon puisse l'entendre. Il faut faire quelque chose !

— Un électrochoc ? proposa Zi-Èvuss.

Ce qui semblait la meilleure méthode pour dissuader les agresseurs sans leur causer de dommages sérieux.

Harl Dephin donna l'ordre en conséquence à son officier armurier, tandis que le Néandertalien activait sa massue et réduisait l'alimentation énergétique de ses radiants intégrés.

À partir de là, il opéra sans le moindre complexe.

Tout en agitant son casse-tête d'un mouvement inquiétant, il courut à la rencontre des hommes-singes qui cette fois s'arrêtèrent, interdits. Ils ne devaient pas être habitués à voir un ennemi apparemment poltron passer brusquement à l'attaque. Et il leur parut tout aussi incompréhensible de constater que l'inconnu le plus impressionnant, à savoir le Paladin, demeurerait à l'arrière-plan sans même participer à la contre-offensive.

Ils rassemblèrent tout leur courage et continuèrent à se ruer au devant de Lord Zi-Èvuss qui les attendait de pied ferme, dans le plus grand calme. Il avait immobilisé sa massue afin de pouvoir mieux viser ses adversaires. Puis, lorsque les homosimiens ne furent plus éloignés que de quelques mètres, il appuya sur le déclencheur indétectable parce que camouflé parmi les nœuds du bois constituant son arme.

Le faible flux énergétique était à peine perceptible. Mais les agresseurs n'échappèrent pas à son efficacité. Plusieurs d'entre eux tombèrent directement dans son rayon d'action et furent catapultés en arrière comme sous l'effet d'un violent coup de poing invisible. La majorité perdit immédiatement connaissance, tandis que ceux qui n'avaient pas été frappés de plein fouet s'effondrèrent brutalement et demeurèrent étendus au sol, sidérés, les yeux fixés sur le gigantesque tireur comme sur un fantôme venu de nulle part.

Le pseudo-Néandertalien, quant à lui, exhibait un sourire presque amical. À son insu, il s'adressait aux hommes-singes. Le souvenir reprenait vie dans sa mémoire, là où il avait somméillé pendant deux cent mille ans. Il retrouvait même peu à peu le langage de ses ancêtres.

— Écoutez-moi, vous autres ! (Sa parole ressemblait au grognement d'un fauve, un grondement parfois même guttural.) Je suis l'un d'entre vous, mais les étrangers qui sont venus du ciel m'ont transformé. Retournez dans la forêt et laissez-moi poursuivre mon chemin en paix !

Un vieil homosimien, qui devait sans doute être le chef de la horde, exhiba ses crocs jaunis.

— Toi, tu ne fais pas partie de notre tribu ! Nous allons te tuer !

— Ne dis pas de bêtise ! Ça ne vous porterait pas bonheur ! déclara encore Lord Zi-Èvuss qui espérait parvenir à un accord sans avoir recours à la violence. (Il se demanda même lequel il prendrait comme père ou comme aïeul, s'il avait le choix.) Je pourrais vous tuer tous si je le voulais. Cependant, mon ami et moi, nous ne cherchons qu'à continuer notre route, rien de plus. Libérez-nous le passage !

Mais le vieux demeura inflexible. Visiblement, il avait le désir de se distinguer auprès de ses congénères.

Zi-Èvuss soupira.

— Nous allons te tuer ! répéta l'autre.

— Tu pourrais être mon père, lança le pseudo-Néandertalien, avant d'appuyer une nouvelle fois sur le bouton. Bonne nuit, l'ancien !

Le chef tomba sans connaissance sur le sol tandis que ses compagnons reculaient, effrayés et fortement impressionnés par cette massue magique.

— Retournez dans votre bosquet, à la fin ! s'écria encore le Néandertalien qui commençait à en avoir assez. (Après tout, il risquait lui aussi sa vie pour ces créatures humaines ultra-primitives.) Nous n'avons aucune intention hostile contre vous, sinon, est-ce que je parlerais votre langue ?

Puis il adressa un signe au Paladin. Le colosse se mit en mouvement, les armes toujours prêtes à entrer en action. Les hommes-singes se retirèrent tout en entraînant leur chef inconscient. Les deux géants n'avaient certainement plus à craindre d'être de nouveau agressés par eux.

— En avant, direction l'est ! ordonna Harl Dephin.

Au bout de deux petites heures, ils s'arrêtèrent. Lord Zi-Èvuss sortit la carte pour la consulter. Puis il dit :

— Nous nous trouvons exactement à l'endroit indiqué. Vous avez branché le récepteur hypercom ? Réglez-vous sur la fréquence du détecteur d'Icho Tolot. C'est la seule chose à faire, tout le reste serait absurde.

— En effet. Si ça marche, je pourrai aussi répondre dès que j'aurai réussi à établir le contact. Il faut que Rhodan sache que nous sommes dans les parages. Cela ne peut qu'influencer sa stratégie dans le sens positif.

Le préhominien s'orienta.

— Nous ne trouverons pas ici de cachette adéquate. Les gros rochers offrent peu de protection.

— Nous allons commencer par voir si Fellmer et L'Émir apparaissent.

— Non, d'abord la liaison avec Rhodan, recommanda Harl Dephin.

Les récepteurs ultra-sensibles du Paladin captèrent les premiers signaux de localisation hypercom de Tolot. Ils prouvèrent la véracité des déclarations de l'Ilt, à savoir que les prisonniers étaient retenus dans un complexe souterrain, exactement à la verticale de cet endroit du haut plateau. Il était encore impossible, à vrai dire, de déterminer la distance. Ce pouvait être cent mètres comme deux kilomètres, étant donné que les impulsions hypercom étaient capables de traverser des couches bien plus épaisses de rochers naturels.

Ils s'installèrent entre des blocs de pierre qui leur garantissaient une totale invisibilité, sans avoir la moindre idée du temps qu'ils auraient

à attendre là. L'essentiel, à leurs yeux, c'était que Perry Rhodan reçoive d'eux un signe de vie et que L'Émir les rejoigne bientôt pour les téléporter dans ces profondeurs inconnues, dès que ce serait nécessaire.

— Maintenant, je vais commencer à émettre, dit Harl Dephin.

Lord Zi-Èvuss approuva d'un signe de tête tout en fouillant son sac à provisions.

Il ne comprendrait jamais comment un être humain, aussi minuscule soit-il, pouvait résister plus de deux heures sans se nourrir...

CHAPITRE VII

Obéissant aux directives d'Ovaron, Takvorian traita les prisonniers comme des « hôtes », détail qui, bien entendu, n'échappa point aux intéressés.

Cela n'empêcha pas Rhodan et ses amis de tout préparer en vue d'une évasion, à la suite de l'hypermessager envoyé par L'Émir à Atlan, et que Tolot avait réussi à capter avec son appareil spécial.

On les avait de nouveau changés de local, pour les héberger dans une chambre aménagée avec goût et confort mais néanmoins fermée hermétiquement de tous côtés. Pourtant, une particularité subsistait depuis le commencement de leur aventure : l'équidé mutant était le seul à leur tenir compagnie. Mais à présent, il condescendait même à répondre à certaines de leurs questions.

— Vous avez reçu un message à la suite duquel vous avez modifié votre comportement à notre égard, constata Perry. Pourquoi ?

— Je ne peux pas vous éclairer sur ce point, riposta le centaure. Quoi qu'il en soit, vous n'avez plus de crainte à avoir pour votre existence, à condition que vous vous comportiez raisonnablement. Je suis responsable de votre sécurité, cependant je dois aussi veiller à ce que vous ne vous évadiez pas.

Ichō Tolot était couché sur l'épais tapis puisqu'il n'y avait aucun siège qui puisse convenir à sa stature et supporter son poids énorme. Alaska Saedelaere, de son côté, avait pris place auprès de Rhodan sur le divan.

Quant à Ras Tschubai, il s'efforçait désespérément de penser à toutes sortes de choses, mais surtout pas à la téléportation.

— Nous devons donc continuer à nous considérer comme vos prisonniers ?

— Bien sûr, rien n'a changé sur ce point.

— Eh bien, lança le Stellarque, nous avons faim !

En réponse à cette requête, Takvorian demeura dans son coin près de la porte et déclara :

— Je vais aller vous chercher quelque chose à manger. Restez tranquilles durant mon absence. Vous êtes en permanence sous surveillance électronique. Je n'en ai pas pour longtemps.

Pendant que leur geôlier ouvrait la porte de leur prison, ils suivirent des yeux ses moindres mouvements. Rhodan comprit qu'il était possible de faire sauter la serrure avec des rayons thermiques. Lorsque Takvorian se fut éloigné d'eux après avoir soigneusement refermé le panneau derrière lui, il murmura à l'attention d'Alaska Saedelaere :

— Avez-vous remarqué la présence d'un microphone ou d'une caméra, ici, dans la chambre ?

— Non, rien. L'homme-cheval a certainement bluffé. Nous pouvons parler en toute tranquillité.

— Bien, approuva Perry à mi-voix. Mais nous n'avons que très peu de temps devant nous. Voilà ! Nous allons nous emparer de Takvorian. L'hypermessagerie de son maître lui ordonnait à coup sûr d'améliorer notre traitement. Il s'agit donc d'un brusque revirement d'opinion à notre profit, dont nous ne connaissons pas les motifs. Malgré tout, il faut que nous tentions une évasion. Et pour commencer, nous devons réussir à libérer Ras de cette ceinture mortelle. Nous disposons de notre équipement spécial, qui n'a pas encore été découvert jusqu'à maintenant. Nos experts ont fait un travail de camouflage vraiment extraordinaire. Mais avant d'agir, il nous faut neutraliser le gardien, et je propose de confier cette tâche à notre Halutien. Takvorian doit être maîtrisé suffisamment vite pour perdre conscience avant de pouvoir mobiliser ses facultés, Ichō. Dès qu'il sera en mesure de contrôler tes mouvements, tout sera perdu.

— J'y arriverai bien, puisque la surprise viendra de notre côté.

— Bon. Dès que nous aurons réussi à neutraliser Ras, nous le libérerons. Puis nous nous enfuirons. Pour autant que nous le sachions, aucun Cappin ne séjourne dans cette station. Elle est entièrement confiée aux soins de robots construits selon un type que nous connaissons bien. Ils ne nous poseront donc aucun problème. Après cela, nous partirons à la recherche de la sortie.

— Le signal de l'attaque... l'interrompt Alaska. Est-ce vous qui le donnerez, Monsieur ?

Rhodan acquiesça d'un signe de tête.

— Oui. Je croiserai les mains sur mes genoux... Ce sera le signal pour Tolot. Tout est clair ?

Takvorian revint vers eux. Il amenait avec lui un robot pour faire le service. Tant que cette ferraille encombrante restait présente dans la chambre, il ne fallait pas songer à mettre en route l'opération de libération projetée. Car tous les auxiliaires mécaniques des Cappins étaient lourdement armés. On ne pouvait les neutraliser qu'en les agressant par surprise. En outre, il restait aussi à prévoir la présence

éventuelle d'un dispositif d'alarme. Autrement dit, si le robot-serveur était attaqué maintenant, il pourrait peut-être alerter à temps ses collègues répartis dans la station.

Aussi les prisonniers restèrent-ils tranquilles et se mirent-ils tout simplement à table.

Plus tard, lorsque le préposé au service les eut quittés, ils se lancèrent dans une nouvelle discussion avec Takvorian. Il n'était pas facile de poser des questions à l'homme-cheval, mais la tactique de formulation adroite adoptée par Perry Rhodan l'incita néanmoins à livrer quelques secrets.

La centrale de contrôle était dirigée par Ovaron, et son personnel constitué uniquement de robots. Elle se trouvait à trois mille mètres au-dessous de la surface d'un plateau qui ne dominait une immense plaine que de cinquante mètres environ. Les halles et les salles les plus vastes étaient occupées par des postes de commande et de grands laboratoires dont Takvorian lui-même ne semblait pas connaître l'usage avec précision. Ou du moins, à ce sujet, ils n'arrivèrent pas à lui soutirer de renseignements utiles.

Une station de manipulations biologiques, ou une base militaire ?

Sans doute les deux, se dit Rhodan. Et il était vraisemblable que tout cela soit en rapport avec le satellite tueur qui orbitait certainement déjà autour du Soleil, ou au moins était en construction. Cela aussi, il faudrait un jour ou l'autre s'en assurer, mais le moment de s'attaquer à ce problème n'était *a priori* pas encore venu.

Le Stellararque ne lâchait pas Takvorian des yeux.

Le mutant paraissait n'avoir presque pas besoin de dormir. Il se dressait de nouveau près de la porte dûment fermée, surveillant les moindres faits et gestes de ses protégés. Son torse contrefait donnait l'impression d'être affaissé et flasque, mais ce pouvait aussi être une illusion ou une fausse attitude. Perry savait par expérience avec quelle vivacité il était apte à réagir, le cas échéant.

C'est pourquoi il fallait se montrer extrêmement prudent.

Rhodan tourna les yeux vers Alaska Saedelaere. L'homme au masque ne se trouvait pas très loin de lui et paraissait à moitié endormi. Mais cela aussi n'était qu'illusion. En réalité, le major attendait le signal de l'attaque.

Le Stellararque veillait soigneusement à rester maître de ses mains.

Ras Tschubaï qui, dans le cas présent, ne pouvait et ne devait absolument rien tenter, gardait également les paupières closes.

Ichō Tolot s'était relevé. Il faisait les cent pas dans la pièce et

s'approchait de plus en plus de Takvorian.

Dans l'expectative, lui aussi...

Lentement – plus encore, avec une lenteur infinie –, Rhodan posa sa main droite sur ses genoux.

Puis il commença à déplacer la gauche...

*

* *

Ovaron sentit monter en lui l'inquiétude, et il essaya de la refouler. Levtron ne s'en tiendrait certainement pas à cette condamnation, trop légère à son gré : son rival rabaissé aux seules fonctions de chef des armées et de responsable de l'intendance énergétique, cela ne lui suffirait pas. Il chercherait encore d'autres moyens de le destituer de tout pouvoir et de le dépouiller de toute influence.

Heureusement qu'il avait prévu depuis longtemps déjà cette situation difficile et s'était organisé en conséquence ! Il avait dû transformer sa luxueuse maison en une forteresse, discrètement et sans se faire remarquer par les services secrets. D'autre part, il lui fallait empêcher que les visiteurs, quels qu'ils fussent, puissent concevoir le moindre soupçon. Ainsi, il était persuadé de devoir s'attendre bientôt à une entrevue désagréable à son domicile. D'ici là, il fallait que tout soit prêt, car personne ne pouvait prévoir avec certitude le délai qu'il lui resterait ensuite pour s'enfuir.

Il prit l'ascenseur anti-g pour descendre au sous-sol. C'était là que se trouvaient les dispositifs automatiques de régulation de la climatisation, de génération et de distribution d'énergie alimentant tous les aménagements techniques de sa résidence. Il passa d'ailleurs devant eux sans leur accorder la moindre attention jusqu'à ce qu'il ait atteint une cloison nue et polie face à laquelle il s'arrêta. Pendant un instant, il demeura à la même place, immobile et plongé dans ses réflexions, uniquement occupé à la contempler.

Non ! se dit-il finalement, rassuré. Si ses yeux perçants ne découvraient rien, ceux de Tarakan, inexercés, ne risquaient pas de voir quelque chose. Même les appareils de détection les plus sophistiqués ne pouvaient traverser la couche de matériau isolant qui avait été glissée dans l'interstice entre les cloisons.

Puis il finit par s'écarter légèrement et fixa un point précis dans le mur. Au bout de quelques secondes seulement, une fente imperceptible naquit sur le côté gauche, puis s'élargit progressivement

jusqu'à être suffisamment spacieuse pour laisser pénétrer le maître des lieux.

La centrale secrète de contrôle, située dans les profondeurs de la bâtisse, avait été construite par ses propres robots. Une fois les travaux terminés, il avait effacé toute la mémoire artificielle de ses machines et les avait dotées d'une nouvelle programmation. Ainsi n'avait-il plus à craindre aucun affidé ou dépositaire de ses mystères.

Il bascula une manette pour mettre sous tension les générateurs des systèmes défensifs de sa maison et les régler de façon qu'une seule pression sur une touche, là-haut dans sa salle de travail, suffise à les activer.

Puis il s'occupa du transmetteur de matière.

Personne n'avait la moindre idée de la présence d'un appareil de ce type chez lui. Il se trouvait en liaison directe avec le récepteur situé dans la Centrale de Contrôle *Ovaron*, dans laquelle Rhodan et ses compagnons étaient gardés en captivité.

Le transmetteur possédait un système de compensation de chocs, ce qui signifiait qu'il était impossible de repérer un transport. Ainsi, qu'Ovaron décide de se mettre dès maintenant en sécurité et personne ne pourrait le remarquer, pas même les services secrets.

Il activa également l'appareil afin qu'il devienne opérationnel en l'espace de quelques secondes en cas d'urgence. Un bref branchement-test fit aussitôt scintiller l'ogive. Là encore, il procédait avec une extrême prudence que l'on pourrait presque qualifier de tatillonne.

Mais il savait que sa vie, ou du moins sa liberté en dépendait.

La Golamo, qu'il avait lui-même créée, travaillait selon un principe bien particulier, qui était pour ainsi dire infaillible. Chaque ordre lancé par le chef du moment devait être immédiatement exécuté. Aucune question, aucune objection, aucune considération de quelque sorte que ce fût n'était tolérée. Le responsable des services secrets était le maître absolu sur la vie et la mort de ses subalternes – tant qu'il occupait la fonction suprême.

Maintenant qu'Ovaron était destitué, ce pouvoir absolu incombait à Tarakan.

À la pensée de cet ambitieux, il hocha la tête puis quitta la salle de contrôle et regagna son palais par le chemin qu'il avait emprunté à l'aller. De nouveau, la cloison se referma sur un simple regard du propriétaire en direction du point de contact.

Plus rien ne trahissait la présence de la voie qui, derrière ce mur, menait à la liberté.

Car la Centrale de Contrôle *Ovaron* était inexpugnable.

Le Cappin rejoignit son bureau et, comme à l'habitude, se fit apporter son repas par un robot. Pour le moment, il ne pouvait rien entreprendre, et une évasion prématurée ne serait pas seulement maladroite mais aussi dangereuse. Il ne s'enfuirait qu'en cas de péril extrême.

Pas une seconde plus tôt.

Déjà, son nom n'était même plus mentionné dans les émissions d'informations. La stratégie de la guerre psychologique menée par Tarakan commençait donc par là : le faire sombrer dans l'oubli auprès de la population. C'était une tactique intelligente de la part du jeune idéologue, car il savait pertinemment qu'*Ovaron* était très apprécié par une grande partie des Cappins résidant sur Lotron.

Mais cela prouvait en même temps que l'arriviste planifiait une opération d'envergure contre l'ancien chef de la Défense.

CHAPITRE VIII

Juste au moment où la main gauche du Stellarque allait rejoindre la droite sur ses genoux, Ichō Tolot lui fit un signe. En intergalacte, langage que Takvorian ne comprenait pas, le Halutien lui dit :

— Un signal hypercom venu de l'extérieur, exactement à l'aplomb de notre position ! Ultra-bref, mais il émane certainement d'un émetteur spécial de construction sigane. Sinon, pour traverser trois mille mètres de rocher, il aurait fallu un appareil gigantesque.

— Donc, c'est Atlan ! Enfin ! soupira Rhodan. La question est maintenant de savoir si nous devons toujours suivre nos plans initiaux.

L'équidé mutant s'agitait dans tous les sens, on le sentait inquiet. Voilà les prisonniers qui, une fois de plus, s'entretenaient dans un idiome étranger, bien que cela leur ait été strictement interdit.

— Je suis d'avis de nous emparer du centaure, comme prévu et sans lui causer de dommages. Puis nous prendrons la direction de la station et chercherons un moyen de gagner la surface. Il doit sûrement y en avoir un !

— Pourvu que nous venions à bout des robots !

Takvorian le interrompit d'une voix énergique.

— Vous n'avez pas le droit de bavarder dans une langue qui m'est inconnue. En outre, vous n'avez pas besoin de concocter des plans d'évasion. Mon maître ne tardera pas à vous rendre la liberté.

Rhodan le scruta d'un regard pénétrant.

— Si vraiment c'est son intention, pourquoi sommes-nous encore ses captifs ?

— Je ne sais pas.

L'homme-cheval fit volte-face, en apparence fermement décidé à ne plus fournir le moindre renseignement.

Ferry arrêta de jouer avec ses mains, lentement et de manière suggestive. L'heure d'agir semblait avoir sonné. Ichō Tolot était assis à deux mètres seulement du Morga.

Cela devrait suffire.

Le Halutien avait attendu le signal, et il passa à l'attaque en une fraction de seconde. Avant que Takvorian ait compris ce qui lui

arrivait et pu activer ses facultés parapsychiques consistant à ralentir le cours du temps, Tolot s'était déjà précipité sur lui. Il le frappa d'un coup violent qui le fit tomber au sol. Un deuxième coup, porté également avec une prudence toute relative, envoya le dangereux Cappin au pays des songes. Ce qui le mit provisoirement hors d'état de nuire. Il ne représentait donc plus, pour les prisonniers, un obstacle vers la liberté. Ils le ficelèrent avec les fines cordes qu'ils transportaient avec eux dans leur équipement secret.

Les cachettes sophistiquées pratiquées dans leurs spatiandres de combat n'avaient pas été découvertes au cours de l'inspection superficielle assez précipitée dont ils avaient fait l'objet, ni d'ailleurs les micro-émetteurs et récepteurs de Tolot. Le moment était enfin venu où Rhodan et ses compagnons pouvaient utiliser pleinement les ressources dont ils bénéficiaient.

Et ils en avaient vraiment une foule à leur disposition, entre autres des armes miniaturisées de fabrication sigane : de minuscules bombes pas plus grosses qu'un petit pois et qui possédaient néanmoins une puissance explosive aux effets dévastateurs, des radiants que l'on pouvait très facilement garder dans le poing fermé, capables de faire fondre les cuirasses blindées les plus épaisses. Alaska se mit immédiatement à assembler de tout petits éléments de puzzle pour obtenir un fusil énergétique de gros calibre.

Seul Ras Tschubaï demeurait inactif.

Rhodan sortit un crayon argenté d'une des nombreuses cachettes de son spatiandre spécial. Il le contempla d'un air pensif, puis le dirigea vers la cloison. Pendant une fraction de seconde, il pressa le minuscule bouton situé à son extrémité inférieure. Un faisceau luminescent arachnéen, blanc et aveuglant, jaillit de la pointe et se mit à ronger la cloison d'acier.

— Avec cet engin, ça devrait marcher, déclara-t-il en s'approchant de l'Afro-Terrien.

Pendant que le malheureux commençait à transpirer, Perry considéra la large ceinture mortelle de métal, fine mais très résistante. Elle enserrait fortement le torse sans laisser le moindre jeu. L'ouvrir avec ce mini-chalumeau sigan serait un travail risqué ; or, on n'avait pas le choix.

Le Premier Terranien orienta le crayon en biais contre la gaine d'acier, hésita un instant et finit par appuyer sur le déclencheur.

Le rayon arachnéen frappa l'objet métallique, mais il fut réfracté. Rhodan l'avait dirigé selon une incidence trop rasante, ce qui avait empêché la mini-arme radiante de développer suffisamment d'énergie

pour obtenir l'effet désiré. Force fut à Perry de recommencer l'opération en augmentant l'angle de visée.

La ceinture se mit à fondre légèrement à l'endroit de l'impact, puis la fente s'élargit et s'allongea jusqu'à ce que l'objet commençât à bâiller.

Plus que trois centimètres... puis deux... et il finit par sauter.

— Surtout, ne pensez pas encore à la téléportation ! ordonna le Stellarque tout en retirant avec précaution la gaine de dessous le corps du mutant, avec sa boucle dangereuse dans laquelle devait être intégré le destructeur automatique.

Ensuite, toujours avec le maximum de minutie, il la porta dans le coin le plus éloigné de la salle et la posa sur le sol. Avec l'aide de Tolot, il y poussa également l'ensemble de l'ameublement qu'il empila de manière à cacher totalement la ceinture. Le déclencheur de l'arme insidieuse était amorcé et ne pouvait pas être désactivé. Même maintenant, il continuait peut-être à réagir aux influx mentaux du téléporteur. On ne pourrait le neutraliser qu'en le laissant tout simplement s'acquitter de sa tâche jusqu'au bout.

Lorsque Rhodan se fut assuré que l'engin explosif ne pouvait plus causer le moindre dégât, il délivra Ras.

— Allez, songez donc comme il serait agréable de vous téléporter à présent jusqu'à la surface...

À peine Perry eut-il terminé sa phrase que, sous le tas de meubles empilés, un sifflement aigu se fit entendre. Les objets en matière synthétique se mirent à brûler, puis le calme revint. La ventilation absorba immédiatement la fumée empuantie.

Tolot écarta les pièces de mobilier. La ceinture n'avait pas changé d'aspect, mais là où se trouvait la boucle, le métal était toujours incandescent. L'exterminateur automatique avait produit pendant deux secondes un dard énergétique mortel qui aurait inéluctablement transpercé le corps du porteur de cet engin.

On perçut un long soupir de soulagement dans la pièce. Rhodan tapota amicalement l'épaule de Tschubai.

— Allons, Ras, vous avez eu de la chance. À présent, bien que je ne juge pas encore très judicieux de nous rendre immédiatement à la surface, nous avons une plus grande liberté de mouvement. Cette station m'intéresse. Les énormes complexes de contrôle pourraient peut-être avoir des rapports avec le satellite anti-solaire. Peut-être notre travail proprement dit, consistant à empêcher sa construction, commence-t-il ici, dans les profondeurs ?

Alaska vérifia son fusil.

— Ça va, il fonctionnera quand on aura besoin de lui. Servons-nous-en pour ouvrir la porte.

— Je peux vous faire sortir d'ici, moi, proposa l'Afro-Terrien.

Mais Perry secoua la tête en signe de refus.

— Commencez d'abord par vous reposer et vous détendre, Ras. Tolot, vérifie encore une fois les entraves de Takvorian. Il sera préférable que nous lui administrions une injection pour qu'il ne reprenne pas conscience trop tôt. Je n'ai aucune envie d'être brusquement transformé en statue.

Tandis que le Halutien s'occupait des prisonniers, l'homme au masque s'acharnait sur la porte avec son radiant pour faire sauter la serrure. La chaleur commença à se répandre dans la chambre, pour devenir rapidement une canicule quasiment insupportable. Il fallut beaucoup de temps au soudeur improvisé pour mener sa tâche à bien mais, finalement, ses efforts furent couronnés de succès.

Il faisait froid dans le corridor, presque glacial même.

Des pas lourds et métalliques résonnèrent, en provenance d'une direction encore imprécise.

— Les voilà déjà qui arrivent ! constata le Stellarque en jetant un coup d'œil vers Alaska.

Le fusil radiant était pour l'instant la seule arme qui pouvait être engagée avec succès contre les robots.

— Attention !

Rhodan voulait éviter de causer de sérieux dégâts. Il suffisait de mettre les agresseurs hors de combat.

Il commençait à se faire davantage d'idées sur cette centrale de contrôle servie uniquement par des robots et abandonnée par les Cappins. Quel but poursuivaient-ils ? Et pourquoi l'avaient-ils construite ?

Tolot et Alaska l'avait précédé de quelques mètres. L'homme au masque tenait son arme braquée devant lui, prête à entrer en action. Il suivait d'un air tendu le géant halutien dont le corps massif lui offrait un abri et une protection. Ichô lui-même était équipé d'un radiant de poing qui, cependant, n'avait ni la puissance ni les effets du fusil du Terranien.

Une nouvelle machine apparut dans leur champ de vision.

Elle était de stature humanoïde et possédait deux bras qui, à vrai dire, n'étaient pas destinés à travailler au sens habituel du terme.

C'étaient des membres faisant office d'armes, dont les larges bouches énergétiques étaient pointées sur les deux intrus. Le robot n'était pas commandé à distance et se déplaçait en autonomie totale. Les contrôles intégrés dans son corps réagissaient à des impulsions optiques et acoustiques, tandis qu'une pré-programmation veillait à ce qu'il attaque les étrangers et les neutralise.

La lumière du corridor était plutôt parcimonieuse, mais elle augmentait automatiquement en intensité au fur et à mesure qu'avavançait la machine lourdement armée. Son poids suffisait à déclencher les contrôles incrustés dans le sol. Et cela eut pour elle des conséquences funestes.

Le premier tir énergétique d'Alaska atteignit le bras droit du colosse et le fit fondre.

Le gauche répondit au tir une fraction de seconde plus tard.

Tolot poussa l'homme au masque d'un coup qui le fit vaciller. Il lui évita ainsi l'impact du faisceau énergétique qui lui était destiné et qui siffla tout contre son dos, avant d'aller frapper la paroi rocheuse où il vaporisa la pierre et perça un trou. Tandis que Saedelaere reprenait son équilibre et replaçait son arme sur l'épaule, le Halutien fonçait déjà en avant. Heureusement, le plafond était assez haut, de sorte qu'il n'avait pas besoin de se pencher et n'était donc pas gêné dans ses mouvements. Avant même que le robot ait pu ouvrir le feu, Ichō était près de lui. D'un unique coup, extrêmement violent, il précipita au sol le gardien de la station. Le tir énergétique atteignit le plafond d'où des rochers liquéfiés tombèrent goutte à goutte et se vaporisèrent. D'un second coup tout aussi brutal, Tolot pulvérisa la centrale de commande du robot, ce qui ôta à la machine toute potentialité d'action.

— On ne devrait pas les sous-estimer, dit-il en revenant auprès de Rhodan.

Alaska était toujours adossé à la paroi. Le fusil tremblait légèrement dans sa main. Il n'avait pas pensé que l'engin adverse répliquerait avec une telle promptitude.

— Leur programmation est vraiment remarquable. Nous allons nous amuser comme des fous avec eux !

— Le moment est venu d'utiliser les bombes explosives, décida le Stellarque.

— Nous n'avons plus à prendre d'égards pour personne. À présent, on se bat avec acharnement. Nous laisserons Takvorian ici ; il sera à l'abri de toute cette agitation et il ne lui arrivera rien. Pendant ce temps, nous irons faire un tour dans la station pour essayer de

dénicher une sortie.

Sans même attendre une décision de Perry, le Halutien prit les devants. Il se fiait à la puissance et à la résistance de son corps gigantesque, dont il pouvait durcir la structure moléculaire jusqu'à obtenir la compacité de la terkonite. Ainsi supportait-il même les impacts directs d'armes énergétiques légères pendant plusieurs secondes consécutives, sans le moindre dommage.

Entre-temps, Alaska s'était remis de sa surprise.

— Voilà quelque chose qui ne m'arrivera pas une deuxième fois ! affirma-t-il en se dirigeant vers le Stellarque, derrière Icho Tolot. Il faut les frapper de façon à neutraliser immédiatement leur centrale de commande !

Ras Tschubaï formait la lanterne rouge. Lui aussi portait un petit radiant de poing et quelques bombes explosives dans sa poche de poitrine ouverte. Elles détonaient en heurtant leur objectif ou par une pression correspondant à leur poids propre.

Ce n'était pas la première fois que Rhodan se trouvait dans une situation semblable : avoir à explorer une base établie dans les profondeurs par des créatures intelligentes, et protégée par des robots à fonctionnement autonome. Il ne connaissait ni la destination de cette immense station de contrôle, ni les dimensions de ses dispositifs de sécurisation. Le seul renseignement qu'il possédait à ce sujet, c'était que deux cent mille ans avant le temps d'origine du commando qu'il dirigeait, des êtres en provenance du cosmos avaient débarqué sur Terre pour y pratiquer des expériences biogénétiques.

Tolot s'était arrêté.

— Attention ! Le couloir va en s'élargissant. Avec des embranchements !

— Des robots ?

— Non, pas jusqu'à présent. Vers où nous dirigeons-nous ?

— Tout droit, indiqua le Stellarque en pointant son index.

— Nous prenons donc le couloir principal. Il faut que nous découvriions la centrale de commande proprement dite. Quand nous l'aurons trouvée, nous tiendrons enfin un moyen d'influencer les Cappins dans notre sens. En cas de nécessité, nous détruirons l'installation s'ils refusent de nous rendre notre machine temporelle et notre liberté. Je crois que ce poste principal est très important pour eux, sinon il ne serait pas protégé à ce point contre le monde extérieur. Nous allons donc nous en emparer et l'échanger contre notre libération.

Alaska ne cacha pas son scepticisme.

— Je ne sais pas s'ils se plieront à ce marché. Pour nous, il est préférable de trouver la sortie afin de n'être pas tributaires de ces criminels.

— Commençons par la centrale principale, la station de contrôle, insista Rhodan en suivant le Halutien. S'il y a une sortie, c'est par là que nous la localiserons. Nous n'avons donc pas d'autre choix.

Ichō Tolot s'immobilisa.

— De nouveaux hypersignaux ! Cette fois-ci, j'ai compris quelque chose, mais un seul mot.

— Lequel...

— ... venir...

— C'est tout ? (Perry se tenait à côté de lui. Il regarda en avant, là où un mur métallique de couleur grise fermait le couloir. À droite et à gauche s'embranchaient d'autres corridors.) Qu'est-ce ça veut dire ? Viennent-ils à nous, ou est-ce nous qui devons aller à eux ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Quoi qu'il en soit, le code disait simplement : « venir ». Je ne me suis pas trompé ;

malheureusement, les autres signaux ne sont pas arrivés en clair. Une chose est certaine : ils ne sont pas loin, peut-être exactement au-dessus de nous, s'ils ont pu repérer mes hyperimpulsions.

Rhodan leva l'index en avant.

— Continuons tout droit, nous en avons presque terminé. La centrale de contrôle devrait se situer derrière la cloison -ainsi que les robots de combat.

Ichō Tolot hésita.

— Trois mètres plus loin se trouve un rail métallique incrusté dans la pierre du sol. Si nous le franchissons, nous déclencherons peut-être une sirène d'alarme ?

— Attends, je vais m'en charger, moi, puis je reculerai aussitôt, décida le Stellarque. Nous verrons bien ce qui arrivera.

Ras et Alaska pénétrèrent dans la galerie de gauche, tandis qu'Ichō Tolot se glissait comme il pouvait dans celle de droite, qui était notablement plus étroite et plus basse de plafond que le couloir principal. Perry attendit que ses compagnons soient à l'abri puis il avança rapidement de quatre pas, ce qui lui fit passer le seuil quasiment imperceptible. Sans perdre une seconde, il revint puis rejoignit Alaska et le téléporteur.

— C'est un système d'alarme raffiné, je suppose. Personne ne peut franchir les rails sans être repéré. Si nous avons été annoncés, il ne se produira sans doute rien, mais comme tel n'est pas notre cas, il se passera quelque chose. Et nous ne tarderons pas à savoir quoi !

Il se pencha légèrement en avant pour pouvoir jeter un coup d'œil dans la galerie, puis remarqua que la paroi métallique se déplaçait lentement et laissait s'ouvrir une fissure qui s'agrandissait en permanence. Elle s'arrêta lorsqu'elle atteignit la moitié des dimensions du couloir galerie, soit trois mètres de largeur sur cinq de hauteur. Ce que Rhodan aperçut derrière confirma ses conjectures.

La centrale de contrôle principale, sans le moindre doute !

Des blocs cubiques couverts d'instruments de mesures et de cadrans lumineux se dressaient devant un arrière-plan constitué d'innombrables écrans de visualisation. Des câbles d'une brillance argentée reliaient les unités de commande les unes aux autres et, sous le plafond, des connexions couraient d'un relais au suivant. Des robots-ouvriers s'agitaient parmi eux comme si de rien n'était.

Mais les choses n'en restèrent pas là.

Dix machines de combat marchèrent vers l'ouverture qui venait de naître et pénétrèrent dans la galerie. Aussitôt, les systèmes d'éclairage se mirent à briller et chaque détail devint facile à repérer. Il s'agissait à nouveau de robots humanoïdes qui possédaient une ressemblance très accusée avec ceux des Arkonides. Leur armement consistait manifestement en radiants à impulsions de forte puissance.

La distance entre la brèche béant dans la paroi métallique et les embranchements se montait à un peu plus de trente mètres. Rhodan savait qu'il ne pouvait pas se permettre de laisser les agresseurs s'approcher trop près d'eux s'il ne voulait pas exposer ses compagnons et lui-même à un danger encore plus grand. Avant qu'il ait pu donner le signal d'intervention, Ichō Tolot appela de l'autre côté du corridor.

— Laisse-moi me charger d'eux à moi tout seul ! Vous en viendrez plus facilement à bout si j'arrive à les distraire depuis là où je suis !

Sans attendre l'accord du Stellarque, il émergea de sa cachette devenue trop étroite et se précipita sur les robots qui réagirent aussitôt en ouvrant le feu sur lui.

Mais le Halutien avait déjà modifié sa structure moléculaire. Son corps avait atteint la solidité de la terkonite et les premiers faisceaux énergétiques le frappèrent sans aucun effet, avant d'être immédiatement repoussés. Néanmoins, il ne pouvait pas soutenir un tir aussi intensif pendant très longtemps. Ses mouvements rapides avaient au moins l'avantage de contrecarrer la précision de visée des

assaillants.

Alaska avança de quelques mètres en rampant et fit feu à son tour à partir du sol. En l'espace de trois secondes, il neutralisa deux des machines en détruisant leur centrale de guidage. Puis il se retira de nouveau en arrière.

À ce moment-là, Rhodan saisit l'une des microbombes et la jeta de façon à ce qu'elle touche le sol au milieu de quatre robots. L'explosion en pulvérisa deux tandis que les deux suivants continuaient à marcher à pas lourds.

Le nombre des adversaires se réduisit ainsi à six.

Peu après, le Halutien avait réglé leur compte à trois autres.

Ras tenta de sortir à son tour de son abri. Lorsqu'il le réintégra quelques secondes plus tard, il ne restait plus que deux robots valides...

... qui ne tardèrent d'ailleurs pas à rejoindre leurs autres compères au pays d'où personne ne revient.

Le corridor était désert.

— On y va ! s'écria le Stellarque. Vite, avant que la paroi ne se referme !

La brèche disparut au moment où Tolot, qui venait en queue du groupe, eut pénétré dans l'immense halle d'une hauteur inimaginable. Les robots-ouvriers qui l'occupaient ne leur prêtèrent toujours pas la moindre attention. Obéissant aveuglément à leur programmation, ils accomplissaient leurs tâches de surveillance technique.

Les intrus n'avaient donc rien à craindre d'eux.

— Nous voilà à présent vraiment pris au piège, constata Alaska après avoir jeté un coup d'œil derrière lui. Ras est maintenant le seul qui puisse nous secourir, si les choses se mettent à tourner au vinaigre.

Rhodan tendit l'index droit devant lui.

— Est-ce que vous n'avez pas l'impression d'avoir déjà vu un appareil de ce type-là ? demanda-t-il aux autres avec un curieux accent dans la voix.

Tschubaï acquiesça d'un signe de tête.

— Oui. Ce doit être un transmetteur de matière. La cage grillagée, les projecteurs de dématérialisation, les sphères génératrices d'énergie, les antennes de réception... À coup sûr, c'est bien ça. Sans aucun doute possible.

— Je le crois aussi, Ras. Seulement, cela prouve également qu'il

n'existe pas de sortie normale. Il y en a peut-être eu une jadis, au moment de la construction de la station. Mais aujourd'hui, ce n'est plus nécessaire. Ceux qui se sont fourvoyés par ici doivent forcément utiliser l'appareil. C'est le seul chemin qui permette de rejoindre le monde extérieur.

— Comment allons-nous régler correctement cet engin ? se renseigna Alaska d'un ton morne. Avec un peu de malchance, nous débarquerons dans un endroit qui sera encore pire que la station de contrôle.

— Pour l'instant, nous restons ici, décida le Premier Terranien. Nous ne devons pas oublier que quelqu'un nous attend au-dessus de nos têtes.

Ils demeurèrent en faction auprès du transmetteur.

La cage grillagée était fermée, ce qui signifiait que l'appareil pouvait être mis en marche à tout instant, à condition qu'il fonctionne de la même manière que ceux des Terraniens. Quelques témoins de contrôle brillaient.

— N'importe qui peut nous surprendre à n'importe quel moment, déclara Saedelaere, qui ne quittait pas la cage des yeux.

— L'essentiel, c'est de garder son sang-froid, conseilla Rhodan en le dévisageant. Ce pourrait être un de nos amis. Venez, éloignons-nous de cet appareil. Je voudrais faire le tour du complexe tout entier. Peut-être finirons-nous par comprendre à quoi il sert ?

Ils reprirent leur exploration. À leur droite se dressait un cerveau positronique massif, doté d'unités mémorielles de programmation plus petites, destinées au guidage à distance des robots. Ichō Tolot les contempla avec un intérêt tout particulier, mais Perry semblait avoir deviné le cours de ses pensées.

— C'est insensé, Ichō ! Pourquoi les détruirions-nous et causerions-nous encore plus de dégâts ? D'accord, à moi non plus les Cappins et leurs méthodes ne sont pas spécialement sympathiques, mais peut-être que si nous étions à leur place, nous serions obligés d'agir de la même manière. Nous nous contenterons de nous défendre contre toute attaque, un point, c'est tout.

Le Halutien baissa les bras pour signifier son approbation. Il avait complété son propre armement insuffisant en confisquant aux robots les radiants énergétiques portatifs. Comme il disposait de quatre mains, il devenait à lui tout seul une petite forteresse mobile.

L'agression suivante eut lieu lorsqu'ils quittèrent cette halle et voulurent pénétrer dans celle d'après.

Ils eurent seulement le temps de constater que dans celle-là, les tableaux de commande couvraient les parois jusqu'au plafond et que le bourdonnement des isolateurs écliprait toute autre rumeur. Puis le premier tir siffla au-dessus de leurs têtes. Il venait de la gauche, où s'était ouverte une porte dans la paroi.

Un monstre apparut, un monstre d'acier sans formes définies. Si quelqu'un avait demandé à Rhodan à quoi ressemblait le nouvel arrivant, le seul détail qu'il aurait pu fournir et qui l'avait frappé au premier coup d'œil était sa taille. Le titan était grand et pesant, avec un nombre incalculable de tentacules qui se terminaient tous sans exception par une bouche de radiant ou d'arme énergétique.

Le colosse d'acier passa sans transition à l'attaque.

— Abritez-vous ! s'écria le Stellarque tout à fait inutilement, car Ras et Alaska s'étaient déjà recroquevillés derrière un énorme générateur.

Lui-même se jeta également au sol et rampa jusqu'à un tableau de contrôle en métal, à l'arrière duquel il se dissimula à son tour. Seul Ichō Tolot, le Halutien que rien ne pouvait effrayer, s'abstint de se mettre à couvert.

Il fonça à une vitesse hors du commun sur le monstre tout en faisant feu de ses quatre bras.

Les deux géants se heurtèrent de front, perdirent l'équilibre et s'écrasèrent au sol.

*

* *

L'Émir se rendit compte que Fellmer Lloyd fermait les yeux de temps à autre, non pas pour se concentrer mais pour s'endormir bientôt. La fatigue commençait à le terrasser.

— Eh ! Réveille-toi ! Lord Zi-Èvuss nous appelle !

Arraché brutalement à son demi-sommeil, le télépathe sursauta.

— Il nous appelle ? Pourquoi ?

— Un nouveau signal en provenance de l'appareil de Tolot ! Il semblerait qu'ils commencent à être en mauvaise posture. Il faut que nous y allions et que nous tentions quelque chose. Allez, viens donc, emballe tes affaires – et en avant la musique !

Fellmer rassembla tout ce qu'il avait auparavant préparé avec soin – radiant de poing, minibombes, outils, vivres. Il prit les deux sacs

pleins dans une main et tendit l'autre au mulot-castor.

— On peut y aller, petit ! Qu'est-ce que tu attends encore ?

Pour un peu, L'Émir aurait perdu l'usage de la parole en entendant cette réflexion réprobatrice de la part de son ami. Il saisit en hâte son propre équipement, puis la main tendue du mutant.

— Sus à l'ennemi ! s'écria-t-il avec un humour macabre avant de se concentrer sur les impulsions mentales du pseudo-Néandertalien qui affluaient sans interruption. Ça va tourner à une drôle d'histoire...

Une seconde plus tard, ils se retrouvèrent parmi quelques blocs de rocher et sautèrent en hâte sur le côté lorsque Zi-Èvuss, pris par surprise, leva vers eux sa massue.

— Espèce de froussard ! hurla l'Ilt à son adresse en inspirant profondément. C'est comme ça qu'on accueille les copains ?

L'interpellé laissa tomber son arme magique.

— Je t'ai déjà dit cent fois que tu ne devais pas me faire peur ainsi. Je suis extrêmement sensible dans certains domaines. N'empêche, je suis content que vous soyez là.

Fellmer posa ses sacs sur le sol.

— Que se passe-t-il ?

— J'ai capté à plusieurs reprises des hypersignaux, répondit Harl Dephin qui, avec son Paladin, n'avait toujours pas quitté son abri. Il semblerait que Tolot et Rhodan sont en grand danger. Nous n'avons pas réussi à repérer le moindre accès menant à leur prison. Nous avons besoin de L'Émir.

Le mulot-castor se redressa de toute sa hauteur.

— Nous ayons besoin de L'Émir, hein ! Nous avons besoin de L'Émir ! Je le connais bien, ce refrain-là ! Que deviendriez-vous, tous tant que vous êtes, sans L'Émir ? Je me le demande ! Bon. Faut-il que j'aille jeter un coup d'œil sur ce qui se trame là en bas ?

— Doucement, petit, conseilla Lord Zi-Èvuss d'un air suppliant. Surtout, pas de précipitation. Pourquoi ne reçois-tu pas d'impulsions mentales de Perry ?

L'Ilt réfléchit un instant, puis il baissa la tête et regarda le sol rocailleux.

— Sans doute à cause de ça ! admit-il.

Le préhominien hocha la tête.

— Des rochers ? Est-ce que des rochers peuvent absorber les impulsions mentales au point que tu ne puisses plus rien capter du

tout ?

— En effet, ce n'est pas normal. Je me suis déjà posé des questions à ce sujet. Il y a peut-être des couches isolantes, naturelles ou artificielles ?

— Tu es certain que ces couches n'empêcheront pas la téléportation ? insista le pseudo-Néandertalien.

— Nous allons le savoir immédiatement.

Avant que quiconque ait pu l'en dissuader, le mulot-castor avait transformé sa décision en réalité. Il se transféra tout seul à trois kilomètres dans les profondeurs, en se fiant aux indications que lui avait entre-temps fournies Harl Dephin, sans s'en rendre compte bien entendu, car le télépathe s'était contenté de sonder discrètement les pensées du Sigan. Les différentes tentatives de localisation effectuées grâce à l'émetteur de Tolot avaient abouti à un résultat positif.

L'Émir disparut aux regards de ses amis, et il ne revint pas immédiatement.

Au contraire, son retour se fit attendre...

Cela pouvait signifier que les couches absorbantes ne lui avaient pas nuï et qu'il avait atteint son objectif.

Ou bien aussi qu'il s'était téléporté dans un piège duquel il n'y avait plus d'échappatoire possible...

*

* *

Alaska saisit la chance qui s'offrait à lui avant que Rhodan ait pu l'en empêcher. Lorsque les deux géants s'effondrèrent, il abandonna son abri sûr et courut en direction des combattants.

Tolot s'était tourné sur le côté mais l'assaillant, avec sa stature étrange, ne parvint pas à se remettre sur ses pieds équipés de roulettes. Ses tentacules armés gesticulaient en vain dans les airs, comme s'il avait perdu toute notion d'orientation. Chacun d'eux lâchait des traits énergétiques qui n'atteignaient finalement que le plafond.

L'homme au masque fouilla la poche-poitrine de son spatiandre à la recherche de deux des bombes de la grosseur d'un petit pois.

— Partez ! cria-t-il à Tolot qui se relevait justement.

Sur cette injonction, le Halutien s'empressa de s'éloigner du champ

de bataille.

Saedelaere fit rouler les deux bombes vers le monstre à tentacules comme s'il s'était agi de billes, puis sauta aussitôt derrière le bloc métallique le plus proche où il s'aplatit sur le sol. Le colosse se recroquevilla auprès de Rhodan.

La double détonation ébranla la halle et fit sauter quelques instruments. Les robots-ouvriers se mirent aussitôt à les inspecter, tandis que d'autres partaient à la recherche de pièces de rechange. Ils ne prêtèrent pas la moindre attention à l'incident.

Alaska s'approcha en rampant de ses deux compagnons.

— Bon, le voilà sûrement hors de combat, annonça-t-il. Quelle machine de guerre extraordinaire ! Espérons qu'il n'y en a plus d'autre de cette espèce ici, sinon nous serons vite en panne de munitions !

Ils se relevèrent. La porte par laquelle le monstrueux robot était entré s'était refermée, mais le passage ouvrant sur la halle suivante était resté béant. Il devait s'agir de la centrale énergétique. Ils y pénétrèrent avec prudence et s'assurèrent qu'elle n'abritait pas d'autres machines de combat. Le sol était constitué d'une matière isolante, parfaitement lisse et ne présentant aucune trace de joints, qui avait sans doute été coulée sur place. D'énormes générateurs emplissaient la majeure partie de l'espace disponible. Des câbles étaient connectés à des convertisseurs qui pouvaient fournir d'inimaginables quantités d'énergie quand ils tournaient à plein régime. Et là encore, des relais fixés au plafond partaient des conducteurs, dans toutes les directions.

— Si nous les détruisions... suggéra Alaska.

— Nous ne détruirons que ce qui nous nuira dans l'avenir, répliqua Rhodan en secouant la tête. Et en ce qui concerne ceci, je ne suis pas assez sûr de moi. Je me demande ce que tout cela a à voir avec le satellite anti-solaire, et si même il y a un rapport entre cette salle de commande et lui. Si c'est un complexe indispensable aux stations d'amélioration biogénétique, nous ne devons pas y toucher. Nous remettrions en question toute l'évolution de l'Humanité.

— Ce qui serait peut-être une grave erreur ! pépia quelqu'un derrière eux. Bonjour, Messieurs !

Perry fit demi-tour très lentement puis considéra L'Émir comme s'il s'était déjà trouvé là auparavant et n'avait pas surgi brusquement du néant à la seconde précédente.

— Nous connaissons bien ta prédilection pour les surprises, et je constate qu'elle est sans limite. D'où viens-tu ?

Le mulot-castor s'approcha de sa démarche de canard. Il savourait visiblement les regards ahuris d'Alaska et de Ras.

— De là-haut, se contenta-t-il de fournir en guise de renseignements exhaustifs. De là-haut, à exactement trois kilomètres. De l'endroit où attendent le Paladin, Lord Zi-Èvuss et Fellmer Lloyd. (Il ricana de plaisir.) Qui vais-je expédier en premier lieu à la surface ?

Le Stellarque, cependant, songeait surtout à la sécurité de son ami à fourrure.

Il le poussa entre deux générateurs tout en faisant signe aux autres de chercher un abri protecteur. Une nouvelle offensive pouvait se déclencher à tout instant.

— Ne sois pas trop pressé, petit. Qui t'a dit que nous voulions partir d'ici ? Pour commencer, il faut que nous sachions à quoi correspond ce complexe. Pour le moment, nous ne sommes pas confrontés à un danger imminent. Et nous arriverons toujours à venir à bout de quelques robots !

— Mais les autres là-haut pensent que...

— Eh bien, va les chercher, toi ! Nous restons ici. Où se cache Atlan ?

— Avec la machine temporelle, il a provisoirement plongé à trois mille ans dans le passé. Là-bas, il est en sécurité, lui. Pas de Cappins, pas de monstres, pas de stations de manipulations biogénétiques.

— Raison de plus pour identifier le but de cette colossale installation !

— Attention ! les interrompit Ichō Tolot. Les voilà qui reviennent ! Décidément, ils tiennent bon !

— Ils ne sont pas programmés pour abandonner la partie ! lui rappela Rhodan.

Quatre ou cinq portes s'ouvrirent un peu partout. Plus de six douzaines de robots de combat envahirent la halle. D'une démarche empreinte de détermination comme si, cette fois-ci, ils étaient guidés à distance, ils se rassemblèrent au centre de l'immense local puis se dispersèrent pour se mettre à encercler le Stellarque et ses amis. Leurs pas ne cessaient de résonner de plus en plus près.

— Je crains que nous n'ayons droit à présent à la danse du diable, commenta le Premier Terranien.

— Ne vaut-il pas mieux que j'aille chercher le Paladin ? s'enquit L'Émir.

— Si, approuva le Stellarque. Dépêche-toi, sinon l'Escadron Foudre

et sa machine de guerre n'auront plus rien à sauver !

CHAPITRE IX

Interminable, la journée s'était écoulée sans le moindre incident.

Puis la nuit avait été calme. Ovaron pouvait se fier à son dispositif d'alarme ainsi qu'à ses serviteurs artificiels. Dès les premières lueurs de l'aube, il se leva et, après avoir procédé à ses ablutions, il se rendit dans son bureau.

Il avait encore beaucoup à faire avant de se mettre en sécurité.

Aux alentours de midi, un robot domestique vint le trouver et lui annonça qu'il allait recevoir une visite.

— Qui ? Tarakan, une fois de plus ?

— Non. Merceile, la bionormalisatrice...

Ovaron s'était attendu à n'importe qui, sauf à elle. Elle arrivait vraiment très mal à propos car, s'il acceptait de la recevoir, il devait débrancher le dispositif d'alarme. Il réfléchit un instant avant de prendre sa décision.

— Fais-la entrer, dit-il en posant son pouce sur la touche de désactivation du système, intégrée à sa table de travail. Dans vingt secondes exactement.

L'installation de protection n'était pas seulement constituée d'appareils qui révélaient l'intrusion éventuelle de personnes non autorisées, mais surtout d'équipements automatiques de neutralisation proprement dite. Elle compliquait la pénétration de force sans toutefois, pour des raisons précises, la rendre impossible. Car en cas d'effraction réelle, un autre dispositif s'activait de façon autonome. Plus péremptoire d'ailleurs, et irrévocable : il avait pour unique résultat de faire exploser le palais tout entier. Le local souterrain dans lequel se trouvait le transmetteur serait donc lui aussi anéanti.

Ovaron consulta son chronographe.

Les vingt secondes s'étaient écoulées. Il pressa la touche pendant dix autres exactement, puis là relâcha.

Pour terminer, il se cala contre le dossier de son fauteuil et attendit la visiteuse inopinée.

Merceile entra dans le bureau. Sur un signe de son propriétaire, le robot s'éloigna.

— Vous désirez ? s'enquit le maître des lieux en désignant un siège libre à la jeune fille. Prenez place, je vous en prie.

— Depuis quand tant de cérémonie, Ovaron ? Si mes souvenirs ne me trompent pas, nous nous entendions bien tous les deux ? S'est-il passé quelque chose qui aurait pu changer votre opinion ?

Il se sentait acculé, au pied du mur.

— Beaucoup de choses, Merceile. Vous devez le savoir, car vous êtes suffisamment intelligente pour corréler les causes et les effets. Pourquoi venez-vous me voir ? Vous savez que vous vous exposez à un grave danger si on vous considère comme liée d'amitié avec le chef déchu de la Golamo. Pourquoi courez-vous ce risque ?

— Est-ce si difficile à deviner ?

Cette fois, elle ne souriait plus. Son visage avait recouvré toute sa gravité. Elle avait croisé les jambes et le regardait droit dans les yeux.

Cependant, Ovaron secoua la tête.

— Je regrette, mais je ne devine pas. Vous ne m'avez jamais laissé croire que vous preniez peut-être ce risque par sympathie pour moi. Vous aimez Levtron, n'est-ce pas ? À moins que vous contestiez cette affirmation ?

— Vous me plaisiez tous les deux, avoua-t-elle, toute son assurance envolée.

— Et je crois, moi, que votre décision sera plus facile à prendre maintenant que l'on m'a privé de tout pouvoir.

Elle approuva d'un signe de tête.

— Oui, en effet. Il est dans la nature de certaines femmes de vouloir aider le plus faible, et plus particulièrement celui que l'on a traité injustement. Est-ce que je me suis exprimée assez clairement ?

Ovaron la fixa d'un regard où se lisait la surprise. Il commença par se taire et par réfléchir, puis il finit par se décider à parler.

— Il est absurde de vouloir essayer ce genre de tactique, Merceile. J'ignore qui, de Levtron ou de Tarakan, vous a confié cette mission. Hélas, vous n'obtiendrez rien de moi de cette manière. Même si vous prétendez m'aimer. Je n'ai pas besoin de votre amour. Il me gênerait, il serait pour moi un obstacle. Il pourrait même être mortel.

Pendant une fraction de seconde, Merceile ne put cacher sa déception. Très vite pourtant, elle se ressaisit.

— Je comprends votre méfiance à mon égard et je ne vous en veux pas de me traiter de la sorte, dit-elle en le dévisageant droit dans les yeux. Vous en avez l'entière liberté de choix. Pendant longtemps, je ne

suis pas arrivée à me décider, mais maintenant, c'est chose faite. Que vous ne me fassiez plus confiance, j'en suis la seule responsable. Quoi qu'il puisse se produire dans l'avenir, Ovaron, vous aurez toujours une amie fidèle, même si l'apparence peut être trompeuse. Ne vous laissez pas troubler par les conditions extérieures dans lesquelles je vis. Je serai toujours là pour vous, ne l'oubliez jamais. Allez-vous au moins me croire quand je dis cela ?

Il lui rendit son regard, avec une impassibilité déconcertante.

— Oui, Merceile, je vous crois. Mais je ne peux rien faire de plus maintenant. (Il se mit debout pour l'inciter à partir.) Et puis... je vous remercie de votre visite, mon amie. Elle m'a procuré un regain de courage.

La jeune fille se leva, alla vers lui et, très doucement, posa ses mains sur ses épaules.

— Vous n'avez pas beaucoup d'expérience des femmes, n'est-ce pas ?

Il eut un léger mouvement de recul.

— Que voulez-vous dire par là ? Bien entendu, j'ai mes expériences et ce sont elles qui m'ont justement enseigné, souvent à mes dépens, combien l'on peut se tromper facilement avec les femmes. Elles sont toutes différentes, dans tous les domaines. Dans ces conditions, comment puis-je savoir ce que vous avez vraiment en tête ?

— Vous l'apprendrez bientôt, et je peux seulement espérer qu'alors, il ne sera pas trop tard. Vous allez également apprendre à quel point un Cappin peut se tromper. Adieu, Ovaron, et ne faites surtout pas de bêtises. Réfléchissez à la moindre de vos démarches, de celles que vous ferez à partir de maintenant. Car chacun de vos pas sera surveillé. Et une chose encore...

Elle hésita.

Il insista.

— Oui ?

— Faites-moi confiance. Au moins à moi, Ovaron !

Il ôta de ses épaules les mains de la jeune fille et les serra dans les siennes.

— Je vais essayer, Merceile. Quand reviendrez-vous ?

— Je ne sais pas. Déjà cette première visite me mettait en danger.

— Si on vous a vue...

— On m'a sûrement vue, coupa-t-elle vivement. N'y pensez pas.

Il la raccompagna jusqu'à la porte. Le robot qui l'avait introduite dans le palais se tenait déjà prêt.

— J'ai confiance en vous, Merceile, dit-il en la suivant des yeux, le cœur lourd.

Puis il regagna sa table de travail et désactiva à nouveau le système pendant dix secondes. Ensuite, il courut jusqu'à la fenêtre pour regarder au-dehors. La jeune Cappin traversait le parc à pas rapides. Au moment où elle atteignit la chaussée, une ombre se détacha du mur et la suivit.

Il eut aussitôt conscience d'avoir été injuste envers elle.

L'esprit lourd de sombres réflexions, il revint à son bureau et s'assit.

Les consignes qui affluaient sans cesse dans son subconscient et le dirigeaient souvent contre sa volonté étaient devenues plus strictes et plus insistantes. *C'est une aberration mentale !* se dit-il. *Soit ma personnalité se dédouble, soit c'est une sorte d'hypnose émanant du néant qui me fait agir ainsi...*

Il exhala un long soupir. Dire qu'il s'était déjà torturé un nombre incalculable de fois avec cette interrogation, sans trouver de solution !

Le télécommunicateur se mit à bourdonner. Ovaron pressa la touche et l'écran s'éclaira, laissant voir le visage de Tarakan.

— Écoutez, commença celui-ci sans la moindre parole de courtoisie. J'ai découvert de nouvelles preuves contre vous. N'essayez pas de quitter votre maison. Vous n'iriez pas loin.

— Vous en avez parlé à Lasallo ?

— Bien sûr ! Nous viendrons aujourd'hui même vous rendre visite.

— Nous pouvons tout aussi bien bavarder ainsi...

— Nous irons vous voir chez vous, Ovaron, l'interrompit Tarakan d'une voix impatiente. Du reste, vous avez déjà reçu une visite aujourd'hui...

— Merceile ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec le reste ?

— Levtron trouve cela très intéressant. Moi aussi, d'ailleurs. Il va être temps que je m'occupe de cette femme, n'est-ce pas votre avis ?

— Je vous conseille de ne pas mêler Merceile à toute cette affaire. Elle n'a rien à y voir.

— *Avec quoi ?* (La phrase fut lancée du tac au tac.) *Avec quoi n'a-t-elle rien à voir ?*

Ovaron ne put s'empêcher de sourire.

— Ce n'est pas ainsi que vous me prendrez au piège, mon vieux. Vous êtes encore un débutant, tandis que moi, j'ai été assez longtemps chef de la Défense. Je suis curieux de connaître vos prétendues preuves !

— Vous pouvez l'être. Attendez-nous, Lasallo et moi, dans deux heures. Une fois encore, je vous mets en garde : n'essayez pas de nous filer entre les doigts.

— Ne vous inquiétez pas, Tarakan. Je vous attends de pied ferme.

L'écran s'assombrit.

Ovaron eut l'impression d'y distinguer encore pendant quelques secondes les contours du visage de l'idéologue, vaguement, à la manière d'un fantôme. Puis il ne vit plus que la vitre dépolie grisâtre.

Il se cala contre le dossier de son fauteuil.

De nouvelles preuves ? Que pouvaient bien être ces preuves ? Tarakan lui avait fait l'effet d'être très sûr de soi. Peut-être avait-il vraiment réussi à se procurer quelque part des informations qui le chargeaient lourdement, lui, Ovaron. En effet, il n'avait pas toujours été très prudent, parce que sa fonction de chef de la Golamo lui avait conféré une grande assurance dont il ne s'était jamais méfié.

Quoi qu'il en soit, une chose était certaine : il ne pouvait à aucun prix laisser Tarakan entrer chez lui, car ensuite, il serait trop tard pour songer à une évasion. Et si l'on découvrait le transmetteur en bas, dans la cave, on découvrirait du même coup la centrale de contrôle.

Les prisonniers...

La pensée de Rhodan et de ses trois compagnons, confiés à la surveillance de Takvorian, lui revint à l'esprit. Depuis plusieurs heures déjà, il ne pouvait se défendre d'un sentiment de malaise. Il lui semblait que quelque chose était arrivé, qui ne rentrait pas dans le cadre de ses projets. Néanmoins, il n'avait pas osé établir de liaison par télécommunicateur. En envoyant le bref signal condensé pour dicter ses ordres, il avait déjà pris un gros risque.

Mais il saurait bientôt si son pressentiment le trompait ou non.

Il se leva et alla à la fenêtre. Au-dehors, tout était calme dans le parc. De même sur la chaussée, où on ne voyait personne. Isolée et abandonnée comme toujours, sa luxueuse maison se dressait à la lisière de la ville. Il aimait le silence et la tranquillité, surtout quand il voulait travailler ou se reposer.

Pourtant, à présent, l'environnement était presque trop figé à son goût.

Cependant, il n'aurait sans doute pas à s'en plaindre très longtemps. Par chance, les habitations voisines étaient assez éloignées de la sienne et situées très au-delà de la zone dangereuse.

Il commanda à la cuisine automatique son dernier repas avant la décision finale.

*

* *

Le haut responsable de l'*Entreprise* secoua la tête.

— Je ne sais pas s'il est suffisant de l'arrêter, Tarakan. Ne sous-estimez pas Ovaron. Il a à son actif des expériences que vous devez tout juste commencer à collecter.

— C'est ce que je fais déjà, Lasallo. Une fois qu'Ovaron sera entre quatre murs, il se montrera plus volubile. Ses actes ne sont pas en conformité avec les intérêts de notre peuple. C'est un traître !

Le vieux Cappin exhala un soupir.

— Bon, je suis d'accord. Qu'il s'explique lui-même sur vos accusations. Lancez l'affaire. Mais je resterai à vos côtés pour veiller à ce que tout se déroule dans le cadre des lois.

— J'irai le chercher dans une heure.

Tarakan s'en alla, sûr de sa victoire définitive. Il ne lui avait pas été facile de convaincre le chef suprême qui, selon toute apparence, semblait ne porter personnellement aucun grief contre Ovaron. D'un autre côté, il était bon d'avoir un observateur simultanément neutre et influent.

Il mit l'armada des services secrets au courant de l'affaire et donna l'ordre de sonner l'état d'alerte. Cette fois-ci, il voulait en finir définitivement avec le problème et si Ovaron ne répondait pas de son plein gré à l'injonction d'appel, il n'aurait plus qu'à périr sous les ruines de son palais.

Après s'être assuré que l'opération pouvait commencer, il alla chercher Lasallo avec un glisseur blindé.

Le vieux scientifique se fit prier pour y prendre place.

— Pourquoi n'allons-nous pas tout simplement chez lui pour le questionner ?

— Parce que cela n'aurait pas de sens. Il faut qu'il se rende compte que nous parlons sérieusement, cela le rendra plus bavard. Comme je

m'attends à ce qu'il oppose de la résistance, nous observerons son arrestation de là-haut car nous ne pouvons pas mettre votre précieuse vie en danger, Lasallo.

Le chef de l'*Entreprise* fit semblant de ne pas sentir l'ironie à peine cachée dans les paroles de son nouveau responsable des services secrets.

— Je voudrais lui parler, dit-il calmement.

— Vous le pourrez ensuite... plus tard.

Lasallo se mura obstinément dans le silence. Il ne lui plaisait pas du tout que ce jeune officier, tout juste promu dans sa fonction, soit déjà si sûr de lui et prenne ainsi des airs hautains. Pourquoi attachait-il tant d'importance à livrer au bourreau son ancien supérieur hiérarchique ? Est-ce que par hasard il se cacherait là derrière des motifs personnels, des preuves inventées, de fausses accusations ?

Lui, Lasallo, finirait bien par s'en assurer.

Le glisseur planait à ras des toits de la ville de Matronis et s'éloignait du centre. Au-dessous d'eux, la circulation grondait à travers les larges boulevards. C'était là que vivaient les Cappins qui préparaient un avenir inconcevable sans les expériences biogénétiques. Un grand œuvre qu'il ne fallait pas mettre en danger.

Le vieillard se tourna vers Tarakan, assis dans le fauteuil voisin.

— Vous avez déjà rassemblé les troupes là-bas ? Est-ce que cela ne va pas éveiller les curiosités ?

— Mais non ! On parlera d'une manœuvre, tout simplement. Des véhicules blindés, ainsi que des glisseurs de combat, ont également été mobilisés. Leurs occupants survolent la maison d'Ovaron sans la quitter des yeux. Ça ne ressemble vraiment à rien de plus qu'à un exercice. Personne ne s'en souciera.

— Sauf l'intéressé lui-même, peut-être ? suggéra placidement Lasallo.

Tarakan s'enveloppa dans le silence, bien que cette remarque l'eût beaucoup étonné.

Ils s'approchèrent des limites de la ville. Au-dessous d'eux, le trafic dans les rues s'était notablement atténué. Ils ne voyaient plus que de rares véhicules particuliers pilotés par radar filer sur les rails de guidage pour disparaître ensuite dans des immeubles d'habitation bordant la route surélevée. Des piétons oisifs se laissaient emporter par les bandes roulantes le long des devantures d'innombrables magasins et boîtes de nuit. Une image de paix, bien trompeuse cependant à ce moment-là...

Le conducteur réduisit la vitesse lorsque le glisseur arriva à proximité du palais d'Ovaron qui, vu d'en haut, paraissait calme et endormi au milieu de la verdure. Mais à l'extérieur, sur la chaussée entourant le parc, il en allait tout autrement. De tous les points cardinaux affluaient des Cappins revêtus de l'uniforme de la Golamo. Des véhicules blindés les accompagnaient, et les premiers engins aériens de combat s'approchaient également pour faire échec à toute tentative d'évasion du maître des lieux.

— Vous vouliez parler avec lui, si mes souvenirs sont bons ? rappela Lasallo à son chef des services secrets.

— Je ne prends aucun risque, riposta Tarakan pour éluder une réponse directe.

Le glisseur prit de l'altitude afin d'offrir une meilleure vue à ses passagers.

Les premiers Cappins, lourdement armés et protégés par des robots, pénétrèrent dans le parc. Puis, plutôt que de demeurer en formation régulière, ils se déployèrent et se mirent à l'abri. Les blindés renversèrent et écrasèrent le portail décoré donnant accès au jardin avant de prendre position. Les canons étaient braqués sur le palais.

— Belle organisation ! commenta Tarakan non sans une fierté évidente. Je vais montrer à cet ambitieux de quelle manière doit se dérouler une intervention digne de ce nom. Je lui donnerai une bonne leçon – mais elle ne lui servira plus guère !

Lasallo le considéra d'un air pensif.

— Vous le détestez, n'est-ce pas ?

— Je déteste tous ceux qui s'opposent à nos intérêts communs, riposta le jeune arriviste sur un ton implacable.

Le chef suprême se mura une fois de plus dans le silence, mais il décida de ne pas abandonner toute cette affaire au seul nouveau responsable de la défense.

Soudain, il jeta un coup d'œil vers le bas et fut aussitôt obligé de fermer les yeux, ébloui par un éclair aveuglant qui venait de jaillir à l'endroit où s'était trouvée la maison d'Ovaron. Le souffle de l'explosion catapulte le glisseur qui fit un bond de près de cinquante mètres de hauteur, avant de retomber lourdement dans le trou d'air qui en résulta. Le pilote fut assez adroit pour redresser à temps son appareil et le mettre en sécurité. Puis il revint en décrivant une large boucle.

Le parc était constellé de débris de toutes sortes, et l'on ne distinguait plus aucune trace des Cappins qui s'y étaient introduits

quelques minutes plus tôt. Une partie du mur d'enceinte était déchiquetée ; deux glisseurs blindés gisaient, renversés, dans la rue. Là où s'était élevé le palais d'Ovaron, il n'y avait plus qu'un énorme cratère, lui-même à moitié rempli de décombres embrasés.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Lasallo, les yeux fixés sur Tarakan. Est-ce votre œuvre ?

— Je ne sais pas ce qui est arrivé... Mais cela ne faisait en rien partie de l'opération !

— Vous vouliez empêcher Ovaron de se défendre, n'est-ce pas ?

— Non, vraiment pas ! Je voulais seulement l'arrêter, c'est tout. Il a dû se faire sauter lui-même.

— Vous aurez de la chance si quelqu'un gobe cette fable, grinça le vieux Cappin en scrutant le sol. Maintenant, je veux atterrir pour obtenir des informations précises sur cette explosion.

Le glisseur, piloté d'une main sûre, descendit rapidement et se posa à bonne distance des ruines fumantes.

*

* *

Quelques minutes plus tôt

Ovaron les vit arriver.

Assis à sa table de travail, il scrutait l'écran de visualisation sectorielle sur lequel on distinguait les alentours de son palais dans les moindres détails, grâce à une juxtaposition d'images élémentaires. Chacune correspondait à l'un des nombreux capteurs du système de surveillance optique qui, installés pour couvrir en totalité le périmètre, envoyaient toutes les informations vers l'antenne réceptrice surmontant le toit.

Glisseurs de combat, véhicules blindés, robots et troupes des services secrets – Tarakan n'avait vraiment pas lésiné sur le déploiement des forces, du moins selon ce que lui permettaient les circonstances présentes. Et il devait à coup sûr prétendre qu'il s'agissait d'un exercice courant !

Lorsqu'ils envahirent le jardin, le chef banni de la Golamo se leva sans désactiver l'appareil qui n'avait d'ailleurs plus que quelques minutes d'espérance de vie. Ovaron savait exactement ce qui allait

arriver. Il le visualisa une dernière fois dans son esprit tout en se dirigeant vers le souterrain, et plus précisément vers la cloison métallique derrière laquelle se dissimulait le transmetteur.

Ils viendraient chez lui pour l'obliger à quitter sa maison, mais personne ne leur ouvrirait la porte car il avait programmé les robots en conséquence. Ils forceraient donc l'entrée, et par là même déclencheraient le contact fatal.

Le contact amorçant les charges de destruction totale...

La paroi métallique se démasqua puis se referma aussitôt derrière lui. Ainsi était-il en parfaite sécurité, même quand les premières rumeurs de l'énorme détonation se feraient entendre. Il contrôla une dernière fois les coordonnées de la transition. Rien à signaler de ce côté. L'alimentation énergétique était correcte, le système automatique activé.

Soudain, il sentit un tremblement sous ses pieds. Rien de plus.

Ils n'avaient guère fait preuve de patience avant de forcer la porte ! L'explosion qui s'était déclenchée à la surface avait eu une telle violence que personne ne pourrait désormais admettre qu'Ovaron était toujours en vie. À moins qu'ils ne découvrent son souterrain secret et le transmetteur de matière.

Or, cela prendrait encore beaucoup de temps, à supposer qu'ils les trouvent vraiment...

Il posa la main sur la commande de l'appareil et la pressa à fond.

Puis il disparut.

CHAPITRE X

— Il en arrive de plus en plus, mais ils sont tous différents des précédents !

Ras Tschubaï indiqua du doigt la direction du transmetteur de réception, dans la salle voisine.

Outre les cinq douzaines de robots de combat qui essayaient de les encercler, apparaissaient d'autres des redoutables machines coniques des Cappins. Tout cela constituait une supériorité numérique qu'il ne fallait pas sous-estimer.

Rhodan avait toujours la possibilité de s'enfuir grâce aux téléporteurs. En trois ou quatre secondes seulement, ils seraient tous en sécurité, lui et ses compagnons. Mais quelque chose en lui se refusait à abandonner purement et simplement la partie. De plus, il voulait résoudre l'énigme de la Centrale de Contrôle *Ovaron*. À quoi servait-elle ? Avait-elle un rapport quelconque avec le satellite tueur ? Il avait l'intention et la volonté de tenir le coup le plus longtemps possible en ce lieu.

— Général Dephin ! (À cet appel, le Paladin s'approcha de son pas lourd.) Vous vous chargez des robots de combat. Ne tirez que sur eux, et veillez bien à ne détruire que le minimum des équipements. Si nous découvriions l'unité de guidage des engins qui nous attaquent, cela nous épargnerait un travail énorme.

— Moi qui m'étais tant réjoui d'avoir à m'amuser avec ces bidules en forme de cônes ! se lamenta L'Émir, déjà prêt à concentrer ses forces télékinésiques sur ces étranges adversaires.

Sans doute rêvait-il de les expédier dans les airs comme au cours de précédentes aventures, puis de les laisser choir lourdement sur le sol. Une méthode relativement simple et extrêmement efficace.

— Ne te fais pas de souci, tu ne resteras certainement pas les bras croisés ! le rassura Perry. Nous sommes cernés. Montre un peu ce dont tu es capable...

À cet instant même, les assaillants ouvrirent le feu de leurs radiants sur les Terraniens et leurs complices. Totalement indifférent à cette attaque, le Paladin marcha d'un pas ferme vers les robots de combat qu'on lui avait désignés, ses bras armés braqués sur eux, et écrasa de ses énormes pieds le premier qui se présenta. La machine vola en

éclats, mais un faisceau énergétique arachnéen continua malgré tout de jaillir de son radiant tordu. Il frappa un de ses compères coniques qui, aussitôt victime d'un court-circuit, perdit du même coup toute efficacité pour la suite de l'épopée. Selon toute apparence, la centrale de guidage ne supportait pas de voir s'entre-détruire les robots qu'elle dirigeait à distance.

L'Émir s'entraîna – avec un plaisir évident – à soulever par télékinésie deux des machines de combat en même temps et à les faire voler ainsi à travers la salle au plafond élevé jusqu'à ce qu'elles se heurtent à une vitesse notable et s'écrasent au sol. Ce qu'il en restait ne servirait plus à rien ni à personne.

Ras Tschubaï, Alaska Saedelaere, Lord Zi-Èvuss et Perry Rhodan s'étaient mis à l'abri. Fellmer Lloyd s'était chargé de surveiller les flancs des attaquants, tandis qu'Icho Tolot continuait à tenter de détourner des Terraniens les robots en approche.

Il était inévitable que les faisceaux énergétiques déviés frappent aussi des tableaux de commande et d'autres éléments des installations, et en endommagent gravement une partie. Un générateur était déjà à moitié fondu, mais sans avoir heureusement provoqué d'explosion due à un court-circuit. De l'avis du Stellararque, il n'était peut-être pas en fonctionnement, sinon il aurait certainement réagi. Ou bien il s'agissait d'un appareil récent qui n'avait pas encore été mis à l'essai.

Malgré les succès initiaux des Terraniens, les robots de combat continuèrent à avancer. Ils recevaient en permanence du renfort en provenance de tous les azimuts.

— Ils se multiplient comme des souris ! s'écria imprudemment L'Émir.

Mais il s'empessa de fermer la bouche en apercevant le regard que Ras Tschubaï braquait sur lui, avec un sourire plutôt désobligeant.

Rhodan commença à se demander s'il ne serait pas malgré tout préférable d'abandonner la position et de fuir à la surface. Il était absurde de se défendre contre des machines programmées pour tuer, tout en cherchant à ménager l'équipement de cette mystérieuse station. L'un et l'autre étaient inconciliables.

Juste au moment où il se préparait à en parler aux téléporteurs, plusieurs témoins s'allumèrent à l'intérieur de la cage du transmetteur-récepteur dans l'autre halle. Ils ne pouvaient signifier qu'une chose : l'appareil avait été activé, et très certainement depuis la station émettrice inconnue.

Celle-ci avait sonné l'alarme, et voilà par quel moyen les renforts arrivaient à l'intérieur de leur complexe – c'était du moins ce que

devait supposer le Stellarque. Il abandonna au Paladin, à Tolot et aux autres le soin de se défendre contre les robots d'assaut, bondit de sa cachette et gagna la prochaine en courant. Puis il se jeta par terre, échappant ainsi de justesse au faisceau radiant qui lui était destiné. À la seconde suivante, l'engin qui avait tiré sur lui tourbillonnait déjà à travers la salle et sa tête métallique heurta violemment la cloison d'acier. Il glissa vers le bas et demeura tordu sur le sol, définitivement immobile.

— Ça ne se fait pas, voyons ! s'indigna L'Émir tout haut, avant de partir en quête de sa prochaine victime.

Perry n'eut même pas le temps de le remercier. Sans quitter du regard la cage du transmetteur, il fit signe au Paladin de le suivre dès qu'il y aurait une pause dans le combat.

Ce qui n'était pas encore le cas.

Le Stellarque se glissa promptement d'abri en cachette jusqu'à ce qu'il atteigne une percée vers la halle suivante. D'un rapide coup d'œil, il s'assura qu'il n'y avait pas de machines coniques dans les parages. L'immense salle s'étendait devant lui, déserte et abandonnée. Seuls les témoins du transmetteur brillaient, trahissant qu'il était prêt à fonctionner.

Rhodan fonça derrière un générateur pour se mettre à couvert, à une vingtaine de mètres à peine de l'appareil. Puis il extirpa de sa poche une microbombe qui avait fait partie de l'équipement apporté par L'Émir.

Si les renforts arrivaient par ce canal, il fallait mettre ce dernier hors service. Mais Perry attendit encore un peu avant le geste fatal. Il voulait savoir ce que les Cappins avaient préparé à l'intention des Terraniens.

Tout d'un coup, sans le moindre signe d'avertissement, un homme se matérialisa dans la cage grillagée.

Un seul et unique Cappin.

Rhodan, qui tenait déjà en main sa bombe prête à être lancée, baissa le bras. Il avait reconnu le visiteur inattendu.

C'était Ovaron. Le personnage qui les avait capturés.

*

* *

Il arrivait seul, et apparemment désarmé.

Le Stellarque remarqua l'air sincèrement sidéré du nouveau venu. Ovaron demeura immobile dans la cage. Il semblait pétrifié, au sens propre du terme, et il lui fallut presque dix secondes pour pouvoir reprendre sa respiration. Puis il aperçut Rhodan qui émergeait de derrière l'énorme machine, le radiant braqué sur lui dans une main et la bombe dans l'autre.

— Me voici, Ovaron ! s'exclama-t-il à voix haute pour couvrir le bruit du combat qui continuait à se déchaîner entre les membres de son groupe et les robots. Haut les mains, et venez par ici ! Ne tentez surtout pas de renverser la polarité du transmetteur !

Le Cappin reconnut immédiatement son ancien prisonnier.

— Je n'ai aucune raison de le faire, répliqua-t-il en levant les bras. Au contraire, je suis très heureux de me retrouver auprès de vous. Attendez-moi, j'arrive.

Brusquement, Rhodan se déplaça avec la promptitude de l'éclair, comme s'il avait oublié quelque chose. La disposition de son adversaire à se rendre aussi facilement lui paraissait suspecte.

Ovaron ne le rejoignit pas directement. Les bras en l'air, il se dirigea vers un tableau de commande placé sur le côté par rapport à l'endroit où se trouvait le Stellarque.

— Qu'allez-vous faire là-bas ? s'écria celui-ci. Laissez tomber ça !

Impassible, le Cappin poursuivit son chemin.

— Je ne voudrais pas que vous détruisiez la station ou que vous rendiez inutilisable toute ma troupe de robots. Je désactive tout simplement la centrale de guidage.

— Comment pourrions-nous savoir si vous ne mijotez pas un mauvais coup ?

— Vous devez me faire confiance.

Ovaron avait atteint le panneau. Il l'examina un moment, puis baissa la main droite.

— Vous pouvez vous fier à moi, dit-il avec un calme parfait. Je ne pourrai plus jamais retourner à Matronis. Là-bas, on me considère comme mort.

Rhodan devina qu'il avait dû se passer des événements graves et lourds de conséquences qui avaient changé la face des choses. D'où l'ordre, donné quelques heures plus tôt par Ovaron à Takvorian, de mieux traiter les prisonniers. Ces événements avaient rangé le chef de la défense Cappin de leur côté.

— C'est bon, Ovaron. Désactivez-la.

Le jeune homme pianota sur quelques touches.

À la seconde même, tous les robots furent à leur tour neutralisés. Ils s'immobilisèrent sur place et mirent fin au combat. Les tirs radiants cessèrent aussitôt.

Le Paladin, le Halutien et le Terranien firent de même. L'Émir se montra suffisamment délicat pour laisser descendre doucement aux pieds d'Ovaron la machine qu'il venait de s'amuser à promener sous le plafond.

Effrayé, le Cappin recula d'un pas, les yeux rivés sur le corps inerte du robot. Puis il regarda Rhodan.

— Maintenant, je comprends pourquoi vous avez recouvré votre liberté. De quels autres moyens disposez-vous encore ?

Le Premier Terranien abaissa son arme et s'approcha du terzyom-saltor.

— Que s'est-il passé ? questionna-t-il, en guise de réponse.

— De nombreux événements. De très nombreux événements, même ! Je vais tout vous raconter. Où est Takvorian ? Qu'avez-vous fait de lui ?

— Ne vous inquiétez pas, il va très bien. Il dort. (Puis, du doigt, il indiqua le transmetteur.) Désactivez-le, lui aussi. Je ne tiens pas à avoir de mauvaises surprises.

— Vous n'avez rien à craindre, la station d'envoi n'existe plus. J'ai fait sauter ma demeure avant qu'on ne puisse m'arrêter. Le nouveau chef des services secrets ne me porte pas particulièrement dans son cœur, et malheureusement, il a réussi à attirer Lasallo de son côté. J'ai préféré l'évasion.

Rhodan adressa un signe à ses amis.

— Venez. Nous n'avons plus rien à faire ici pour l'instant.

Ovaron les regarda arriver, et s'il s'étonna qu'entre-temps le nombre de ses prisonniers se soit multiplié par deux, sa physionomie n'en laissa rien paraître. Il n'empêche qu'il avait sa petite idée là-dessus.

Et il commença à deviner qu'il avait sous-estimé les étrangers.

Ils retournèrent ensemble dans la pièce dans laquelle Takvorian continuait à dormir paisiblement sur le sol. Sa respiration était calme et régulière. Le Stellarque le libéra de ses liens.

— Comme vous le voyez, le mobilier est malheureusement abîmé, Ovaron. Peut-être vous reste-t-il encore une chambre agréable et confortable que vous pouvez mettre à notre disposition pour notre entretien ?

— Nous allons nous réfugier dans mon secteur d'habitation. Je l'ai fait aménager car il me fallait bien prévoir que surviendrait un jour ce qui s'est passé. Et voilà que s'est produit ce que j'avais toujours craint : je suis devenu l'ennemi numéro un de mon propre peuple sans savoir pourquoi il doit en être ainsi. Peut-être pouvez-vous m'aider, si vous savez tout ?

— Je ne demanderais pas mieux, répondit Rhodan. Qu'allons-nous faire de Takvorian ?

— Je vais lui laisser un message écrit pour qu'il se tienne tranquille au cas où il s'éveillerait entre-temps. Un produit anesthésique, m'avez-vous dit ?

— Dont l'effet ne dure que quelques heures.

Le Cappin paraissait rassuré qu'il ne soit rien survenu de grave à son garde du corps, le mutant-cheval. Il écrivit une série de lignes et posa le feuillet sur le sol de manière à ce que Takvorian soit obligé de le voir dès qu'il se réveillerait. Perry dut se faire violence pour résister à la tentation de lire la petite note.

Ainsi voulait-il démontrer qu'il avait toute confiance en Ovaron.

Ils franchirent ensuite plusieurs centaines de mètres à travers le secteur principal avant d'obliquer dans un couloir latéral. Rhodan commençait à deviner l'immensité du complexe qui se dissimulait là, à trois mille mètres de la surface, et les efforts qu'avait dû coûter sa construction. Certes, il l'avait déjà vu plus tard, lorsqu'il avait été découvert sous la fosse des Tonga, mais seulement en partie.

Ils s'arrêtèrent devant un mur. Ovaron le fixa avec une concentration évidente jusqu'à ce qu'il glisse sur le côté, sous les yeux étonnés du Premier Terranien qui se demanda comment une telle chose pouvait être possible. Le Cappin ne possédait pourtant pas de facultés parapsychiques, sinon les deux télépathes s'en seraient immédiatement aperçus. Quel système secret avait donc déclenché un contact, ici même ?

Derrière la paroi s'étendait un appartement très bien aménagé, avec tout le confort désirable et beaucoup de goût. Une des pièces abritait même une centrale de transmission complète avec émetteurs et récepteurs acoustiques et optiques. Il y avait également une unité sanitaire, une cuisine automatisée et une chambre à provisions contenant un abondant stock de vivres.

Ils prirent place au salon.

Ovaron donna à un robot l'ordre d'apporter des rafraîchissements.

— Comme vous le voyez, expliqua-t-il pour entamer la

conversation, j'étais préparé à un assez long séjour ici. Peut-être n'était-ce qu'un pressentiment des événements qui allaient se produire ? Je vous en prie, n'exigez pas de détails à ce sujet... je n'en ai aucun à vous fournir. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : quelqu'un, que je ne connais pas, n'est pas d'accord avec les expérimentations biogénétiques effectuées dans ce système stellaire et s'est arrangé pour ancrer dans mon subconscient la résistance contre ces pratiques.

« Le chef de toute cette entreprise, précisément Lasallo, n'est pas le seul à concevoir des soupçons. Je n'ai rien pu faire contre cette barrière imposée à mon subconscient, et peut-être d'ailleurs ne le voulais-je pas moi-même ?

« Lorsque vous avez débarqué ici avec votre machine temporelle, et qui plus est, en provenance d'un lointain futur, comme on me l'a assuré, j'ai commencé à deviner que quelqu'un essayait de me diriger, quelqu'un qui doit jouir d'une grande influence et qui doit connaître en partie ce futur. Il semblerait que je ne sois qu'un instrument entre les mains d'un Cappin – si cet inconnu est bien l'un des nôtres ! –, un organe exécutif dont les actes sont d'une importance déterminante pour la réalisation de certaines évolutions dans l'avenir. Comprenez-vous ce que je veux dire ?

Rhodan était assis en face de lui. Dans un coin, près de la porte, se dressait le Paladin, vigilant et prêt à intervenir comme toujours. Ichō Tolot avait pris place devant lui. Les autres siégeaient autour de la table, même L'Émir, ce qui ne l'empêchait pas de loucher de temps à autre vers le luxueux canapé qui était à lui seul une véritable invitation à un petit somme.

— Je n'ai aucun mal à suivre vos explications, Ovaron, répondit le Stellarque. Je crois même que votre pressentiment est exact. Mais il est également possible que vous n'appreniez jamais qui vous êtes...

Le Cappin exhala un bref soupir.

— Peut-être. Quoi qu'il en soit, pour l'instant, je reste ici à attendre.

Il scruta la physionomie de Rhodan.

— Vous m'avez déjà beaucoup parlé de vous-même et de votre époque lorsque vous étiez encore mes prisonniers. M'avez-vous alors dit la vérité ?

— Oui.

— Dans ce cas, me permettez-vous de vous poser quelques questions supplémentaires afin que je puisse compléter l'image que je m'en étais faite ? Cela m'aidera peut-être aussi à y voir plus clair dans ma propre

situation.

— Allez-y, posez vos questions !

— En deux cent mille ans, les premiers habitants de cette planète ont atteint un tel niveau d'évolution qu'ils ont pu édifier une civilisation galactique. Je reconnais que cela eût aussi été possible dans des conditions normales et sans interventions d'ordre biogénétique, mais je voudrais vous demander votre avis sincère : croyez-vous que les expérimentations que nous pratiquons ici ont contribué à ce résultat formidable ?

— Peut-être, concéda le Stellarque. Néanmoins, si je prends en considération la submersion des deux continents qui a été causée par des agressions en provenance du cosmos, je me vois dans l'obligation de reconnaître que l'Humanité se serait sans doute développée avec autant de rapidité même sans vos pratiques.

— En un sens, vos paroles me rassurent quelque peu. Autrement dit, vous ne classez pas les Cappins parmi des criminels ?

— Des criminels, non, mais des intelligences irresponsables dans leurs actes, sans aucun doute. Je considère que sous la forme qu'elles prennent, les expérimentations biologiques ne sont pas des procédés acceptables.

— Moi, je les abomine, comme vous le savez, avoua Ovaron, mais j'ai été engagé pour les protéger et pour neutraliser tous ceux qui les saboteraient. C'est l'une des faces de ma conscience. L'autre condamne ces manipulations. Et je cherche en vain une explication à cette dichotomie.

— Nous n'allons pas non plus la chercher maintenant, Ovaron. Parlons plutôt de nous, les descendants potentiels de vos expériences. Je vous ai déjà dit, lors de notre première rencontre, que nous venions du futur, et j'ai dévoilé le but de notre voyage temporel. Le satellite anti-solaire qui menace notre Système a été construit par les Cappins, ceci est une chose certaine. Nous avons obtenu les preuves de cette affirmation de la part de gens qui étaient vos lointains descendants, Ovaron. Quand ils sont morts, ils étaient devenus nos amis. Il est extrêmement important pour nous d'apprendre à quel moment cet engin a été réalisé, et surtout dans quel dessein. Dites-nous tout ce que vous savez là-dessus, je vous en prie !

— Il n'existe pas de plans à ce sujet. Je l'aurais su car, après tout, ma fonction me donnait accès à tous les documents secrets. Il n'a jamais été question de la construction d'un tel satellite !

Rhodan tenta de cacher son immense déception. Ils avaient assumé les risques les plus graves et fini par gagner à leur cause un Cappin

que l'on pouvait désormais considérer comme un allié – pour en arriver à ça !

Un coup d'œil sur Fellmer et L'Émir lui confirma qu'Ovaron avait dit la vérité.

— Bon, vous ne savez rien, hélas. Par conséquent, cet engin a été conçu et réalisé dans votre futur. Il faut donc que nous continuions à pénétrer plus avant dans ce futur. Afin d'obtenir un point de repère, un indice plus exactement, il faut que vous nous confiiez tous les plans qui sont connus de vous. Vous disiez vous-même que vous aviez accès aux projets secrets. De quels projets s'agit-il ?

Après une brève hésitation, Ovaron se décida à vider son sac et à énumérer les entreprises qui avaient été planifiées pour la Terre par les plus hautes autorités. Il s'agissait pour la plupart de nouvelles stations d'essai et de quelques autres centrales de contrôle. Il n'y avait rien, dans tout cela, qui ressemblât de près ou de loin à un satellite intra-solaire.

En tout état de cause, le Cappin put expliquer à son interlocuteur le sens des expériences biologiques. Elles avaient pour but de produire, à partir de modifications génétiques des autochtones, des « créatures » que l'on pourrait sans peine, aux générations suivantes, soumettre à des transferts métagénomiques, ces « créatures » étant les êtres humains. Les instigateurs de ce programme considéraient ces expérimentations comme étant d'une importance déterminante pour l'avenir de leur peuple.

Aux yeux des chronovoyageurs, ces explications ne dévoilaient pas grand-chose du mystère.

Le silence s'installa dans le salon durant un certain temps, puis L'Émir le rompit d'un gros mot qui, de toute évidence, provenait du vocabulaire de Reginald Bull. Il le lança avec une profonde conviction et parut ensuite se sentir plus à l'aise. En même temps, il se laissa glisser de son siège puis se dirigea vers l'attirant canapé qu'il avait contemplé avec suffisamment de patience et une nostalgie croissante. Il exhala un soupir de bien-être, s'étendit dessus et ferma les yeux. Démonstration évidente qu'il en avait plein les bottes de toute cette histoire.

Perry sentit naître en lui une légère jalousie. Lorsque Ras Tschubai fit mine de se lever pour aller réveiller le mulot-castor et le remettre à sa place, il déclara :

— Laissez-le, Ras. Il a parfaitement raison. Pour le moment, nous ne pouvons rien faire de plus qu'attendre. Atlan va revenir. Alors seulement, nous serons en mesure de prendre de nouvelles décisions.

Je crois que nous sommes ici en sécurité. Nous irons de temps à autre jeter un coup d'œil dans le val d'Enada, puis nous y installerons un émetteur qui enverra un appel au secours à intervalles réguliers. Condensé et trop bref pour pouvoir être repéré. Quand l'Arkonide captera cet appel, il saura que nous avons besoin de lui.

— Oui, confirma Ovaron une fois encore, nous sommes ici en sécurité. Et en ce qui vous concerne, dès que j'aurai reprogrammé la centrale de guidage des robots de combat, vous serez hors de tout danger. Considérez-vous comme mes hôtes.

— Merci, dit le Stellararque en jetant un coup d'œil sur le canapé. (Puis il sourit et ajouta à mi-voix :) Laissons dormir le petit, il a bien mérité un peu de repos !

Le mulot-castor ne fit pas un mouvement. Il garda les yeux fermés et la respiration parfaitement régulière.

— Entre-temps, nous allons nous replier dans la salle à manger d'Ovaron et prendre enfin un repas digne de ce nom. Venez, mais ne faites pas de bruit pour ne pas réveiller L'Émir...

D'un bond, le petit se retrouva à la porte.

— Un repas digne de ce nom ! s'écria-t-il. Et sans moi ! Ça vous ressemble bien, à vous tous ! Allons-y !

Il prit la tête du groupe. De sa démarche de canard et avec l'instinct sûr d'un fauve affamé, il trouva tout seul le chemin.

Les autres le suivirent, souriants et ravis.

Ovaron lui-même, qui avançait à côté de Perry, ne put s'empêcher de rire.

Alors que, de tous, c'était bien lui qui avait le moins de raisons de se réjouir.

Et l'Ilt en réalité pas davantage, car Lord Zi-Èvuss l'attendait déjà dans la salle à manger, mâchoires ouvertes et papilles gustatives excitées par la perspective d'agapes inespérées.

Il avait été plus rapide que toute la compagnie.

CHAPITRE XI

Tandis que, dans la station, les autres membres de l'expédition cherchaient un endroit pour se reposer quelques heures ou se sustenter tant bien que mal, Perry Rhodan et Ras Tschubai commencèrent à présenter et à expliquer à Ovaron les documents provenant des archives de l'Administration Solaire avec l'aide des projecteurs dont il leur avait autorisé l'usage.

Il s'agissait du matériel d'information apporté par L'Émir en plus de l'équipement proprement dit.

Les aventures du Stellarque et de son groupe au cours de leur premier voyage temporel reprenaient vie sous leurs yeux. S'y ajoutaient les conséquences de ces événements, ainsi que les analyses communiquées par les positroniques et les spécialistes de la recherche historique.

Cette séance privée leur fournit ainsi l'opportunité d'assister une fois de plus aux combats acharnés qui avaient opposé, dans le passé, les Lémuriens et les Chimères.

Ils eurent aussi à nouveau droit à la description de la Contrée des Tours Bleues dans laquelle se multipliaient les hordes immenses, de trois familles différentes, résultant de manipulations biologiques.

Les images se déroulaient, accompagnées de rapports oraux, de courbes et de chiffres. Lentement et progressivement, Ovaron enrichissait ses connaissances. C'est ainsi que grâce à ces preuves, qui avaient été enregistrées à différentes occasions au cours des incursions des Terraniens dans un passé relativement proche pour eux alors qu'elles constituaient pour lui un futur lointain, lui furent révélés tous les détails concernant les expériences biogénétiques criminelles des Cappins et leurs inimaginables bilans.

Une seule fois, au comble de l'épouvante, Ovaron intervint pour murmurer :

— Je n'arrive pas à croire que les membres de mon peuple aient consciemment cherché à obtenir les résultats que nous venons de voir ici ! Cette évolution a dû se faire sans qu'ils l'aient véritablement voulu !

Rhodan partageait son avis.

— Passons à autre chose maintenant ! soupira-t-il en changeant

l'une des minuscules unités mémorielles. Voici les Lémuriens !

L'histoire suivait son cours immuable.

Un peu plus tard ce fut la vision de la catastrophe qui avait anéanti la civilisation lémurienne ; ensuite, les débuts d'une nouvelle humanité, celle dont étaient issus Perry Rhodan et ses collaborateurs terraniens.

La projection touchait à sa fin.

— Diable ! s'écria le Stellarque après avoir consulté son chronographe.

Alaska Saedelaere ajouta, en guise de commentaire :

— Trois heures, Monsieur. Des documents d'une telle portée ne peuvent guère être présentés en moins de temps !

Ils entreprirent de remballer tout le matériel et refermèrent les conteneurs.

— Moi... commença Ovaron, puis il secoua la tête et se cala contre le dossier de son siège en fermant les yeux.

Le Cappin, méta-inducteur et porteur de deux unités terzyom, se mit à méditer.

Il considéra simultanément deux aspects des révélations qui venaient de lui être faites. Ses deux systèmes de perception, l'un à polarisation sensitive et l'autre émotionnelle, travaillaient en lui. Il se rendit brusquement compte, sans pouvoir élucider d'où lui venait cette assurance, que l'entrave qui avait jusqu'alors bridé son subconscient avait cessé de s'exercer.

À cela, il ne pouvait y avoir qu'une explication... Cette évocation audiovisuelle, de par les réflexions qu'elle avait suscitées dans son esprit, avait levé le voile sur un objectif à atteindre dont l'essence même avait été enfouie sous ses facultés sensibles ou dans son subconscient. Selon toute apparence, il avait été programmé ou conditionné d'une façon ou d'une autre pour réagir ainsi en de telles circonstances. Les doutes qui l'avaient torturé pendant tant d'années s'étaient envolés comme bulles de savon.

— Je crois pouvoir vous dire deux choses d'une extrême importance, Rhodan, déclara-t-il au bout d'un long moment de silence.

Le ton légèrement solennel sur lequel avaient été prononcés ces quelques mots n'échappa point à l'oreille vigilante du Terranien.

— Je vous écoute, assura celui-ci.

— Jusqu'à présent, j'ai été dominé par une contrainte intérieure, expliqua le Cappin d'un air déterminé. Cette contrainte me poussait

dans le sens de certains objectifs ou missions qui ne correspondaient pas à ma nature.

— Poursuivez !

— Je considère maintenant, ici et aujourd'hui, que tous ces impératifs ont pris fin. Non pas qu'ils aient été honorés, mais ils sont devenus sans objet. J'ai une nouvelle mission à remplir, Rhodan !

Le Stellarque planta son regard droit dans les yeux du Cappin, impressionnants de par leur bleu profond.

— Laquelle ?

Ovaron lui tendit la main.

Perry ne se décida pas à balayer toute trace d'hésitation avant d'avoir reçu la réponse.

— Je me rallie entièrement à vous, déclara le terzyom-saltor. Sans réserve. Pas forcément à vous personnellement, mais à la tâche qui vous a été assignée. Je vous soutiendrai et vous défendrai avec tous les moyens dont je dispose. En d'autres termes : je vous offre mon amitié, à vous et à tous les Terraniens. Une amitié inconditionnelle. Et je parle aussi au nom de mon ami Takvorian. Tak ?

— Bien entendu, confirma le centaure.

Cette fois, Rhodan serra sans aucune réticence la main d'Ovaron, puis celle de l'équidé-mutant.

— J'ai commis de nombreuses erreurs dans ma vie, avoua ensuite le Stellarque sur un ton plein de gravité, mais jamais celle de refuser l'offre d'une amitié. Néanmoins, sur quelle garantie puis-je m'appuyer ?

— La garantie de ma... de notre sincérité totale, Rhodan, répondit Ovaron du tac au tac, sans la moindre hésitation.

— Autrement dit, je dois vous faire aveuglément confiance ? insista le Stellarque.

— Je vous le demande. Je vais essayer de vous prouver ce que j'entends par là.

— Nous y reviendrons plus tard...

— Non !

Le Cappin bondit sur ses jambes puis, dressé de toute sa hauteur, il fit les cent pas autour de son siège. Quand il finit par s'arrêter, il se pencha en avant, tendit les bras et déclara à mi-voix :

— Je ne sais pas exactement d'où je viens, ni même qui je suis au juste. En revanche, je sais pertinemment que je ne veux avoir aucun

rapport avec toutes ces horreurs. Je n'ai d'ailleurs pas la moindre idée de l'identité de celui qui m'a attribué les connaissances dont je dispose, mes facultés, et bien d'autres choses encore. Je suis tenté de penser qu'un autre que moi est responsable de mes souvenirs personnels. Sauf ceux concernant Merceile, bien sûr. Ça, c'est un autre sujet.

— Bon, acquiesça Rhodan. J'ai décidé de vous croire. Mais ne vous imaginez jamais que nous sommes des partenaires boiteux ou indécis ! Nous sommes un peuple jeune qui doit et qui va s'affirmer. Aussi pacifiques que les colombes. Cependant, ceux qui nous agressent remarquent vite que nous pouvons être aussi rapides que les faucons.

— Je partage tout à fait votre avis, appuya Ovaron.

— Cela nous facilitera le travail en commun. Qu'y a-t-il de plus noble qu'une amitié inébranlable ? Et en même temps, c'est une chose tout aussi difficile que rare dans l'existence d'un être vivant... ! Cette expression peut vous paraître sentimentale, mais c'est une simple réalité. À présent, hélas, nous avons des problèmes plus urgents à résoudre que de nous livrer à des discussions éthiques. Alaska ?

Saedelaere tapota de l'index le plastoverre de son chronographe qui indiquait encore la date du 23 avril.

Il rappelait ainsi à Rhodan qu'Atlan devait arriver le 27 à midi pile, avec le déformateur-annulateur temporel.

Le Stellarque se leva et balaya la halle du regard. Les pupitres lumineux des nombreux appareils fixaient sur lui leurs yeux brillants, tels des êtres fabuleux et inanimés.

— Il est temps d'agir, déclara-t-il. (Puis il se tourna vers Ovaron et Takvorian.) Afin que nous puissions dormir tranquillement et opérer avec bonne conscience... et aussi puisque quelque chose vous lie à Merceile... allons donc chercher cette jeune femme.

Le centaure se mit à rire et battit l'air de ses bras chétifs.

— Voilà exactement le mot qui convient à la minute qui convient, déclara-t-il.

Ras Tschubaï fixa sur le Stellarque un œil interrogateur.

— Faut-il que je... ? commença-t-il.

— Oui. Au cas où vous êtes tous d'accord, rendez-vous donc tous les quatre à Matronis, vous, L'Émir, Ovaron et Takvorian. Allez chercher Merceile, que vous trouverez dans les parages de Levtron, et ramenez-la ici.

— De combien de temps disposons-nous ? voulut savoir le Cappin,

indiquant ainsi son consentement.

Après avoir consulté son chronographe, Rhodan réfléchit un instant.

— Aussi longtemps qu'il sera nécessaire, et le moins longtemps possible.

— C'est compris, confirma le téléporteur. Je vais encore manger un morceau, puis je rassemblerai mon équipement et nous pourrons filer.

Takvorian disparut également en compagnie d'Ovaron dans la halle où s'ouvraient les puits sombres. Le Stellarque les suivit des yeux sans dire un mot.

*
* *

Six heures plus tard, ils revinrent avec la jeune Cappin.

— Je suis heureux de vous compter parmi nous, Merceile, lui dit cordialement Rhodan en lui tendant la main. J'espère que vous n'êtes pas trop perturbée par ces circonstances inhabituelles !

La bionormalisatrice sourit sans pouvoir cacher son trouble.

— Je vais essayer, promit-elle.

Puis Perry se fit expliquer par Ras Tschubaï comment ils avaient réussi à la trouver.

Une fois de plus, il regarda l'heure et conclut :

— Il faut que nous soyons prêts lorsqu'Atlan se présentera.

Il était visiblement nerveux, parfaitement conscient de l'infinité de dangers qui les menaçaient. Au moment où L'Émir commença à parler, il se leva de son siège.

— Nous devrions rallier au plus vite la Grotte Verte, sur la côte, déclara l'Ilt d'un ton pressant. C'est l'endroit depuis lequel nous aurons les meilleures conditions pour reprendre contact avec le déformateur-annulateur. En outre, c'est là que nous attend le transmetteur.

— Oui, répliqua Perry à mi-voix. Tu as raison. Allons-y, et sans perdre une seconde !

Ovaron était lui aussi d'accord, bien qu'il supportât visiblement mal la perspective de condamner sa station centrale secrète.

Ils arrivèrent sains et saufs à destination.

La Grotte Verte était éclairée avec parcimonie par quelques modestes luminaires et divers matériels jonchaient le sol, en position horizontale ou verticale.

Ils dénichèrent du petit bois et réussirent à allumer, au centre d'une caverne latérale circulaire, un feu autour duquel prirent place Rhodan et quelques autres.

— Quel âge avez-vous ? s'enquit Merceile, l'air assez perplexe.

Perry lui répondit en toute franchise, non sans être obligé de se répéter à plusieurs reprises.

— En réalité, je dois ma longévité à quelques expédients, précisa-t-il.

Deux yeux d'ambre brillants le dévisagèrent. *Trop brillants*, se dit Alaska Saedelaere qui écoutait en silence.

Comme Rhodan l'avait appris entre-temps, Merceile était correctrice des processus de biotransfert, ou plus brièvement bionormalisatrice. Il se fit expliquer ce terme par la jeune fille elle-même et finit par en saisir la signification monstrueuse. En échange, pendant qu'ils attendaient tous l'arrivée d'Atlan, il lui fit un bref descriptif de l'histoire de l'Empire Solaire. Ovaron vint les rejoindre près du feu et s'assit à côté d'elle, dans le sable frais. D'une oreille fascinée, il les écouta discuter sans les interrompre.

Manifestement, songea Ras qui, adossé auprès de Saedelaere contre la paroi rocheuse pleine d'aspérités, glissait un chewing-gum entre ses dents, *tout laisse à croire que Merceile ne va pas tarder à tomber dans un difficile conflit intérieur.*

— Mes yeux naviguent entre Rhodan, Ovaron et la jeune dame, murmura l'homme au masque.

— Les miens aussi. Voyez-vous la même chose que moi ?

— Oui, répondit Alaska en opinant du chef avec discrétion. L'attrance de cette femme semble sérieusement osciller entre Rhodan, le nouveau venu, et ce brave Ovaron. Un dilemme de premier ordre ! Et comme notre vénéré chef a pris l'habitude d'épouser toutes ses relations féminines dès qu'elles prennent une certaine intensité, je vois déjà une petite cérémonie de mariage toute simple dans le cercle des amis les plus intimes... c'est-à-dire dans un cercle restreint d'environ

trois cents milliards d'amis très proches. Avec la Terravision et tout le tremblement !

Ils dormirent tant bien que mal. Lorsque le dernier d'entre eux s'éveilla, la journée du 27 avril avait déjà commencé depuis longtemps.

La tension nerveuse s'accrut au fur et à mesure que s'écoulaient les heures.

Ils ouvrirent une caisse de vivres qu'ils vidèrent aussitôt. Ce petit déjeuner s'étala sur une demi-heure mais, même durant cette collation, la vigilance et la tension ne s'atténuaient point. Si Ovaron, Takvorian et Merceile s'étaient adaptés avec une rapidité surprenante aux voyageurs temporels, une certaine distance restait de toute évidence encore perceptible dans leurs rapports mutuels.

— Faut-il vraiment que je vous accompagne moi aussi dans ce... déformateur-annulateur ? s'enquit la jeune fille au milieu d'un silence prolongé.

— C'est en tout cas la meilleure solution ! renchérit le Cappin avec insistance. De plus, en ce qui me concerne, j'y tiens très fort.

— Je ne suis pas sûre que vous ayez raison, commenta sèchement Merceile.

Rhodan se garda bien d'intervenir dans ce dialogue plutôt ambigu.

Après avoir considéré la physionomie de chacun des membres de son groupe, il s'attacha à celle de Ras Tschubaï.

— Il faut que nous fassions quelque chose, lui dit-il en jetant le reste de son café dans le feu. Si nous allons au-devant d'Atlan ? (Puis il appela :) Paladin, Ichu Tolot... ! Je vais vous faire transporter tous les deux à proximité du val d'Enada...

La voix de Harl Dephin retentit immédiatement dans le haut-parleur du colosse d'atronite :

— Excellente idée ! De cette manière, la centrale de lubrification de mes articulations reprendra au moins de l'activité.

De son côté, le géant halutien approuva cette proposition sans hésiter.

— Je me joins évidemment à l'opération. Quelle est la montagne qui doit être écartée de notre chemin ?

Rhodan se leva, et après un brève minute de réflexion, posa la main sur le canon de son arme.

— Le val d'Enada est encerclé par des assiégeants, rappela-t-il. Nous le savons fort bien. Il existe un épais verrou défensif. Ce que veulent

les Cappins, ce n'est pas discuter, mais tirer.

Icho Tolot s'approcha de sa démarche lourde, tout en s'enfonçant quelque peu dans le sable de la grotte, et il s'arrêta devant les braises fumantes.

— Je vais essayer de m'insinuer sans me faire remarquer, déclara-t-il. Mais ce ne sera pas facile !

— Rien n'est facile dans ce passé lointain ! commenta simplement Ras Tschubai.

Le Paladin ouvrit son énorme bouche et remua les bras, telles les ailes d'un moulin à vent.

— Est-ce que nous avons une mission déterminée à remplir, Monsieur ? interrogea Harl Dephin.

— Vous devez essayer de vous approcher au maximum de l'anneau défensif sans vous faire remarquer. Cela signifie, en bonne logique, que nous aurons un facteur de sécurité supplémentaire.

— Et voilà ! confirma le Halutien d'une voix tellement tonitruante que les autres furent obligés de se boucher les oreilles.

Rhodan agita les mains pour l'inciter à baisser un peu le ton.

Ce que fit docilement Tolot lorsqu'il ajouta :

— Quand le déformateur-annulateur apparaîtra, il faudra absolument se dépêcher. À ce moment-là, nous courrons à toute allure jusqu'au sas d'accès à bord, en faisant feu autour de nous comme des sauvages.

Le Terranien acquiesça d'un signe de tête.

— C'est à peu près cela que je me suis imaginé, Tolotos.

Il utilisait la formule réservée par les Halutiens à leurs très bons amis de longue date.

L'Émir battit lui aussi l'air de ses bras en annonçant :

— Que Ras transporte ce tas de ferraille ! Moi, je prendrai Icho sous mon aile.

Des éclats de rire assourdissants accueillirent cette déclaration. Le regard interrogateur de Merceille alla d'Ovaron à Rhodan.

— Je vous expliquerai cela plus tard, lui souffla le Cappin.

Le Stellarque consulta son chronographe.

— Alors, tout est clair ? demanda-t-il d'une voix ferme.

— Bien sûr ! répondit Icho Tolot.

Puis il tendit l'un de ses bras préhensibles, se pencha et souleva l'Ilt par le ceinturon de son spatiandre de campagne, coupé sur mesure pour lui.

— Allons-y !

Après s'être brièvement mis d'accord sur une destination précise, loin à l'écart de la vallée, les deux téléporteurs se concentrèrent...

... et s'y rematérialisèrent, chacun avec son passager.

Ras murmura, en indiquant du doigt l'ouest :

— Je connais une autre combe qui se trouve directement derrière la crête de la montagne sur laquelle sont postées les pièces d'artillerie. C'est une tranchée profonde, marécageuse et sombre, mais vous pourrez vous y camoufler à merveille. À cinq kilomètres à vol d'oiseau du déformateur-annulateur. C'est là que je vais vous poser. D'accord ?

— Bien sûr ! approuva Harl Dephin. On y va !

Ras Tschubaï et le robot géant disparurent aussitôt.

Installé sur l'épaule du Halutien comme sur un trône, L'Émir déclara à voix haute :

— Si le Paladin se trouve à l'ouest, ne devrions-nous pas tenter d'attaquer à l'est, ou même de percer le verrou ? Là-bas derrière, de l'autre côté de l'horizon... Mais je sais déjà où je vais t'emporter, mon petit !

Tolot, une fois encore, éclata de son rire tonitruant.

Puis ils s'évaporèrent à leur tour. Il ne resta derrière eux que les profondes empreintes des semelles du Halutien dans le sable. Un gros oiseau arriva à leur aplomb en volant lentement, se laissa tomber puis s'élança de nouveau dans les airs, tenant un petit animal entre ses serres.

À quelques kilomètres de là seulement, le paysage désert des premiers temps de cette partie de la Terre s'était métamorphosé en un anneau blindé et cuirassé de positions défensives.

Le téléporteur afro-terrien déposa sa lourde charge, sauta une nouvelle fois pour sonder la situation, puis reprit sans perdre une seconde la direction de la Grotte Verte.

— Alors ? Ça a marché ? s'enquit le Stellarque.

— Oui, affirma Ras. Nous avons bien les cartes, Alaska ?

L'homme au masque lui lança une enveloppe transparente dont Tschubaï sortit un document savamment plié, qu'il déploya avec précaution.

Puis il indiqua l'endroit qu'il avait décrit comme une combe en forme de tranchée étroite.

— Voilà où se cache le Paladin. Il n'a qu'à continuer à courir droit devant lui et il tombera directement sur le déformateur. Dans la mesure où celui-ci n'aura pas été liquéfié auparavant ! Car là, sur les versants, la situation est plutôt tragique. Rien que des Cappins accompagnés d'une véritable débauche d'artillerie lourde, de convertisseurs énergétiques, de systèmes défensifs et de dispositifs de reconnaissance aérienne, dans des glisseurs armés... jusqu'aux dents. .

— Le Paladin possède un écran S.H., rappela Rhodan.

— Mais pas nous, riposta Ras. Au fait, L'Émir devrait déjà être là... Où traîne-t-il encore ?

Juste à ce moment, le mulot-castor fit son apparition.

— Tiens ! s'exclama-t-il. Vous en êtes déjà à l'étude de la carte ? Leur as-tu décrit à quel point la vallée est sévèrement défendue ?

— Oui, répondit simplement le téléporteur.

— Je viens de déposer Ichō Tolot. Il se trouve à peu près ici.

Le petit indiqua du doigt le tracé d'un torrent qui jaillissait directement de la montagne et coulait vers l'est.

— C'est un cours d'eau, expliqua-t-il avec un curieux ricanement, qui se rétrécit au fur et à mesure que le terrain s'élève. Ses deux rives sont couvertes d'une large bande de végétation arborée, presque une forêt vierge tropicale. Là au moins, Ichō Tolot peut se rapprocher quasiment à portée de main des assaillants sans être vu. Tu es satisfait, Perry ?

— Oui, approuva son ami. Merci infiniment.

Si tout se passait comme prévu, le reste du groupe pourrait être transféré par les téléporteurs à bord du déformateur-annulateur en deux ou trois sauts seulement. Rhodan, une fois de plus, consulta son chronographe.

Il était onze heures du matin, le 27 avril.

— Mes chers amis, dit-il tout haut, il faudra faire vite quand nous quitterons la grotte.

— Plus rapide que la téléportation, tu meurs, Perry ! lui fit remarquer L'Émir à bon escient.

— Je le sais, le rassura Rhodan. Mais je voulais en venir à quelque chose de très différent. Nous avons avec nous une grande quantité de matériel et d'équipement, dont la majeure partie doit évidemment rester ici. Chacun d'entre nous va maintenant faire le tri et choisir

dans ces bagages ce qu'il peut porter facilement ou glisser dans les poches de son spatiandre de combat. À tout prix et en premier lieu, les supports de données et les pièces à conviction ! Quant aux sacs de couchage et aux boîtes de conserve, ils me paraissent d'un intérêt très secondaire pour la survie de l'Empire.

Alaska et Ras échangèrent un regard surpris.

— La proximité d'une jeune dame charmante semble donner des ailes aux brillantes performances d'humour et d'ironie de notre chef vénéré, commenta Saedelaere à mi-voix.

— Peut-être...

Perry se mit au travail. Il écarta ce qu'il ne voulait pas emporter. Tout le matériel qui demeurerait sur place fut rassemblé en un gros tas autour du feu.

Tschubaï et l'homme au masque se chargèrent des cristaux mémoriels et les enfouirent au plus profond des poches de leurs tenues de campagne.

L'Émir tria les conserves, à la recherche des carotrases, des asperges et des concombres, mais ne découvrit qu'une tablette de chocolat aux amandes qu'il mâchonna immédiatement avec avidité et force bruit, jusqu'à ce qu'un regard réprobateur de Rhodan le frappât de plein fouet.

Au début, Ovaron et Merceile se contentèrent de battre le pavé un peu à l'écart, légèrement déconcertés. Puis, peu à peu, ils participèrent aux travaux, non sans hésitation.

À onze heures trente, le groupe était enfin prêt.

— Et maintenant, Atlan peut débarquer ! déclara le Stellarque.

Il ne cessait de penser à l'équipage du déformateur-annulateur et aux deux géants, le Halutien et Paladin-III, qui devaient se diriger quasi à tâtons pour prendre à revers la défense ennemie.

CHAPITRE XII

Waringer était assis face à la principale console de commande. Soudain, il se pencha en avant. De sa place, Cascal ne distinguait plus qu'un dos tordu et étriqué.

Les membres de l'expédition temporelle avaient revêtu leurs spatiandres légers et s'étaient équipés d'armes. Près de la petite écoutille d'accès réservée aux hommes, à côté du sas principal, se tenaient les robots de combat, programmés avec précision, activés et en partie dissimulés derrière quelques panneaux de protection.

Les machines se mirent à tourner.

Les membres d'équipage occupaient leurs places assises, tendus, l'œil fixé sur les horloges de bord et les affichages, tout en essayant d'imaginer ce que l'avenir leur réservait. En toute logique, la première consigne consistait à limiter au maximum le séjour dans le futur où Rhodan les attendait.

— Neutralisateur paré ! annonça Atlan.

Il consulta les valeurs avec une grande vigilance.

Tout était silencieux, exception faite du ronronnement des convertisseurs énergétiques en fonctionnement et du cliquetis provoqué par les doigts qui pianotaient sur les innombrables touches de contrôle.

— Encore deux cents secondes, indiqua la voix de l'Arkonide. Gardez les yeux fixés sur les écrans et les horloges !

Cascal jeta un regard vers Gosling, responsable de la programmation des robots du bord. À présent, tout dépendait de lui.

Douze heures moins cent quatre-vingts secondes !

Qu'allaient-ils découvrir ? Comment réagiraient les Cappins ? Où se cachait Perry Rhodan ?

Plus que quelques minutes, et ces questions recevraient leurs réponses – d'une manière ou d'une autre. Mais d'ici à ce qu'ils soient arrivés au but, les hommes auraient encore à souffrir d'une tension quasi insupportable.

— Attention ! s'écria Waringer.

Le déformateur-annulateur fila à toute allure le long de

l'harmonique temporelle et fut stoppé à trois mille ans dans le futur. Dans le futur en effet, à condition de compter à partir d'un passé vieux de plus de deux cent mille ans !

Paczek, dont la cigarette allumée lui brûlait presque les lèvres, annonça tout haut :

— Nous nous matérialisons !

Atlan posa la main sur l'imposante plaque d'activation de l'écran paratronique, puis adressa un signe de tête à Cascal.

Une série d'ébranlements sévères secoua la machine temporelle. Elle fut agitée d'une succession de chocs, comme si elle glissait sur un versant où s'étaient accumulés des éboulis. Les écrans d'observation extérieure s'enflammèrent, et des stries de couleurs vives sillonnèrent l'arrière-plan grisâtre. Puis, durant à peine une fraction de seconde, tous les membres de l'expédition furent frappés de paralysie. En réalité, cette impression fut tellement fugace que plusieurs d'entre eux ne s'en étaient même pas rendu compte, tant était forte leur tension nerveuse.

— Nous voilà !

Atlan sourit à Cascal et pressa de l'index une autre touche rectangulaire d'un rouge lumineux. Aussitôt, lignes, taches et points colorés se mélangèrent et finirent par donner des images tridimensionnelles, d'une incroyable netteté. La barrière défensive montée par les Cappins existait toujours.

Et pas seulement elle.

L'émetteur spécial du déformateur avait commencé à fonctionner une seconde avant l'instant où le cylindre-coupole avait resurgi dans la vallée, là où il était maintenant rematérialisé et en pleine visibilité. Le signal ainsi lancé déclencha les récepteurs situés à l'intérieur de chacune des microbombes qui avaient résisté à trois mille ans sans la moindre détérioration.

Tel était le fruit de l'imagination de l'Arkonide. À trois millénaires dans le passé, il avait fait placer par Cascal et les robots un cercle de bombes tout autour du déformateur-annulateur, des charges très particulières dont il pouvait être sûr qu'elles réagiraient encore à une impulsion spécifique d'amorçage en l'an 196566 avant Jésus-Christ.

Les explosifs thermonucléaires furent mis à feu.

Ils ne provoquèrent pas d'ondes de choc, mais un petit soleil sembla se lever sous chaque convertisseur énergétique qui travaillait pour l'artillerie des Cappins. Une chaleur de plusieurs millions de degrés se propagea dans les carcasses métalliques, détruisit tous les blindages et

fit détoner les super-générateurs dans un fracas d'apocalypse accompagné de fumées opaques.

Inaudibles et pourtant parfaitement perceptibles dans leurs effets, les bombes hyperondulatoires commencèrent elles aussi à répandre leur énergie capable de détériorer n'importe quel système nerveux organique.

Le phénomène libéra également des gaz paralysants ; des charges fumigènes éclatèrent un peu partout et masquèrent peu à peu les cimes des montagnes. Malgré cette débauche infernale, un feu nourri harcelait toujours l'écran paratronique du cylindre-coupole.

Gosling lança un ordre.

Les robots obéirent sur-le-champ. Ils sortirent en courant de la machine temporelle et tirèrent de toutes leurs armes en visant avec une extrême précision dans la direction d'où venait le feu ennemi. Ainsi firent-ils naître un cercle de flammes, d'explosions et de fumée autour du déformateur-annulateur, ce qui le confina presque hermétiquement. Et ils continuèrent à mitrailler sans relâche.

Atlan avait émis l'hypersignal porteur du message destiné à Perry Rhodan.

À présent, tout le monde, à l'intérieur du chronoscaphe, attendait.

Le barrage qui avait été échafaudé avec tant de minutie par Levtron et Tarakan donnait l'impression de s'effondrer. Tout autour du déformateur-annulateur roulait un océan furieux de fumée, de flammes et d'explosions.

Sur les montagnes, des langues de feu jaillirent vers le ciel, puis un violent coup de tonnerre assourdit les hommes, et la foudre frappa un rocher. Quelques secondes plus tard, une pluie d'une force inouïe se mit à tomber, comme jamais encore les Terraniens n'en avaient vu sur ce continent. Le ciel lâchait des torrents d'eau d'une puissance inimaginable.

Cascal et Atlan ne quittaient pas des yeux les écrans d'observation périphérique.

L'enfer faisait rage des deux côtés. Depuis le D.A.T. en direction de la barrière des Cappins, et depuis les montagnes, ou plus précisément les failles rocheuses et les airs, en direction du cylindre-coupole. L'écran paratronique tenait bon. La machine n'avait pas encore été touchée.

Une lampe verte s'alluma.

— Le signal ! s'écria le Lord-Amiral au milieu du fracas ambiant.

Sa main bascula la commande.

Tandis que les robots cappins et les batteries fixes opéraient à toute allure, tiraient puis se redressaient pour tirer de nouveau... Tandis que la grêle crépitante de feu et de flammes frappait le bouclier du chronoscaphé avant d'être déviée... Tandis que, sur les montagnes, des explosions continuaient à éclater sans trêve et que des pluies violentes d'un gris plombé tentaient de noyer le tout... le premier téléporteur surgit dans le chronoscaphé.

L'Émir amenait avec lui Perry Rhodan et Ovaron.

Il fut très vite suivi de Ras Tschubai.

Atlan observait l'extérieur d'un regard scrutateur. Il vit trois nouvelles silhouettes et se mit à compter. Il épia également le signal et les écrans, puis sursauta avec effroi lorsqu'un coup violent frappa le déformateur. Les robots dressaient un demi-cercle défensif devant le sas principal : une configuration évoquant un hérisson dont les piquants ignés se pointaient de tous les côtés à la fois.

Comment ? Ras amène un cheval ? se dit Cascal, sidéré. Puis il aperçut Alaska Saedelaere et enregistra la disparition de l'Afro-Terrien.

Ce fut ensuite le tour de Lord Zi-Èvuss et de Fellmer Lloyd, transportés par le mulot-castor.

— Combien de temps allons-nous encore tenir le coup ? s'enquit Joak à haute voix.

— Très longtemps – du moins je l'espère ! cria l'Arkonide.

Le Stellarque accourut, se faufilant entre les divers appareils de la centrale, et il s'arrêta derrière Atlan, crispant les mains sur le dossier de son siège.

— Nous attendons encore ! dit-il simplement.

Les nouveaux arrivés se dispersèrent pour éviter les heurts avec leurs derniers compagnons prêts à être téléportés.

Et finalement, Ras Tschubai revint.

Il lâcha la main d'une jeune femme que l'incorrigible Cascal accueillit d'un clin d'œil surpris. *Voilà qui est nouveau*, se dit-il. *Eh bien ! Rhodan s'est trouvé cette fois-ci une bien jolie invitée !*

Aussitôt, le Lord-Amiral enfonça une touche et l'écran paratronique se referma autour du cylindre-coupole.

Le fracas tonitruant des deux artilleries s'affaiblit.

— Icho Tolot et le Paladin ne tarderont plus à se pointer ! annonça Perry.

Waringer montra l'horloge du doigt.

— Nous demeurons ici soixante secondes. Il est impossible de prolonger ce délai !

Atlas approuva d'un signe de tête ; il le savait tout aussi bien que le gendre du Stellarque.

Les armes automatiques du D.A.T. n'avaient pas cessé d'assurer la défense. Ce que les bombes n'avaient pas réussi à détruire, les faisceaux radiants des batteries, dont certaines étaient autoguidées, s'en chargeaient.

— Désactivez les pièces automatiques une à sept, ordonna Rhodan. Sinon, elles finiront par toucher le robot ou le Halutien, car il est inévitable que tous les deux soient identifiés comme des attaquants.

Cascal réagit aussitôt et abaissa successivement sept manettes. Le tonnerre qui ébranlait la structure en forme de cloche du chronoscaph et faisait vibrer sans arrêt les tympan s'atténua. Audehors, la tempête continuait à faire rage. Une large muraille de fumée dans laquelle s'élevaient des flammes avançait vers le déformateur, en provenance de l'ouest. À la faveur de brefs intervalles d'éclaircissement, quand les voiles opaques se déchiraient, on pouvait alors distinguer le Paladin et Ichō Tolot.

Ils se ruaient vers la machine temporelle avec la fureur de deux phénomènes de la nature.

Le robot géant faisait l'effet d'une forteresse roulante qui tirait de toutes ses bouches à feu. Plié en deux pour prendre appui sur ses bras de saut, il dévalait un versant à une vitesse voisine des quatre-vingts kilomètres à l'heure. Ses divers systèmes d'armes mitraillaient sans interruption dans toutes les directions.

Des missiles fusaient en sifflant dans les airs, atteignaient leur cible et explosaient en boules de feu d'un blanc bleuâtre.

L'on entendit soudain un hurlement qui semblait jaillir des temps anciens, aussi terrifiant que le plus effroyable des orages. Sur son chemin, en courant, Paladin-III avait commencé par heurter de front une pièce d'artillerie mobile ; plus précisément, il avait tout simplement foncé tête baissée sur le glisseur dont la plate-forme transportait la batterie. Après avoir pris de la hauteur et survolé le véhicule en question, il s'était rendu compte que ce malheureux engin n'était plus qu'un gros tas de ferraille et que la batterie tirait en chandelle en plein dans le nuage de pluie. Un imposant jet de vapeur jaillissait de l'arrière de la machine.

Puis le titan se rua en avant pour continuer à descendre le versant

couvert d'éboulis sur un kilomètre.

Il dégringola la pente escarpée dans un nuage de poussière, arrachant au passage des pierres de petite taille. Il creusa même une ornière d'un mètre de profondeur. Derrière lui tourbillonnaient des gravillons, des cailloux et de la boue, comme dans le sillage d'un char d'assaut. En apercevant le monstre, un glisseur Cappin bascula sur le versant.

Le Paladin, qui filait toujours en trombe, fut violemment bombardé par les adversaires.

Sans même s'arrêter dans sa course, il tira encore quelques missiles.

Un engin volant explosa dans les airs et se disloqua en plusieurs morceaux qui s'effondrèrent sur le dos du géant d'atronite, lequel n'éprouva même pas le besoin de s'ébrouer. Il poursuivit sa course folle, tel un rhinocéros enragé.

Arrivé au pied de la pente, il se redressa, poussa un cri effroyable et fonça en droite ligne vers la machine temporelle.

En voyant son image sur l'écran, Cascas s'écria avec épouvante :

— Ces Sigans vont saccager notre sas !

— Ne craignez rien, intervint Rhodan. Harl freinera au bon moment.

Et Harl freina en effet au bon moment.

Les impulsions mentales de l'émo-pilote avaient été instantanément relayées par la résille S.E.R.T. aux articulations de la machine.

Le robot déboula à environ cent kilomètres à l'heure, mobilisa ses bras de saut et exécuta une série de manœuvres curieuses.

Ses membres postérieurs se bloquèrent, ses antérieurs s'ancrèrent dans le sol, et il exécuta une conversion à cent quatre-vingts degrés. Sous l'effet de ce freinage serré, le corps métallique s'enfonça dans la terre, soulevant juste devant le sas une muraille de deux mètres de haut et de trois mètres de large. Puis l'énorme engin se redressa, tira une série de missiles spéciaux et fit volte-face. Enfin, à pas lents et mesurés, le Paladin s'approcha de l'écran paratronique que l'Arkonide avait auparavant désactivé d'un geste rapide comme l'éclair.

— Cent secondes ! rappela encore une fois la voix de Waringer, en guise d'avertissement.

On ne voyait toujours rien sur les moniteurs, mais les hommes devinaient que l'effondrement total de la barrière allait attirer les vaisseaux spatiaux. Étaient-ils plus rapides que le Halutien qui, à présent, dégringolait la pente en même temps qu'une avalanche de

rochers, en direction de la petite forteresse fumante ?

Ichō Tolot n'allait pas tarder à arriver. Plus que quelques secondes à attendre.

— Faut-il que j'aille le chercher ? proposa L'Émir.

— Ne te surmène pas ! lui conseilla Cascal d'une voix forte.

— Espèce de couille molle ! se moqua le mulot-castor sur un ton méprisant. Ça te va bien, à toi qui n'es capable de rien d'autre que de dire des bêtises et de faire les yeux doux aux dames !

— Ce sont des occupations qui peuvent remplir entièrement la vie d'un homme, déclara Atlan en souriant. Tiens ! Le voilà qui débarque au pas de gymnastique !

Lorsque l'avalanche l'avait attrapé au passage, Tolot avait modifié la structure moléculaire de son corps. Un artefact de plusieurs tonnes, aussi dur que de la terkonite, s'était mis à rouler avec fracas et force grondements tout le long de la pente raide, laminant au passage les restes de la batterie ennemie, tandis que deux Cappins vêtus de spatiandres blindés bondissaient avec épouvante sur le côté, à la recherche d'un abri.

Le Halutien s'était relevé avant même que l'avalanche se soit immobilisée. Il avait visé tranquillement une cible et fendu un robot Cappin en deux morceaux. Un autre s'était précipité sur lui avec une arme au magasin vide. Celui-là, il l'avait accueilli de ses deux bras tendus, pour le projeter en l'air et le catapulte à vingt mètres de hauteur avant de se remettre lui-même en position de course afin de piquer un sprint. À un mètre derrière lui, le robot géant était précisément en train de labourer le sol. Tolot avait filé droit devant lui en direction du sas, s'était redressé de toute sa hauteur en plein élan et avait attendu une fraction de seconde que l'écran s'entrouvre pour le laisser entrer.

C'est alors qu'il se jeta en avant et franchit non sans vacarme le passage qui s'offrait à lui.

— Terminé ! hurla Waringer en tirant à lui le levier.

Les machines se remirent à hurler. Le déformateur-annulateur reprit sa course, en sens inverse cette fois, le long de l'harmonique temporelle. Dès l'arrivée de Paladin-III, Rhodan avait réglé le sélecteur. Trois chiffres s'affichaient : 6-0-0.

Dressé un instant plus tôt dans la vallée patelliforme noyée au milieu des nuages de fumée des explosions et enveloppée d'un épais rideau de pluie, le cylindre-coupole disparut. Son écran paratronique s'était à nouveau embrasé, puis plus rien. Seules quelques entailles

profondes, cernées de zones noircies, témoignaient des derniers échanges de tirs.

Dès que le chronoscaphe se fut évanoui surgirent les premiers engins spatiaux cappins, avec leurs batteries prêtes à entrer en action.

Ils ne découvrirent plus qu'un anneau défensif ravagé, un cercle de forteresses carbonisées, de restes de convertisseurs énergétiques, de glisseurs abattus au sol et inutilisables. Bref, un champ de ruines qui n'offrait plus aucune cible intéressante et était sillonné d'éclairs sans interruption. Le tonnerre grondait, et la pluie diluvienne balayait le sable des versants montagneux.

CHAPITRE XIII

197 166 avant Jésus-Christ – Récit d'Ovaron

— Je vous ai déjà dit que je n'étais pas au courant de la construction d'un satellite intra-solaire ! Je puis vous assurer en tout cas qu'aucune machine de ce type n'a été réalisée sur Lotron.

Rhodan acquiesça d'un signe de tête.

— Si ce n'est pas sur Lotron, ce peut être sur Zeut, non ?

J'étais sidéré.

— Zeut... ?

— La cinquième planète de Sol, donc de l'étoile Tranat, à cette époque et selon votre terminologie. Vous l'avez évoquée vous-même sous le nom de Taïmon.

— Ah ! Vous voulez dire « l'orbital de l'extrême » ? Euh... !

Je me plongeai dans la réflexion. Je n'avais jamais eu beaucoup de contacts avec la planète Taïmon, baptisée Zeut par les Terraniens du futur. Ma responsabilité en ce qui la concernait s'était limitée à surveiller les délais de livraison des marchandises industrielles que recevait Lotron en provenance de Taïmon. À part cela, pratiquement, j'ignorais aussi bien ce qui était fabriqué sur cette planète que ses secrets, si elle en avait !

Je connaissais évidemment la version officielle des raisons pour lesquelles on l'avait choisie en vue d'y établir l'industrie lourde. La trajectoire de Taïmon correspondait à une ellipse à forte distance focale, quasi perpendiculaire au plan dans lequel orbitaient toutes les autres planètes de Tranat. Sa révolution autour de son astre tutélaire durait deux cent quatre-vingts années de la chronologie lotrone. Au cours d'un cycle complet, elle s'approchait de l'étoile jusqu'à environ la moitié de la distance entre elle et sa première planète, pour s'en écarter ensuite jusque bien au-delà de la dixième et dernière.

Cette orbite extrême induisait évidemment des variations extrêmes de température. Lorsque ce monde se trouvait très éloigné du soleil, son atmosphère oxygénée gelait et se précipitait sur le sol sous forme de minicristaux, tandis qu'au cours des phases de rapprochement, elle reprenait sa constitution gazeuse originelle.

Il s'ensuivait forcément que des observateurs étrangers en viendraient conclure que pas un être intelligent ne pouvait naître et vivre sur Taïmon, et par conséquent s'y établir. Voilà la raison véritable pour laquelle elle avait été choisie comme planète industrielle hermétiquement verrouillée.

Ce motif aurait pu convaincre si l'on avait expliqué pourquoi on escomptait l'apparition d'observateurs étrangers, d'où ils pouvaient surgir, et pourquoi on voulait leur dissimuler quelque chose. En tout état de cause, on n'avait pas pu s'attendre à voir surgir des voyageurs temporels originaires du futur.

Je relevai la tête et remarquai que tous les hommes présents me fixaient du regard, impatients d'entendre ma réponse.

— Je considère qu'il n'est pas impossible, repris-je avec circonspection, que le satellite anti-solaire soit construit sur Taïmon. Mais à quoi cela nous amène-t-il ? À rien ! Sur le plan temporel qui constitue pour moi le présent, nous ne parviendrions jamais jusqu'à la cinquième planète avec votre petit vaisseau discoïdal, car nos croiseurs de surveillance le prendraient aussitôt sous leur feu ou l'arraisonneraient sans préavis.

— C'est l'évidence même, approuva Rhodan. Mais pour quoi faire disposons-nous d'une machine temporelle ? Nous allons tout simplement remonter de deux cent mille six cents ans dans le futur, donc jusqu'à notre époque d'origine, et embarquer une *Gazelle* de la nouvelle classe Thor.

J'eus du mal à avaler ma salive.

Ce Terranien qui jouait ainsi avec les siècles me donnait le vertige. Deux cent mille six cents ans ! Pour lui, ce n'était qu'un aller-retour dans son présent définitif, mais pour moi, il s'agissait d'une expédition dans un avenir que je n'aurais jamais pu considérer comme une réalité avant l'arrivée de ces Terraniens intrépides.

Quelqu'un éclata d'un rire tellement tonitruant qu'il me fit l'effet d'un coup violent sur le crâne. Ce ne pouvait venir que de ce géant halutien. Chaque fois que je m'apercevais de sa présence, je remerciais le destin de n'avoir pas permis que la machine des voyageurs temporels fût occupée uniquement par des créatures de sa race.

Il n'en était pas moins vrai qu'Icho Tolot était un être d'un commerce tout à fait agréable. Néanmoins, la manière dont il exprimait ses sentiments agressait les idées que je me faisais de la dignité et des égards que se devaient mutuellement des personnes civilisées.

— Qu'en pensez-vous, Ovaron ? s'enquit Rhodan.

— Il y aurait bien une possibilité. Mais je vous en prie, ne précipitez rien ! Il faut que nous calculions notre plan dans ses moindres détails si nous voulons avoir une chance de réussite.

Après avoir remarqué le signe de tête approbateur d'Atlan, Perry donna également son accord.

— Je suis de votre avis. C'est pourquoi j'ai convoqué ici tous les participants à l'expédition. (Il consulta son chronographe.) Le Paladin et le professeur Paczek ne vont pas tarder à nous rejoindre. Je propose qu'en attendant, nous commençons par travailler selon la fameuse technique du brainstorming, à savoir : chacun de nous exprime spontanément ce qui lui vient à l'esprit en rapport avec nos problèmes ; notre positronique principale mémorise le tout ; et pour terminer, nous analysons ensemble ces cogitations ! Qu'en dites-vous, Ovaron ?

— D'accord, approuvai-je.

Je connaissais cette méthode, même si nous lui donnions un autre nom.

Je me calai contre le dossier de mon fauteuil et fermai les yeux pour pouvoir me concentrer davantage.

Quelqu'un s'approcha d'une démarche pesante, comme si un saurien géant essayait de passer de force à travers la porte blindée. Je n'eus pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qu'il ne pouvait s'agir que du fameux Paladin, avec son équipage de nains.

Peu après, je perçus la profonde voix de basse du professeur Paczek. Enfin, nous étions au complet, et Rhodan donna sans perdre une seconde le signal lançant la réflexion commune.

— Attention ! Ça démarre !

Je me concentrai encore plus intensément, canalisai le flot de mes souvenirs et le dirigeai simultanément, avec l'aide de mes unités terzym, sur les voies de mes deux processus mentaux parallèles...

*

* *

Récit de Perry Rhodan.

Ovaron ne connaissait en effet presque rien de la planète Zeut, ce qui était fort étonnant étant donné qu'il avait occupé jusqu'à une date récente les fonctions de chef de la flotte spatiale Cappin stationnée

dans le Système de Sol, des forces armées de Lotron et des services secrets.

Mais j'étais encore plus surpris du fait qu'il ait eu à remplir une mission dont il n'avait pas la moindre idée.

Je me demandais quelles puissances, à l'époque où ces étrangers occupaient notre Système Solaire, tiraient les ficelles de ce jeu mystérieux et quelle était la signification de la cinquième planète dans ce contexte.

Notre propre savoir à ce sujet se révéla extrêmement maigre. Toutes nos connaissances à propos de Zeut se limitaient pratiquement à ceci : cette planète, cinquante mille ans environ avant notre temps réel, avait été détruite par un commando halutien au cours de la Grande Guerre ayant opposé Haluta et la Première Humanité. Depuis lors, ses vestiges orbitaient autour du Soleil sous forme d'un anneau d'astéroïdes.

Et voilà que son secret semblait se révéler à nous : deux cent mille ans avant notre présent, les Cappins auraient possédé des complexes industriels sur Zeut et le satellite tueur y aurait même été construit !

Mais dans quel but ? Voilà qui devenait de plus en plus obscur au fur et à mesure que nous obtenions des informations. Sur ces entrefaites, nous avons appris que la fameuse Centrale de Contrôle *Ovaron*, sur le futur continent de Lémuria, était identique au complexe que nous avions découvert en 3430 sous la fosse des Tonga au cours de forages à grande profondeur, et dans lequel Lord Zi-Èvuss avait été conservé en stase énergétique pendant des millénaires.

Or, les hyperimpulsions qui, en fin de compte, avaient amené le satellite solaire à déclencher ses activités mortelles avaient été émises par cette même base.

C'était donc une centrale de contrôle destinée à lutter contre les Cappins, ceux-là mêmes qui construisaient le satellite tueur... !

Ovaron lui-même n'arrivait pas à éclaircir cette contradiction. Pas plus que nous, il ne pouvait imaginer avoir un jour ou l'autre programmé une réaction en chaîne qui conduirait à l'activation de l'engin anti-solaire.

Quoi qu'il en soit, une chose était certaine : désormais, il travaillait avec sincérité à libérer notre humanité future de cette redoutable épie de Damoclès.

En tout état de cause, il se confirma dès le début de notre séance de brainstorming que le satellite tueur n'avait jamais pu être détruit dans le passé, sinon il n'aurait jamais menacé l'Humanité de notre époque.

C'était l'évidence absolue !

Cette conclusion n'était une nouveauté pour aucun de nous trois, Atlan, Geoffry et moi. En compagnie de nos meilleurs experts et spécialistes, nous avions déjà, plusieurs semaines auparavant, discuté de ce problème. La solution semblait tomber sous le sens. Que nous arrivions à détruire le satellite à l'époque des Cappins, et il n'aurait jamais pu apparaître dans notre présent définitif ! Dans ce cas, jamais nous n'aurions entrepris une telle incursion dans le passé pour empêcher sa construction !

Un cercle vicieux absurde, dont les séquences s'annulaient réciproquement.

Atlan avait essayé d'illustrer cela avec un exemple tiré des mathématiques. Et il avait échoué. On ne pouvait affirmer qu'une équation n'avait aucune existence valide parce que les deux membres de l'égalité se laissaient réduire à zéro.

Une fois de plus, le fait que nous n'ayons étudié que très superficiellement la nature du Temps avait des conséquences négatives.

Je me penchai sur le côté lorsque mon ami arkonide me fit un signe.

— Perry, murmura-t-il, j'ai un mauvais pressentiment à la pensée que nous voulons mettre le cap sur Zeut. Mon cerveau-second me souffle que l'actuelle cinquième planète tient la clef de tous les actes d'Ovaron, dont lui-même ne comprend pas encore l'origine.

— Voilà pourtant une bonne raison d'y aller faire un tour pour voir ce qu'il en est, répliquai-je également sans hausser le ton.

Ce qui le fit sourire.

— Aller y faire un tour pour voir ce qu'il en est... Cela a toujours été typique de vous, les Terraniens. Mais cette fois-ci, nous risquerions de tomber dans les filets d'une puissance inconnue.

— Ce ne serait pas la première fois ! ripostai-je du tac au tac.

Quelques minutes plus tard, nous levâmes la séance. Ovaron avait l'air au bord de l'épuisement. Il est vrai que c'était lui qui avait accompli la plus grande partie du travail.

Je priai le docteur Kenosa Bashra de nous procurer un bon café à tous. Cet anthropologue s'était révélé un expert en la matière. Depuis qu'il nous le préparait lui-même, le café instantané de l'Astromarine, qui était l'objet de tant d'invectives, nous semblait un excellent breuvage. Alors, Bashra avait consenti à nous livrer son « secret » : la poudre devait être dissoute dans de l'eau très chaude, mais non bouillante !

Pendant que nous dégustions notre boisson, Ovaron et Merceile bavardaient avec animation. Cette jeune personne était une femme remarquable, même à nos yeux de Terraniens. Elle avait trente-deux ans selon nos calculs, et en paraissait vingt. L'espérance de vie moyenne des Cappins était en effet presque le double de la nôtre.

Après ce bref entracte, nous examinâmes les feuillets fournis par la positronique et nous mîmes à les analyser. Au-dehors, le soleil était déjà couché.

Pour terminer, je fis une synthèse du résultat de nos cogitations.

— Nous sommes tous d'accord sur un point : il est absolument certain que le satellite tueur n'a pas été détruit à l'époque des Cappins. Pourtant, il doit l'être si l'on veut éviter que l'humanité solaire ne sombre dans le néant ou soit forcée d'émigrer. Donc, nous devons procéder à une manœuvre qui nous permettra d'anéantir cet engin de mort deux cent mille ans environ après son installation.

« Cela ne peut évidemment intervenir que pendant sa construction. Aussi faut-il que nous nous transportions à l'endroit même où celle-ci a été effectuée, c'est-à-dire sur la planète Zeut, d'après les déductions d'Ovaron. Cependant, notre équipement technique ne nous suffit pas pour remplir cette mission. C'est pourquoi, dès demain matin, nous allons réintégrer notre présent relatif avec le déformateur-annulateur temporel afin de nous doter de tous les compléments indispensables.

« Allez vous reposer, je vous en prie, il vous reste une heure avant l'appareillage. Dans le temps réel, vous aurez à peine l'occasion de songer à le faire. Y a-t-il encore d'autres questions ?

Seul le silence me répondit.

CHAPITRE XIV

Mai 3434 – Récit d'Ovaron

Ce soleil, je le connaissais déjà, et pourtant c'était une étoile différente. Même pour cet astre, deux cent mille ans représentaient une période durant laquelle des modifications étaient survenues dans ses entrailles. On ne pouvait évidemment rien voir à l'œil nu. L'intensité de son rayonnement n'avait sans doute pas changé, elle non plus, bien que sa masse ait dû diminuer de plusieurs millions de tonnes pendant ce laps de temps.

— Deux cent mille ans... murmura ma jeune amie, l'air pensif.

La bionormalisatrice était impressionnée.

— Il faut même compter quelques centaines d'années en plus, Merceile, expliqua Perry Rhodan en s'approchant de nous, le sourire aux lèvres. Je suis heureux de vous faire découvrir la Terre de mon présent propre. Vous ne la reconnaîtrez pas !

Ma compatriote me jeta un regard interrogateur.

— La Terre... ? Ah oui, c'est vrai, Lotron est la Terre. Pour moi, tout cela est encore plutôt déconcertant.

Elle fixa les yeux sur l'écran panoramique qui affichait le fond nivelé d'une vallée dépourvue de toute végétation.

— Cela paraît quelque peu désertique, je trouve !

Perry se mit à rire.

— Il ne faut pas vous imaginer que toute la surface de la Terre ressemble au val d'Enada, Merceile ! (Puis il recouvra son sérieux.) Cet endroit non plus n'a pas toujours eu cet aspect-là. Il n'y a pas encore bien longtemps, il était couvert d'une végétation exubérante que la catastrophe survenue au début de notre première expédition temporelle a anéantie.

Il se passa la main sur les yeux, comme pour chasser des souvenirs accablants.

Merceile me jeta un regard plein de reproches.

— C'est vous qui en étiez responsable, n'est-ce pas ? Car c'est bien vous qui avez déclenché l'inversion de polarisation, Ovaron ?

Réaction féminine typique ! Bien entendu, j'étais responsable de la désertification de cette vallée. Pourtant, entretemps, Merceile avait appris que le chrono-intercepteur ne servait qu'à interdire toute expérience temporelle à l'organisation criminelle des Cappins établis dans le système de Tranat.

— Qu'auriez-vous fait à ma place ? lui demandai-je. Comment aurais-je pu savoir que quelqu'un allait arriver en provenance de notre futur ?

— Personne n'est autorisé à vous faire des reproches à ce sujet, Ovaron, intervint Rhodan pour se montrer conciliant. Moi, à votre place, je n'aurais pas agi autrement.

Le professeur Geoffry Abel Waringer s'approcha alors de nous et s'adressa au Stellarque.

— Nous devrions sortir, Perry. Deighton est justement en train de faire défiler une brigade de la Défense.

Cette annonce égaya manifestement le Premier Terranien. Il posa une main sur l'épaule de l'hyperphysicien.

— Pure mesure de prudence, Geoffry. Après tout, Galbraith ne peut pas savoir si le déformateur-annulateur nous a amenés, nous, ou des Cappins ennemis. Bon, allons-y ! Ras, je vous prie de rester à bord avec Ovaron et Merceile jusqu'à ce que je vous appelle !

Le grand téléporteur à la peau noire approuva d'un signe de tête. Puis il sourit en nous regardant, Merceile et moi.

— Prenez place, je vous prie. Ceci est également une mesure de précaution. Nous allons être observés par de nombreuses paires d'yeux. Or, il suffit de voir votre tenue vestimentaire pour constater la différence entre vous et nous. Voulez-vous dire aussi à votre ami qu'il doit rester à l'intérieur de la machine temporelle ?

J'activai mon émetteur de poignet pour parler à Takvorian. Le movator éclata de rire et me demanda s'il devait ralentir le rythme des mouvements des soldats de la Défense terranienne pour que nous puissions débarquer sans danger.

Je fus obligé de lui faire entrer dans le crâne qu'il avait à réfréner tout acte pouvant être considéré comme hostile par nos hôtes. Somme toute, nous nous trouvions au centre d'un empire stellaire très puissant.

Sur ces entrefaites, environ trente glisseurs aériens blindés étaient arrivés au-dehors, ainsi que quelques plates-formes équipées de batteries. Au milieu se dressaient des robots de stature conique, et toute la vallée d'Enada était survolée par des vaisseaux discoïdaux.

Je vis Perry Rhodan quitter le déformateur-annulateur à la tête de ses compagnons. Un imposant véhicule argenté orné de symboles d'un rouge lumineux surgit à toute allure et stoppa à quelques mètres du Stellarque. Deux hommes en descendirent, l'un mince et de haute taille, l'autre trapu et gros. Ils serrèrent la main de Rhodan et s'envoyèrent à grands cris des remarques que le translateur ne pouvait pas traduire, à cause de la trop grande distance.

Puis ils regardèrent tous la coupole de la machine à voyager dans le temps. Soudain, Perry porta à ses lèvres son émetteur de poignet, et je perçus tout de suite une voix chuchotante dans le récepteur de Tschubai.

Celui-ci acquiesça d'un signe de tête en se tournant vers nous.

Je fis un geste de refus en souriant.

— Téléportez-vous avec Merceile, Ras. Moi, je m'occuperai de Takvorian.

Le mutant n'y voyait aucune objection. Il insista cependant pour m'accompagner jusqu'à la salle provisoire qu'on avait aménagée pour mon Morga.

La méfiance des Terraniens n'avait toujours pas entièrement disparu.

La contrariété que j'éprouvai à cette constatation m'assombrit encore durant un instant, mais je me raisonnai en songeant qu'ils ne pouvaient vraiment pas agir autrement s'ils étaient conscients de leur responsabilité. Il leur fallait à tout prix être prudents. Après tout, j'aurais bien pu avoir soudain l'idée de retourner seul dans mon plan temporel avec leur fameuse machine !

Le téléporteur attendit jusqu'à ce que j'aie débarqué avec Takvorian.

Une fois dehors, je sautai en selle et claquai de la langue. Ma monture partit au galop en direction du groupe entourant le glisseur argenté.

Je vis les yeux des nouveaux arrivants s'écarter de stupeur en me voyant chevaucher le movator à la robe bleu clair. Le plus grand des deux recula machinalement d'un pas. Le gros, au contraire, arbora soudain un large sourire.

— Bienvenue sur Terre, Ovaron ! cria-t-il à mon adresse. Mon nom est Reginald Bull, mais vous pouvez m'appeler Bully comme tout le monde.

Il avait un air tellement ouvert et chaleureux qu'il me conquit d'emblée.

Takvorian s'arrêta devant lui et demanda sur un ton réprobateur :

— Pourquoi ne me souhaitez-vous pas la bienvenue à moi aussi, Terranien ?

La physionomie de Bully trahit un certain embarras, puis il se mit à rire.

— Est-ce que tous les Cappins sont ventriloques ?

Bien que le traducteur suspendu sur ma poitrine traduisît chaque mot dans notre langue, je ne compris pas celui-là.

Rhodan s'interposa en guise de médiateur.

— Ce n'est pas Ovaron qui vient de parler, mais son cheval. En réalité, il ne s'agit pas là d'un cheval au sens authentique du terme : c'est un centaure camouflé.

— Mon nom est Takvorian, déclara le movator.

Reginald Bull avala sa salive, puis il reprit contenance très rapidement.

— Oh ! vraiment ? Je suis navré, Takvorian, de vous avoir pris au début pour un cheval ordinaire – encore que vous soyez un somptueux exemplaire d'équidé.

Il examina d'un regard admiratif la robe soyeuse aux reflets bleu tendre du Morga et sa stature puissante.

Quant à moi, je glissai de la selle et tapotai légèrement le dos de mon ami.

Je me tournai ensuite vers l'homme aux cheveux roux.

— Je vous remercie de vos souhaits de bienvenue, Bully.

Il saisit ma main droite et la serra.

— Puis-je vous présenter le maréchal solaire Galbraith Deighton, chef de la Défense et Émo-Mécanicien ? S'il se montre un peu méfiant à votre égard, ne lui en tenez pas rigueur. Il a été pris pendant un certain temps sous influence par un Cappin et n'est pas encore entièrement remis de cette aventure.

Le Terranien de grande taille eut un sourire légèrement embarrassé et me tendit la main à son tour.

— Ne prenez pas pour argent comptant tout ce que vous raconte le Maréchal d'État Bull, Ovaron. C'est un farceur !

Il scruta attentivement mon centaure.

— Comment salue-t-on au juste un cheval, Ovaron ?

J'étais un peu troublé. Ce Reginald Bull et ce Galbraith Deighton

paraissaient être des personnalités éminentes et jouir des pleins pouvoirs absolus. Cela ne les empêchait pas de se comporter avec une certaine familiarité, presque choquante à l'égard d'un authentique descendant de l'aristocratie Cappin tel que moi.

— Vous devez hennir trois fois, Galbraith, riposta le Maréchal d'État en souriant.

Entre-temps, les autres membres de l'expédition vers le passé s'étaient rassemblés autour de nous. Et en entendant la réponse de Bully, ils éclatèrent d'un rire bruyant.

Je commençai progressivement à comprendre que cette manière de m'accueillir devait me prouver que j'étais adopté dans le cercle des camarades, sans être soumis à un interrogatoire supplémentaire. Pourtant, Perry Rhodan n'avait pas encore eu le loisir de leur fournir beaucoup d'informations me concernant !

Je sentis mon cœur battre plus fort. Brusquement, je n'avais plus l'impression d'avoir débarqué dans une époque indiciblement étrangère et d'avoir rencontré des créatures vivantes également inconnues. J'avais au contraire la sensation d'être revenu chez moi après une longue absence.

Je frappai le chef de la Défense sur l'épaule. Pour un peu, il serait tombé à genoux.

— Allons, maréchal solaire ! Il est temps que vous répondiez correctement au souhait de mon ami !

Deighton se plaça effectivement en face de Takvorian et hennit par trois fois...

*

* *

Récit de Perry Rhodan

Au point culminant de la conférence qui eut lieu le 6 mai 3434 dans la Salle Bleue sise au dernier étage de l'Administration, Ovaron prit la parole.

Le Cappin aborda immédiatement le thème central sans s'embarrasser d'un long préambule.

Entre-temps, lui, Merceile et Takvorian avaient reçu un hypno-enseignement ; ils connaissaient à présent notre langue, nos coutumes et notre histoire. Avec un navire spécial, ils avaient parcouru la

chromosphère de notre Soleil et eu l'occasion de contempler de leurs propres yeux le satellite tueur. Les phrases d'Ovaron furent courtes et d'un sens profond, ses formulations strictement concrètes et sobres, ce qui révélait une parfaite logique de raisonnement.

Mais à vrai dire, ceci ne le distinguait pas outre mesure des orateurs qui l'avaient précédé. Ce qui fascina l'auditoire tout entier, ce fut la solidité des fondements scientifiques et le savoir incroyablement étendu sur lesquels le Cappin avait étayé son discours.

Il m'arriva une fois de jeter un coup d'œil vers Geoffry Abel Waringer. Le génial hyperphysicien écoutait les paroles d'Ovaron avec une grande attention et une concentration totale. Néanmoins, je surpris çà et là dans son regard des signes indubitables d'étonnement et même de stupéfaction. En ce qui concernait les faits, il aurait encore beaucoup à apprendre de notre allié étranger. Il s'avéra que le terme de « navigateur hexadim » était employé pour désigner une sorte de super-spécialiste comme nous n'en connaissions pas jusqu'alors.

En conclusion, le Cappin déploya un plan détaillé, analogue à celui qui avait déjà été discuté dans ses grandes lignes vers la fin de la dernière expédition temporelle.

Il expliqua, par exemple, pourquoi il était absurde de détruire le satellite tueur avec une bombe nucléaire alors qu'il se trouvait encore sur son chantier de construction. Le potentiel industriel de la planète Zeut à l'époque des Cappins était, à son avis, suffisamment développé pour qu'ils puissent, en un temps record, en réaliser un deuxième – et même un troisième, un quatrième, etc. si cela s'avérait nécessaire.

Ovaron proposa d'installer en secret à l'intérieur du futur engin intra-solaire une bombe temporelle de type hexadimensionnel, qu'il assemblerait d'ici là, au cas où nous réussirions à atteindre le chantier dans le passé. Les matériaux en seraient suffisamment stables pour résister sans dommage à une durée de trois cent mille ans, à condition toutefois que l'artifice demeurât intact.

Il n'exploserait qu'après notre retour au présent, à l'aide d'un détonateur hexadim spécial. De même, le microrelais d'amorçage temporisé, une minuscule unité de transmission remplie d'un gramme d'hexalgonium produit par Ribald Corello en guise de charge primaire, répondrait encore à la charge initiatrice principale au bout de cinq cent mille ans. Néanmoins, vu l'extrême complexité du processus d'amorçage, seul Ovaron pourrait le mettre en marche.

À ce point de la conférence, Atlan intervint pour apporter une objection. Il demanda au Cappin pourquoi il ne se transférerait pas directement à l'époque présente dans le satellite pour placer la bombe.

Ovaron se leva.

— Lord-Amiral, répondit-il avec un profond respect, si c'était aussi simple, je l'aurais évidemment proposé immédiatement. Certes, le satellite fait également office d'amplificateur de transfert métasomique. Comme je suis un de ceux qu'on appelle les méta-inducteurs, je pourrais donc sans aucune difficulté pénétrer à l'intérieur. Mais sachant que le comportement des huit mille membres de mon peuple a nécessité la mise en état d'alerte rouge de la détection de fréquence-enveloppe hexadimensionnelle, je considère qu'une action directe est d'emblée vouée à l'échec.

« La positronique de sécurité ne me laisserait jamais entrer à bord équipé d'une bombe adaptée. Cette arme doit être un élément déjà implanté dans le satellite avant que le système d'alarme ne soit activé, autrement dit avant que l'engin ne soit acheminé dans la chromosphère solaire. Et des charges à fusion de type normal ne fonctionneraient certainement pas, la présence de champs de neutralisation les en empêcherait.

Atlan se contenta de cette réponse, et la conférence poursuivit son cours.

Lorsque nous quittâmes la salle vers minuit, notre plan d'action était mûr et dûment enregistré.

*

* *

Une fois de plus, nous nous trouvions dans le val d'Enada, sur l'île de l'archipel des Fidji appelée Viti Levu. L'ancienne équipe de l'expédition temporelle, qui avait déjà fait ses preuves, se tenait entre le déformateur-annulateur et la *Gazelle* ultramoderne avec laquelle nous étions venus.

— À dire vrai, Perry, la grue antigrav devrait déjà être là, me fit remarquer Atlan.

Je lui indiquai le sud de l'index.

— La voilà qui arrive !

Une construction métallique brillante descendait du ciel d'un bleu tendre et sans nuages, un objet intermédiaire entre une barge de l'Astromarine et une plate-forme anti-g ordinaire.

Nous nous étions décidés à ne pas appareiller cette fois depuis le val d'Enada. Certes, nous voulions nous fixer à cinquante ans après la date

de notre rencontre avec Ovaron – autrement dit, revenir dans le passé à cent quatre-vingt dix-neuf mille neuf cent cinquante ans –, mais Nathan avait calculé que le taux de probabilité d'une découverte prématurée serait encore élevé, au cas où nous nous ferions voir dans le même lieu.

Ce qui n'était pas l'avis d'Ovaron. Il espérait que les cinquante années qui s'étaient écoulées après notre première confrontation auraient émoussé la vigilance des Cappins sur Lémuria, ou même leur auraient tout simplement fait oublier l'incident.

Cependant, ni les avis, ni les espoirs ne faisaient le poids face à un calcul de probabilités de Nathan. Aussi avons-nous décidé de transférer le déformateur-annulateur depuis les îles Fidji jusqu'à l'Australie, soit à environ trois mille kilomètres à vol d'oiseau du val d'Enada.

Il n'y avait pas de Cappins là-bas car aucun des autres continents de la Terre, à l'exception de Lémuria, n'avait été colonisé par eux. Il était même fort vraisemblable que pas un seul de ces individus n'y avait jamais mis les pieds.

— Je me demande, déclara l'Arkonide, quelle évolution l'Humanité aurait prise si Lémuria n'avait pas été noyée sous l'océan pendant la guerre contre les Halutiens.

— Elle se serait sans doute développée plus vite car au moins la ville gigantesque de Matronis, avec ses complexes techniques, aurait partiellement résisté à une durée de deux cent mille ans. Nombre de mythes et de religions n'auraient jamais pu voir le jour, parce que l'on aurait toujours eu devant les yeux les preuves de la visite d'autres créatures intelligentes venues du cosmos.

— À condition qu'elles aient été convenablement interprétées, riposta le Lord-Amiral avec un soupçon d'amertume. Vous autres Terraniens, vous avez une fâcheuse tendance à mystifier les réalités les plus criantes.

— *Aviez, Atlan, aviez !* corrigea Ras Tschubaï qui était entré sans que quiconque s'en soit aperçu. À moins que vous ne prétendiez qu'il en est encore ainsi de nos jours ?

L'Arkonide scruta le mutant d'un air pensif.

— Je ne sais pas. Mais admettons que nous ne puissions rien faire contre le satellite tueur et que la population du Système de Sol soit obligée d'émigrer, est-ce qu'une grande partie de la réalité d'aujourd'hui sera mystifiée sous forme de fables et de religions ? Imaginez que l'humanité se soit établie sur d'innombrables autres mondes deux cent mille ans après un exode solaire. À votre avis,

serait-il absolument impossible que la Terre puisse alors n'être plus qu'un sujet de contes, ou le mystérieux lieu d'origine de divinités dont procéderait chaque individu ?

Tschubaï se plongeait un instant dans ses cogitations, l'air sombre, puis il se mit à rire de bon cœur.

— Définissez-moi la notion d'« absolument impossible », Lord-Amiral, et je répondrai à votre question.

Ce fut au tour d'Atlan de rire.

— Vous avez gagné, Tschubaï. Il est temps que nous embarquions dans notre *Gazelle*, je crois. Waringer, Tolot et le Paladin viennent de monter à bord de la grue antigrav.

Je jetai un coup d'œil sur notre machine temporelle. L'imposant cylindre-coupoles tremblait déjà sous l'effet de rayons tracteurs surpuissants. Quelques secondes plus tard, il décolla de la piste et vint planer sans bruit au-dessus de la plate-forme de transport de l'engin de manipulation où il fut ancré par un réseau invisible de champs de confinement.

Geoffrey Abel Waringer se manifesta depuis la cabine de contrôle de la grue anti-g, pour annoncer l'appareillage immédiat.

J'appelai à se rassembler les autres membres de l'expédition et me dirigeai à leur tête vers la *super-Gazelle* de classe Thor qui devait nous amener au point de départ du nouveau voyage vers le passé.

Cette *super-Gazelle* ressemblait extérieurement aux vaisseaux discoïdaux de type aviso, utilisés généralement. Mais, en supplément, elle était équipée d'un lourd canon transformateur.

Joak Cascal, Alaska Saedelaere et Fellmer Lloyd se chargèrent respectivement du pilotage, de la détection et de la conduite de tir. Entre-temps, au-dehors, la grue anti-g décolla de la piste avec notre déformateur-annulateur et mit le cap vers le sud.

Nous allions évidemment arriver plus tôt que prévu sur l'aire d'atterrissage. Cascal fit grimper la *Gazelle* à la verticale puis, une fois hors de l'atmosphère terrestre, il accéléra à demi régime pendant une seconde et demie et la fit ensuite basculer.

Au-dessous de nous se déroulait déjà la côte est de l'Australie. Je reconnus très distinctement la Grande Barrière de récifs. Nous nous posâmes sur un haut plateau désertique à trois cents mètres d'altitude, entre la cité côtière de Bowen et les ruines de la ville de Prairie, détruite pendant la guerre contre les Ulebs et jamais reconstruite depuis, à l'ouest de la Cordillère Australienne qui se déployait ici sur un axe nord-sud.

Brusquement, notre horizon se rétrécit. Nous ne voyions ni les forêts vierges tropicales de la partie occidentale du Queensland, ni la côte septentrionale.

Seul un groupe de coupoles d'un gris terne, à la lisière nord-ouest du plateau, confirmait que nous avions atterri sur une planète habitée. Il s'agissait d'une ancienne station de détection de phénomènes hyperphysiques, chargée de mesurer les ébranlements de structure des vaisseaux spatiaux en transit. Elle ne fonctionnait plus depuis un millénaire, mais elle avait fourni un prétexte crédible pour l'isolation de ce secteur. Les hommes de Deighton avaient fait courir, parmi la population des villages environnants, des rumeurs selon lesquelles les dispositifs de mesure devaient être transformés en un poste de signalisation automatique pour les astroports situés entre Richmond et Winton.

En réalité, trois divisions de robots et un bataillon d'urgence avaient été cantonnés à l'intérieur des dômes et de leurs installations qui se prolongeaient très profondément dans le domaine souterrain – pour parer à toute éventualité.

Nous débarquâmes en voyant s'approcher de nous trois triscaphes en provenance des coupoles. Joak Cascal et Alaska Saedelaere furent les seuls à demeurer dans le poste central. Ils devaient diriger l'avisé à l'intérieur du vaste hangar de notre déformateur-annulateur, tâche difficile car la *Gazelle* le remplissait entièrement, ne ménageant que des espaces de quelques centimètres seulement entre la coque et les parois. Nous avons dû abandonner le *F-2020* et l'engin discoïdal plus petit pour pouvoir réunir les deux hangars en un seul.

Les blindés multifonctions portaient le symbole de la Défense Solaire. Du premier débarquèrent Reginald Bull et Galbraith Deighton. Une fois de plus, ces incorrigibles n'avaient pas pu résister au plaisir de surveiller eux-mêmes notre départ.

— Prends garde à toi surtout, Perry ! me cria Bully d'un air très inquiet. J'ai une sensation curieuse au creux de l'estomac, comme une sorte de pressentiment physique à l'approche d'un malheur.

— Tu as dû faire le gourmand au petit déjeuner, ripostai-je avec ironie, bien que je me sente moi aussi mal à l'aise.

Mon vieil ami secoua violemment sa toison rousse.

— Je n'ai pas encore avalé le moindre petit morceau de ver ou de vermisseau ce matin, Perry ! J'espère que tu es parfaitement conscient qu'il est impossible que vous voliez purement et simplement à bord d'un avisé vers la planète Zeut sans être repérés, n'est-ce pas ?

J'approuvai d'un signe de tête.

C'était en effet notre problème essentiel. Ovaron, qui avait été le chef suprême des forces spatiales des Cappins dans le Système de Sol – appelé à son époque système de Tranat –, nous avait raconté que la Terre était en permanence protégée par des vaisseaux. De plus, des croiseurs patrouillaient entre elle et la planète Zeut qui existait encore.

— Nous ferons très attention, promis-je à mon plus vieux compagnon d'aventure et adjoint pour le tranquilliser.

Il voulait sûrement m'abreuver d'un grand nombre d'exhortations supplémentaires pour le voyage, mais la détection de notre *Gazelle* nous annonça que la grue antigrav se trouvait en phase d'atterrissage.

Quelques minutes plus tard, elle se posa au centre de la zone balisée. Le déformateur-annulateur fut débarqué. Le large sas pratiqué dans sa coque s'ouvrit, telle la gueule d'un géant des temps anciens en train de bâiller. Lentement, l'avisos s'en approcha, s'arrêta tout près du seuil du hangar et corrigea sa position. Puis il pénétra à l'intérieur, centimètre par centimètre.

Bully et moi nous serrâmes la main en nous regardant droit dans les yeux, comme nous l'avions déjà fait si souvent avant chaque mission dangereuse.

Là, c'était peut-être la dernière fois...

Puis je me détournai et rejoignis la file des membres de l'expédition temporelle qui embarquaient l'un derrière l'autre dans le sas réservé au personnel.

Lorsque mon tour fut venu, je fis volte-face pour un ultime adieu.

Reginald Bull m'envoya un signe de la main. Je lui répondis de même et pénétraï à l'intérieur du sas.

Lentement, le panneau extérieur glissa derrière moi.

CHAPITRE XV

196 516 avant Jésus-Christ – Récit d'Ovaron

Le 12 mai 3434, en temps standard terranien, l'heure H avait sonné. À ce moment, Merceile et moi nous trouvions à presque deux cent mille ans dans notre futur, une destination que nous avions atteinte sans le moindre incident. Et si nous venions maintenant de réintégrer notre époque d'origine, Perry Rhodan et ses compagnons, eux, conservaient leur référence temporelle de départ, même s'ils étaient à deux mille siècles environ de leur présent.

Durant quatre jours, nous avions épié tout ce dont le cosmos avait été le théâtre, mais surtout surveillé les vols de routine des patrouilles de croiseurs cappins et le trafic des vaisseaux spatiaux entre Taïmon et Lotron. Celui-ci était plus intense que « de mon temps », c'est-à-dire cinquante ans auparavant.

Jusqu'à maintenant, rien ne laissait supposer que nous avions été découverts.

Je sentis un picotement nerveux entre les omoplates à la pensée qu'en quelques jours seulement, j'avais vieilli d'un demi-siècle environ – selon la chronologie de Lotron. D'après la date, je comptais aujourd'hui quatre-vingt-dix ans sur ma planète-patrie. Pourtant, biologiquement parlant, j'avais toujours l'impression de me trouver dans la relative jeunesse de la quarantaine.

— Les voilà ! m'annonça Takvorian.

Je tenais mon movator par la bride tout en observant les personnes qui débarquaient du déformateur-annulateur.

Le premier à sortir fut le robot géant appelé Paladin-III. Il se dirigea d'un pas très lourd vers l'avisoir à bord duquel officiait déjà Joak Cascal.

Il était suivi de Ras Tschubaï, de Fellmer Lloyd et de L'Émir. Tous portaient comme moi les spatiandres spéciaux d'intervention de la Défense Solaire, avec des microbombes intégrées ainsi que d'autres armes secrètes. Ils avaient tous l'air graves et tendus, à l'exception du mulot-castor.

Selon son habitude, cet être déluré ne pouvait évidemment pas laisser passer l'occasion de lancer une plaisanterie au passage. Il avait

baptisé le duo que je formais avec Takvorian la « Cavalerie Spatiale Solaire ».

Mon compagnon lâcha un hennissement bruyant – pour rire, bien sûr – et piaffa de nouveau des antérieurs.

Le docteur Multer Prest et Merceile furent les derniers à abandonner le cylindre-coupole temporel. J'entendis le cosmopsychologue prier la jeune fille de l'appeler par son diminutif amical, Mully.

À peine eurent-ils embarqué dans la *Gazelle* que le Halutien apparut dans le sas du déformateur. Il me fit un signe en criant :

— Accourez, les enfants ! La Grande Aventure nous appelle !

Alors qu'il éclatait de son rire tonitruant, Takvorian eut un sursaut qui se traduisit par une ruade véhémence. Quant à moi, je dus rassembler toutes mes forces pour arriver à le retenir jusqu'à ce que le cerveau logé dans la partie supérieure de son corps ait repris le contrôle total.

J'envoyai quelques invectives à Tolot, ce qui eut pour seul effet de le réjouir encore davantage.

Enfin, Perry Rhodan se prépara à sortir à son tour du déformateur-annulateur. Lui aussi avait revêtu une combinaison d'intervention de la Défense Solaire et portait également une volumineuse unité dorsale.

Atlan et le reste du commando transtemporel demeurèrent à bord du chronoscaphe. Leur unique mission consistait à veiller à ce que l'appareil nous attende bien sagement et soit sain et sauf jusqu'à notre retour de Taïmon.

L'Arkonide n'était guère heureux de ne pas pouvoir, une fois de plus, accompagner le Stellararque. Il craignait l'insouciance de son ami, et il avait même refusé d'entrer en discussion à ce sujet. Je conduisis Takvorian en haut de la rampe d'accès à l'avis, puis dans la cabine exiguë aux cloisons rembourrées qui allait lui servir de logement pendant le vol. Rhodan nous suivait de près. Il adressa à mon compagnon un signe de tête d'encouragement.

— Ça ne durera pas longtemps, Tak !

— Certainement pas, confirma le movator sur le ton de l'ironie. Je me sentirai beaucoup plus léger quand je serai réduit à l'état de nuage gazeux et embrasé !

Le Terranien se mit à rire sans conviction.

À son insu, mon Morga avait abordé un problème sur lequel, que nous le voulions ou non, nous devons nous pencher. Nos enregistrements prouvaient que les croiseurs des patrouilles

modifiaient tous les jours l'heure et la trajectoire de leurs vols de routine. Nous disposions de trop peu de temps pour nous permettre de chercher à déjouer le système qui commandait ces changements. Il nous faudrait pour cela perdre au moins un mois à les épier puis à situer le contrôle central, ce qui risquerait de nous faire repérer. Et même la question de la localisation spatiale de Taïmon représentait à elle seule un obstacle plein de dangers.

Je donnai encore à mon centaure une bonne tape amicale sur l'arrière-train puis je suivis Rhodan jusqu'à la centrale de commandement.

Notre *Gazelle* appareilla quelques minutes plus tard. Le colonel Cascal la dirigea à faible altitude vers l'ouest en survolant le vaste continent australien, et remonta vers le nord pour atteindre la côte de ce que les Terraniens appelaient l'Alaska. À partir de là, l'avisogrimpa à la verticale à accélération maximale et fonça dans le cosmos.

Durant quelques secondes, mes compagnons se montrèrent très excités en indiquant du doigt un continent exigu, niché très loin vers le bas. J'entendis prononcer le nom d'« Atlantide ».

Une fois remis de leurs émotions, tous les membres d'équipage concentrèrent de nouveau leur attention sur le vol. Je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'habileté du pilote. Il louvoyait littéralement au milieu des unités de la flotte spatiale de mon peuple, « suspendues » autour de la Terre. En fait, il procédait exactement comme prévu : froidement, systématiquement, sans la moindre nervosité.

Puis je poussai un soupir de soulagement en constatant que nous prenions une bonne distance de sécurité par rapport aux escadres de mes compatriotes. À présent, nous nous dirigeons vers l'orbite de Mars. La quatrième planète se trouvait de l'autre côté de l'astre tutélaire, mais ce n'était pas elle que nous avions choisie pour destination. Le but de notre vol était Taïmon – ou Zeut – qui n'existait plus, dans le plan présent des Terraniens, qu'à l'état d'anneau d'astéroïdes.

Si Zeut avait été enregistrée comme cinquième planète du système de Tranat, c'était uniquement pour faciliter la numérotation. En réalité, elle parcourait une orbite atypique qui lui aurait mérité de porter n'importe quel numéro -entre un et dix.

Les minutes s'écoulaient, devenaient des heures...

Peu avant que nous n'atteignîmes l'orbite de Mars, les sirènes d'alarme de la détection se mirent à hurler. Les hypersenseurs avaient repéré les émissions énergétiques d'un vaisseau spatial quelque part au-delà de l'orbite martienne. D'après la puissance des impulsions, il

devait s'agir d'un croiseur de patrouille.

Ras Tschubaï enregistra immédiatement les données de localisation pour les confier à la positronique de la centrale de tir. D'une voix calme, quasi flegmatique, il annonça ensuite l'apparition de la cible dans le système de poursuite du canon transformateur.

Manifestement, les Terraniens étaient décidés à détruire, sans le moindre état d'âme, le vaisseau appartenant à mon peuple !

Je me tournai vers le Stellarque.

— Peut-être pourrions-nous plutôt les bluffer, pour parler comme les Terraniens ?

Il me regarda d'un air ahuri.

— Que voulez-vous dire par là, Ovaron ?

— Ces unités font sans cesse la navette entre Taïmon et Lotron, expliquai-je. Si l'équipage du croiseur nous localise, il n'aura donc pas automatiquement des soupçons. On se contentera d'exiger de nous le code d'identification.

— Que nous ne possédons pas, répliqua Rhodan du tac au tac.

— Mais moi, si ! Ou du moins, j'ai celui qui était valable il y a cinquante ans. Peut-être l'est-il toujours ?

— Vous croyez... ? fit-il, sans cacher son scepticisme. Ras, je vous prie, calibrez la puissance énergétique sur le maximum ! Il faut absolument que nous éliminions ce vaisseau dès le premier coup de feu !

Puis il se tourna de nouveau vers moi.

— Autre chose, Ovaron ?

J'essuyai mon front inondé de transpiration.

— On peut toujours essayer ! Ça ne fera de mal à personne ! le suppliai-je.

Après tout, c'étaient mes compatriotes qui occupaient ce croiseur !

— Au contraire, répondit Perry avec douceur. Si le code d'identification n'est plus valable, le patrouilleur lancera immédiatement une alarme générale. Et nous aurons toutes les unités de votre flotte sur le dos.

Je retins un soupir de soulagement car je possédais encore un atout contre lequel mon interlocuteur n'aurait aucune objection rationnelle à formuler.

— Il ne pourra pas envoyer d'hypermessager ! Takvorian a la

capacité de ralentir le cours du temps de cinquante pour cent à bord du navire. Que mon code ne soit effectivement plus valable, et nous pourrions détruire l'appareil avant que quiconque ait pu activer l'hypercommunicateur.

Rhodan fixa l'écran de visualisation d'un air pensif. Cet argument l'avait impressionné.

— En prenant un grand risque, finit-il par dire. Takvorian ne pourra intervenir que s'ils refusent votre code d'identification. Ce qui importe est de savoir s'il peut agir aussitôt, à la seconde même ?

— Je vais le lui demander, répliquai-je.

J'établis une liaison à distance avec mon ami et lui posai la question décisive. Il répondit par l'affirmative. Mais il fallait qu'il voie le croiseur, au moins sur l'écran de détection, pour pouvoir déclencher ses facultés de mutant.

Le Terranien acquiesça d'un signe de tête, et je fis venir le centaure dans la centrale de commandement.

Sur ces entrefaites, nous avions croisé l'orbite de Mars. Le patrouilleur pouvait nous localiser à tout moment. Son écho était nettement marqué sur l'écran spécial du traqueur linéaire. Le Morga le fixait du regard.

— Voilà, j'ai le contact, annonça-t-il d'une voix calme.

Il était temps !

La voix d'un homme de chez moi emplit l'hyperrécepteur.

Les autres personnes présentes à bord comprenaient aussi bien que moi ce qui se disait, car elles avaient appris la langue Cappin au cours d'un bref hypno-enseignement.

— Croiseur de surveillance *Maïkonol* au vaisseau en approche ! Identifiez-vous ! Je répète : identifiez-vous !

Le moment crucial était venu.

Je saisis le microphone et dis :

— Navire de liaison au croiseur *Maïkonol*. Voici le code d'identification : *Banap Triol Arauloutinkeur tritt Notab* !

La réponse arriva presque aussitôt.

— Code d'identification non valable. Arrêtez vos machines et ouvrez vos sas pour recevoir le commando de contrôle. Nous allons exécuter une manœuvre d'ajustement. En cas de désobéissance, nous ouvrirons le feu !

— Ras ! hurla Rhodan.

— Je les maîtrise ! annonça Takvorian.

Tschubaï pressa une touche et un bourdonnement se fit entendre. Trois témoins de contrôle s'allumèrent.

Au même instant, une boule de feu aveuglante s'enfla là-bas, du côté du croiseur de surveillance, et engloutit le navire Cappin. Lorsque son éclat commença à pâlir, on ne voyait plus rien du *Maikonol*.

Un frisson glacé me courut entre les omoplates. Les astronautes de mon peuple n'avaient pas eu la moindre chance d'échapper à leur destin. Leur mort me faisait mal, mais ce sacrifice était inéluctable. Nous ne pouvions pas prendre d'égards pour quelques membres d'une organisation criminelle, quand était en jeu l'existence de vingt-cinq milliards d'êtres intelligents auxquels appartiendrait d'ailleurs ce système stellaire dans le futur.

— Aucun hypermessage, annonça Fellmer Lloyd. Ils n'ont pu avertir personne.

Perry Rhodan confirma le rapport.

Pas la moindre manifestation de triomphe à bord.

Nul, d'ailleurs, n'avait de raison d'applaudir car le croiseur de surveillance serait porté manquant à l'appel à plus ou moins longue échéance. Dès que nous serions saisis par les détecteurs de Taïmon, les hommes auraient vite fait de comprendre.

Tout ce que nous avons obtenu, c'était un bref sursis, et rien de plus.

*

* *

Le bruit répétitif des impulsions de repérage qui ne cessaient de tomber commençait à me porter sur les nerfs. Depuis que nous nous étions approchés à quatre millions de kilomètres de Taïmon, elles ne faisaient que se multiplier.

Les Terraniens semblaient possédés d'une détermination farouche. Ils ne songeaient nullement à abandonner la partie pour l'unique raison que la détection spatiale de la cinquième planète nous harcelait et qu'un feu d'artifice meurtrier nous pendrait au nez au moment même où nous tenterions d'atterrir sur Taïmon.

Perry Rhodan ordonna de stocker notre volumineux équipement d'intervention dans le triscaphe, et de confier le reste aux deux téléporteurs. J'étais bien forcé d'admirer son sang-froid inaltérable.

Notre avis réduisait de seconde en seconde la distance entre nous et la planète. Joak Cascal maintenait une vitesse élevée, comme s'il ignorait les harcèlements de la détection.

Nous n'étions plus qu'à un million de kilomètres de Taïmon. La fenêtre de grossissement de l'écran de visualisation affichait déjà trois des huit continents. Je reconnus celui appelé Schweïpon, et j'attirai sur lui l'attention du Stellarque.

C'était en effet le territoire où se situait la base de mon peuple. Pour autant que je sache, les sept autres continents étaient restés inhabités et déserts. Ils n'abritaient que sporadiquement des créatures organiques, dont les cycles biologiques étaient adaptés aux conditions de ce monde extrême. Pendant près de cent quatre-vingt-quinze années terrestres -autrement dit la période glacée -, cette vie étrange dormait d'une sorte de sommeil cryogénique. Puis, au fur et à mesure que Taïmon se rapprochait du Soleil, elle s'éveillait à une existence quasi explosive. Ces formes biologiques devaient être très mystérieuses, mais j'ignorais tout à leur sujet.

— Êtes-vous certain que le chantier de construction du satellite anti-solaire se trouve au Schweïpon, Ovaron ? me demanda le Premier Terranien.

— Bien sûr que non ! lui rétorquai-je. C'est seulement par vous que j'ai appris que mon peuple construisait un satellite de cette nature, et le fait que le chantier ait été installé sur Taïmon est une simple théorie sans preuves.

— Une théorie possédant un taux élevé de probabilité, compléta Rhodan.

Je ne pus m'empêcher de sourire, parce qu'il venait de me fournir lui-même le fondement de ma réponse.

— Bon, et la théorie selon laquelle le satellite tueur est construit au Schweïpon possède un taux égal de probabilité. Les autres continents sont absolument désertiques. Tout ce qu'ils peuvent abriter à la rigueur, ce sont des dispositifs de défense.

— Contrôle principal de Taïmon au vaisseau spatial en approche ! clama soudain l'hyperrécepteur. (Je perçus brusquement la forte tension qui régnait à bord de la *Gazelle*.) Votre vitesse est excessive. Ralentissez immédiatement et identifiez-vous !

Cependant, je tentai un truc particulier.

Je bondis sur mes pieds, courus vers l'hypercommunicateur et procédai à quelques manipulations avec les touches. Ce fut seulement après cette manœuvre que j'annonçai mon ancien code.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? s'enquit Rhodan.

Je terminai l'énoncé des termes spécifiques puis désactivai l'émetteur.

— Modulation de porteuse plus bruit additionnel. Sur Taïmon, on entendra une voix qui s'enfle et qui diminue, mais on ne comprendra pas un seul mot car les paroles seront couvertes par un sifflement aigu.

— Et vous espérez qu'ils croiront à une perturbation technique dans notre hypercom ?

— Tout au moins pendant un certain temps. Comme d'ici là nous conserverons notre vitesse élevée, ils deviendront de plus en plus méfiants et entrерont en contact avec le commandant de la flotte. Si le croiseur de surveillance a déjà été porté disparu, ce qui est fort probable, nous aurons de sérieuses difficultés.

Le Terranien acquiesça d'un signe de tête.

— Nous allons modifier nos plans, déclara-t-il, impassible. Colonel Cascal, le nouveau cap s'appelle le Koptey. Vous allez devoir simuler un atterrissage en catastrophe, est-ce que vous vous en rendez compte ?

Le dénommé Joak tourna la tête en souriant.

— Bien entendu, Monsieur. Les manœuvres de dernière urgence sont pour ainsi dire ma spécialité. Dois-je commencer par offrir aux Cappins quelques tours de prestidigitation supplémentaires dont ils n'ont jamais entendu parler, je vous le garantis ?

Le Stellarque poussa un long soupir.

— Si vous faites des bêtises, je vous expédie immédiatement par le sas, Cascal ! Tout ce que je souhaite, c'est que vous nous déposiez rapidement et en bon état sur le continent Koptey. Nous n'aurions aucune chance d'atteindre le Schweïpon. Si c'est là que le satellite intra-solaire est en chantier, il doit être particulièrement bien protégé.

Joak Cascal recouvra tout son sérieux.

— Espérons que nous trouverons une cachette adéquate pour notre appareil !

Il n'y eut aucune réaction à ce vœu pieux.

Le colonel murmura un juron et reporta toute son attention sur ses touches de contrôle.

Quelques membres d'équipage baissaient la tête d'un air embarrassé. Sa réflexion leur avait sans doute révélé pour la première fois l'énormité du risque qu'ils étaient en train de courir.

Onze personnes et un petit navire en face d'une planète excellemment protégée... le rapport de force n'avait rien de rassurant.

Heureusement, nous avions tout de même le Paladin et quelques individus supplémentaires, avec les hommes embarqués à bord, qu'il était difficile de compter comme des êtres ordinaires. Mais quelle différence cela faisait-il ? Le rapport de force ne s'en trouvait pas modifié pour autant.

L'hyperrécepteur ne cessait de clamer des ordres d'identification de plus en plus pressants. À chaque fois, j'énonçais mon vieux code, déformé et dominé par le même sifflement.

Nous étions encore à deux cent mille kilomètres de Taïmon lorsqu'une autre voix énergique nous appela, nous ordonnant de placer notre vaisseau en orbite circumplanétaire et d'arrêter toutes les machines, faute de quoi les Cappins ouvriraient un feu destructeur.

— Visiblement, ils ont reçu une consigne du quartier général de la flotte, déclara Perry Rhodan en guise de commentaire à propos de cet ordre impérieux. Cascal, cette fois, à vous de prouver que vous êtes un diable d'homme !

— D'accord ! s'exclama le colonel.

Le navire discoïdal bascula sur sa tranche et continua à foncer à la même vitesse ahurissante en direction de la planète. Quelques secondes plus tard, les premiers faisceaux énergétiques jaillirent à travers le cosmos. Mais le pilote avait déjà modifié son cap.

Il alterna freinages et accélérations, fit décrocher son appareil, le rattrapa et simula une trajectoire d'approche sur le Schweïpon.

Le feu défensif se renforçait de seconde en seconde. L'écran à surcharge de haute énergie, dûment activé, eut à subir quelques effleurements. Une fois même, il reçut toute une salve de plein fouet. Il s'embrasa violemment, puis se stabilisa de nouveau.

Merceile écarquillait les yeux. La bionormalisatrice avait peur. Pour elle, tout cela devait ressembler à un cauchemar : elle ne connaissait pas les champs de bataille, sinon tout au plus par les films. Compte tenu de ce détail, on pouvait dire qu'elle faisait preuve de beaucoup de courage.

J'observai le mulot-castor, pour autant que ce fût possible avec les perpétuels éclairs des décharges énergétiques. Il était enfoui au fond d'un fauteuil-contour, les yeux mi-clos, et remuait une oreille de temps à autre. Lorsqu'il sentit mon regard fixé sur lui, il me sourit mais ne prononça pas une parole.

Nous volions toujours à une altitude très élevée, ce qui constituait

un réel danger au moment où nous pénétrâmes dans l'atmosphère. Cascal modifia le cap et poussa l'avisé vers la surface de la mer, entre les continents Schweïpon et Koptey. Plus nous descendions, plus se raréfiait le feu défensif. Nous finîmes par nous trouver dans un secteur occupé uniquement par des forts de surface.

— Enfilez vos maillots de bain ! s'écria Joak Cascal avec une exubérance feinte, en inclinant à nouveau la *Gazelle* sur chant.

Quelques secondes plus tard, nous plongeons dans la mer.

Le heurt sursollicita le neutralisateur de surcharge et, pendant un instant, nous ressentîmes même physiquement la violence du choc. Mon harnais de sécurité gémit.

— Il est fou à lier, ce mec ! murmura L'Émir en jetant un regard furieux sur le pilote.

À mes yeux, le colonel avait fait exactement ce qu'il fallait. Nous ne pouvions pas freiner au maximum puis atterrir doucement ensuite. Les forts défensifs auraient exploité cette phase pour nous détruire.

— Nous voilà à mille trois cents mètres à la verticale du fond, annonça Lloyd. Nous avons au-dessus de nous exactement huit cent deux mètres d'eau.

— Allons-nous rester ici ? s'enquit Multer Prest.

— Non, répondit Perry Rhodan. Nous allons émerger le plus rapidement possible et nous diriger à ras des flots vers le Koptey. Les Cappins ont observé notre chute et ne vont pas tarder à nous décocher leurs torpilles sous-marines.

— Manœuvre déjà commencée, Monsieur ! annonça Cascal.

Il activa les générateurs antigrav. Nous remontâmes comme un ballon à gaz gonflé à bloc dans l'air chaud et perçâmes la surface aquatique en effectuant un bond léger. Aussitôt, le colonel dirigea la proue sur la ligne de côte du Koptey, assez peu visible. L'avisé s'éloigna à ras de l'eau. De temps à autre, nous étions battus par les vagues et l'écume jaillissait pardessus la coupole abritant le poste de commandement.

Alors que nous survolions la côte du Koptey, Fellmer Lloyd annonça l'approche de deux navires en provenance du Schweïpon. Ils avaient mis le cap sur le secteur de notre plongée en mer. Comme nous n'avions encore capté aucune impulsion de détection, nous pouvions supposer que nous n'avions heureusement pas été découverts.

Joak pilotait l'appareil tellement près du sol qu'à plusieurs reprises, je dus fermer les yeux dans l'attente d'un choc rude.

À l'horizon se dessinait le dos d'une chaîne de collines. Nous y arrivâmes très vite et nous propulsâmes par-dessus. Tout de suite après, Cascal sollicita fortement l'appareil pour lui faire effectuer une conversion sur tribord, puis il revint vers la côte dans un vol parallèle aux collines. Entre le rivage marin et nous se dressait un haut massif montagneux. Là, nous trouverions peut-être assez rapidement une cachette sans avoir été repérés.

Perry Rhodan ne s'occupait plus de la direction que prenait la *Gazelle*. Il discutait à voix basse avec le Halutien. Peu de temps après, il fit venir L'Émir et Tschubaï. Puis les téléporteurs gagnèrent le hangar du triscaphe.

Pour finir, le Stellarque se tourna vers moi en indiquant du doigt une chaîne de volcans à bâbord.

— C'est là-bas que j'ai envoyé Ras et le petit. Ils emportent une partie de notre équipement. Dès que Cascal se sera posé, nous débarquerons tous avec le blindé et tenterons de rejoindre les mutants. Ichu Tolot et le Paladin iront à pied, non pas vers notre lieu de rencontre mais directement vers la côte. Dès que l'agitation des Cappins se sera un tant soit peu apaisée, le Halutien et l'Escadron Foudre fileront vers le Schweïpon pour nous montrer le chemin. Une question, Ovaron ?

— Non, répondis-je. J'approuve ce plan. Hélas, les Cappins ne nous laisseront pas en paix tant qu'ils n'auront pas trouvé l'appareil.

Rhodan garda un silence obstiné et fit volte-face.

Je n'avais pas de peine à imaginer ce qui lui passait par la tête, et je frémis. Ce Terranien n'hésitait pas à tout risquer -mais vraiment tout – quand il y allait de la sécurité de son humanité.

Entre-temps, nous avions atteint le massif de haute montagne. Il offrait d'innombrables possibilités de refuge avec ses parois fissurées, ses vallées étroites et ses ravins profonds. Pendant que Cascal et Lloyd cherchaient encore une cachette pour l'avis, il se forma devant nous une énorme muraille nuageuse verticale. Le ciel s'assombrissait. Comme Taïmon était beaucoup plus éloignée de Tranat que Lotron, il fit bientôt presque aussi noir que par une nuit sans lune sur la troisième planète.

Nous survolâmes le grand champ de névés d'un formidable glacier. Sur les écrans de détection normale défilaient de larges crevasses.

Le pilote diminua la vitesse tandis que nous franchissions le verrou glaciaire. Des chiffres apparurent, accompagnés d'un léger cliquetis sous le traqueur de proximité. À l'évidence, Cascal cherchait à savoir si nous pouvions pénétrer à l'intérieur de la barre rocheuse avec

l'avis.

Malheureusement, il obtint une réponse négative. Le navire s'inclina à tribord par-dessus le torrent qui descendait du glacier, passa la moraine terminale et s'introduisit dans une vallée étroite. L'obscurité s'était encore renforcée. Peu après, nous plongeâmes dans une épaisse tempête de neige. Sur les écrans panoramiques, on ne voyait plus qu'une masse immaculée et tourbillonnante.

J'admirais le calme de Rhodan. Mais son comportement flegmatique n'obéissait sans doute qu'à une maîtrise de soi inébranlable.

Il donnait carte blanche à Joak sans le harceler de son impatience.

Fellmer Lloyd se pencha légèrement pour avoir une meilleure visibilité des moniteurs, puis il appela le colonel.

Celui-ci répondit d'un simple mouvement de la tête.

— Nous avons quelque chose là, lui dit-il en allumant les projecteurs de proue après les avoir réglés sur le mode infrarouge.

L'écran correspondant affichait l'extrémité de la vallée et, au-delà, une gorge de dix mètres de largeur maximale. Cascal inclina encore une fois l'appareil sur sa tranche et le guida avec mille précautions à l'intérieur. Au bout d'une centaine de mètres, il ne progressa plus que centimètre par centimètre dans une brèche presque horizontale, protégée des regards indiscrets venus d'en haut par un puissant surplomb rocheux.

Enfin, il fit volte-face avec son siège, épongea son front baigné de transpiration et annonça :

— Nous y voilà, Monsieur !

Rhodan réagit par un seul mot :

— Dehors !

Nous nous empressâmes de monter à bord du triscaphe. On était à l'étroit dans ce véhicule polyvalent mais finalement, on arriva même à y caser Takvorian.

Pendant ce temps-là, Icho Tolot et le Paladin jaillirent du sas du navire discoïdal et refirent en courant le chemin que nous venions d'effectuer au-dessus de la vallée.

Nous les suivîmes avec le triscaphe, car nous ne tenions pas du tout à débarquer. Arrivés au verrou glaciaire, nous virâmes dans une combe latérale qui nous parut tout à fait accueillante. Pas une seule impulsion de repérage ne nous avait jusqu'alors frappés.

Soudain, Fellmer Lloyd, qui avait également pris la détection en charge, poussa un cri.

— Objet volant étranger en approche de la cachette de la Gazelle !

— Désactivez toutes les machines ! ordonna aussitôt le Stellarque.

Cascal éteignit les convertisseurs et les propulseurs, puis posa l'appareil sur le sol. Nous échangeâmes des regards inquiets. Les nerfs étaient tendus au maximum. Le docteur Multer Prest avait blêmi, son front scintillait d'un millier de gouttes de sueur.

Si notre navire était repéré...

Un éclair aveuglant répondit à cette question muette. Presque en même temps, le tonnerre de l'explosion et l'onde de choc éclatèrent au-dessus de nous. Le sol se mit à trembler et une énorme flamme bleuâtre perça durant quelques secondes les épais tourbillons de neige.

— C'était notre *Gazelle* ! déplora Fellmer Lloyd, consterné.

Perry Rhodan approuva d'un signe de tête.

— À présent, nous pouvons reprendre notre vol, Joak, dit-il. Le rayonnement résultant de la déflagration couvrira pendant un petit moment les émissions de nos blocs-propulsion.

Je n'en revenais pas !

Nous venions de perdre à tout jamais notre vaisseau spatial et, avec lui, notre unique possibilité de retour vers la Terre. Or, le seul commentaire que ce Terranien trouvait à faire, c'était de déclarer que nous pouvions à présent exploiter à notre profit le rayonnement de cette fatale explosion !...

*

* *

Nous n'eûmes aucune difficulté à dénicher Ras Tschubai et le mulot-castor malgré la tempête de neige persistante. Ce fut L'Émir qui nous dirigea avec l'aide de Lloyd, mais sans utiliser la radio afin d'éviter un trop grand risque de repérage. Nous nous retrouvâmes tous ensemble dans le cratère d'un volcan éteint dont les bords se dressaient à plus de mille mètres vers le ciel, au-dessus du fond de la vaste cavité.

L'Ilt et Ras nous conduisirent dans une grotte creusée à l'intérieur de la paroi. Nous descendîmes du triscaphe et commençâmes par nous dégourdir les jambes. Cela nous fit du bien, après l'exiguïté prolongée à laquelle nous venions d'être soumis.

— Par quel moyen retournerons-nous sur Lotron ? s'enquit Takvorian de sa voix enfantine. Pour autant que je sache, un triscaphe

ne peut voler dans le cosmos.

— Nous trouverons bien une possibilité, déclara le Terranien en gardant son air flegmatique. Ce n'est pas la première fois que nous sommes bloqués sur un monde hostile.

Je le crus sur parole. Peu à peu, je cessai même de considérer comme impossible notre retour sur Terre. Dans ce domaine, Perry Rhodan semblait disposer de riches expériences.

— L'essentiel, poursuivit-il, c'est de parvenir au Schweïpon pour mettre en place la bombe à retardement d'Ovaron à l'intérieur du satellite intra-solaire.

— Pour ma part, je crois que nous pouvons compter sur de bonnes perspectives de réussite, jeta Cascal. Après avoir détruit notre *Gazelle*, les Cappins relâcheront sûrement leur vigilance. Ils vont sans doute s'imaginer que tout l'équipage a péri avec l'appareil.

La manière dont il avait prononcé ces deux phrases donnait à penser qu'il considérait même la destruction de notre moyen de transport comme un incident positif.

Je me glissai dans la soute pour aller tirer de sa cachette la caisse contenant la bombe qui allait défier le Temps. Lorsque je l'ouvris, j'eus sous les yeux un long tube argenté et brillant. Il avait une allure tout à fait inoffensive, alors que la détonation de sa charge à fusion nucléaire pouvait pulvériser une ville de la taille de Terrania. Si la bombe explosait dans les entrailles du satellite tueur, il ne resterait absolument plus rien de celui-ci.

Le problème crucial consistait à l'amener à l'intérieur de cet engin de mort sans se faire remarquer. D'un autre côté, une seule chose m'apparaissait certaine : s'il était vraiment en construction, ce ne pouvait être qu'au Schweïpon.

Un nom me revint à l'esprit, ou peut-être même était-ce un code que j'avais entendu par hasard au cours d'une conversation par télécommunicateur qu'avait eue un jour Lasallo. J'étais entré sans me faire remarquer, et ressorti tout aussi vite afin de ne pas éveiller le soupçon.

L'interlocuteur du haut responsable avait évoqué l'expression « Projet Proconis ».

Par la suite, j'avais pu établir que ce dialogue avait eu lieu entre Lotron et la ville de Havalier, sur Taïmon. Or, Havalier se trouvait au Schweïpon.

Le chantier du satellite anti-solaire ?

De là à en déduire que le « Projet Proconis » était identique au

« Projet Satellite Tueur », il n'y avait qu'un pas !

Je remballai la bombe à retardement dans son nid douillet et allai trouver le Stellarque pour lui faire mon rapport, qu'il écouta avec beaucoup d'intérêt.

— « Projet Proconis »... répéta-t-il sur un ton pensif. Une expression plutôt hermétique ! Qu'est-ce que cela signifie ? J'ai l'impression que vous autres Cappins possédez la même propension que nous, Terraniens, à utiliser des dénominations pompeuses.

Puis il recouvra son sérieux.

— Fellmer, je vous prie, pourriez-vous présenter les enregistrements que vous avez faits du Schweïpon pendant notre manœuvre d'atterrissage ?

Lloyd lui jeta un regard sidéré.

— Comment savez-vous que j'ai fait des enregistrements à ce moment-là ?

— Tout simplement parce que je sais que je peux me fier entièrement à vous, Fellmer.

Flatté, le télépathe se mit à rire.

Il détacha un cylindre plastifié de son ceinturon, l'ouvrit et déroula un feuillet sur lequel avait été imprimée l'image du continent Schweïpon telle que restituée par le système de détection.

Rhodan lui prit le feuillet des mains et le déploya sur la carrosserie arrière du triscaphe. À la lueur de nos projecteurs de poitrine apparut un relevé très net de la surface du continent en question. Nous distinguâmes clairement un massif de hautes montagnes, des fleuves, des lacs et une ville fortifiée avec un vaste astroport en périphérie.

— Ce ne peut être que Havalier, déclarai-je en pointant du doigt sur la cité.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? s'enquit Perry en montrant une énorme coupole entourée de plus petites.

Ces constructions se trouvaient de l'autre côté du complexe spatial par rapport à la ville.

— Cela ressemblerait bien aux bâtiments de surface d'un chantier subplanétaire, répondis-je non sans une certaine hésitation.

— Est-ce que l'un d'entre vous distingue encore d'autres dômes ou installations particulières, au Schweïpon ?

— Non, rien d'analogue, indiqua Ras Tschubai. Il y a bien ça et là d'autres dispositifs apparents, manifestement avec un camouflage.

Mais à mon avis, ce ne sont que des forts défensifs et des garnisons.

Le Premier Terranien exhala un soupir de soulagement. Il nous regarda tous les uns après les autres et déclara, visiblement rassuré :

— Je pense que nous avons déniché le chantier de construction du satellite anti-solaire. À savoir ici, précisa-t-il en indiquant le complexe de coupoles proche du spatio-port de Havalier.

Nous opinâmes du chef en guise d'approbation.

— Nous partirons demain matin à l'aube, ajouta-t-il avec un sourire à moitié convaincu. À moins que le ciel ne soit encombré de vaisseaux spatiaux ! Quant à Icho Tolot et à l'Escadron Foudre, ou bien ils nous attendront avec le Paladin sur la côte, ou bien ils croiseront quelque part au-dessus de l'océan et nous enverront des signaux lumineux. Nous les laisserons nous guider jusqu'à l'endroit où la mer est la plus large... et c'est là que nous nous rassemblerons, dit-il encore en montrant cette fois un point de la côte du Schweïpon.

« Arrivés là, nous nous séparerons. Lloyd, Takvorian, Merceile et le docteur Prest s'envoleront avec le triscaphe vers cet emplacement précis sur la haute montagne. (Il posa l'index sur la zone où le massif était tailladé de profondes gorges.) Pour y chercher une cachette sûre et l'aménager afin d'en faire notre avant-poste secret.

Puis il me regarda.

— Malheureusement, nous ne pouvons pas emmener Takvorian avec nous, Ovaron. Tous ceux qui participent à cette opération doivent posséder une unité dorsale. Or, lui n'en a pas.

— Je comprends, dis-je simplement.

— Très bien ! Ainsi, notre groupe d'intervention se composera de vous, du colonel Cascal, de L'Émir, du Paladin et de moi-même. Les téléporteurs sauteront l'un après l'autre avec nous sur ces collines couvertes de forêts, au nord du spatioport et au nord-est du chantier. C'est là que nous établirons pour ainsi dire notre camp opérationnel de base. Comment les choses évolueront-elles ensuite ? Nous verrons bien quand nous serons sur place. La liaison entre les deux groupes sera maintenue par L'Émir et Fellmer, ou plus précisément par Fellmer et moi. D'autres questions ?

Non, personne n'en avait à poser en supplément.

Il reprit alors, sur un ton pensif :

— Le point déterminant pour le succès de notre entreprise – un succès durable, j'entends –, c'est que les Cappins ne découvrent surtout pas le pot aux roses, à savoir le véritable objectif de notre présence ici. Sinon, ils démembreront leur satellite tueur à la

recherche d'une bombe cachée. Donc, si jamais ils nous dénichent, il faudra que les téléporteurs apparaissent assez souvent sur l'astroport et le plus possible parmi les vaisseaux qui y sont garés, pour faire croire que nous voulons en dérober un afin de rentrer chez nous.

Il se redressa de toute sa hauteur.

— À présent, nous allons nous sustenter, et ensuite nous coucher pour dormir un peu. Je me charge de la première veille...

Il établit les autres tours de garde, puis nous avalâmes quelques bricoles et nous étendîmes dans le triscaphe. Au-dehors, il faisait trop froid.

Je restai encore un certain temps les yeux grands ouverts. Tout cela me paraissait tout aussi irréel qu'un rêve. Mais je finis par m'endormir.

Il fallut que L'Émir me secoue au moment de la relève pour que j'émerge d'un sommeil profond.

CHAPITRE XVI

Récit de Perry Rhodan

Comme d'habitude, notre départ s'était effectué sans la moindre difficulté. Lorsque notre triscaphe pointa le nez dehors, l'aube n'était encore que légèrement perceptible.

Fellmer Lloyd avait repris sa place habituelle au pupitre de la détection, tandis que notre véhicule tout terrain se mettait à cahoter sur ses chenilles à travers le cratère. Nous ne voulions pas activer ses propulseurs avant d'être certains que le ciel était dégagé de toute visite inopportune.

Au bout de quelques minutes, Fellmer tourna la tête vers moi.

— Rien. Pas le moindre navire au-dessus du Koptey !

Je me sentis délivré d'une véritable chape de plomb. Les Cappins de Zeut semblaient effectivement croire qu'en détruisant la *Gazelle*, ils avaient également supprimé son équipage. Ce qui, au fond, n'avait rien de surprenant car l'agression avait eu lieu juste après que nous eûmes quitté le navire.

J'adressai un signe de tête à Joak Cascal. Aussitôt, le pilote saisit le levier de guidage et, peu après, le triscaphe s'éleva au-dessus du sol puis plana jusqu'au bord du cratère.

Il fôna à accélération maximale en direction de l'est, au milieu des volcans dont les uns étaient éteints tandis que d'autres fumaient ou vomissaient du feu.

Le trajet vers la côte se déroula sans aucun incident. Fellmer activa la détection infrarouge dès que nous vîmes scintiller la mer devant nous. Quelques secondes s'écoulèrent et, soudain, des signaux lumineux envahirent les écrans spéciaux. C'était le Paladin qui nous envoyait un message en morse à l'aide d'un puissant projecteur, infrarouge lui aussi. Il nous annonça que Tolot et lui avaient déjà rendu visite à la côte du Schweïpon au cours de la nuit, et plus précisément à l'endroit le plus large séparant ce continent de son voisin.

En guise de réponse, Lloyd lui fit comprendre, également par signaux en morse, que nous comptions sur lui pour nous guider jusque là-bas. Le Paladin confirma son accord et aussitôt, Cascal propulsa

notre véhicule vers la pleine mer. Entre-temps, le jour s'était levé, d'une clarté à peine plus forte qu'une nuit blanche au-dessus du cercle polaire terrien. À cette époque-là, il ne pouvait pas faire plus clair sur Zeut à cause de sa trop grande distance à l'astre tutélaire. Celui-ci nous apparaissait d'ailleurs comme un minuscule disque orangé, immobile au-dessus des cimes.

Deux heures et demie plus tard, les chenilles de notre véhicule se posèrent sur le sol couvert de galets du rivage du continent Schweïpon. Je descendis pour communiquer mon plan à Icho Tolot et aux Sigans installés dans le Paladin.

Le Halutien se mit à rire en avouant que ce projet correspondait exactement à ce que lui-même avait imaginé. Il n'y trouva aucune objection, ce qui pour moi était précieux étant donné que son planicerveau possédait les mêmes performances qu'une positronique à haute capacité.

Le commando de base demeura à bord du triscaphe tandis que le groupe d'intervention se rassemblait sur la plage.

Puis ils s'envolèrent et tous, nous les suivîmes des yeux. Le robot géant et Icho Tolot, équipés de leurs propulseurs individuels, les accompagnèrent un moment puis firent demi-tour et revinrent vers nous au bout de quelques minutes.

Dès qu'ils furent sortis de notre champ visuel, je me tournai vers L'Émir.

— Tu te téléporteras tout d'abord avec le Paladin jusqu'à notre base. Puis tu reviendras ici pour nous emmener, Ovaron et moi. Ras se chargera de Tolot et récupérera Cas-cal en dernier lieu.

Toute cette opération se déroula sans la moindre anicroche.

Mais surtout, grâce à la téléportation, nous évitions la menace d'une détection. Et comme un transfert métasomique procédait d'un plan totalement différent, les Cappins ne disposaient, selon toute probabilité, d'aucun moyen de repérer les sauts des mutants.

Mon cœur commença à battre la chamade lorsque je me rematérialisai avec L'Émir et Ovaron sur le dos complètement chauve d'une colline et découvris sous mes yeux la cité de Havalier, le spatioport et les coupoles du chantier du satellite.

Enfin, nous pouvions presque toucher du doigt notre objectif !

Ras Tschubaï surgit du néant, trébucha et se redressa péniblement. Il avait les yeux brillants.

— Je l'ai trouvé !

— Quoi donc... ? l'interrogeai-je d'une voix rauque.

— Le satellite anti-solaire ! s'exclama-t-il en acquiesçant de plusieurs signes de tête véhéments. Il se dresse au milieu d'un échafaudage sous la coupole principale. Extérieurement parlant, il est déjà terminé, mais on travaille encore à son équipement intérieur. Il ne fait aucun doute que c'est lui ! Exactement la même forme diabolöide que ce que nous avons pu observer dans la chromosphère de Sol.

Je faillis m'étrangler avec ma salive. J'avais la gorge nouée. Mais heureusement, je ne tardai pas à recouvrer toute mon assurance.

— Est-ce qu'on vous a repéré, Ras ? m'enquis-je.

Le téléporteur secoua la tête.

— Non, Monsieur. Je me suis rematérialisé contre le plafond de la coupole. De là, j'ai aperçu un coin sombre, au sol, et m'y suis immédiatement transféré. De cette cachette, j'ai tout observé pendant cinq minutes environ. Mais pour une première incursion, je ne me suis pas risqué à approcher plus près.

— Vous avez eu tout à fait raison, Ras. Merci.

Puis je me tournai vers le mulot-castor.

— Toi et Ras, vous allez encore devoir sauter à plusieurs reprises aujourd'hui dans le chantier. Prenez avec vous les caméras électroniques et filmez les travaux de construction ainsi que chaque détail du satellite. Faites également courir les chronomarquages. Nous avons absolument besoin d'informations sur le déroulement des tâches en temps réel, sur leur nature et sur le nombre des ouvriers. Avez-vous pu apercevoir des robots ?

Le mutant agita la tête en signe de dénégation.

— C'est bon, Ras. Les entrées et les sorties du chantier sont sans doute très surveillées, mais cela ne nous pose aucun problème à nous.

— Que pouvons-nous faire, le Paladin et moi, Rhodanos ? questionna Tolot.

— Vous approcher le plus possible du spatioport en catimini, répondis-je. Au cas où L'Émir et Ras seraient découverts, vous simuleriez aussitôt une attaque contre l'un des cinq vaisseaux garés sur l'aire d'atterrissage. Ensuite, les téléporteurs iront vous récupérer.

— Pourquoi « simuler » ? s'étonna mon ami halutien. Nous pourrions effectivement subtiliser un croiseur, l'Escadron Foudre et

moi !

Devant son excès de zèle, je ne puis m'empêcher de sourire. Il ne faisait aucun doute que lui et le Paladin seraient capables de s'emparer d'un navire adverse en un tournemain. J'aimerais bien voir le Cappin qui pourrait leur résister plus de quelques secondes ! Mais un vaisseau ne nous serait utile que lorsque nous serions prêts à quitter Zeut. Et je ne songeais pas à abandonner cette planète avant que nous ayons rempli notre mission jusqu'au bout.

— Nous ne pouvons pas cacher de navire sur Zeut jusqu'à ce que nous en ayons besoin, Tolotos, répliquai-je. Nous en resterons donc à la simulation d'un vol. Soyez tous très économes dans la mobilisation de vos facultés parapsychiques, car il est inutile que l'adversaire vous identifie avant l'heure.

— Nous serons sages comme des images ! Et patients comme des guêpes terriennes ! promit Harl Dephin par l'intermédiaire du haut-parleur extérieur du Paladin. Une petite piqure de temps à autre, et c'est tout !

— Des guêpes ! protesta L'Émir de sa voix perçante, et il se mit *illico* à se gratter. Il n'y a que des nains sigans pour avoir une idée aussi saugrenue, eux qui sont même trop petits pour être remarqués par des insectes !

Le robot halutimorphe ouvrit toutes grandes ses puissantes mâchoires et produisit une bourrasque qui fit perdre l'équilibre au mulot-castor.

— Si je m'amuse à aspirer une véritable bouffée d'air, tu te retrouveras cette fois entre mes amygdales, super-souris !

J'exigeai du calme.

Les deux géants s'élancèrent au trot. Ras Tschubaï et L'Émir se chargèrent des deux caméras électroniques qui faisaient partie de nos bagages et se dématérialisèrent.

Il ne resta plus qu'Ovaron, Cascal et moi.

Les heures s'écoulèrent. Nous discutâmes à voix basse des détails de notre plan. Le Cappin proposa d'attendre la nuit pour pénétrer à l'intérieur du satellite avec l'aide des téléporteurs. Il voulait cacher sa bombe à retardement dans le système d'aération, celui qui serait probablement le moins utilisé de toute l'installation.

Je donnai mon accord.

Le satellite tueur avait été construit en premier lieu pour servir d'amplificateur métasomique aux Cappins qui voudraient plus tard effectuer des transferts et, pour cela, devraient repérer les habitants de la Terre avant de les prendre sous influence. C'était du moins ce que supposait Ovaron. Or, ils n'avaient besoin d'hôtes métasomiques que s'ils projetaient de liquider toutes leurs bases, sur Terre et sur Zeut, pour ne revenir ultérieurement qu'en petit nombre et à de larges intervalles temporels.

Le dispositif d'aération ne serait donc utilisé que très rarement, ce qui économiserait les révisions approfondies. Il ne s'agissait par conséquent que de cacher la bombe à retardement d'Ovaron de telle manière qu'elle ne puisse pas être découverte au cours des maintenances de routine.

Les téléporteurs revinrent au bout de quatre heures. Nous étudiâmes les films, ce qui nous permit de constater que pendant le séjour de L'Émir et de Ras sur le chantier, avait eu lieu une relève d'équipe qui concernait également les robots-ouvriers. On pouvait en conclure que les machines recevaient sans doute alors la programmation pour leur prochain poste, et qu'on les attendait après la relève pour les reconfigurer.

— Avec un peu de chance, dis-je, il n'existe pas de travail nocturne. Nous allons donc patienter jusqu'à la tombée de la nuit pour y renvoyer le petit en observation. Si ce que j'espère se réalise, Ras ira chercher le Paladin pour le ramener ici. Il prendra soin de la base et veillera à ce que nous ne tombions pas dans un piège à notre retour. Si les choses ne se passent pas comme nous l'avons prévu, Tolot recevra l'ordre d'exécuter seul une simulation d'attaque contre un vaisseau Cappin. Puis il sera recueilli par l'un des téléporteurs, tandis que l'autre commencera déjà à effectuer le transfert de retour vers la base principale.

— Pourquoi les choses ne se passeraient-elles pas bien, chef ? objecta le mulot-castor. Puisque je serai avec eux !

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, maugréai-je. La situation est trop grave et nous sommes très limités par le temps.

Ovaron approuva d'un signe de tête. Ses yeux bleu clair rayonnaient d'une énergie et d'une détermination indomptables. Une fois de plus, je ne pus m'empêcher de le comparer à Atlan. Ces hommes étaient tout autant environnés de mystères l'un que l'autre – Ovaron l'était encore aujourd'hui, et l'Arkonide lui aussi, dans une certaine mesure.

De plus, l'un et l'autre s'étaient engagés avec intrépidité en faveur de l'Humanité bien qu'ils ne soient pas nés humains.

— Je propose, déclara le Cappin d'une voix forte, que travail nocturne ou pas, nous nous lancions quoi qu'il arrive cette nuit même.

Il faisait sauter la bombe hexadim dans ses mains comme par jeu. Je ne pus réfréner un frisson glacé. Ce produit d'une technologie hors de notre compréhension, du moins pour le moment, et qui utilisait les énergies d'un plan supra-dimensionnel pouvait signifier pour nous le salut.

— D'accord, répondis-je. Réfléchissons à ce que nous allons emporter en guise d'équipement pour cette opération, et que nous pouvons enfouir dans nos poches. Ensuite, nous attendrons le rapport de situation que doit nous fournir L'Émir avant de nous mettre en route.

Je levai les yeux vers le Soleil au zénith. Puis je dirigeai mon attention sur les souches qui couvraient les versants des collines.

Ce n'étaient pas vraiment des arbres, nous l'avions déjà constaté entre-temps. On pouvait plutôt les désigner comme des thermomètres à fonctionnement biochimique destinés à quelque chose qui attendait, caché sous la surface de Zeut.

Qui attendait quoi ? Quelle surprise nous réservait ce « quelque chose » ? Même Ovaron n'aurait pu nous le dire.

Je commençais à soupçonner la végétation apparente que nous avions identifiée jusqu'alors à la surface de Zeut comme ne correspondant pas à la vie mystérieuse qui, d'après le témoignage de notre ami Cappin, devait s'éveiller au fur et à mesure que la planète se rapprochait du Soleil.

Autrement formulé, ce monde était potentiellement effrayant !

Et nous y étions pour ainsi dire naufragés...

*

* *

Les ombres de la nuit s'inclinaient sur la ville de Havalier. Nous frissonnions de froid, mais n'osions tout de même pas brancher la climatisation de nos unités dorsales. Les rayonnements dispersifs des microgénérateurs nucléaires auraient pu être captés par l'adversaire.

Nous préférions encore nous geler pendant quelques heures plutôt que de prendre le risque de voir le Système de Sol griller sous une

canicule démoniaque dans deux cent mille ans... !

Je fis un signe à L'Émir – et il disparut.

Une heure s'écoula – puis une seconde.

Le mulot-castor revint. Il raconta que les portes du chantier étaient fermées et toutes les lumières éteintes.

Je tournai la tête vers Ovaron. Il se dressait de toute sa hauteur dans la pâle clarté des étoiles, sans faire un mouvement. Entre-temps, il avait placé la bombe hexadim sur son dos, emballée dans un sac en plastique.

— Prêt ? demandai-je dans un murmure.

— Prêt, annonça-t-il simplement.

— Petit ! appelai-je. Tu vas nous transporter l'un après l'autre dans le chantier. Moi d'abord, puis Ovaron, et Cascal en dernier. Vous, Ras, vous vous téléporterez vers nos deux géants. Vous leur expliquerez la situation puis vous reviendrez ici avec le Paladin !

Tschubaï opina du chef et se dématérialisa aussitôt.

Je tendis la main et sentis que L'Émir la saisissait en répondant à ma pression. Simple petit geste qui nous souhaitait à chacun « Bonne chance ! ».

Au même instant, nous nous retrouvâmes sur le sol d'une halle gigantesque. J'abaissai la visière de mon casque et fis glisser le filtre infrarouge sur ma figure.

Mes yeux distinguèrent d'abord les contours d'un énorme échafaudage qui montait jusqu'au plafond de la salle. J'aperçus aussi des plates-formes de travail posées sur des supports d'acier, des élévateurs et des grues antigrav.

Au milieu de cette jungle d'éléments techniques se dressait une construction monumentale, parfaitement lisse, de la forme d'un fuseau diabololoïde très resserré à sa striction médiane.

Je n'eus pas besoin de me frotter les yeux pour évaluer ses dimensions, car je les connaissais déjà. Hauteur : deux mille mètres. Les deux corps principaux, de part et d'autre de la taille de guêpe, mesuraient chacun mille mètres et le diamètre de l'étranglement cinq cents.

C'était le satellite tueur, tel que nous allions le découvrir dans la chromosphère solaire un peu moins de deux cent mille ans plus tard !

Un gigantesque amplificateur de transfert métagénomique à l'usage des Cappins « voyageurs » – et un énorme engin de destruction qui menaçait de métamorphoser notre astre tutélaire en nova !

Je n'avais même pas remarqué que l'Ilt était déjà reparti, et ne m'en rendis compte que lorsqu'il revint avec Ovaron. J'entendis le Cappin pousser un long soupir.

Le mulot-castor sauta pour la dernière fois afin de ramener Joak Cascal. Le colonel, à peine arrivé, sembla fasciné par le spectacle de cet artefact démesuré.

— Où se cache le système central de climatisation et de renouvellement d'air, Ovaron ? demandai-je.

Il nous le décrivit.

Pour commencer, j'envoyai L'Émir seul à l'intérieur du satellite, aux fins d'exploration. Qu'il s'y trouvât un dispositif d'alarme ou que les défenses soient déjà activées, et il pourrait s'enfuir beaucoup plus rapidement seul que s'il avait un « passager ».

Le petit n'hésita pas une fraction de seconde, bien qu'il fut aussi conscient que nous de bondir le cas échéant vers la mort. Encore un être étranger qui risquait sa vie pour l'Humanité...

Il revint au bout d'une minute.

— Ça colle ! annonça-t-il à sa manière désinvolte. Il n'y a aucune installation d'alerte ni de défense. Il ne nous reste plus qu'à y sauter et à déposer notre œuf hexadim. Choubi-dou bidou ouah ! (Il ricana.) Je suis le...

Il se figea soudain, comme s'il se métamorphosait en bloc de glace.

— Tolot a été découvert ! s'écria-t-il d'une voix stridente. J'ai capté son impulsion mentale. Le Halutien a été pris sous le feu ennemi alors qu'il se dissimulait entre deux vaisseaux en stationnement !

J'eus la nausée, comme si quelqu'un venait de me verser un seau d'eau froide sur le crâne. Dire que nous étions à deux pas de l'objectif de notre difficile entreprise ! Et voilà qu'un malheureux coup du hasard anéantissait tous les fruits de nos efforts !

Désormais, les Cappins de Zeut savaient qu'ils n'avaient pas réussi à supprimer l'équipage du navire qui s'était posé indûment sur leur planète. Ils allaient donner l'alerte rouge et penser évidemment en premier lieu à préserver leur « Projet Proconis ».

Si nous ne voulions pas risquer qu'ils devinent nos véritables intentions, nous n'avions plus qu'à disparaître le plus vite possible du chantier.

— Ramène-nous sur la colline, L'Émir ! ordonnai-je dans un murmure. Tous ensemble !

Le petit nous saisit les mains.

Il était temps !

Nous vîmes encore s'ouvrir le grand portail de la halle de construction avant d'être expédiés dans l'hyperespace.

*

* *

Lorsque nous nous rematérialisâmes sur la colline, nous fûmes accueillis par les hurlements des vaisseaux à l'appareillage et les sifflements des décharges de faisceaux énergétiques.

Le site du spatioport de Havalier était brillamment éclairé.

— Où est Ras ? demandai-je en me tournant vers le Paladin.

— Auprès de Tolot, répondit Harl Dephin par l'intermédiaire des haut-parleurs. Mais je ne crois pas qu'il pourra s'approcher de lui. Le pauvre Halutien essuie un feu intensif ininterrompu.

— L'Émir ! appelai-je. Tu vas sauter avec l'Escadron Foudre en plein centre de la ville. Arrivés là, vous tirerez dans toutes les directions pendant quinze secondes, mais pas davantage ! Puis vous vous téléporterez de nouveau jusqu'à la lisière de la cité, le plus loin possible du spatioport. Allez, dépêche-toi !

Le mulot-castor et les Sigans n'eurent pas besoin de détails supplémentaires pour saisir l'intention du Stellararque. Ils réagirent sur-le-champ.

Je plaçai les petites jumelles positroniques devant mes yeux et balayai le halo émanant de la cité. Soudain, des traits lumineux aveuglants jaillirent dans les airs. Des détonations éclatèrent. Un véritable brasier s'éleva vers le ciel et une épaisse fumée envahit l'atmosphère.

Une scène identique se renouvela aussitôt à la lisière de la ville, dans notre dos.

La réaction des Cappins ne se fit pas attendre longtemps. Deux navires décollèrent de l'aire du spatioport et survolèrent Havalier, toutes leurs tuyères crachant feu et flammes. Deux autres vaisseaux s'élancèrent dans le ciel nocturne et se mirent à croiser au-dessus du Schweïpon. Nous pouvions suivre du regard les points lumineux de leurs propulseurs et entendre leurs grondements sourds.

Quelques secondes s'écoulèrent puis, soudain, Ras Tschubaï et Ichō Tolot se rematérialisèrent sous nos yeux. Le spatiandre vert du Halutien était truffé de brûlures et sa peau si échauffée qu'elle

chuintait dans l'air froid de la nuit.

Pourtant, le géant riait !

Quant à moi, je ne voyais pas la moindre raison d'être joyeux à ce point et le lui dis sans ménagement.

Il essaya de nous expliquer son comportement.

— Je n'y peux rien, Rhodanos, vraiment rien. Les Cappins sont beaucoup plus méfiants que nous ne le pensions. Ils utilisent des champs de repérage à extension variable pour protéger leur spatioport. Je les avais identifiés, et mes instruments avaient découvert une nappe d'alarme à cinq cents mètres de là. J'attendais donc à trois kilomètres de distance dans la plus parfaite sérénité.

« Et brusquement, ce champ m'a rattrapé. J'ai voulu m'enfuir, mais il a été plus rapide que moi. À peine m'a-t-il atteint que, déjà, les batteries de deux vaisseaux ont commencé à faire feu. Il m'a fallu tellement durcir la structure de mon corps que j'étais incapable de remuer.

Je soupirai.

— C'est bon, Tolotos, lui dis-je. Ils vont donc recommencer à nous poursuivre. Encore heureux que nous ayons filé à temps du chantier !

L'Émir et le Paladin se rematérialisèrent à une vingtaine de mètres de nous.

— Il faut absolument que nous disparaissions d'ici ! hurla le mulot-castor. Les Cappins envoient des commandos de recherche avec des glisseurs dans toutes les directions.

Ce n'était pas une surprise. Je me préparais à relayer les ordres adéquats lorsqu'Ovaron cria un avertissement. Nous levâmes les yeux vers le ciel et vîmes l'un des navires cap-pins descendre juste à l'aplomb de l'endroit où nous nous trouvions, sur la colline.

Ils avaient manifestement repéré les rayonnements dispersifs du Paladin.

— Un saut bref, tous ensemble ! ordonnai-je à voix forte pour dominer le grondement croissant des blocs-propulsion.

Je me sentis saisi au bras, puis la scène se modifia brusquement. Mes compagnons se serraient autour de moi. Nous aboutîmes dans une dépression dépourvue de végétation. J'aperçus, à quelques kilomètres de distance, la colline d'où nous étions venus.

Au même instant, je fus obligé de fermer les yeux.

Des rayons brûlants jaillirent du ciel et pulvérisèrent son sommet.

Une fois encore, nous étions partis juste à temps. Quelques secondes de plus, et c'en était fait de nous tous.

— On retourne à la base principale ! criai-je. (Il ne faudrait pas longtemps aux Cappins pour repérer une deuxième fois la dispersion radiative du robot géant.) Tout d'abord le Paladin et Tolot, puis le reste de la troupe !

Pendant que L'Émir et Ras se dématérialisaient avec les deux colosses, là-bas, du côté de la butte, les blocs-propulsion du vaisseau Cappin se mirent de nouveau à mugir. Nous observâmes sa masse prodigieuse, éclairée par les jets embrasés qui jaillissaient des tuyères, et le vîmes pivoter dans notre direction puis ralentir, indécis.

Le commandant devait se demander où la source des faibles flux énergétiques qu'il avait enregistrés avait bien pu s'évanouir aussi brusquement dans la nature. Une chance encore qu'il n'ait pas la moindre idée de ce qu'était la téléportation, sinon il lui serait peut-être venu à l'esprit de jeter un coup d'œil dans notre dépression de terrain.

Mais à un moment ou à un autre, il s'y déciderait malgré tout, si jamais il ne retrouvait pas les traces de ces rayonnements.

Le petit et Ras réapparurent, tous deux au bord de l'épuisement. La distance qui séparait notre cachette de la haute montagne septentrionale était suffisamment grande pour nous garantir un minimum de sécurité transitoire. En outre, Tolot et le Paladin représentaient d'énormes masses à transporter, même pour des téléporteurs chevronnés.

Je leur laissai donc le temps de reprendre haleine jusqu'au moment où le commandant du vaisseau renifleur eut décidé de ce qu'il avait à faire et mit le cap dans notre direction.

Une fois de plus, nous tourbillonnâmes dans la cinquième dimension.

Nous reprîmes pied à l'intérieur d'une grotte qui s'allongeait dans le roc sous forme d'un tunnel, à quelques mètres seulement de notre triscaphe. Ichō était justement en train de refermer sa combinaison de rechange. Au début, je m'étonnai de voir comment les téléporteurs avaient trouvé si facilement la base, mais ensuite il me revint à l'esprit qu'il suffisait à L'Émir de capter les impulsions mentales de Fellmer Lloyd pour sauter.

Merceile sortit de l'ombre et embrassa Ovaron, ce qui mit visiblement le Cappin dans l'embarras. Il se contenta de lui caresser les bras et les cheveux. J'en conçus un sentiment étrange qui m'envahit durant quelques minutes.

— Que s'est-il passé de grave, Monsieur ? questionna le docteur Multer Prest.

Le cosmopsychologue avait abandonné son masque habituel d'indifférence.

Je racontai l'incident en peu de mots.

Lloyd hocha la tête d'un air soucieux.

— Nous ne sommes pas près de nous rapprocher du chantier du satellite. Les Cappins, à présent, vont passer tout le continent au peigne fin, c'est sûr ! Une fois déjà, ils ont arrêté leurs recherches trop tôt, après avoir détruit la *Gazelle*. Ils ne commettront certainement pas à nouveau la même erreur. Je propose que nous liquidions notre base et que nous retournions au Koptey à titre provisoire.

Je réfléchis un bon moment à la suggestion de Fellmer Lloyd. Il avait raison. Il se passerait du temps avant que nous ne nous décidions à revenir dans les parages du chantier. Cette fois-ci, les Cappins étaient au courant de notre présence sur leur territoire. Ils allaient multiplier les barrages et la surveillance.

Je demandai à Ovaron son avis à ce sujet.

Il me fixa d'un regard grave.

— Je suis d'accord, mais avec quelques réserves, Rhodan. N'oubliez pas, je vous en prie, que nous sommes arrivés du Koptey et que l'adversaire le sait. Au cas où ils ne nous découvriraient pas au Schweïpon, ils étendraient leurs investigations au continent voisin. Il est également possible qu'il leur vienne à l'idée de chercher là-bas notre base permanente.

— En effet, ce n'est pas impossible, répliquai-je d'un air pensif. Nous autres Terraniens en viendrions aussi à une conclusion analogue.

Malgré les protestations de Fellmer Lloyd et de Multer Prest, je fis un geste de dénégation. Ce serait une erreur de sous-estimer Ovaron.

Le Cappin ébaucha un sourire ironique.

— Que les téléporteurs se rendent là-bas à la recherche d'une cachette pour y déposer un générateur de rechange appartenant au Paladin ! Ils l'activeront afin qu'il émette un rayonnement dispersif facile à repérer. Puis nous reviendrons au Schweïpon, mais par voie sous-marine. Votre triscaphe est bien amphibie, n'est-ce pas ?

— Bien entendu, Ovaron, l'assurai-je. (Son plan était génial.) Nous procéderons selon votre proposition.

— Qu'allons-nous faire pour le satellite ? s'inquiéta L'Émir.

C'était effectivement devenu le point névralgique de notre projet. À

mon avis, il était douteux que les Cappins relâchent leur vigilance tant qu'ils ne nous auraient pas capturés ou supprimés. La première intrusion à l'intérieur de l'engin tueur avait été un jeu d'enfant en comparaison des difficultés que nous réserverait la seconde tentative.

— Nous devons nous attendre à un séjour prolongé sur Zeut, petit, lui répondis-je.

— Et Atlan ? insista le mulot-castor avec son opiniâtreté coutumière. Que va faire l'Arkonide ?

— Il patientera, ripostai-je d'une voix laconique.

CHAPITRE XVII

Deux jours plus tard

Le phénomène auquel assista le commando naufragé sur Zeut était étrange, presque incroyable. Tout se passa avec une précision telle que force fut d'admettre que cet événement n'était pas une première.

Le paysage changea d'abord de couleur.

Le docteur Multer Prest venait de quitter la cachette en compagnie du Halutien pour chercher un poste d'observation sur un haut plateau situé à proximité de la base. De ses mains, il se protégea les yeux pour mieux y voir.

Au premier regard, le cosmopsychologue pensa qu'un nuage s'était glissé devant le Soleil et jetait son ombre sur le sol de la planète. Pourtant, il lui suffit d'un simple coup d'œil vers le haut pour le convaincre que le ciel, ce matin-là, était immaculé.

Le paysage qu'il connaissait d'une teinte uniformément brune se colorait de vert, de rouge et de bleu. Il se marquait de taches, comme s'il était soudain frappé d'une éruption épidermique. En maints endroits, on avait l'impression que des fleuves polychromes traversaient une surface vitrée.

— Tolot ! s'écria Prest, affolé. Vous voyez ça ?

Le Halutien acquiesça d'un signe de tête. Quasi statufié aux côtés de Mully, il donnait l'impression de concurrencer les nombreux blocs de rochers disséminés aux alentours.

— Qu'est-ce que c'est ? insista le cosmopsychologue.

Soudain, il perçut une étrange rumeur pareille à celle que produisait le vent dans des branches d'arbres aux feuilles desséchées. Or, il n'y avait pas d'arbres sur Zeut !

Prest fixa le sol d'un air fasciné. Partout où celui-ci n'était pas constitué de rocher dur se formaient d'innombrables petites fissures.

Le poulx du scientifique se mit à battre la chamade.

— Allez chercher Perry Rhodan, je vous en prie ! pria-t-il le Halutien, les yeux tournés vers lui. Ainsi qu'Ovaron ! Le Cappin pourra peut-être expliquer ce phénomène.

Les fentes parcourant la surface se multipliaient à une allure démentielle, jusqu'à former peu à peu à un réseau complexe de veinules. Tolot s'éloigna de sa démarche pesante et son poids écrasa une multitude de minuscules crevasses. Mais les traces de ses pas disparaissaient rapidement. Quelques instants après son passage, le sol recommençait à remuer et de nouveaux petits sillons se faisaient jour.

La plaine que le docteur Prest balayait du regard scintillait à présent de couleurs variées. Aussi effrayant que pût être ce spectacle, il déclencha chez Multer une impression de satisfaction profonde. Le scientifique s'y connaissait pourtant bien dans ce domaine, mais n'en était pas moins surpris. Il sentit naître en lui un ardent désir de descendre du haut plateau pour aller se promener dans la plaine.

Tolot revint en courant, portant le Stellarque et le Cappin sur ses épaules. Il s'arrêta à proximité du docteur et déposa ses deux passagers.

— Nous avons observé un phénomène identique à celui-ci dans notre grotte, annonça Rhodan sans détourner son attention des basses terres. Mais évidemment, elles n'y sont pas d'une telle ampleur !

— Qu'est-ce que ça peut être ? demanda Prest.

— Des plantes ! lui répondit le Premier Terranien en le scrutant droit dans les yeux.

— Ce sont en effet des plantes, confirma Ovaron. Peut-être ma théorie vous intéressera-t-elle. Comme vous le savez, Taïmon suit une orbite extrême autour de son astre tutélaire. Pendant cent quatre-vingt-dix ans, selon notre décompte du temps, ce monde sombre dans une sorte de sommeil cryogénique. Puis il se rapproche du Soleil, et l'atmosphère oxygénée qui avait été précipitée au sol sous forme de cristaux se décongèle. La pesanteur empêche l'air de s'échapper dans le cosmos et au bout d'un certain temps, il fait assez chaud pour que les plantes parviennent à reprendre vie. Pour le moment, la température moyenne sur Taïmon se monte à vingt-quatre degrés. Après avoir dormi pendant près de deux cents ans dans la terre, les capsules séminales éclatent.

Prest ne doutait pas que la théorie du Cappin fût la bonne. La seule question qui se posait était de savoir pourquoi toutes les espèces végétales s'éveillaient simultanément à la vie. La nature donnait vraiment l'impression d'exploser.

Il n'y avait assurément pas d'expression plus adéquate pour définir ce phénomène pourtant élémentaire !

— Pourquoi tout cela se passe-t-il aussi brusquement ? s'enquit Rhodan dont l'esprit suivait manifestement le même cours que celui

du cosmopsychologue.

— Taïmon est un monde extrême. La vie ici dispose de beaucoup de temps pour se développer, expliqua Ovaron en indiquant la plaine du doigt. Toutes les phases de l'évolution nécessaire au maintien des espèces doivent se jouer durant les quelques années où la planète orbite à proximité de son astre tutélaire.

Entre-temps, Merceile et le Paladin étaient arrivés de la base.

— À considérer ce spectacle, on a l'impression que ce monde se métamorphose en un jardin paradisiaque, déclara la jeune scientifique en montrant du doigt quelques embryons végétaux qui jaillissaient des petits sillons nouveau-nés à ses pieds.

Rhodan considéra les deux Cappins d'un air songeur.

— Pensez-vous que nous pouvons exploiter ce phénomène à notre profit ?

— Que voulez-vous dire par là ? s'enquit Ovaron.

— Je me demande si vos compatriotes occupés à construire leur satellite dans la ville de Havalier sont préparés à un tel événement, répliqua le Stellarque.

— Oui, sans doute, répondit le Cappin. En fin de compte, ils sont ici depuis assez longtemps pour connaître le cycle naturel étrange auquel est soumise la vie sur ce monde.

Cette explication ne chassa pas le scepticisme du Terranien.

— Deux cents ans, c'est un laps de temps énorme, Ovaron. Même pour un Cappin. Vos compatriotes établis à Havalier se sont certainement préparés à ce phénomène, mais ils n'ont sûrement pas pensé à tous les détails.

Tolot se glissa entre le jeune couple et le Stellarque.

— Qu'est-ce que signifie tout cela ? se renseigna-t-il. Je ne vois vraiment pas comment quelques millions de plantes pourraient déranger ces gens !

Rhodan sourit.

— Ce n'est pas à la flore que je fais allusion, objecta-t-il.

— À quoi donc, alors ? interrogea Prest du tac au tac, alors qu'il connaissait déjà la réponse avant d'avoir posé sa question.

Un frisson lui courut dans le dos.

— À la faune ! expliqua Perry. Après la végétation vont peut-être également surgir les animaux. Si la chose se passe de la même façon que pour les plantes, les Cappins résidant à Havalier peuvent s'attendre

à bien des surprises.

Mully se gratta la nuque.

— Cette histoire a tout de même un inconvénient majeur, Monsieur. Nous serons nous aussi tout autant frappés qu'eux par ce phénomène naturel !

*

* *

Après avoir, sur la proposition d'Ovaron, débarqué une fois de plus sur le continent Schweïpon, les membres de l'expédition s'étaient retirés avec le triscaphe dans une gorge impraticable située à trois cents kilomètres seulement de Havalier. Bien que Rhodan eût hésité à se cacher si près d'une base Cappin, la perspective d'une opération éclair dans la cité avait fini par le décider à accepter ce ravin comme refuge.

Lorsqu'il revint dans la grotte après la découverte de la végétation qui envahissait peu à peu la plaine, il trouva là aussi l'environnement modifié. Partout avaient jailli du sol des plantes qui, en un temps record, étaient devenues des pousses de plusieurs centimètres de hauteur.

Fellmer Lloyd en avait arraché quelques-unes. Il s'avança à la rencontre du Stellarque et les lui tendit.

— Regardez-moi ça ! l'apostropha-t-il en brandissant son petit bouquet. J'en ai même cueilli quelques-unes entre les rochers !

Rhodan les prit en main, les examina brièvement puis les tendit à Merceile.

— Vous devriez aller voir la plaine, dit-il alors au télépathe. Elle s'est métamorphosée en un jardin d'Éden.

— N'est-ce pas fantastique ? s'exclama à son tour Ras Tschubaï. La nature s'est réveillée d'un seul coup sur ce monde. Les plantes se sont mises à croître d'une minute à l'autre.

Après avoir écrasé quelques brins verdâtres entre ses doigts, Merceile les tendit au Terranien.

— Ils se seraient transformés plus tard en superbes fleurs, affirma-t-elle. Je regrette que votre ami les ait arrachés sans scrupule. Quand la vie a tant de mal à s'imposer, on devrait la ménager.

— Plus la vie doit lutter pour s'imposer, corrigea Perry avec une

certaine réserve, plus elle devient résistante. À votre place, je ne me ferais pas de soucis pour quelques fleurs.

Elle le fixa droit dans les yeux. Une ride d'indignation était née sur son front. Ovaron s'approcha d'elle par derrière et lui posa une main sur l'épaule. Ce geste ressemblait à une véritable prise de possession.

— Ce n'est rien, Merceile, lui dit-il d'une voix calme.

La jeune fille ôta la main d'un mouvement brutal et fit un pas en direction du Terranien.

Ses yeux lançaient des éclairs.

Comme elle est belle ! se dit d'instinct le Stellarque.

Merceile lui tendit les restes écrasés des petites pousses.

— Quelques fleurs, ce n'est rien, hein ? reprit-elle en lui jetant les plantes aux pieds. Vos compatriotes sont beaucoup trop insensibles pour se faire du souci à cause de ces fleurs ! Ils sont ici pour détruire le satellite anti-solaire. Rien d'autre ne les intéresse.

Rhodan secoua la tête d'un air de regret, puis fit volte-face et revint vers le triscaphe qui était posé à l'extrémité de la gorge.

Confortablement assis dans son fauteuil-contour de commandant, le colonel Joak Cascal feuilletait un livre contenant des indications techniques sur les blindés de type aérien.

Il releva la tête en entendant entrer son visiteur.

— Hello, chef ! cria-t-il. Vous voilà revenu de votre inspection d'expert en jardinerie ?

— Bouclez-la ! riposta grossièrement le Stellarque. Inutile d'interrompre pour moi votre formation complémentaire !

Cascal jeta son ouvrage sur le pupitre de contrôle puis se cala contre le dossier de son siège.

— Ce manuel, je le connais déjà par cœur. Que faisons-nous à présent ?

Cette dernière question se rapportait au phénomène naturel qui avait démarré une petite demi-heure auparavant.

Rhodan s'installa dans le fauteuil-contour voisin de celui de Joak et activa le système de localisation. L'écran demeura aveugle. Seul le détecteur de masse réagit. Il identifia le satellite anti-solaire suspendu dans son échafaudage à trois cents kilomètres de là.

— On croirait bien que Zeut cherche à se métamorphoser uniquement pour nous, suggéra le colonel. La planète enfile sa robe de cérémonie la plus somptueuse.

— Et peut-être la plus dangereuse.

Cascal saisit la pensée de son interlocuteur et approuva d'un signe de tête songeur.

— Les Cappins seront peut-être distraits par cet événement, de sorte que nous pourrions plus facilement nous approcher du chantier, suggéra à son tour Perry avec un optimisme qui manquait toutefois de conviction.

Ils entendirent alors le bruit d'une démarche scandée. Cascal se leva et regarda à travers la coupole.

— C'est notre ami cheval qui arrive au grand galop. Il a l'air d'être très pressé.

— Takvorian ? Vous ne devriez pas le considérer avec tant de méfiance. On peut se fier à lui, il restera de notre côté aussi longtemps qu'Ovaron et Merceile nous suivront.

À l'écoute de ce nom, le colonel ferma un instant les yeux, comme en extase.

— Merceile ! répéta-t-il dans un soupir. Quelle femme !

— Joak, vous êtes incorrigible !

L'interpellé se leva et se dirigea vers la sortie.

— Où allez-vous ? s'enquit Rhodan.

— Cueillir des fleurs... pour Merceile !

Il éclata d'un rire malicieux avant de bondir au-dehors.

*

* *

Le Stellarque était heureux qu'ils aient au moins pu sauver le triscaphe. Ce véhicule capable de se déplacer sur terre, sur mer et dans les airs représentait un renfort inestimable pour le petit commando d'intervention. Malheureusement, il ne pouvait leur être d'aucune utilité pour rejoindre Sol III Terre. Dans ce cas, il leur faudrait à tout prix se procurer un vaisseau Cappin. C'était la seconde phase de leur mission sur cette planète, phase qui s'annonçait tout aussi difficile que de placer la bombe hexadim dans les entrailles du satellite tueur.

L'arrivée de Ras Tschubai interrompit le cours de ses pensées.

— Les plantes poussent très vite, annonça le téléporteur. Si ça continue ainsi, elles atteindront plusieurs mètres de hauteur en

quelques heures.

— Je suis sûr que ce processus de croissance cessera aussi rapidement qu'il a commencé, répliqua le Stellarque.

— L'Émir et Lloyd ont quitté la gorge, annonça Tschubaï. Ils voulaient se rendre compte s'il y avait des symptômes de vie animale dans la plaine.

Rhodan approuva d'un signe de tête.

— Quand pourrons-nous de nouveau nous aventurer à Havalier ? s'enquit encore l'Afro-Terrien.

Mais il ne reçut pas de réponse. Rhodan ignorait lui-même pour quelle raison il hésitait à regagner la cité. Un vague sentiment lui soufflait qu'il était préférable d'attendre encore.

Au moins une journée.

*

* *

Merceile ne savait pas exactement pourquoi elle quittait brusquement le refuge, seule et en secret. Elle s'échappait de la gorge sans motif apparent.

De temps à autre, elle tournait les yeux de tous côtés, mais personne ne la suivait. Elle ne savait même pas où elle allait, l'esprit envahi par le spectacle de la plaine à présent couverte de plantes.

Elle commença par escalader quelques rochers. Nul ne l'aurait arrêtée si elle avait déclaré tout haut ce qu'elle envisageait de faire. Le savait-elle elle-même ? Et pourtant, elle n'en avait parlé à personne.

Ce ne fut qu'au moment où elle s'adossa au rocher pour se reposer un peu et reprendre son souffle qu'elle se rendit compte de la précipitation avec laquelle elle s'était enfuie. Elle avait même presque grimpé le versant en courant.

Elle se sentit obligée de réfléchir intensément. Y avait-il un rapport entre son comportement et sa brève altercation avec Perry Rhodan ? Elle en doutait. Depuis le début, il s'était établi entre elle et lui certaines tensions inexplicables, mais qui n'avaient jamais vraiment déclenché chez elle de réactions violentes.

Puis elle continua à monter jusqu'à l'endroit d'où elle pouvait embrasser du regard toutes les basses terres. Quelques heures encore, et la nuit qui tomberait sur ce continent plongerait toute la vallée dans

l'obscurité.

La plaine tout entière semblait envahie par une végétation luxuriante et variée. La jeune femme savait bien que cette impression dépendait également de l'angle de vue sous lequel elle l'observait. Malgré tout, ce spectacle ne manquait pas de l'émouvoir.

Elle aspira une longue bouffée d'air. Elle était attirée de façon irrésistible par cette étendue infinie de fleurs, comme si celles-ci l'appelaient à les rejoindre. Elle eut beau fermer les yeux, le besoin d'aller là-bas demeura tout aussi pressant.

Merceile sentit soudain un flot de transpiration l'inonder. Ces plantes ne seraient-elles pas celles qu'elle avait connues jusqu'alors ?

Tout à coup, la correctrice des processus de biotransfert regretta d'être venue là. Elle examina le paysage qui s'offrait à ses yeux et découvrit un petit lac à quelques centaines de mètres d'elle, dont les berges étaient agrémentées de grosses fleurs rouges.

Du coup, il lui prit l'envie de se baigner.

C'est de la folie ! se dit-elle. Elle était loin d'être une nageuse émérite, sans compter que dans des circonstances normales, il ne lui serait jamais venu à l'idée d'aller se baigner dans un lac inconnu sur un monde comme Taïmon.

Néanmoins, elle se mit à descendre le versant en direction du plan d'eau. Un caillou se détacha sous ses pieds et tomba dans les profondeurs en faisant du bruit. Merceile s'arrêta et épia l'environnement. Il n'y avait personne à proximité. Dans le camp de base au fond de la gorge, on ne semblait pas se soucier de son absence. Les membres du groupe d'intervention supposaient certainement qu'elle s'était rendue sur le haut plateau pour observer le nouveau paysage.

Le sol sous ses pas se ramollissait. Elle passa devant quelques plantes qui mesuraient déjà deux mètres de hauteur.

Les fleurs rouges oscillaient sous la brise. On voyait très clairement que les calices suivaient les mouvements du soleil et semblaient lui tendre les bras en permanence.

Ces fleurs n'avaient presque pas d'odeur. Il était donc invraisemblable que la jeune fille se soit laissé attirer par un parfum enivrant.

Elle s'arrêta près de l'une d'elles et tendit la main pour la caresser. La tige était tiède. Rarement Merceile avait autant perçu la vitalité d'une plante qu'à ce moment-là. Elle la saisit de l'autre main, mais n'eut pas la force de l'arracher.

La fleur rouge se balançait d'un mouvement nonchalant devant son visage.

Elle la lâcha et poursuivit son chemin. Le parterre multicolore illimité ne laissait aucun espace vide.

Merceile avait cessé de se demander la raison qui l'avait poussée à s'approcher du lac.

Du reste, elle n'avait pas non plus l'intention de s'y baigner.

Une nouvelle pensée s'était emparée de son esprit : se noyer.

Elle s'arrêta un instant sur la rive, les yeux fixés droit devant elle. Une muraille de fleurs rouges l'entourait, formant autour d'elle un cercle qui allait en se resserrant. Elle voulut crier, mais le sentiment de panique incompréhensible qui s'était emparé d'elle lui nouait la gorge.

Il lui sembla alors que les fleurs lui parlaient.

À présent, elle avait de l'eau jusqu'aux genoux.

Dans un recoin obscur de son subconscient, un signal de danger mortel se fit jour. La jeune fille s'arrêta. Elle se contracta.

Impossible de rester sourde à l'attraction de toute cette végétation... De tous les points de la rive lui parvenait un appel l'encourageant à plonger au milieu de cette nature exubérante.

Comme sous l'effet d'une transe irrésistible, elle avança encore et finit par perdre pied. Alors, elle s'inclina doucement vers l'arrière. Sa tête disparut dans l'eau.

Elle avala le liquide bienfaisant à longues gorgées jusqu'à ce que l'oxygène manquât à ses poumons. Ses tempes bourdonnaient. Son corps planait en apesanteur sous la surface du lac.

La mort dont elle se sentait à présent toute proche ne lui paraissait ni repoussante, ni même douloureuse.

Soudain, l'eau s'agita près d'elle.

La jeune femme aperçut une ombre grise qui descendait vers le lac. Un instant plus tard, elle se sentit saisie et redressée. Elle voulut se défendre mais fut incapable de faire le moindre mouvement. Elle détestait cet être qui voulait l'arracher à son rêve et la ramener vers la terre ferme. Par moments, on la tirait sur le dos vers la rive, puis quelqu'un lui souleva la tête hors de l'eau. Elle perdit conscience.

Bien qu'elle fût étendue là les yeux clos, la lumière lui faisait mal. Une nausée lui monta de l'estomac.

— Merceile ! cria une voix qui lui sembla venir de très loin.

Une voix d'homme.

— Merceile ! Pourquoi avez-vous cherché à vous supprimer ?

Quelqu'un la tenait serrée entre ses bras. Puis on l'emporta sur la berge et on l'étendit à même le sol. Une ombre se pencha vers elle. Elle sentit qu'on la saisissait aux épaules et qu'on l'obligeait à respirer. Au bout de quelque temps, elle vomit l'eau ingurgitée.

— Merceile ! Vous êtes folle ? Pourquoi vouliez-vous vous suicider ?

Elle reconnut l'homme. C'était le Terranien qui s'appelait Joak Cascal. Un homme dont les manières étranges l'avaient troublée.

— Ne venez pas me raconter que vous vouliez prendre un bain, ajouta-t-il. Je vous ai suivie et observée de loin. C'est avec la ferme intention de vous noyer que vous vous êtes rendue au lac.

Elle approuva d'un léger signe de tête.

Il la secoua très fort à plusieurs reprises.

— Pourquoi ? Pourquoi, que diable, vouliez-vous faire ça ?

— Je ne sais pas, murmura-t-elle, déconcertée.

Il se redressa et, par deux fois, la frappa violemment en pleine figure. Cela lui fit mal, mais elle recouvra ses esprits. Comme à travers un voile, elle revit soudain les fleurs et grimaça d'un air effrayé. De son bras levé, elle attira l'attention de son sauveteur sur la flore.

Comme c'est curieux ! se dit-elle. *Pourquoi reste-t-il insensible à leur appel, lui ?*

— Les fleurs... Oui, les fleurs ! répéta-t-elle, encore à moitié étourdie. Ce sont les fleurs qui ont...

Puis elle s'arrêta parce qu'elle s'était rendu compte à quel point son explication paraîtrait peu crédible au Terranien.

— Les fleurs ? insista Cascal. Qu'ont-elles à voir là-dedans ? Êtes-vous allergique aux fleurs ? Est-ce que tous les Cappins subissent ainsi leur influence ?

Elle se dégagea de son étreinte et se laissa retomber sur le dos. L'épuisement qu'elle éprouvait ne lui permettait ni de parler ni de réfléchir.

— C'est hors de propos pour l'instant ! conclut Joak. Je vais vous porter jusqu'au camp, et ensuite nous pourrions discuter de cet

incident avec tous les autres.

Il la releva et voulut l'éloigner du lac. Au même moment, il aperçut le docteur Multer Prest qui descendait la colline à pas rapides. Le cosmopsychologue semblait très pressé d'atteindre le bas de la pente.

— Regardez ! s'écria Cascal, sidéré. Voilà sans doute le prochain candidat au suicide qui approche. Ainsi donc, même les Terraniens sont sensibles à la force du rayonnement de la flore locale !

Il reposa doucement Merceile sur le sol et attendit l'arrivée de Prest.

— Hello, Doc ! lui cria-t-il de loin. Vous voulez prendre un bain avant la nuit ?

Aucune réaction du côté du scientifique. Il continua à avancer vers le lac. Joak le rejoignit en quelques pas et le retint fermement.

— Revenez à vous, Doc ! lui cria-t-il. Essayez de ne pas faire attention à ce qui vous force à vous supprimer !

Le docteur s'arrêta et regarda Cascal comme s'il ne le connaissait pas.

D'un coup de poing violent, Joak fit tomber le médecin qui demeura allongé sur le sol, inconscient.

— J'espère que ce sera la dernière victime de ces maudites fleurs ! soupira-t-il sur un ton sarcastique en contemplant le pauvre Multer Prest. Sinon, comment pourrai-je m'occuper de toutes ?

À ce moment précis, L'Émir et Ras Tschubaï se matérialisèrent sur la berge. Cascal leur fit un signe pour les appeler.

— Eh ! Vous, là-bas ! Enfin, vous voilà ! Ce n'est pas trop tôt ! s'écria-t-il en guise de salut. Nous avons ici un défilé de candidats au suicide !

— C'est Perry qui nous a envoyés, expliqua le mulot-castor. Il se doutait que ça ne tournait pas rond par ici.

— Ce champ de fleurs en est la cause, déclara Joak en désignant la plaine tout entière d'un grand geste du bras. Selon toute apparence, elles exercent une sorte de pression sur le psychisme.

Tschubaï se pencha sur le docteur pour l'examiner.

— Pourquoi n'en sommes-nous pas victimes, nous aussi ? s'enquit l'Ilt d'un air songeur.

— Sans doute parce que les individus psychostabilisés sont immunisés contre ce phénomène. Cela signifie que seuls les deux Cappins, Multer Prest et peut-être aussi les membres de l'Escadron Foudre risquent d'être influencés.

— Brrr... fit l'Afro-Terrien. Je n'ose penser à ce qu'il se passera si les

Sigans sont frappés par cette ivresse euphorique et tombent sur nous à bras raccourcis !

— Les choses étant ce qu'elles sont, déclara L'Émir, je retourne en vitesse dans la grotte pour mettre Perry au courant de la situation. Il faut qu'il surveille Ovaron et le Paladin, sinon nous allons à la catastrophe !

Sur ces mots, il disparut. Cascal et Tschubaï rejoignirent Merceile qui, assise par terre, se tenait la tête à deux mains.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda le colonel sur un ton compatissant. Vous avez toujours besoin d'un bon bain prolongé ?

Elle secoua sa crinière blonde mais, visiblement, son trouble n'avait pas disparu tout à fait. Tant qu'ils resteraient à proximité des fleurs, les membres du groupe d'intervention ne jouissant pas d'un mental psychostabilisé ne pourraient pas échapper à l'attraction exercée par cette flore étrange.

Joak arracha l'une des plantes dangereuses et l'examina à fond.

— C'est une fleur normale, conclut-il en l'approchant du visage du téléporteur. Qu'en pensez-vous ?

— Je propose que nous ramenions tout de suite Merceile et Prest dans la grotte, avança-t-il en guise de réponse.

Cascal devinait que Rhodan ferait raser toute la végétation proche de leur refuge lorsqu'il apprendrait son funeste pouvoir suggestif.

— Vous croyez qu'elles poussent aussi à Havalier ? demanda-t-il encore à Ras.

— Comment voulez-vous que je le sache ? riposta le mutant.

— Il serait intéressant de savoir de quelle manière les constructeurs du satellite réagissent s'ils tombent brusquement sous l'emprise de cette flore, reprit Joak tout haut, comme s'il se parlait à lui-même.

Tschubaï ne réagit point. Il transporta la jeune fille auprès de Multer Prest, puis se volatilisa avec les deux malades.

Quant au colonel, il fit volte-face et se mit à escalader le versant.

*

* *

Joak Cascal avait encore dans le nez l'odeur des plantes consommées lorsqu'à la nuit tombée, il remonta vers le haut plateau en compagnie de Rhodan. Toutes celles qui avaient éclos à l'intérieur de la base

avaient été brûlées. Par mesure de sécurité, les deux téléporteurs avaient aussi détruit toute la flore qui avait envahi les alentours de leur refuge, dans un rayon assez vaste. Ils avaient mené, au sens littéral du terme, une opération de légitime défense.

Entre-temps, Merceile avait recouvré ses esprits. Ni elle ni Ovaron ne manifesta de réactions qui laisseraient craindre une éventuelle rechute. Mais, pour en avoir la certitude, il fallait encore attendre le moment où le groupe tout entier sortirait de son abri pour se rendre à Havalier.

Les deux promeneurs arrivèrent enfin à destination.

Une légère brillance pourpre émanait de l'océan de fleurs qui couvrait la plaine.

— Il suffit de contempler ce spectacle durant un certain temps pour craindre que même un esprit mentalement stabilisé soit en danger, déclara le colonel au bout de quelques minutes de silence.

— C'est vrai, cette flore exerce un étrange pouvoir d'attraction, répliqua le Stellarque. C'est sans doute en rapport avec son extraordinaire rythme de vie.

Cascal balaya tout le panorama des yeux ; il éprouvait un curieux sentiment de malaise.

— N'est-il pas insolite que nous nous trouvions sur un monde qui en réalité n'existe pas ?

Rhodan ne put se retenir de rire.

— Ce bon vieux Joak Cascal ! Toujours tenté de penser selon les normes de notre présent, hein ?

— C'est vrai qu'on finit par s'embrouiller, confirma son compagnon. Quand nous reviendrons dans notre temps, la vue des horloges et des calendriers me laissera toujours sceptique.

— Nous allons... commença le Premier Terranien, puis il s'interrompit brusquement. Vous entendez ?

Cascal se concentra. Au début, il ne perçut que le bruissement du vent qui s'engouffrait dans les fissures rocheuses. Dans la gorge, tout était parfaitement silencieux. La plupart des membres de l'expédition s'étaient couchés à même le sol afin de dormir pendant quelques heures. La première veille était assurée par L'Émir et Tolot.

Puis le colonel remarqua effectivement des bruits de pas.

— D'où cela vient-il ? murmura-t-il.

— De partout, répondit Rhodan.

— Est-ce que c'est dû aux fleurs ?

— J'en doute fort, répliqua le Stellarque. Puisque nous avons détruit toutes celles qui entouraient notre base.

— Il pourrait en pousser de nouvelles...

À l'aide de son projecteur, Perry éclaira les alentours. Le faisceau lumineux dévoila des restes de plantes carbonisées et des rochers nus. Même dans les fissures du sol, on ne distinguait aucun signe de végétaux nouveaux. Seules les fleurs qui couvraient la plaine continuaient à irradier légèrement.

Le bruit de pas augmentait d'intensité. Cascal ne put réprimer un frisson glacé. Il avait l'impression que le sol tout entier s'était mis en mouvement.

— Retournons maintenant dans la gorge, c'est plus prudent, décida Perry Rhodan. Je ne voudrais pas être victime ici d'une mauvaise surprise.

Ils descendirent du plateau. Le faisceau lumineux du projecteur dansait devant eux sur le sol noir.

Soudain, une paroi rocheuse se détacha de la montagne et s'effondra comme un château de cartes. Les résidus s'enfoncèrent dans le sable ou se figèrent en gros blocs.

Sidérés face à ce nouveau phénomène inattendu, les deux promeneurs nocturnes s'arrêtèrent sur place.

— Vous avez vu ça ? s'enquit Joak, les yeux écarquillés d'étonnement.

Il se tourna vers son compagnon qui agita la tête en guise de réponse affirmative.

Le Stellarque avait dégainé son radiant, et Cascal décida de suivre son exemple.

La chute mystérieuse de cette paroi rocheuse libéra une immense caverne dont il était difficile d'évaluer les dimensions. Les projecteurs ne pouvaient éclairer que l'entrée vide.

Rhodan activa son émetteur de poignet et appela L'Émir.

— Réveille les autres puis envoie-nous Tolot et le Paladin ! ordonna-t-il au mulot-castor. Nous venons de faire ici une nouvelle découverte mystérieuse.

— Vous avez aussi besoin de moi ? s'enquit le petit.

— Il est préférable que tu restes au camp pour pouvoir intervenir immédiatement, le cas échéant. Un drôle de pressentiment me souffle

que nous allons avoir de nouvelles surprises désagréables.

Sur ces paroles teintées de pessimisme, Perry interrompit la liaison et fit signe à Cascal de s'approcher de la caverne avec lui. Ils éclairèrent minutieusement le sol.

Dans l'esprit du Stellarque, les vestiges de la paroi effondrée évoquaient de la lave figée. Mais il était néanmoins certain que ce phénomène inexplicable n'avait aucun rapport avec une quelconque activité volcanique. Des forces naturelles inconnues sévissaient sur Zeut. Ce que lui et Cascal venaient d'observer devait être en relation avec l'orbite inhabituelle de cette planète, tout comme la floraison brutale de ces millions de plantes.

Il donna un coup de botte sur les masses durcies qui jonchaient le sol, tout en se demandant pour quelle raison cette partie de la paroi s'était affaissée alors que les rochers voisins étaient demeurés intacts. Il n'y avait qu'une seule explication à cela : elle était constituée d'un matériau différent.

Quelqu'un avait dû fermer intentionnellement cette caverne, car il était peu vraisemblable que des minéraux si diversifiés existent dans un espace aussi restreint. Même sur Zeut.

— Je voudrais bien savoir qui a autrefois condamné cette grotte, murmura Rhodan. Et ce qui m'intéresse aussi avant tout, c'est de savoir pourquoi il l'a fait.

Cascal comprit où il voulait en venir.

— Croyez-vous que ce sont les Cappins ?

— Non, riposta aussitôt Perry en secouant la tête. Pourquoi auraient-ils fermé une caverne naturelle à trois cents kilomètres de Havalier ? C'eût été absurde. Non, ça a dû être fait par d'autres créatures.

— Vous croyez donc vraiment qu'outre cette flore mystérieuse, il existe encore sur Zeut une autre forme de vie intelligente ?

— Oui, affirma Le Premier Terranien sans hésiter. Ou du moins, il a existé une autre forme de vie intelligente.

Le faisceau lumineux de son projecteur tomba sur l'entrée de la grotte.

— Les inconnus se sont retirés au début de la période de froid dans ce genre de cavernes et s'y sont enfermés de l'intérieur.

Cascal eut un frisson dans le dos. Il avait l'impression qu'un courant d'air glacé soufflait depuis cet endroit sinistre.

— Alors, à votre avis, il serait possible que nous découvrions encore

quelques représentants de ce peuple dans ce trou ?

— Oui, colonel ! Et ils peuvent en sortir à tout instant.

Joak agrippa plus fermement son radiant. En fait, il ne croyait pas à la théorie du Stellarque, mais il ne tenait pas à être pris de court en cas d'agression brutale.

Tolot et le Paladin émergèrent de l'obscurité. Les deux géants portaient de puissants projecteurs avec lesquels ils éclairaient les parages comme en plein jour.

— Dirigez vos lumières sur la caverne ! ordonna Rhodan.

— La caverne ? répéta Icho Tolot. S'il y avait une caverne ici, il y a longtemps que je l'aurais vue !

Au moment même où il termina sa phrase, il l'aperçut cependant et laissa échapper un grognement. Les deux larges faisceaux photoniques permirent aux hommes de distinguer des détails à l'intérieur de la grotte. Ils constatèrent qu'elle était vide de tout occupant et abandonnée. Le sol était jonché par endroits d'une épaisse couche sombre que Perry prit pour des denrées alimentaires pourries.

— Tout cela paraît bien inoffensif, remarqua Harl Dephin.

— Que Dart Hulos reste pourtant vigilant, répliqua Rhodan. Nous ne voyons qu'une partie de l'intérieur. Tolot, vous et l'Escadron Foudre vous chargerez de la surveillance pendant que Cascal et moi, nous pénétrerons dedans.

— On pourrait aussi faire le contraire, proposa le géant halutien.

Mais le Premier Terranien ne l'entendait pas de cette oreille. Il préférerait avoir les deux colosses derrière lui. Si jamais ils rencontraient des difficultés à l'intérieur de la caverne, Tolot et le Paladin pourraient venir les rechercher. Le contraire serait beaucoup plus compliqué.

Lorsque Perry partit avec Cascal en direction de la montagne, Ovaron émergea à son tour dans le cercle de lumière des projecteurs.

Rhodan s'arrêta.

— Que venez-vous faire ici ? lui demanda-t-il sur un ton furieux. J'ai pourtant bien ordonné que personne ne quitte la base, à part le Paladin et Icho Tolot !

Sans tenir compte de la question et de la colère du Stellarque, le Cappin s'approcha de l'ouverture béante.

— Vous deviez rester à l'intérieur de la grotte ! protesta encore Perry, toujours aussi irrité. Vous savez parfaitement que Merceile et vous risquez plus facilement que nous d'avoir des problèmes.

— Je vais y aller avec vous, s'entêta Ovaron. Il est possible que nous fassions des découvertes que vous ne pourriez pas expliquer sans mon aide. (Il paraissait très décontracté, mais Joak avait l'impression qu'il était tout aussi excité que Rhodan.) Si je ne possède pas beaucoup de renseignements sur Taïmon, j'en sais tout de même plus que vous !

Le Stellarque le scruta d'un air pensif.

— J'ai parfois le sentiment que vous cherchez à mettre fin à votre vie, lui jeta-t-il à la figure.

— Certainement pas ! riposta le Cappin avec véhémence. J'ai encore quelques tâches à remplir dans ce système stellaire, même si j'ignore lesquelles. En outre, il y a Merceile. Jamais je ne l'abandonnerai à son destin !

Cette dernière phrase avait un relent de menace, mais le Terranien ne le releva pas.

— Bien, vous pouvez nous accompagner, affirma-t-il sur un ton conciliant. Néanmoins, j'insiste pour qu'à l'avenir vous teniez compte de mes directives.

— Nous pourrions discuter plus tard de ce problème, répliqua Ovaron.

Le trio s'approcha donc de l'entrée de la caverne. À une distance de vingt mètres le suivaient Tolot et le Paladin, équipés de leurs puissants projecteurs.

Cascal constata que les parois de la grotte étaient constituées de rocher à l'état brut. Or, il s'était attendu à les trouver au contraire ouvragées. Le plafond et le sol n'avaient pas non plus été modifiés. Quel que soit le réalisateur du mur de fermeture, il s'était contenté de ce lieu dans son état naturel.

Lorsqu'ils pénétrèrent à l'intérieur, Joak se rendit compte qu'il y faisait effectivement froid. Le courant d'air qu'il avait senti n'avait pas été une illusion. Pendant la révolution de Zeut sur son orbite à travers le cosmos, très loin au-delà de celle de Pluton, le froid s'était emmagasiné dans la caverne souterraine.

Le Halutien et le robot géant demeurèrent sur le seuil, laissant les deux Terraniens et Ovaron avancer à pas prudents. La lumière des gros projecteurs tombait à présent jusque dans les entrailles de la grotte.

Sur le sol gisaient quelques douzaines de cadavres d'animaux.

La plupart étaient déjà en état de décomposition avancé, et seul le froid les avait sans doute préservés d'une décrépitude totale.

Le colonel fronça le nez.

— Ça ne sent pas la rose, ici !

Ils s'approchèrent des bêtes. Quelques-unes d'entre elles affichaient une certaine ressemblance avec des tortues. Leurs corps étaient couverts d'une carapace hémisphérique d'où émergeaient quatre pattes musclées faites pour le saut. Sous la lumière directe des projecteurs, quelques fragments de cette cuirasse scintillaient comme des diamants.

Dans un coin, Cascal découvrit des spécimens mesurant deux mètres de longueur et possédant des têtes cuirassées, armées de piquants dont certains paraissaient n'être autres que des organes sensitifs. Leur aspect extérieur évoqua des crapauds dans l'esprit du colonel.

Rhodan et Ovaron retournèrent sur le dos l'un des animaux à carapace et constatèrent que ces créatures portaient également, sous leurs écailles, des piquants qui pouvaient être déployés en cas de besoin.

Au milieu des « tortues » et des « crapauds », ils trouvèrent les cadavres d'innombrables bestioles plus petites qui étaient en partie déjà réduites à l'état de squelettes. De l'avis de Joak, il devait s'agir de rongeurs.

— Ainsi, ma théorie était exacte, affirma Perry, le premier à rompre le silence. Zeut possède donc bien une flore et une faune.

Cascal donna un coup de botte à l'un des cadavres.

— Manifestement, ils n'ont pas survécu à la période glaciaire. C'est peut-être une chance pour nous, car ces créatures ont plutôt l'air d'être dangereuses.

— Là-bas derrière, il y a encore quelque chose ! s'écria le Cappin en indiquant du doigt une niche sombre.

Ils dirigèrent leurs projecteurs dans le coin en question.

— Un castor ! s'exclama Rhodan non sans surprise en voyant la bête longue d'un mètre et très bien conservée.

— Ce n'est pas un castor, Monsieur ! protesta Cascal. Il est beaucoup plus grand et possède de larges replis de peau sur le ventre et sur le dos. En outre, sa tête a une forme très différente de celle des castors.

— Il y a tout de même une certaine ressemblance, s'entêta le Stellarque.

Ils examinèrent aussi cet animal dont les yeux sombres paraissaient n'avoir rien perdu de leur vivacité.

— Tout porte à croire que celui-ci a survécu un bon moment aux

autres, constata Rhodan. Il n'est certainement pas mort depuis longtemps.

Ovaron recula de quelques pas et s'adossa à la paroi rocheuse. Dans la lumière du projecteur, son visage était livide et, malgré le froid ambiant, des perles de sueur s'étaient formées sur son front.

Les deux Terraniens échangèrent un regard soucieux.

— Vous ne vous sentez pas bien ? s'enquit Perry.

Le Cappin fit entendre un borborygme. Bouleversé, Rhodan s'approcha de lui et le secoua.

— Je me demande si ces bestioles émettent le même rayonnement que les plantes, dit soudain Cascal.

— C'est bien possible, répliqua le Stellarque. Toutefois, elles sont mortes !

Ils saisirent Ovaron aux bras, mais il se libéra avec violence.

— Il est préférable que nous vous ramenions dehors, lui proposa Perry d'une voix apaisante. Cet environnement ne vous vaut rien.

Le Cappin fit volte-face et indiqua du doigt le castor géant.

— Je me souviens... bredouilla-t-il d'une voix hésitante. C'est un *arcker*. Les créatures couvertes d'une carapace, là-bas, s'appellent des *croccisors*, et les grandes au crâne armé de piquants sont des *spicoulos*.

Rhodan lui jeta un regard sidéré.

— Comment le savez-vous ? Je pensais que Zeut vous était quasiment inconnu ?

— En réalité, j'en sais beaucoup plus que je ne m'étais rendu compte. (Il se tordait littéralement de douleur.) Il arrive parfois qu'une partie de ma mémoire se réveille, ce qui est extrêmement désagréable. C'est comme si on découpait dans un rideau sombre des trous à travers lesquels tomberait une lumière aveuglante.

— Arckers, croccisors et spicoulos, répéta le Stellarque. Ce ne sont pas des noms familiers, mais pas davantage des termes issus de la langue Cappin !

— En effet, reconnut Ovaron.

— Qui êtes-vous donc ? l'interrogea soudain Rhodan avec une insistance toute particulière. Exploitez cette occasion. Vous pouvez en ce moment vous rappeler des bribes. Déchirez ce rideau dont vous venez de parler !

Ovaron se détourna et partit en courant en direction de la sortie. Mais il n'alla pas loin, car le Paladin le rattrapa vite et le maintint

fermement.

Pendant ce temps, Perry et Joak explorèrent toutes les anfractuosités latérales de la caverne. Ils découvrirent encore quelques croccisors. Ceux-ci, avec les arckers et les spicoulos, semblaient être les espèces les plus répandues de la faune locale. Ce fut du moins la conclusion qui s'imposa à Rhodan d'après la répartition des cadavres à l'intérieur de la grotte. Ils découvrirent au total les restes de vingt-huit espèces différentes. Mais la majorité d'entre elles n'était représentée que par deux ou trois exemplaires morts.

— Nous devrions peut-être faire venir ici Merceile, suggéra Joak. En sa qualité de biologiste, elle pourrait sans doute nous fournir quelques explications.

— Non, protesta le Stellarque sur un ton impérieux. Je ne veux pas qu'elle vienne ici. Ce lieu est épouvantable et dangereux. Vous avez vu la réaction d'Ovaron ?

Cascal se frotta le menton.

— Pourquoi le mur rocheux qui masquait l'entrée de la grotte a-t-il fondu ? À votre avis, est-ce par hasard ?

— Certainement pas, répliqua le colonel du tac au tac. C'est en rapport avec les températures croissantes qui sévissent sur la planète. Il s'agit peut-être d'un système naturel de fermeture à temporisation qui libère l'accès aux cavernes lorsque les conditions de vie à l'extérieur deviennent plus supportables.

— Il y en a certainement encore d'autres de ce genre, suggéra Joak.

— J'en suis moi-même convaincu, confirma Rhodan. Elles vont s'ouvrir demain matin au lever du soleil, et nous apprendrons alors ce qui est arrivé aux autres animaux. Peut-être aurons-nous la chance d'en découvrir encore quelques spécimens vivants.

Le Premier Terranien n'allait pas tarder à regretter ce vœu pieux.

Le lendemain matin, la nature explosa pour la seconde fois sur Zeut.

Plus précisément, la faune suivit la flore.

Et elle se montra notablement plus dangereuse.

CHAPITRE XVIII

Cette nuit-là, le docteur Multer Prest ne dormit que deux ou trois heures. Il ne se fit d'ailleurs pas de souci pour si peu, car il savait que cette insomnie était une conséquence de l'incident de la veille. De par sa profession, il s'intéressait plutôt à la réaction de ses compagnons qu'aux événements eux-mêmes.

Jusqu'alors, le cosmopsychologue avait toujours refusé de s'occuper du mental des intelligences extraterrestres, car il savait par expérience que cela mènerait fatalement à des difficultés. Il était déjà arrivé à plusieurs de ses collègues d'être restés en panne à l'instant décisif pour avoir voulu appliquer sur d'autres créatures les méthodes positives leur ayant permis de remporter des succès avec les humains.

Or, pour la première fois de sa vie, Prest avait été infidèle à son principe de base : il s'était penché intensément sur le problème posé par le destin d'Ovaron. Cet étranger le passionnait tellement qu'il n'avait pas réussi à refouler son besoin de recherche.

Dans la mesure où l'on pouvait porter un jugement sur un membre de cette race, le Cappin possédait un caractère bien trempé, uniquement comparable sans doute à ceux de Rhodan et d'Atlan. Mais, chez Ovaron, il y avait encore un deuxième plan mystérieux, pratiquement inaccessible.

Inaccessible vraisemblablement parce qu'il s'agissait ici d'un penseur dual. Le cosmopsychologue croyait pouvoir jauger correctement cette faculté. Le domaine qui l'occupait en premier lieu, c'était celui du subconscient d'Ovaron et ce qu'il cachait – ou même un autre domaine encore plus profond.

Lorsque Rhodan était revenu au camp après son escapade dans la caverne, Prest avait appris que cet étrange Cappin connaissait les noms des animaux découverts dans la grotte et que sa mémoire les lui avait rappelés d'une manière tout à fait inattendue.

Le passé d'Ovaron était une véritable énigme difficile à interpréter. Peut-être avait-il vécu un événement terrible et, pour cette raison, évitait-il de penser à son destin antérieur. Il était même possible que sa vie serait mise en danger s'il se souvenait de tout.

Bref, l'objet de toutes ses cogitations actuelles était un phénomène en soi.

Multer Prest quitta la place à laquelle il avait élu domicile, sous le triscaphe, et fit les cent pas. À quelques dizaines de mètres de lui, il aperçut les silhouettes gigantesques du Halutien et du Paladin qui montaient la garde devant l'entrée de la profonde excavation.

Le docteur était convaincu qu'en dehors de lui, quelques membres de l'équipe d'intervention n'avaient pas pu dormir, eux non plus. Mais ils n'avaient certainement pas été tenus éveillés par les mêmes problèmes que ceux qui étaient responsables de sa propre insomnie. Ainsi, par exemple, Rhodan avait à coup sûr réfléchi aux moyens qui permettraient d'intégrer la bombe hexadim dans le satellite anti-solaire sans soulever l'attention des Cappins.

Tandis que le problème du cosmopsychologue avait nom Ovaron. À présent, il avait de plus en plus l'impression d'avoir trop présumé de ses forces. Sa mission initiale consistait à veiller sur les participants à ce voyage temporel. Or, c'était surtout le Cappin qui avait été l'objet de toute sa vigilance.

Il alla jusqu'au bord de la gorge, d'où il pouvait voir l'immense plaine entre quelques rochers. Une étroite bande de ciel clair annonçait le point du jour.

— Ne vous écartez pas trop, lui recommanda le Halutien. Il y a des milliers de périls qui peuvent vous épier dans l'obscurité.

— Je n'avais pas l'intention de m'éloigner de la base, répondit-il, mais seulement de me dégourdir un peu les jambes car ça facilite la réflexion.

Tolot émit un grognement compréhensif et se retira. Prest quitta son poste d'observation et retourna au fond de la gorge. La lumière brillait à bord du triscaphe et le docteur aperçut deux silhouettes qui se déplaçaient lentement à l'intérieur.

Pour les membres du commando d'intervention, la nuit était terminée.

Devant le véhicule polyvalent, Multer rencontra les deux Cappins plongés dans une conversation à voix basse. Ne voulant pas se montrer indiscret, il poursuivit son chemin, bien qu'il eût de beaucoup préféré échanger quelques mots avec Ovaron. À plusieurs dizaines de mètres à l'écart se tenait Takvorian. Parfaitement immobile entre les rochers, il ressemblait à une statue.

Prest chercha un endroit confortable pour s'asseoir. Comment imaginer qu'à peine quelques décennies plus tôt, ce monde était encore plongé dans un froid glacial ? Les pierres sur lesquelles le cosmopsychologue s'était installé étaient alors couvertes de glace.

Le jour se leva lentement.

Rhodan, Cascal, Tschubaï et Lloyd quittèrent le triscaphe. Manifestement, ils avaient tenu une conférence restreinte.

— Réunion générale ici dans une demi-heure, décida le Stellarque, afin de déterminer la manière la plus sûre qui nous permettra de gagner Havalier.

Joak distribua aux voyageurs temporels une partie des vivres qui étaient conservés dans le véhicule. Ovaron et Merceile reçurent également leur part. Ils avaient déjà constaté depuis longtemps qu'ils supportaient fort bien le régime alimentaire des humains en provenance du futur.

Le docteur prit en main sa portion et se retira de nouveau sur ses pierres. La seule personne avec laquelle il voulait parler était Ovaron. Mais le Cappin bavardait toujours avec la jeune fille.

Une fois terminé le petit déjeuner, tous les membres de l'opération se rassemblèrent comme prévu devant le triscaphe, sauf Prest qui se tint à l'écart. Personne n'attacherait d'importance à son avis concernant le sujet traité. D'autre part, il n'avait aucun souci à se faire pour la condition psychique des Terraniens.

— Vous connaissez tous notre projet, commença Rhodan. Les Cappins savent qu'il y a des étrangers sur leur planète secrète, et ils auront certainement pris les mesures de sécurité renforcée qui s'imposent. Il ne nous sera donc pas facile de nous approcher une deuxième fois du satellite antisolaire, à plus forte raison de pénétrer à l'intérieur. Avant que nous nous mettions en route, L'Émir et Ras Tschubaï vont s'y téléporter pour observer le chantier. Après avoir pris connaissance de leur rapport, nous pourrons...

Il s'interrompit brusquement et leva la tête, comme s'il épiait les alentours. Prest remarqua immédiatement que quelque chose se préparait, bien qu'il n'entendît rien.

Le Stellarque adressa un geste à peine perceptible au mulot-castor, qui se dématérialisa aussitôt. En levant les yeux, le docteur l'aperçut dressé sur un rocher élevé, à proximité. L'Ilt observait la plaine.

Soudain, Lloyd s'écarta du groupe et porta ses mains à ses tempes. En même temps, il commença à se déplacer à la manière d'un homme ivre.

Rhodan bondit vers lui.

— Que percevez-vous, Fellmer ?

— C'est venu... tellement vite... et sans que je m'y attende... murmura le mutant si bas que Prest eut du mal à saisir ses paroles. Ça

été comme... comme un choc.

Perry le serra aux épaules et le secoua violemment.

— Quoi donc ? Qu'est-ce que c'est ? Vous captez des impulsions mentales, n'est-ce pas ?

Le télépathe acquiesça de la tête à plusieurs reprises. Il jeta des regards éperdus autour de lui, semblant craindre qu'on ne l'attaque.

— Il doit s'agir d'animaux, finit-il par déclarer. Des milliers ! Non, des centaines de milliers ! Ils sont... très agressifs !

Comme toujours, Rhodan passa à l'action à la vitesse de l'éclair.

— Tolot et le Paladin, postez-vous à l'entrée de notre gorge ! cria-t-il. Cascal, allez chercher les armes lourdes dans le triscaphe et distribuez-les. Il faut nous attendre à un assaut massif et ordonné !

L'Ilt revint de son poste d'observation sur le rocher élevé. S'il ne semblait pas moins bouleversé que Fellmer Lloyd, ses informations étaient plus précises.

— La plaine est envahie d'animaux de toutes espèces ! Je ne sais pas d'où ils viennent comme ça, aussi brusquement, mais ils sont là !

Le colonel réapparut, les bras chargés de carabines radiantes qu'il répartit entre les membres du groupe d'intervention.

Rhodan indiqua du doigt les rochers.

— Vous, Ras, ainsi que L'Émir, allez observer ce qui se passe en dehors de notre refuge. Nous devons savoir à l'avance à quel moment des groupes d'animaux assez importants feront mine de s'approcher de notre camp. (Il saisit le mulot-castor par le bras.) Lentement, petit ! Cette fois-ci, tu m'emmènes avec toi. Je voudrais voir la scène de mes propres yeux depuis là-haut !

*

* *

La réalité dépassait de loin l'image qu'il s'était faite de la faune de Taïmon. Lorsqu'il se rematérialisa avec l'Ilt sur le rocher élevé, le soleil émergeait déjà de l'horizon. La plaine tout entière semblait animée d'une vie propre. Elle grouillait d'arckers, de croccisors et de spicoulos. Outre ces trois espèces principales, une foule de bêtes de plus petite taille se déversait également sans interruption au milieu des autres.

Il était difficile de définir ce qui survenait ainsi dans cette

immensité sans limites, mais une partie des animaux paraissait se livrer des combats acharnés tandis que d'autres se ruaient sur les plantes dont la floraison ne datait que de la veille.

— Tu t'attendais à quelque chose de ce genre, n'est-ce pas ? devina L'Émir.

— Oui, confirma Perry sans quitter la scène des yeux. Surtout depuis que nous avons découvert la caverne regorgeant de cadavres. J'ai compris aussitôt qu'il devait y avoir des milliers d'excavations de ce genre, mais mieux aménagées. Les spécimens rassemblés dans la première auraient sans doute eux aussi survécu si l'on avait fermé hermétiquement leur repaire. Je suis convaincu que l'oxygène s'en est échappé par des brèches ou des fentes lorsque l'atmosphère de Zeut est tombée au sol sous forme de cristaux gelés, ce qui a entraîné la fin des occupants. Après le retour de la chaleur, l'air respirable ainsi libéré a eu tôt fait d'achever la putréfaction des victimes de ces variations climatiques inexorables.

— S'il y a vraiment autant de cavernes que tu le dis, je me demande qui les a bouclées, remarqua le mulot-castor en se grattant les oreilles. Quelqu'un a dû intervenir pour sauver la vie de tous ces animaux !

— Je crois plutôt qu'ils s'en sont chargés eux-mêmes !

Le petit écarquilla les yeux, sidéré.

— Qu'est-ce que tu dis ? Tu ne parles pas sérieusement, j'imagine ?

Mais Rhodan s'abstint de répondre. Il était persuadé que les prochaines heures lui donneraient raison.

— Regarde là en bas ! s'écria soudain L'Émir en pointant le doigt sur un massif rocheux situé à environ quatre cents mètres de leur camp.

En effet, à l'endroit indiqué, une autre caverne était en train de se déverrouiller. Bien que notablement plus vaste que celle qu'ils avaient découverte la veille au soir, elle s'ouvrit exactement de la même manière.

Pas loin de deux cents arckers se précipitèrent à l'air libre. Ils se dressèrent sur leurs pattes postérieures et flairèrent leur nouvel environnement. Puis, comme s'ils obéissaient tous ensemble à un commandement, ils se laissèrent de nouveau tomber en avant et coururent en direction de la gorge occupée par les Terraniens.

— Ils arrivent chez nous ! hurla l'Ilt au comble de l'agitation.

L'attention de Rhodan s'était fixée sur les croccisors qui se ruaient à présent hors de leur caverne par groupes de quatre. Ces animaux se déplaçaient à une vitesse inimaginable. Avec leurs pattes musclées, ils faisaient des bonds atteignant jusqu'à trente mètres.

Les spicoulos qui les suivaient étaient beaucoup plus lents dans leurs mouvements et ne donnaient pas l'impression d'être d'une sauvagerie aveugle, comme les créatures à carapaces. Néanmoins, eux aussi avaient mis le cap sur la gorge.

Puis vinrent d'innombrables bêtes de plus petite taille qui, visiblement, avaient attendu dans des niches cachées de la caverne. Détail pour le moins curieux, les trois espèces principales ne se battaient pas entre elles. Chaque groupe semblait avoir une tâche précise à accomplir. En revanche, les croccisors et les spicoulos se ruaient sur les petits animaux. Et ces derniers ne dédaignaient pas non plus la végétation qu'ils rencontraient sur leur passage.

Quelques arckers restèrent en arrière, près des gros blocs rocheux. À sa grande surprise, Rhodan se rendit compte que ces créatures-là, auxquelles il avait trouvé une certaine ressemblance avec les castors, se mettaient à ronger les parois.

Elles détachaient de gros blocs de pierre qu'elles rangeaient soigneusement dans leurs grandes poches ventrales et dorsales avec beaucoup d'habileté.

— Tu as vu ça ! s'exclama le Stellarque à l'adresse de l'Ilt. Si ça continue, les arckers vont ravager les rochers en un rien de temps !

— Ils entassent les fragments dans leurs poches et les transportent ailleurs. Dans quel but ?

— Je crois que ce sont précisément eux qui ont la charge de clore les cavernes au début de la période glaciaire. Leurs corps génèrent à coup sûr des sécrétions avec lesquelles ils peuvent dissoudre les pierres. Et ils se servent des masses ainsi obtenues pour obturer leurs quartiers d'hiver. Comme ils sont déjà en train de rassembler leurs matériaux, il est à supposer que toute cette faune ne restera pas longtemps à la surface de la planète.

Il n'échappa point au Terranien que les premiers groupes de croccisors et de spicoulos avaient presque atteint le camp ; aussi se fit-il ramener là-bas en vitesse par le télé-porteur après avoir confié au docteur Prest et aux deux Cappins le soin de défendre le triscaphe, si besoin était. Tschubaï et L'Émir furent renvoyés sur le rocher élevé aux fins d'observation. Quant aux autres membres du commando d'intervention, ils se rassemblèrent à l'entrée de la gorge pour repousser d'éventuelles attaques.

Lorsque les premiers croccisors apparurent, Rhodan fit tirer quelques coups de feu d'avertissement, ce qui ne sembla guère les impressionner. De deux choses l'une : ou bien ils n'étaient pas conscients du danger, ou bien ils étaient incapables de maîtriser leur

agressivité.

Une demi-douzaine de ces créatures arriva tellement près qu'elles pouvaient atteindre d'un seul bond les défenseurs de la base. Le Terranien vit d'innombrables piquants se déployer. Mais Tolot eut vite fait de régler leur compte aux agresseurs en quelques coups de poing bien placés. Le Paladin, de son côté, commença à tirer. Devant l'entrée du camp s'amoncelèrent les corps des combattants morts. Les effectifs de l'arrière sautèrent tout simplement par-dessus les cadavres.

— Attention ! cria Perry. Leurs piquants sont certainement venimeux.

Les « tortues » modifièrent leur méthode de combat. Elles ne bondirent plus directement sur l'entrée de la gorge, mais escaladèrent les blocs de pierre qui l'entouraient. Et ce fut de là-haut qu'elles essayèrent de se ruer sur les défenseurs.

Le Stellarque chercha un abri au sommet d'un rocher et visa ceux qui, à présent, attaquaient de tous côtés. Entretemps, les spicoulos s'étaient approchés à leur tour et passèrent également à l'offensive, quoiqu'avec davantage de prudence, tout en se montrant aussi opiniâtres que leurs collègues. Les archers étaient les seuls à ne pas participer aux opérations guerrières. Leur unique but semblait être de recueillir le plus possible de matériaux nécessaires à la construction des panneaux de fermeture des cavernes.

Une fois convaincu que le camp était en relative sécurité, Rhodan se hâta de regagner le triscaphe.

— Vous croyez que la cité de Havalier subit elle aussi l'assaut de ces furies ? fit-il à l'adresse d'Ovaron.

— D'après ce qui se produit ici, c'est fort probable, répondit le Cappin.

— Bon, fit le Stellarque, rassuré. Nous pouvons donc maintenant partir du point de vue que vos frères de race sont en grande difficulté à Havalier. Aussi est-ce le moment idéal pour nous d'intervenir.

— Que mijotez-vous ?

— Je vais y envoyer tout de suite L'Émir et Ras Tschubaï, expliqua-t-il en montrant du doigt la direction approximative de la capitale du Schweïpon. Afin qu'ils se rendent compte de ce qui se passe au chantier.

Puis, sans attendre, il donna les ordres adéquats. Après le départ des deux téléporteurs, Rhodan remonta sur le haut plateau pour observer le champ de bataille. À l'entrée de la gorge, les combats se poursuivaient, bien que le nombre des attaquants ait notablement

diminué.

Un regard sur la plaine lui révéla que d'importants groupes de croccisors et de spicoulos étaient en marche. Personne ne pouvait dire quelle était leur destination.

Quant à lui, il était maintenant convaincu que ces trois espèces principales travaillaient ensemble. Les arckers, qui paraissaient être les plus intelligents, faisaient fonction d'architectes. Ils étaient alimentés par les autres. Le Premier Terranien présumait que les « tortues » jouaient le rôle de soldats, tandis que les « crapauds » tenaient celui de chasseurs.

Les conditions de vie sur Zeut les avaient obligés à contracter d'étranges alliances.

D'ailleurs, Rhodan était convaincu qu'ils auraient pu faire bien d'autres découvertes étonnantes sur cette planète.

Mais ils étaient limités par le temps.

Il fallait absolument qu'ils pénètrent sans plus tarder dans les entrailles du satellite intra-solaire.

*

* *

Trois mille glisseurs sillonnaient l'atmosphère pour attaquer les animaux qui avaient envahi la ville. Cependant, les pilotes ne pouvaient pas se servir de leurs batteries hyper-énergétiques comme ils l'auraient voulu, car il leur fallait ménager les immeubles et les habitants. C'est pourquoi ils devaient se limiter à opérer sur les vastes places dégagées et dans les rues les plus larges, contre les agresseurs qui avaient accouru en nombre considérable.

Outre les véhicules volants, tous les robots de combat disponibles avaient été mobilisés. À cela s'ajoutaient les techniciens et les ouvriers équipés d'armes à la va-vite. Les Cappins les plus qualifiés avaient reçu pour mission de protéger le satellite anti-solaire contre tous les assauts de cette horde de belligérants insolites.

De sa place près de la fenêtre, Trumakor Avak balayait du regard la plus grande partie de la cité. Il avait envoyé ses conseillers au-dehors afin qu'ils dirigent la défense de Havalier depuis différents points.

Les Cappins de Taïmon avaient été confrontés à une invasion identique deux cents ans auparavant mais à l'époque, Trumakor Avak ne vivait pas encore dans ce système stellaire. Avec une

irresponsabilité coupable, il avait — comme il s'avérait à présent — ignoré les rapports écrits deux siècles plus tôt et qui relataient l'attaque de ces bêtes enragées. Pour justifier sa négligence, il pouvait uniquement alléguer que ces comptes rendus étaient incomplets. Certes, s'ils contenaient des avertissements, ils ne décrivaient pas l'ampleur réelle de cette explosion naturelle.

En se penchant légèrement, il pouvait embrasser du regard toute la rue au milieu de laquelle s'entassaient les corps des croccisors et des spicoulos morts. Les hommes armés se cachaient dans les entrées des immeubles et tiraient sur les animaux qui ne cessaient d'affluer. Mais Trumakor découvrait aussi des cadavres de Cappins. Tout comme lui, ils n'avaient pas su mesurer le danger à sa juste valeur.

Sur le toit du bâtiment opposé, deux douzaines d'arckers étaient occupés à démanteler les puits de sortie du système de climatisation. Comment ces animaux avaient-ils réussi à parvenir là-haut ? Trumakor Avak n'en avait aucune idée. Quelques glisseurs tournaient autour de l'immeuble. Toutefois, les pilotes n'osaient pas faire feu sur les démolisseurs de peur de détruire le toit tout entier.

Et il en était de même dans toute la ville, et particulièrement dans la périphérie où la situation était des plus critiques. Les nouvelles qui lui parvenaient de là-bas étaient terriblement alarmantes.

Néanmoins, il était rassuré à la pensée que le satellite anti-solaire fût si bien protégé. Il ne fallait surtout pas que cette construction gigantesque, qui dépassait de loin la hauteur des édifices les plus élevés de la capitale, subisse le moindre dommage.

Soudain, Trumakor Avak s'empara de son radiant et sortit dans le couloir. C'était un Cappin mince et de grande taille. En tant que scientifique, il n'avait encore jamais réalisé de performances convaincantes mais en revanche, il possédait un sens de l'organisation qui n'avait pas son pareil. Il était l'un des responsables les plus en vue sur la place de Taïmon.

Trumakor Avak alla jusqu'à l'extrémité du corridor et déverrouilla la porte de l'armurerie, à la recherche d'un générateur antigrav dont il assujettit le harnais autour de son corps. Puis il ouvrit la fenêtre la plus proche et s'envola de l'immeuble, tout en se faisant remarquer par de grands signes à l'adresse des pilotes des glisseurs afin qu'ils ne tirent pas sur lui par inadvertance.

Une minute plus tard, il se posa sur le bâtiment voisin, où les arckers étaient encore en train de collecter leurs matériaux de construction. Leurs poches corporelles étaient gonflées de débris venant des puits de climatisation, de sorte que ces monstres paraissaient mesurer le double de leur volume à l'état naturel.

Trumakor Avak se demandait comment ils pouvaient se déplacer avec une telle charge.

Il fit feu depuis le bord du toit. Frappés par les faisceaux radiants, les arckers sursautaient puis s'effondraient et restaient totalement immobiles. Les sphincters de leurs poches se décontractaient et le butin de leur récolte se répandait sur le sol.

Trumakor en profita pour examiner de près les cadavres. Soudain, deux jeunes gens armés le surprirent au cours de cette opération et lui envoyèrent un signe de tête de reconnaissance. Apparemment, ils savaient qu'ils avaient à faire à un commandant.

— Bon travail ! le félicita l'un des nouveaux arrivés. Nous voulions justement jeter un coup d'œil sur ce qui se passe ici.

— Tiens, tiens ! fit Trumakor en souriant.

Puis il activa son projecteur antigrav. Sans s'occuper des deux techniciens, il prit son essor. Cependant, au lieu de revenir dans le bâtiment administratif, il survola la ville presque à ras du sol. Bien que le danger d'être frappé par un tir perdu ne soit pas négligeable, Avak demeurait au-dessus des rues. L'excitation fébrile du chasseur s'était éveillée en lui. En outre, il voulait se frayer un chemin jusqu'au chantier du satellite pour vérifier la surveillance.

Ignorant les croccisors et les spicoulos, il ne faisait feu que sur les arckers, considérés par lui comme les bêtes les plus dangereuses. Les autres agresseurs ne s'attaquaient qu'aux vivants, tandis que ceux-là étaient capables de ravager la cité tout entière.

Une partie du rapport qu'il avait lu parlait de ces arckers. Il affirmait que deux cents ans auparavant, ces sales bêtes avaient littéralement rasé de la surface trois abris fortifiés expérimentaux. À présent, le commandant commençait à comprendre qu'il n'avait pas exagéré.

Avec leurs sécrétions corporelles acidifiées, ils étaient même capables de dissoudre les métaux résistants ou légers, les alliages et diverses espèces de matériaux synthétiques, avait-il lu dans ce compte rendu ancien.

Trumakor Avak atteignit une place dégagée, défendue par des robots de combat et des véhicules de surface occupés par des équipages. Les assaillants animaux n'étaient pas encore parvenus jusque-là.

Il se posa sur le sol. L'un des officiers le reconnut et accourut afin de lui faire son rapport.

— Nous avons sans aucun doute sous-estimé ce danger, concéda

Trumakor. Il est possible que nous soyons obligés d'évacuer les secteurs les moins importants de la ville pour les céder à cette faune envahissante.

L'officier blêmit.

— Mais enfin, commandant, ce ne sont que des bêtes !

— Ce ne sont pas de simples animaux au sens classique du terme, riposta ce dernier. Ces créatures ne disposent que d'une espérance de vie très brève, avant d'être condamnées à se réfugier dans les cavernes dès que s'annonce le déclenchement de la prochaine période glaciaire. Cela signifie qu'elles doivent se défouler en quelques mois. Leur vitalité est extrêmement élevée. Elles sont sans doute la proie, durant cette courte saison chaude, d'une ivresse littéralement démentielle. À peine sont-elles sorties de leurs trous que tous leurs efforts doivent être de nouveau portés sur la sécurisation de leurs refuges hivernaux.

Le commandant se rendit soudain compte qu'il venait tout simplement de citer à la lettre quelques phrases tirées du fameux rapport.

— Ces animaux vivent tous les événements de l'existence coup sur coup. Ils doivent manger plus vite, se reproduire plus vite et mourir plus vite que la majorité des autres espèces connues. Cela signifie aussi que leurs organes sensitifs sont incomparablement plus aiguisés. Les instincts de ces créatures sont tellement exacerbés qu'ils dépassent même notre imagination.

— Voilà qui est très étonnant, répondit l'officier avec une certaine réserve, en guise de commentaire.

Il se demandait en fait quel comportement adopter en face de la volubilité de son supérieur.

— Continuez à faire bien attention et à n'agir qu'à bon escient ! lui ordonna Trumakor Avak avant de prendre congé et de poursuivre son périple aérien.

Il s'approcha de la zone industrielle dont le point central était formé par le chantier du satellite. Partout se dressaient des convertisseurs nucléaires réservés à la production d'énergie. Les pièces détachées destinées à l'engin de mort des Cappins, dont la coque extérieure était déjà terminée, étaient réalisées dans d'immenses halles de fabrication. Seul l'équipement intérieur n'était pas encore complet.

Trumakor Avak éprouvait une certaine fierté à la pensée qu'il participait à ce grand œuvre. Autrefois, il avait travaillé sur les possibilités offertes par le double transfert métabolique, sans s'être révélé un scientifique véritablement efficace.

Le programme de construction du satellite tueur avait été l'opportunité idéale pour lui et l'avait promu jusqu'au grade de commandant. C'était là qu'il avait pu enfin investir ses capacités réelles.

Aussi allait-il tout déployer pour que ce projet soit sécurisé et que l'engin reste intact. Il fallait donc faire cesser le plus rapidement possible les ravages causés par ces animaux enragés.

Dans la zone industrielle, il rencontra de puissantes unités de robots de combat et d'hommes armés. Des engins blindés patrouillaient dans les rues. Ces groupes recevaient en permanence des informations en provenance des glisseurs aériens d'observation, qui étaient chargés de suivre les avancées des assaillants.

Le commandant Avak ne put réprimer un frisson glacé qui lui parcourut l'échine. Tout laissait à penser que les animaux vivant actuellement sur Taïmon n'avaient qu'un objectif : Havalier.

*

* *

L'Émir et Ras Tschubaï se rematérialisèrent dans une halle gigantesque qui semblait abandonnée, mis à part quelques projecteurs de champ et appareils magnétiques de levage. Une partie du satellite tueur avait dû être fabriquée là avant d'être transportée et assemblée ensuite au centre du chantier. Déjà lors de leur premier séjour dans la ville, les téléporteurs avaient repéré un très grand nombre de salles vides à proximité de l'astroport. Le satellite proprement dit se dressait sous l'immense coupole qui, dans toute son ampleur, occupait un secteur de vingt kilomètres carrés. Elle était constituée de différents compartiments modulables et rétractables selon les besoins; dans certains cas, l'engin se dressait à l'air libre et pouvait être approché de tous les côtés.

Le mulot-castor mit en œuvre ses facultés de perception extrasensorielle pour épier son environnement immédiat.

— Il n'y a personne ! conclut-il. Nous pouvons tenter notre prochain saut.

— Attends ! s'opposa Tschubaï en levant un bras. Je pense qu'il est préférable que nous fassions auparavant un petit tour de reconnaissance du côté de l'astroport pour voir ce qui s'y passe.

— Crois-tu que les bêtes sont déjà parvenues jusqu'ici ?

Plutôt que de répondre à cette question, le téléporteur se hâta de sortir de la halle. L'Émir le suivit de sa démarche habituelle de canard. En comparaison des autres bâtiments cappins qu'il avait déjà visités, il jugea celle-ci plutôt primitive.

Il trébucha sur un outil qui traînait par terre, ce qui provoqua un grincement métallique.

Ras se retourna brusquement.

— Fais gaffe, voyons ! murmura-t-il non sans une nervosité perceptible. S'ils nous découvrent, nous ne pénétrerons jamais dans les entrailles de ce monstre.

— Des bêtes ! annonça alors le petit. Elles ne doivent plus être bien loin. Je capte une quantité d'influx mentaux plutôt rudimentaires.

Irrité, l'Afro-Terrien opina du chef.

Il entrouvrit une porte et jeta un coup d'œil discret sur la place. Puis il fit signe à son compagnon d'approcher.

— On voit d'ici une partie de cet engin de mort, déclara Ras dans un murmure. La coupole a disparu. Les Cappins l'ont rentrée.

L'Ilt hocha la tête d'un air surpris.

— C'est tout à fait illogique, dit-il. Juste maintenant, au moment où ils s'attendent à être attaqués, ils escamotent les principaux éléments du dispositif qui protège leur satellite anti-solaire !

— J'imagine qu'ils ont agi ainsi à cause des animaux, suggéra Tschubai.

— Nous verrons bien !

Le mulot-castor sortit de la halle et embrassa du regard tout l'environnement. Comme il s'y attendait, nombreux étaient les bâtiments de montage dans les parages, mais ils paraissaient tous abandonnés. Par contre, on ne voyait aucune trace de la faune, bien que L'Émir sentît sa présence toute proche.

— Il faut aller plus près encore, décida Ras. Il est important pour nous de nous faire une idée de la situation sur l'astroport et sur la vaste place dégagée.

Le petit indiqua du doigt le satellite.

— Tu vois cette très haute tour d'assemblage ? (Devant l'acquiescement muet de son compagnon, il ajouta :) Voilà notre prochain objectif. D'après ce qu'il me semble, vue d'ici, elle paraît abandonnée, elle aussi.

— Ce n'est qu'un échafaudage, expliqua le mutant, sceptique. Les

pilotes des glisseurs auront tôt fait de nous repérer si nous y allons.

— À nous de nous montrer plus malins qu'eux, riposta l'Ilt avant de disparaître.

Tschubaï ne put retenir un juron. Son compagnon était parfois vraiment irréfléchi. Mais on ne pouvait pas le laisser agir seul. Il décida donc de le rejoindre, se concentra, puis se dématérialisa pour sauter au sommet de la tour de montage et découvrit L'Émir niché parmi les entretoises métalliques, jambes pendantes. Le mulot-castor lui adressa un signe de la main et le téléporteur prit soin de se chercher un abri sûr derrière une large poutrelle.

— Personne ne se doutera que nous avons élu domicile ici en haut, Ras, le rassura le petit. Les pilotes ont bien d'autres soucis en tête !

Tschubaï se maintenait fermement d'une main pour se pencher le plus possible. Depuis sa place, le satellite antisolaire paraissait gigantesque. Or, il ne le dépassait que de quelques centaines de mètres de hauteur. La tour de montage sur laquelle avaient échoué les deux téléporteurs faisait partie d'un groupe d'échafaudages que l'on avait écarté de la construction principale. Le leur se dressait même hors de la coupole dont, à présent, les panneaux sectoriels étaient cachés dans leurs logements, sous la surface de la planète.

Des milliers de robots de combat envahissaient la place en dessous d'eux. Tschubaï aperçut aussi des véhicules armés et de nombreux Cappins. À la lisière de la ville, le ciel était strié d'éclairs. Les affrontements n'avaient pas encore cessé.

— J'aimerais bien que ces maudites bestioles s'approchent de nous, s'écria L'Émir. Tout est calme ici. Il faudrait distraire les équipes de surveillance si nous voulons nous aventurer à l'intérieur de l'enginteur.

Tschubaï doutait fort que les animaux réussissent à parvenir jusque-là, mais il préféra n'en rien dire à son compagnon.

— Et si nous changions de poste d'observation ? proposa-t-il à l'Ilt. À mon avis, cette tour est trop dangereuse.

— Transportons-nous à l'autre bout du chantier, décida le mulot-castor. Il y a aussi là-bas des tours semblables à celle-ci. Peut-être les bestioles attaqueront-elles par l'autre côté ?

L'Afro-Terrien accepta avec un soupir.

— On peut toujours essayer !

Ils se téléportèrent à nouveau et, cette fois-ci, se rematérialisèrent sur deux hautes structures voisines dressées en bordure du chantier, dos à la ville. Ras s'empressa de rejoindre L'Émir.

Le mulot-castor était tellement excité qu'il ne remarqua même pas l'arrivée de son compagnon.

— Là-bas, Ras ! s'exclama-t-il. Regarde-moi ça ! Des arckers et des croccisors !

Tschubaï examina l'endroit indiqué. À proximité de quelques coupoles de petite taille se déroulaient des combats acharnés. Des centaines de « tortues » géantes étaient parvenues jusqu'au site du chantier et attaquaient les défenseurs sans le moindre égard pour leur propre sécurité. Les arckers, qui étaient encore en plus grand nombre, ne prêtaient aucune attention aux affrontements ; ils se contentaient de ronger à toute allure les parois extérieures des constructions hémisphériques. D'énormes trous prouvaient que même le matériau dont étaient faits ces bâtiments ne pouvait résister à leurs sécrétions corporelles acidifiées. Ils furent tués par douzaines, mais cette hécatombe ne détournait en rien les survivants de leurs occupations.

L'Émir en observa un grand nombre qui avaient rempli leurs poches naturelles et se sauvaient en courant pour mettre leur butin en sécurité. Ils étaient poursuivis par les glisseurs qui en éliminèrent une bonne quantité. Rares étaient ceux qui atteindraient jamais leur objectif. Néanmoins, croccisors et arckers ne cessaient d'avancer vers le chantier. Les Cappins et leurs robots en supprimèrent eux aussi une horde sans que la foule n'en paraisse diminuer pour autant, car elle se renouvelait sans interruption.

À présent, des spicoulos venaient également se mêler aux croccisors.

Tschubaï devina que le gros de l'armée animale n'avait pas encore atteint la ville. Les Cappins devaient s'attendre à des difficultés notables. Le téléporteur se rendit compte qu'ils avaient retiré du côté opposé du chantier de nombreux glisseurs et robots pour les rassembler sur ce site-là.

— Je crois qu'on ne pourrait pas rêver d'occasion plus favorable pour pénétrer à l'intérieur du satellite, suggéra-t-il. Nous allons faire demi-tour et mettre Rhodan au courant de la situation.

— Elle va sûrement empirer au fil des heures, pronostiqua L'Émir. Si nous attendons encore quelques minutes, nous pourrions observer la manière dont les choses évoluent.

Le temps s'écoula. La crainte d'être découvert, qu'éprouvait Tschubaï au début, s'était évanouie. Les Cappins étaient tellement occupés à se défendre contre leurs agresseurs qu'ils n'accordaient plus le moindre intérêt aux tours de montage.

— Je ne comprends pas pourquoi les coupoles ne se referment pas, remarqua l'Ilt. Ce serait pourtant une protection non négligeable pour

le satellite.

— Peut-être les arckers ont-ils endommagé le mécanisme des éléments rétractables ? répondit Ras.

Et ils se replongèrent dans leur observation. Les croccisors réussirent à faire une percée dans l'anneau formé par les défenseurs. Cependant, avant qu'ils aient pu s'approcher du satellite, ils furent pris en chasse par une douzaine de glisseurs et tous éliminés sans exception.

Les arckers, auxquels Tschubaï avait accordé un certain niveau d'intelligence, se comportèrent de façon encore plus incompréhensible que leurs collègues combattants. Rien ne put les inciter à prendre la fuite. Même quand des faisceaux radiants frappaient tout près d'eux, ils s'entêtaient à travailler comme des possédés. Ras en vit quelques-uns qui, pourtant blessés, essayaient encore de remplir leurs poches ventrales et dorsales.

Partout où les installations étaient précieuses, les Cappins se montraient très prudents dans leurs contre-attaques, tandis qu'aux endroits anodins, ils combattaient de toutes leurs forces. Avec un instinct sûr, les croccisors repéraient les points où les tirs étaient les plus faibles, et c'était de là qu'ils progressaient sans interruption vers le chantier.

Quand il se redressait, Tschubaï pouvait également embrasser du regard le secteur situé derrière les halles de montage. Là-bas, le sol était noir de vagues ondoyantes d'animaux en approche.

Les Cappins avaient changé de tactique. Ils commençaient à attaquer les flots de bêtes avant leur entrée en ville, mais le cercle de feu que traçaient leurs faisceaux meurtriers ne semblait pas suffire à les arrêter tous.

En particulier les croccisors qui, de leurs bonds puissants, sautaient par-dessus les tranchées enflammées creusées par les défenseurs. Les bêtes plus petites, auxquelles jusqu'alors Ras et L'Émir n'avaient accordé aucune attention, pénétraient par hordes entières dans le secteur industriel de Havalier et disparaissaient partout dans les trous et les canalisations qu'elles trouvaient sur leur passage. Il était difficile de deviner le danger qu'elles représentaient, et les Cappins ne prenaient pas non plus le temps de se soucier d'elles.

Peu à peu, le cercle formé par les agresseurs autour du satellite se fit de plus en plus dense et les combats de plus en plus acharnés. Une grande partie des animaux semblait avoir choisi pour cible l'engin anti-solaire, et ce, pour des raisons inexplicables.

— À présent, nous pouvons rentrer au camp, décida L'Émir. Les

affrontements approchent de leur point culminant.

CHAPITRE XIX

Trumakor Avak écouta avec une grande inquiétude les rapports des pilotes de glisseurs survolant la zone extracitadine. Quelques hommes avaient été forcés de se poser avec leurs véhicules qui avaient aussitôt été pris d'assaut par les arckers. Eux-mêmes avaient succombé.

Il se doutait bien que ces événements étaient sans doute en rapport avec les plantes qui avaient jailli du sol par centaines de milliers, et dont la puissance d'attraction avait elle aussi été évoquée dans le récit relatant la dernière explosion de la végétation naturelle, deux cents ans auparavant.

Nous ne nous sommes pas préparés comme nous aurions dû le faire, se dit le Cappin avec amertume, tout en se défendant contre la panique qui l'envahissait.

Il survola les ruines d'un immeuble effondré et vira dans une rue latérale. Deux soldats conduisaient un groupe de lourds robots de combat en direction du spatioport. Trumakor Avak les gratifia d'un geste encourageant.

Il se renseigna par télécommunicateur sur l'évolution de la situation à proximité du chantier.

— Le satellite ne risque rien pour le moment, assura le commandant des troupes défensives. Mais tout autour de lui, c'est l'enfer ! Les bêtes ne cessent d'affluer en provenance de la plaine.

— Avez-vous envoyé des glisseurs pour les combattre ?

— Oui, répondit l'officier non sans une hésitation perceptible. Mais la moitié des pilotes se sont suicidés.

— Je comprends ! dit simplement Trumakor Avak en soupirant. Je vous rejoindrai dans quelques instants pour voir ce qui se passe là-bas. Il faut à tout prix que cette machine géante en construction demeure intacte, n'est-ce pas ?

— Devons-nous refermer la coupole ?

— Pas pour le moment, décida le commandant. Cela ne ferait qu'étendre notablement la zone à défendre et diminuer d'autant nos chances de venir à bout des agresseurs.

Puis il interrompit la communication. Il savait qu'il serait perdu s'il se révélait incapable de sauver le satellite antisolaire. Ses supérieurs le

châtieraient sans pitié. Les dégâts que les animaux causaient en ville étaient déjà suffisamment dramatiques.

*

* *

Lorsque L'Émir et Ras Tschubaï se rematérialisèrent dans la gorge, la situation s'était notablement aggravée pour le groupe d'intervention. De nouvelles cavernes avaient ouvert leurs portes dans les environs, et leurs occupants à peine réveillés s'étaient joints aux attaques contre la base des Terraniens. Ovaron, Merceile, Prest et les six Sigans de l'Escadron Foudre souffraient énormément des influx émanant de la flore envahissante venue de la plaine. Pendant l'absence des deux téléporteurs, Rhodan avait assuré la défense du camp avec l'aide de Lloyd, de Tolot et de Takvorian. Cascal, de son côté, avait surveillé le triscaphe pour écarter les agresseurs qui descendraient éventuellement par les rochers abrupts.

L'Ilt et son compagnon s'aperçurent immédiatement que le Stellarque était acculé à la dernière extrémité. Il avait abandonné l'entrée de la gorge pour se retirer sur la deuxième ligne de défense. Heureusement, l'accès était tellement étroit que les animaux se gênaient mutuellement et que l'on pouvait ainsi les repousser avec une facilité relative. Le sol était jonché de cadavres.

L'Émir rampa vers Perry tandis que l'Afro-Terrien avait déjà saisi son arme et tirait sur toute cette faune en mouvement.

— Vous nous avez laissé mariner longtemps, se plaignit Rhodan. Nous étions déjà en train de nous demander s'il n'allait pas falloir quitter cet abri et filer avec le triscaphe à la recherche d'un autre refuge !

Le petit se mit à rire sous cape. Le soulagement qui se cachait derrière les paroles de reproche de son vieil ami ne lui avait pas échappé.

— Nous pouvons partir à présent, dit-il. La situation est absolument chaotique à Havalier. Des millions de bêtes sauvages ont fait irruption dans la ville et se déchaînent partout. Il en est de même au spatioport. Des combats acharnés ont éclaté aux alentours du satellite tueur.

— Tu crois vraiment que nous pouvons nous aventurer à l'intérieur ?

L'Émir prit son temps pour répondre. Il était justement occupé à soulever en l'air une vingtaine d'arckers à l'aide de ses forces

télékinésiques et à les laisser retomber lourdement d'une hauteur spectaculaire. Les bêtes criaient et gigotaient de toutes leurs pattes. Quelques-unes avaient déjà rempli leurs poches corporelles. D'instinct, elles les ouvrirent toutes grandes, ce qui provoqua une violente grêle de fragments rocheux sur les guerriers massés au sol.

— La situation à Havalier nous est maintenant favorable, déclara enfin l'Ilt après avoir supprimé dix archers de plus. Les Cappins sont tellement obnubilés par l'invasion de la faune qu'ils ne s'occuperont pas de nous.

— Tu vas te téléporter immédiatement avec Ovaron et Merceile dans les entrailles de ce satellite maudit, ordonna Rhodan en indiquant du doigt le triscaphe.

Le mulot-castor exhiba sa canine agressive.

— Ovaron ? Pourquoi lui ?

— Il vaut mieux que tu me laisses le soin de décider, petit, répliqua Perry tout en essuyant son visage baigné de sueur.

Ce qui eut pour effet de vexer le petit en question.

— Très bien ! Comme tu voudras ! Mais ne viens pas te plaindre après coup qu'il aurait été préférable d'emmener Joak ou un autre, hein ?

En guise de commentaire, Rhodan le poussa d'un coup de poing qui envoya l'Ilt rouler en bas du tas de sable sur lequel il s'était juché. Après avoir lancé un juron sonore, le mulot-castor se téléporta jusqu'au triscaphe.

— Et maintenant, à nous deux, Ras ! ordonna le Stellarque.

Tschubaï balaya le camp du regard.

— Qu'advient-il de notre base ? Les membres du groupe d'intervention qui restent ici ne tiendront jamais le coup contre ces innombrables envahisseurs !

— C'est exact ! Aussi vont-ils eux aussi regagner le triscaphe. Cascal quittera à son tour la gorge et cherchera une nouvelle cachette que nous pourrons rallier en sécurité, une fois l'opération terminée.

Puis Perry distribua les ordres adéquats. Quelques instants plus tard, seul restait à l'entrée de la grotte Icho Tolot qui continuait à tirer sur les animaux avec son double-feu.

Rhodan se tourna vers le mutant.

— Prêt ?

Ras le saisit par le bras et aussitôt, ils disparurent tous les deux.

Cascal apparut dans l'écouille du véhicule à chenilles.

— Revenez à bord ! cria-t-il au Halutien. Tout seul, vous n'arriverez jamais à défendre la gorge !

Tolot lâcha une dernière rafale puis se laissa tomber sur ses bras de saut. À toute allure, il rejoignit le blindé et dut quelque peu forcer l'entrée, qui n'était pas prévue pour sa morphologie.

— Pourquoi toute cette agitation, Joaquin ? demanda-t-il gentiment. Ces sales bêtes ne pourront jamais venir à bout de ma personne, voyons !

— Inutile de tenter le diable, riposta le colonel en se laissant choir dans le fauteuil-contour de pilotage.

Un regard au-dehors lui montra que les croccisors et les arckers prenaient possession de leur grotte. Il fit une grimace. Sustenté par ses projecteurs antigrav, le triscaphe se souleva légèrement puis, d'un bond phénoménal, un des « crapauds » se suspendit à la machine et se cramponna aux chenilles. Fellmer Lloyd ouvrit une trappe et fit feu sur la bête qui s'abattit comme une pierre sur le sol.

— À présent, nous allons chercher une nouvelle cachette, annonça Cascal. Fellmer, vous vous occuperez du docteur Prest et de l'Escadron Foudre. Nous ne savons pas comment ils réagiront quand nous survolerons la plaine.

— Moi, en tout cas, je me sens très en forme, déclara le spécialiste bien qu'il n'en donnât pas l'impression.

— En cas de nécessité, il faudra paralyser ceux qui auront été pris sous influence, poursuivit le colonel, imperturbable.

— Paralyser, avez-vous dit ? intervint Harl Dephin.

— Parfaitement, confirma Cascal. Vous savez que c'est nécessaire, dans l'intérêt de notre sécurité à tous !

Le triscaphe s'éloigna de la gorge dans laquelle fourmillaient à présent toutes espèces d'animaux. Les arckers seraient sûrement déçus en constatant que leur butin le plus précieux leur avait échappé au dernier moment.

Joak s'orienta. Il savait qu'il ne repérerait pas le moindre refuge sur un relief plat et dégagé. Aussi leur faudrait-il peut-être choisir un autre continent ou se diriger vers les montagnes septentrionales.

— J'ai une idée, déclara soudain Lloyd. Les animaux quitteront la gorge quand ils seront sûrs de n'y rien trouver de plus. Et il y a fort à parier qu'ils n'y retourneront plus jamais.

Joak lâcha d'une main le levier de guidage et fit claquer ses doigts.

— Je vois où vous voulez en venir, Fellmer. Dès que cette faune aura abandonné le ravin, nous nous y réinstallerons, c'est bien cela ?

Ichō Tolot approuva également ce plan. Le colonel mit le cap vers l'océan parce que c'était là que la flore était la moins abondante. Ses pensées se polarisaient sur le satellite anti-solaire. Pourvu qu'ils aient plus de chance à leur deuxième tentative qu'à la première !

*

* *

Le croccisor bondit de façon tellement inattendue que Trumakor Avak réagit trop tard. Il rata son tir. Bien qu'il volât à six mètres de hauteur au-dessus de la rue, l'animal avait réussi à l'atteindre. Il s'agrippa à lui et essaya de percer le spatiandre de l'homme avec ses piquants déployés.

Le commandant savait que s'il était frappé par une de ces protubérances venimeuses, il était condamné. Son agresseur se cramponna au générateur antigrav qui tomba aussitôt en panne, et Trumakor Avak s'abattit de tout son poids sur le sol. Le choc fut tellement rude qu'il faillit perdre conscience. Quant au « crapaud », il se détacha de lui et chut sur le dos.

L'officier voulut se relever, mais force lui fut de constater qu'il était incapable de récupérer son équilibre. Il s'était foulé la cheville ou fracturé la jambe droite.

Il tira sur la bête qui avait réussi à se retourner et se préparait à bondir à nouveau sur lui. Le faisceau énergétique désintégra en partie sa carapace et le croccisor demeura immobile par terre.

Trumakor Avak se dirigea en clopinant vers le porche d'une maison. Après s'être assuré que les lieux étaient déserts, il entra.

Il traversa un corridor. Devant l'ascenseur antigrav, il buta sur quatre cadavres d'arckers. À l'intérieur de la cage gisait un individu que deux spicoulos étaient en train de dépecer. Trumakor les foudroya tous les deux.

Il lui fallait de toute urgence un autre projecteur antigrav. S'il continuait à se déplacer ainsi, il ne tarderait pas à se mettre en danger. Il monta à l'étage supérieur, en compagnie du cadavre du Cappin et des deux bêtes mortes. Arrivé là-haut, il examina les pièces et découvrit un jeune homme pétrifié de peur qui, barricadé derrière quelques armoires, braquait son arme sur lui.

— Du calme ! s'écria le blessé. Je suis le commandant Trumakor Avak.

Le technicien poussa un long soupir de soulagement et sortit de sa cachette.

L'officier considéra le fortin improvisé avec un sourire de compassion.

— Vous croyez vraiment que vous pouviez vous défendre contre ces bêtes enragées là derrière ?

Le soldat perdit toute son assurance.

— Je ne sais pas, commandant.

— Vous êtes seul ici ?

— Oui, commandant. Je m'appelle Varkat et je fais partie de l'équipe des techniciens.

— C'est ce que j'ai constaté en voyant votre combinaison. Si vous connaissez un peu les lieux, vous savez sûrement où sont stockés les projecteurs antigrav ?

— Oui, commandant.

Trumakor Avak ordonna à Varkat d'aller lui chercher un de ces appareils. Puis il revint vers la fenêtre, toujours clopinant, et examina la rue. Un arcker était en train de démembrer un véhicule renversé, mais l'officier s'abstint de tirer sur lui pour ne pas attirer l'attention des autres animaux.

Varkat réapparut quelques minutes plus tard. Sa physionomie était livide. Il avait vu le cadavre dans l'ascenseur.

Sans prononcer un mot, il tendit le projecteur au commandant.

Celui-ci le boucla autour de son corps. Il se demanda s'il allait emmener avec lui ce jeune homme qui lui donnait l'impression d'être plutôt du genre timide et peureux. Il se révélerait sans doute une charge encombrante au cas où se présenteraient des difficultés.

— Vous, vous resterez ici ! décida-t-il. Fermez bien toutes les issues et ne tirez qu'en dernier ressort, si vous n'avez plus d'autre choix. Si vous faites feu à l'aveuglette, vous ne réussirez qu'à attirer l'attention des autres bestioles sur vous.

Varkat approuva d'un signe de tête. L'officier ne put s'empêcher d'avoir un peu pitié de lui et, pour calmer ses scrupules, il lui posa la main sur l'épaule.

— Tout cela ne tardera pas à être terminé, mon vieux.

— Je l'espère bien, commandant.

Avant de s'élancer par la fenêtre, il lui envoya encore un signe amical. Il appréciait de n'avoir pas à marcher, car son pied blessé le faisait horriblement souffrir.

Il s'envola en direction du satellite. Partout lui sautèrent aux yeux les traces des animaux. Ils avaient percé l'anneau défensif en plusieurs endroits et pénétraient dans la cité. Mais comment les combattre avec efficacité au milieu de ce labyrinthe de halles d'assemblage et de tours ? En effet, le premier devoir des Cappins consistait à veiller à ne pas détruire leurs propres installations.

On se battait ferme à proximité des petites coupoles qui entouraient le satellite anti-solaire. Les commandants avaient engagé un grand nombre de robots de combat. Trumakor Avak modifia sa trajectoire, car il ne tenait pas à être victime d'un tir perdu. Il s'approcha de son objectif par un chemin indirect. Au-dessous de lui, il aperçut un gros glisseur rouge qui servait de quartier général à l'officier chargé de guider les déplacements des robots de combat.

Il fit un geste du bras pour attirer sur lui l'attention de l'occupant de l'engin écarlate, puis se posa. Ce dernier le reconnut aussitôt.

— Commandant ! s'exclama le militaire sur un ton qui révélait un profond soulagement.

Le nouveau venu n'avait aucune peine à imaginer à quel point cet officier était rassuré de pouvoir passer la responsabilité à un supérieur.

— Alors, Rokkart ? fit-il avec une certaine réserve. Comme j'ai pu le constater, les animaux ont brisé la ligne défensive en plusieurs endroits.

Rokkart accueillit cette réflexion avec quelque embarras. C'était un homme grand et fort, doté d'un large visage et d'une paire d'yeux très rapprochés, une physionomie qui confirmait sa réputation d'extrême brutalité dans ses rapports avec ses subordonnés.

— Bande de démons ! grogna-t-il. De l'autre côté, la situation est encore pire. Là-bas, c'est Perokan qui dirige les opérations. Malgré tout, ils n'arriveront pas jusqu'au satellite, je vous le jure !

Trumakor Avak s'approcha d'une carte lumineuse qu'un assistant de Rokkart actualisait au mieux et sur laquelle étaient portés tous les champs de bataille. De nouvelles petites lampes ne cessaient de s'allumer. Mais ce document n'était certainement pas à jour, car nombreux étaient les groupes qui n'avaient pas le temps de communiquer l'évolution du déroulement des combats.

Rokkart indiqua du doigt un point brillant plus gros que les autres.

— C'est ici que les choses vont au plus mal, déclara-t-il. On croirait presque que ces sales bêtes devinent que nous ne pouvons pas attaquer de toutes nos forces à cet endroit à cause de la centrale de contrôle des coupoles.

— Je comprends, répondit Trumakor en constatant que ça et là, les agresseurs se trouvaient déjà à quelques douzaines de mètres seulement de l'échafaudage du satellite. En cas de nécessité, il nous faudra sacrifier le dôme. Il n'est pas aussi important que l'engin lui-même.

Rokkart n'avait pas écouté cette dernière remarque. Il hurlait des ordres d'une voix rauque dans le télécommunicateur. Lorsque le commandant se tourna de nouveau vers lui, son visage était rouge de fureur.

— Quoi de neuf ? s'enquit-il.

— Ils ont encore une fois expédié une escadrille de glisseurs à Jemak malgré mon interdiction rigoureuse ! Pas un homme n'en reviendra ! Avec leurs rayonnements mortels, ces foutues plantes les forceront à atterrir. Aussitôt, les arckers arriveront et détruiront les machines. Quant aux malheureux pilotes...

Il ne termina pas sa phrase et se contenta de hausser les épaules d'un air consterné.

Trumakor Avak s'approcha de l'émetteur-récepteur principal et repoussa Rokkart sur le côté.

— Ici le commandant Trumakor Avak ! cria-t-il dans le microphone. À partir de maintenant, interdiction absolue de dépêcher le moindre glisseur au-dessus de la zone L. Les pilotes contrevenants seront abattus sans préavis. Cet ordre est également valable pour les véhicules de surface.

Un des jeunes soldats pointa l'index en l'air.

— Regardez là-bas, en voilà quelques-uns qui reviennent, commandant ! cria-t-il.

Trumakor leva les yeux au ciel. Quatre glisseurs fonçaient en effet droit sur l'échafaudage du satellite, et ils arrivaient de la plaine.

— Abritez-vous ! hurla-t-il, pris d'un doute infailible sur ce qui était en train de se préparer.

Lui-même se jeta à plat ventre sur le plancher de la voiture.

Les appareils en approche ouvrirent le feu. Ils ne visaient pas les animaux, mais déchargeaient leurs armes énergétiques à l'aveuglette.

À proximité de la coupole qui se dressait devant le véhicule rouge,

les gerbes radiantes creusaient des fissures profondes dans le sol. Un groupe de robots de combat fut touché de plein fouet. Quelques-uns d'entre deux se consumèrent tandis que les autres s'éparpillaient en titubant et finirent par tomber entre les griffes des arckers qui les vaporisèrent d'acide puis les dépecèrent.

Les glisseurs survolèrent le chantier à vitesse maximale. Quant aux Cappins, ils étaient tellement sidérés qu'aucun d'eux ne songea à s'en mêler. Pendant de longues minutes, tous les moyens défensifs se turent.

Une des salves meurtrières frappa près du glisseur sur lequel gisait Trumakor Avak, étendu de tout son long. Le lourd véhicule se renversa. Le commandant rentra la tête dans les épaules et la protégea de ses deux bras réunis. La carte lumineuse atterrit sur lui. Il entendit les cris des blessés. Rokkart, qui n'avait cessé de jurer à gorge déployée, se tut subitement. Avak heurta une des cloisons de l'habitable tandis que la carte s'éloignait de lui en crissant. Il y eut un bruit pétillant à proximité, et le véhicule fut aussitôt la proie des flammes.

Le commandant s'en écarta en rampant. Il passa devant un corps immobile. C'était Rokkart, gisant sur le dos et les yeux révulsés. Il tenait encore le microphone dans une main.

L'officier le lui arracha et s'assura du bon fonctionnement de l'installation.

— Ici Trumakor Avak ! lança-t-il d'une voix impérieuse. Il faut abattre au plus vite les quatre glisseurs pris de folie !

— Mais ils sont occupés par des pilotes à nous ! protesta l'un de ses interlocuteurs.

— Vous voulez attendre qu'ils ravagent le chantier et nous mitraillent tous ? hurla encore Avak. Ils sont devenus fous ! Les influx des plantes leur ont bouleversé les sens ! Il faut les abattre, compris ?

Il se redressa. D'une main, il se retint à l'entretoise d'un échafaudage renversé. À l'arrière-plan, les quatre véhicules volants exécutèrent un large virage pour rebrousser chemin, mais ils n'allèrent pas loin. Les robots de combat et les forts de surface ouvrirent le feu sur eux. Ils s'abattirent en flammes. L'un d'eux s'enfonça dans le toit d'une construction en dôme et fut déchiqueté presque aussitôt en une formidable explosion.

Trumakor sentit renaître en lui la panique. Les Cappins n'étaient plus maîtres de la situation.

Il appela deux soldats à la rescousse.

— Transportez le télécommunicateur là-bas ! leur cria-t-il. Entre les tours d'échafaudage ! Et amenez un glisseur par devant pour que les animaux ne puissent pas nous voir.

Quant à lui, il s'envola vers l'endroit indiqué et attendit l'arrivée du matériel espéré, afin d'ordonner aux défenseurs de se retirer derrière la ligne des coupes.

— Nous devons par tous les moyens empêcher que ces sales bestioles s'approchent du satellite. Formez un épais cordon autour de l'échafaudage et tirez sur tout ce qui vous tombe sous les yeux !

Trumakor se rendait parfaitement compte que le chantier de construction était à présent coupé de la ville. Ils ne pouvaient donc pas attendre de renfort de Havalier, car les formations les plus importantes étaient mobilisées de ce côté-ci.

En ce qui le concernait, il était bien content de se trouver là. Il n'osait pas penser aux scènes qui se déroulaient dans cette agglomération pas du tout préparée à une catastrophe naturelle de cette ampleur.

Si cela devait se renouveler deux cents ans plus tard, les chefs qui seraient alors responsables de cette région réagiraient eux aussi trop tard, se dit le commandant. Que quelques millions de bêtes surgissent du néant et envahissent la ville afin de la détruire dépassait l'entendement d'un Cappin, quel qu'il soit.

Encore moins imaginable était cependant le fait que l'on n'arrivait pas à repousser cette invasion animale.

CHAPITRE XX

La salle dans laquelle L'Émir et les deux Cappins se rematérialisèrent était aménagée de manière tellement Spartiate que dès l'abord, le mulot-castor pensa qu'ils avaient échoué dans un bâtiment situé à l'extérieur du satellite. Toutefois, il ne tarda pas à remarquer que les murs étaient presque entièrement tapissés d'éléments de contrôle et se rendit alors compte qu'ils n'avaient pas manqué leur but.

Il épia les alentours à l'aide de ses facultés de perception extrasensorielle.

Les impulsions mentales en provenance des agresseurs étaient extraordinairement fortes. L'Ilt en conclut que le satellite était cerné. Il perçut également celles des Cappins.

Pourtant, l'intérieur de l'engin de mort paraissait déserté. Tous les techniciens combattaient au-dehors contre les bêtes enragées.

— Tout va bien, dit-il à ses deux compagnons.

Ovaron essuya son front inondé de transpiration comme s'il cherchait à se débarrasser d'un poids gênant.

— Enfin, j'arrive à réfléchir clairement, déclara-t-il avec un soulagement perceptible. Le rayonnement de la flore n'a plus d'effet ici. Nous sommes trop loin.

— Moi aussi, je suis rassurée de n'être plus là-bas, confirma Merceile.

— Nous nous trouvons à l'intérieur du satellite antisolaire, expliqua L'Émir. J'espère que vous l'avez remarqué ?

Ovaron arbora un grand sourire.

— Bien sûr, petit ami. Nous avons réussi notre saut téléporté. À présent, il ne nous reste plus qu'à intégrer la bombe hexadim.

Ce disant, il sortit l'artifice tubulaire de sa poche.

— Avant de l'intégrer, il nous faut chercher un endroit convenable, lui rappela le mulot-castor. Nous ne pouvons pas la loger n'importe où, sinon tes copains auront tôt fait de la découvrir !

Ovaron protesta violemment.

— Les Cappins de Taïmon ne sont pas plus mes copains que ceux de

Lotron !

Rhodan, qui venait d'arriver avec Ras Tschubaï, approuva d'un air rassuré.

— Je vois avec satisfaction que Merceile et vous n'avez pas à souffrir d'éventuelles séquelles laissées par les influx des plantes !

— En effet, confirma Ovaron en posant son bras autour des épaules de la jeune fille. Nous sommes l'un et l'autre tout à fait remis.

Merceile se libéra de l'étreinte de son compagnon, ce que Perry remarqua avec un certain plaisir, tout en s'irritant simultanément d'éprouver ce sentiment. Ovaron était son allié le plus important et de surcroît, même selon les points de vue terraniens, c'était un homme de grande qualité. Il n'était pas question que des tensions naissent entre eux à cause d'une femme.

— N'oublions surtout pas la principale centrale de commande dans laquelle se trouve aussi la positronique de contrôle, reprit le Cappin qui, manifestement, avait perçu la gêne provoquée par cette situation ambiguë. Nous devons ajouter une programmation supplémentaire à l'ordinateur de surveillance, afin de lui faire accepter la bombe hexadim. Sinon, il la découvrira de lui-même et la désamorcera.

Tschubaï examina les alentours d'un œil scrutateur.

— Il faut commencer par lui trouver une place qui lui convienne !

— Le satellite anti-solaire a été abandonné par les Cappins, déclara L'Émir en pointant son pouce vers la paroi qui se dressait derrière lui. Ils combattent tous contre les animaux.

— Autrement dit, nous ne sommes pas pressés par le temps, en déduisit Rhodan. Bon, nous allons nous séparer. Chacun de nous sait ce dont nous avons besoin. Nous allons donc partir en chasse chacun de notre côté.

Il forma trois groupes de recherches : L'Émir en compagnie de Merceile, Ras Tschubaï tout seul, et lui-même avec Ovaron.

— Il est peut-être préférable que Merceile et moi restions ensemble, suggéra le Cappin.

Les deux hommes échangèrent un regard qu'aucun d'eux ne chercha à détourner.

— Hum... fit Perry tout en faisant semblant de réfléchir. Qu'en pensez-vous, Merceile ?

— Elle vient avec moi ! décida le mulot-castor avant que la jeune femme ait pu donner son avis. Que le diable t'emporte, Ovaron, si tu veux me la disputer !

L'interpellé ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— D'accord, petit. Mais fais bien attention à elle, tu entends !

L'Émir grogna quelque chose d'incompréhensible et sortit de la salle en compagnie de sa belle, en se dandinant comme à son habitude. Ras Tschubaï s'en alla lui aussi, et Rhodan jeta au Cappin un regard encourageant.

— À nous maintenant de partir en quête d'une bonne cachette.

Ils quittèrent la vaste pièce pour aboutir dans un corridor tapissé de gros câbles et de conduites. Vu leur taille élevée, les deux hommes furent obligés de se courber pour pouvoir avancer.

— Pourvu qu'il n'y ait pas de cerveau kerkotronique à bord ! soupira Ovaron. Cela signifierait que l'on nous a identifiés et, dans ce cas, il suffirait à n'importe qui de venir jeter un coup d'œil par ici pour constater notre présence.

— Il nous faut donc absolument savoir si vos craintes sont justifiées ou non, conclut Rhodan. À votre avis, où cette... kerkotronique serait-elle placée ?

— Normalement, dans la section la mieux protégée. Mais j'ignore si c'est aussi valable pour un engin tel que le satellite tueur.

Le couloir débouchait dans une salle des machines. Ils furent obligés de grimper sur un pont métallique pour la traverser. Le Stellarque examina quelques tuyaux qui couraient au plafond ; cependant, aucun n'était très indiqué pour servir de cachette à la fameuse bombe.

— Il vaut mieux que nous nous en tenions au système de climatisation, remarqua Ovaron à qui le regard de son compagnon n'avait pas échappé. C'est en tout cas la partie la moins contrôlée du satellite.

Perry approuva cette proposition.

Il y avait une demi-heure exactement qu'ils étaient entrés dans la gigantesque machine de mort imaginée par les Cappins. Le Terranien se demandait comment évoluait la situation à l'extérieur. Tant que L'Émir ne venait pas les mettre en garde, ils n'avaient pas à craindre l'arrivée des adversaires. La voix de Merceile leur parvint soudain d'un endroit indéterminé. Elle et le mulot-castor devaient se trouver dans une salle toute proche.

D'un geste, Ovaron invita son compagnon à s'arrêter.

— Vous avez découvert quelque chose ? s'enquit Rhodan.

Le Cappin secoua la tête en signe de dénégation.

— Il ne s'agit pas de la bombe. Maintenant que nous sommes seuls

tous les deux, profitons de l'occasion pour parler de Merceile.

Perry le scruta d'un œil incrédule, puis il arbora un large sourire.

— Vous n'êtes pas sérieux, Ovaron ? Nous n'avons pas de temps à perdre ! Chaque minute gaspillée peut mettre en danger toute notre entreprise.

Le Cappin ne cachait pas sa nervosité.

— Je peux fort bien bavarder avec vous tout en cherchant dans cette salle un lieu convenable pour cacher la bombe !

— Soyez bref, je vous prie, répliqua sèchement le Stellarque.

— Elle... elle ne vous est pas indifférente, n'est-ce pas ?

— Je ne vous considère pas comme suffisamment naïf pour croire que vous venez à moi dans un endroit pareil et dans les circonstances actuelles pour me raconter de simples petites histoires de jalousie ?

Ovaron cherchait ses mots. Rhodan nota combien le Cappin avait du mal à parler de la jeune fille avec lui. Il se demanda ce qu'il pouvait bien se passer dans la tête du terzyom-saltor.

— J'aime Merceile, déclara celui-ci sans ambages. C'est la raison pour laquelle je me fais du souci pour elle. Je ne voudrais pas qu'elle s'attache à un fantôme !

Le Terranien écarquilla les yeux.

— C'est de moi que vous parlez ?

— Oui ! (Ovaron se pencha sur le pont et regarda vers le bas.) Vous n'êtes en effet rien de plus qu'un fantôme ! Un être d'un autre temps, qui peut se dissoudre à tout moment. (Il fit brusquement volte-face et saisit son interlocuteur par les bras.) Vous savez bien que j'ai raison. Il suffit d'une erreur et vous cessez d'exister. On doit toujours tenir compte de cette éventualité lorsqu'on a à faire à des voyageurs temporels.

Rhodan se dégagea d'un mouvement brusque.

— Vous prétendez que vous êtes inquiet pour Merceile ? riposta-t-il énergiquement. En réalité, vos mobiles sont beaucoup plus égoïstes !

Ovaron sursauta. Perry se dit que le Cappin allait lui sauter dessus, mais l'autre se détourna et poursuivit son chemin. Le Terranien considéra que le sujet était épuisé.

— Il est inutile que nous nous attardions ici, reprit-il sur un ton détaché. Une chose est certaine, nous n'y trouverons pas ce que nous cherchons.

Enfin le cessez-le-feu ! pensa-t-il, soulagé.

Ovaron le détestait-il ? Rhodan n'y croyait pas. Au contraire, ce Cappin à l'esprit supérieur devait éprouver de la sympathie pour lui car, jusqu'alors, leurs rapports avaient toujours été empreints de respect mutuel.

Ils continuèrent leurs recherches. À un moment donné, ils rencontrèrent Ras Tschubaï qui leur adressa un signe amical accompagné d'un hochement de tête négatif.

Le Stellarque commençait à perdre patience. À plus ou moins brève échéance, les Cappins finiraient bien par venir à bout des sales bêtes de la plaine et par se remettre à la construction de leur satellite ! Et il serait alors trop tard pour songer à cacher la bombe hexadim dans ses entrailles.

Après avoir exploré plusieurs salles sans succès, ils débarquèrent dans la centrale.

Ovaron s'arrêta à l'entrée et exhala un léger soupir de soulagement.

— Ce n'est pas une kerkotronique ! Il nous suffira donc d'introduire quelques données supplémentaires dans sa mémoire après avoir dissimulé la bombe.

Rhodan balaya la salle du regard, mais il ne pouvait pas la voir dans son ensemble. La plus grande partie des panneaux de commande et de contrôle lui parut tout à fait familière. À différents endroits, des consoles et des cadres vides prouvaient qu'on y travaillait encore. L'équipement de la centrale n'était pas complet, ce qui représentait un avantage pour les voyageurs temporels car on ne serait pas obligé d'enregistrer l'installation de la bombe hexadim dans la positronique comme un processus inhabituel.

— Tout autour de ce point névralgique doivent se trouver plusieurs locaux abritant des appareils ultrasensibles, déclara Ovaron. Ils jouissent certainement d'une climatisation permanente. C'est sans doute là que nous dénicherons la cachette idéale.

Immobile, Rhodan tendit l'oreille. Il avait perçu une étrange rumeur. Un bruit qui évoquait quelqu'un en train de se déplacer en traînant les semelles à travers la centrale. Pourtant, on ne voyait personne. Il jeta un coup d'œil discret sur son compagnon.

Le Cappin semblait n'avoir rien entendu.

La rumeur se tut pendant un instant, comme si la créature invisible s'était arrêtée pour observer.

Le Terranien saisit son arme.

— Que faites-vous là ? s'enquit Ovaron qui avait remarqué ce geste.

Le Stellarque posa un index en travers de sa bouche. Peine perdue : le Cappin ignorait la signification de ce signal.

— Qu’avez-vous ? demanda-t-il encore.

Perry lui fit signe de se taire.

Ovaron regarda autour de lui d’un air méfiant. Le bruit se répéta, mais Rhodan n’arrivait toujours pas à définir la direction d’où il provenait. Il se dirigea vers le milieu de la centrale, et là non plus, il n’en vit pas davantage.

— L’Émir ? interrogea-t-il à voix basse.

Pas de réponse.

Puis le mulot-castor se matérialisa avec Merceile.

— Y a-t-il quelqu’un dans les parages ? demanda le Terranien.

L’It comprit aussitôt ce qu’il voulait savoir. Il se concentra pour mettre en œuvre ses facultés psi et, au bout d’un bref instant, il secoua la tête.

— Je ne capte que Ras et vous trois, expliqua-t-il. Toutes les autres impulsions proviennent de l’extérieur du satellite.

— Moi, j’ai entendu une rumeur, déclara Perry. On peut encore la percevoir. Il est possible qu’elle soit produite par une machine.

— Nous allons maintenant explorer les salles voisines de la centrale, expliqua Ovaron à Merceile et à L’Émir. Vous pouvez nous aider si vous voulez.

Lorsqu’ils quittèrent le poste principal, Rhodan découvrit un câble ballant qui bougeait et frôlait le plancher sous l’effet du courant d’air provoqué par un ventilateur, ce qui révélait la source du bruit insolite.

— Que se passe-t-il au-dehors ? demanda-t-il au petit.

— On se bat toujours. Le nombre des bestioles qui attaquent a diminué, mais il y en a encore des centaines de milliers qui ont envahi la cité et le spatioport. Les groupes moins forts en effectifs sont à présent chassés par les Cappins. Il doit régner en ville un chaos indescriptible.

Il alla chercher Ras Tschubaï dans un entrepôt peu éloigné puis, tous ensemble, ils explorèrent les salles contiguës à la centrale.

Plus familier de la technologie propre aux Cappins que ses compagnons, Ovaron finit par dénicher une canalisation appropriée dans une rotonde de distribution. Il rappela les autres et, de l’articulation de son index, il tapota la conduite.

— Ici ! annonça-t-il brièvement.

Rhodan examina l'endroit en question. S'ils ôtaient un morceau de ce tuyau, ils pourraient très bien adapter la bombe à sa place.

— Cette gaine fait partie du système de climatisation, expliqua Ovaron. Nous ne trouverons pas de meilleure cachette.

— Vous ne croyez pas que cet endroit est trop visible ? s'enquit Ras Tschubaï sans dissimuler son manque de conviction. Il ne pourra pas échapper aux personnes qui passeront par ici !

— Elles verront une conduite qui vient du climatiseur, corrigea Ovaron. Nous allons insérer la bombe de façon qu'on ne puisse pas la distinguer en tant que telle. Pourquoi quelqu'un irait-il gratter la peinture d'une partie de la gaine pour examiner ce qui se trouve au-dessous ? La probabilité que notre cadeau soit découvert par hasard est si faible que j'oserais parler d'impossibilité.

Ce qui convainquit l'Afro-Terrien. De même Rhodan, qui partageait auparavant le scepticisme du mutant, donna raison au Cappin.

Ils décidèrent d'un endroit situé à un mètre et demi du sol. Le Stellarque ouvrit la sacoche de son ceinturon et en sortit un chalumeau atomique. Il était tout à fait conscient de devoir travailler avec une extrême minutie s'il ne voulait pas mettre en péril le succès de toute l'entreprise.

Ovaron posa la bombe hexadim sur le sol, puis aida le Terranien à régler son outil de découpe. Sitôt effectué l'allumage à la sortie de la buse, un dard de flamme très concentré naquit et s'étendit en forme d'éventail partout où il frappait la gaine. Rhodan l'ajusta sur une puissance élevée.

Le chalumeau énergétique attaqua la conduite constituée d'un alliage spécial. Les deux hommes avaient pris la précaution de protéger la paroi située derrière la canalisation par un écran d'isolation thermique, afin d'éviter tous dégâts sur d'autres systèmes de la rotonde.

L'assurance de Perry croissait à chaque millimètre gagné dans le matériau par le faisceau hyperfocalisé.

Soudain, il posa la main sur le tuyau et regarda Ovaron droit dans les yeux.

— Ce n'est pas un travail de fantôme, dit-il au Cappin. Mais bien une réalité, n'est-ce pas ?

Si les autres ne comprirent pas l'allusion, le terzyom-saltor approuva d'un signe de tête.

— Je crois que vous avez raison, Terranien !

Épuisé, Trumakor Avak s'appuya contre un échafaudage et jeta au sol son arme brûlante. À quelques mètres devant lui gisaient des douzaines de cadavres d'arckers.

— Je pense que nous avons repoussé le plus gros des agresseurs, déclara l'homme qui se tenait auprès de lui.

Warkamon n'était pas un militaire. Il dirigeait le service des transports.

Quelques minutes auparavant, face à Trumakor, il avait avoué n'avoir jamais tenu d'arme en main au cours de toute son existence.

Le commandant écarta de la pointe de sa botte la dépouille d'un spicoulos.

Le satellite anti-solaire était sauvé. Certes, quelques centaines d'arckers s'étaient avancés jusqu'au pied de l'échafaudage et l'avaient endommagé, mais l'artefact en soi demeurait intact. Du reste, les dégâts causés à la tour d'assemblage étaient si peu importants qu'on n'aurait même pas besoin de les réparer. En outre, elle ne servait plus actuellement que comme support du satellite.

Le sifflement des rafales énergétiques en provenance du lointain parvenait jusqu'à eux. Les robots de combat étaient en train de repousser les animaux dans leurs derniers retranchements.

— Vous avez l'air fatigué, constata Warkamon. Ce ne sont pas les lits qui manquent là-bas dans la coupole, le saviez-vous ?

Le commandant esquaissa un léger sourire. La remarque du spécialiste en logistique partait d'une bonne intention. Mais, dans les circonstances présentes, il ne viendrait pas à l'idée de Trumakor d'aller se coucher. Même si leur situation ici s'était améliorée, ils ne devaient pas oublier que des combats acharnés se déroulaient encore à Havalier. Les dernières informations reçues avaient révélé des détails bouleversants. Des rues tout entières avaient été dévastées et des centaines de Cappins avaient péri sous les décombres d'immeubles effondrés.

— Nous avons repoussé le principal danger, reprit Warkamon. Un peu de repos vous fera du bien.

— À vous entendre, on pourrait croire que vous avez envie de vous débarrasser de moi ! riposta Trumakor Avak non sans ironie. Malgré tout, je n'irai pas dormir. Il faut que je retourne en ville pour aider les autres à en finir avec ces sales bestioles.

L'homme saisit son arme.

— Je vous accompagne, commandant.

Celui-ci le scruta du regard. Warkamon était de taille moyenne. Avec son visage maigre, il paraissait fragile. Sans cet incident effroyable, Trumakor ne V aurait même jamais remarqué. Mais à présent, il était de son devoir d'officier de s'occuper du responsable des transports.

Warkamon se pencha pour ramasser l'arme de son vis-à-vis.

— Vous en aurez certainement encore besoin, commandant.

Pour cet homme, c'était une chose entendue : il accompagnerait Trumakor Avak.

— Vous n'avez même pas de projecteur antigrav, Warkamon !

L'autre sourit et indiqua du doigt l'appareil que son interlocuteur portait sur le dos.

— Je crains que le vôtre ne puisse plus vous rendre beaucoup de services. Vous avez heurté à plusieurs reprises l'échafaudage, et en outre, il souffre d'un impact sérieux.

Trumakor Avak comprit que le maître logisticien l'avait observé pendant le combat. Il activa son générateur anti-g. Aucune réaction. Il l'ôta donc de ses épaules pour l'examiner puis, d'un geste rageur, il le jeta par terre.

— Vous voyez ! s'exclama Warkamon d'une voix presque triomphante. Il ne fonctionne pas.

— Nous allons nous en procurer deux autres, décida le commandant.

Le petit homme se retourna et considéra la vaste place.

Des arckers continuaient à ramper au milieu des cadavres d'animaux, mais on ne voyait aucun Cappin. Seuls quelques robots de combat erraient à proximité. Des glisseurs aériens tournaient autour du satellite tandis que, de l'autre côté, on se battait encore.

— Ce n'est pas ici que nous en trouverons, reprit Warkamon.

— Eh bien, nous allons chercher un véhicule ou un glisseur disponible, décida Trumakor.

— Les glisseurs sont réservés aux combattants, commandant. Il serait absurde d'en retirer ne serait-ce qu'un seul pour un simple transport aérien.

Avak commençait à bien s'amuser.

— Dans ce domaine, vous êtes un spécialiste, n'est-ce pas ?

— En effet, commandant, répondit l'autre sans se départir de son air sérieux. Attendez-moi ici, je vais aller chercher ce qu'il nous faut.

Avant que l'officier ait pu présenter une quelconque objection, Warkamon avait déjà filé au pas de course.

Trumakor Avak supprima un arcker qui s'était approché trop près. À deux cents mètres environ de lui, deux Cappins juchés sur la barre inférieure de l'échafaudage tiraient sans arrêt sur les animaux blessés. L'officier détourna le regard.

Il n'avait jamais posé la moindre question au sujet du sens de leur entreprise dans ce système stellaire mais, à ce moment-là, un sentiment de malaise s'insinua en lui. Cette invasion vivante n'était-elle pas une protestation de la nature ? De quel droit eux, les Cappins, avaient-ils établi une base sur un monde comme celui-ci ?

Si le commandant Avak avait toujours exécuté les ordres reçus sans élever la moindre objection, les dernières heures qu'il venait de vivre lui avaient déjà donné beaucoup à réfléchir.

Il poussa un soupir de soulagement en voyant son compagnon improvisé s'approcher au volant d'un véhicule. C'était un petit tracteur blindé à chenilles, sur la plateforme duquel était monté un canon radiant. Trumakor écarquilla les yeux de surprise.

— Où l'avez-vous déniché ? s'enquit-il, sidéré, lorsque l'engin de halage reconverti s'arrêta près de lui et que Warkamon sauta à bas du siège du chauffeur.

Le chef de la logistique arbora un grand sourire tant il était fier de sa trouvaille.

— Il dormait là-bas, soigneusement caché dans une remise.

— En tant que responsable des transports, vous auriez dû l'envoyer sur le champ de bataille pendant le combat, lui reprocha Trumakor.

Warkamon réagit par un grand geste du bras invitant l'officier à s'installer.

— Montez plutôt, commandant. Vous pouvez prendre le volant, si vous le désirez. Moi, je grimperai derrière, sur la plate-forme, pour veiller à ce qu'aucun de ces petits monstres ne contrarie nos projets.

— Je vous interdis de tirer avec ce canon à l'intérieur de la ville ! protesta l'officier. C'est trop dangereux. Vous pourriez causer encore plus de dégâts que tous les arckers réunis.

Déçu, Warkamon se gratta la nuque. Dès qu'il fut perché sur la plate-forme, Trumakor lui rappela sur un ton sévère de manier son

arme avec prudence.

Le commandant prit place sur le siège du tracteur et démarra aussitôt. Bien que ce véhicule eût un aspect plutôt lourdaud et peu maniable, ils roulèrent très rapidement. Ils se dirigèrent vers la ville et n'hésitèrent pas à écraser les cadavres d'animaux sur leur passage. Trumakor Avak essaya de faire part de ses intentions aux officiers qui étaient sous ses ordres, mais il n'obtint pas de liaison avec la capitale. Il en déduisit que même les servants des hypercommunicateurs participaient aux combats.

Ils dépassèrent une tour de contrôle dans laquelle s'étaient barricadés quelques Cappins. Depuis leur abri, ceux-ci mitraillaient les spicoulos et les croccisors qui attaquaient sans interruption l'édifice.

Avak entendit soudain le fracas d'un tir de canon radiant, puis un énorme nuage naquit près de la tour de contrôle. Une fois la vue dégagée, il constata que la place devant le bâtiment en question était quasiment balayée. Les défenseurs se penchaient à la fenêtre en faisant de grands signes de leurs bras.

Warkamon passa la tête par la portière latérale.

— Est-ce que ce n'était pas un tir de champion, commandant ? s'écria-t-il en riant comme un dément.

Ils poursuivirent leur périple. À la lisière du spatioport, les arckers avaient forcé l'entrée de quelques entrepôts et les pillaient. Les magasins étaient entourés d'animaux morts près de leur butin. Les démolisseurs fous avaient vandalisé le revêtement des pistes en plusieurs endroits à l'aide de leurs sécrétions acides, de sorte que Trumakor Avak était obligé à tout instant de dévier sa route pour éviter des trous en forme de cratères.

Une patrouille sous la direction d'un scientifique arrêta le tracteur de halage, et dès que les hommes reconnurent le commandant Trumakor Avak, ils lui présentèrent des excuses.

— Vous venez de Havalier ? se renseigna l'officier.

Le chef du groupe répondit par l'affirmative.

— C'est le commandant Wiznacker qui nous a envoyés ici pour aider les défenseurs du satellite.

— Retournez là-bas ! leur ordonna-t-il. Le satellite n'est pas en danger. Je n'ai pas de peine à imaginer que vous serez beaucoup plus utiles en ville.

— Ça, on peut le dire ! confirma le scientifique.

Sur ce, Trumakor Avak prit congé de la patrouille.

Ils laissèrent le spatioport derrière eux. Dans le secteur industriel, les différentes espèces animales étaient également passées à l'attaque mais là, la défense des Cappins avait été si bien organisée qu'on avait pu éviter une catastrophe.

Des hommes armés patrouillaient conjointement avec des robots au milieu des complexes de fabrication, survolés par des glisseurs aériens qui croisaient au-dessus de tout le périmètre stratégique.

Plusieurs rues ayant été bouclées afin d'empêcher l'avance des arckers, ils durent se résigner à de nombreux détours. Partout où le tracteur apparaissait, il était accueilli avec des manifestations d'enthousiasme. Ici, dans le secteur industriel, l'ambiance était bonne : les soldats chargés de le défendre appréhendaient toute cette affaire comme une sorte de compétition sportive.

Trumakor Avak arbora un sourire plein d'amertume. Dommage que ces Cappins-là ne puissent pas assister aux spectacles qui se déroulaient à proximité du chantier ou en ville ! Ils auraient sans doute rapidement changé d'avis.

L'après-midi touchait à sa fin. Le commandant qui, pendant les combats, avait presque perdu toute notion du temps, craignait la perspective d'une nuit difficile. Dans l'obscurité, les bêtes avaient une nette supériorité sur les hommes. Il fallait donc que ces derniers réussissent à chasser tous les occupants quadrupèdes avant la tombée du jour.

Lorsqu'ils atteignirent la lisière de la cité de Havalier, force fut à Trumakor de constater que la situation était encore plus désespérée qu'il se l'était imaginé. On se battait presque partout. Les animaux avaient compris d'instinct qu'ils pouvaient gagner davantage s'ils attaquaient par groupes plus petits mais très nombreux. Cela obligeait les défenseurs à morceler leurs troupes.

Avak conduisait d'une seule main. De l'autre, il tenait son arme et tirait sur les arckers aux poches gonflées de butin qui se dirigeaient vers la grande plaine.

Warkamon, de son côté, répondait à chaque coup au but par un hurlement triomphal.

Dans les quartiers périphériques de la ville, un immeuble sur deux était endommagé et un sur cinq effondré. Les arckers grouillaient au milieu des décombres. Quant aux rues, c'était à peine si on les distinguait encore. Plusieurs incendies s'étaient déclarés. Le ciel crépusculaire, au-dessus de Havalier, brillait d'une lueur rouge sinistre.

Le commandant serra les dents. Il avait suffi qu'il soit resté quelques heures éloigné de la cité pour ne plus la reconnaître.

— C'est effroyable ! s'exclama Warkamon depuis la plate-forme du tracteur. Nous allons les exterminer, toutes ces maudites bestioles, pour qu'elles ne puissent plus jamais attaquer notre base !

À y bien réfléchir, c'est plutôt nous qui sommes les envahisseurs, se dit Trumakor. En s'établissant sur une planète inconnue, les Cappins ne doivent pas s'étonner d'être confrontés à des accidents naturels.

Il amena son véhicule dans une artère moins endommagée que beaucoup d'autres, où il fut accueilli par un nouvel assaut des croccisors qui avaient épié l'arrivée du tracteur derrière les ruines.

Le commandant les abattit sans scrupules. Des robots de combat déprogrammés erraient entre les maisons tout en mitraillant à l'aveuglette. On ne voyait pas de Cappins. Ou bien ils se dissimulaient dans les bâtiments encore debout, ou bien ils s'étaient retirés ailleurs dans la ville.

Trumakor et son compagnon arrivèrent dans une rue encombrée de débris de toutes sortes et impraticable. Warkamon quitta son poste de tir et rejoignit le conducteur dans la cabine.

— Si nous ne mobilisons pas le canon radiant, nous ne sortirons jamais d'ici.

Le spectacle de ce quartier complètement délabré était déprimant.

— Oui, c'est juste ! répondit le chauffeur. Mais nous ne pouvons faire feu les yeux fermés ! Je vais descendre pour voir s'il y a quelqu'un derrière les décombres. Attendez que je vous envoie un signe.

Le spécialiste des transports émit un grognement et retourna sur sa plate-forme.

Trumakor Avak sauta du véhicule en brandissant son arme, et il perdit aussitôt tout sentiment de sécurité. Les fenêtres détruites, dans les étages inférieurs des immeubles, le scrutaient comme des prunelles avides.

On entendait de tous côtés des bruissements et des crissemments. Un jet de fumée s'élevait de derrière les monceaux de décombres.

Il courut vers un tas de débris et grimpa jusqu'en haut. Aussitôt, il tira sur deux archers qui étaient en train de désagréger une colonne de béton. De l'autre côté se consumaient quelques éléments d'aménagement intérieur. Trumakor se demanda d'où ils provenaient. Peut-être les habitants des immeubles alentour avaient-ils espéré effrayer les bêtes avec du feu ?

À cent mètres plus loin environ, la rue faisait un coude. Aussi loin que portait le regard du commandant, elle était jonchée de dépouilles

de toutes sortes. Néanmoins, le tracteur à chenilles écraserait tout cela sans peine.

Trumakor Avak recula jusqu'au mur d'une maison et fit un signe à son compagnon.

Un tir de canon radiant éclata depuis la plate-forme. Le tas de décombres fut pulvérisé, laissant libre le milieu de la chaussée.

— On peut passer ! cria Warkamon. Revenez ici !

L'officier ne se le fit pas dire deux fois et rejoignit son véhicule en courant. En reprenant sa place derrière le volant, il poussa un soupir de soulagement et alluma aussitôt les phares car, entre-temps, la nuit était tombée.

Lorsque le moteur se mit à hurler et que les chenilles écrasèrent les débris pulvérisés, les roues arrière se mirent à patiner pendant quelques secondes dans le vide. Puis il y eut un choc, et ils purent poursuivre leur chemin sur un sol dégagé.

— Attention ! cria soudain Warkamon. Voilà des arckers, là-bas ! Et il y a aussi des croccisors avec eux !

Trumakor les avait déjà remarqués. Ils venaient d'un grand bâtiment sur le côté droit de la rue. Les destructeurs transportaient leur butin et, manifestement, les autres étaient chargés de veiller sur eux durant cette razzia. Lorsque les animaux aperçurent le tracteur à chenilles, les deux groupes se séparèrent. Les arckers disparurent tandis que les « tortues » se préparaient à l'attaque.

— Il sont au moins une centaine ! hurla le maître logisticien d'une voix qui trahissait plutôt l'enthousiasme que la peur.

Le commandant fit stopper son véhicule et tira immédiatement dans le tas. Quelques monstres s'effondrèrent. Les blessés poussèrent des cris perçants et utilisèrent leurs dernières forces pour continuer à se traîner en direction du tracteur, fidèles à la programmation que leur cerveau primitif avait reçue d'une nature impitoyable.

Warkamon se mit lui aussi à faire feu avec son arme de poing. Obéissant aux ordres de son supérieur, il n'eut pas recours au canon radiant.

Les croccisors attaquèrent sur un large front. Sous leurs carapaces luisaient leurs piquants venimeux.

Les deux Cappins réussirent à abattre environ la moitié des agresseurs avant que ceux-ci aient atteint la proximité nécessaire à leur saut en longueur. Mais alors, six d'entre eux bondirent simultanément. Malgré l'énorme distance qui les séparait encore de leur objectif, ils n'eurent aucun mal à l'atteindre avec précision.

Trumakor Avak les entendit s'écraser avec fracas sur la carrosserie et sur la plate-forme, puis le sifflement du canon radiant de Warkamon résonna. Le chauffeur ne pouvait pas s'occuper des six monstres car il devait empêcher les autres de sauter à leur tour. Il vida la réserve de sa carabine énergétique, puis la jeta sur le siège voisin du sien et s'empara de son arme de poing.

Une des bêtes grimpa sur le toit du tracteur et se prépara à investir l'habitable. D'un tir précis, Trumakor trancha sa carapace en deux parties, et l'animal dégringola sur la chaussée.

À présent, le véhicule était entièrement cerné par les assaillants. Chaque fois qu'il entendait un son mat au-dessus de sa tête, le commandant sursautait, car il savait qu'une nouvelle « tortue » venait de sauter sur le toit.

Les sifflements suraigus des traits énergétiques lâchés par Warkamon se succédaient sans fin. Le tireur s'était sans doute accroupi sous le support de son arme où il était plus ou moins à l'abri des agressions.

Douze croccisors étaient maintenant suspendus en grappe sur le tracteur. Trumakor mit le moteur en marche et démarra à toute allure avant de donner un brusque coup de frein dans l'espoir que les envahisseurs seraient expulsés du toit et de la plate-forme.

En effet, ce fut le cas pour une partie d'entre eux.

— Warkamon ! s'écria-t-il alors.

Il tourna le volant d'une main. Le moteur émit un grondement inquiétant, au point que le véhicule menaça de se renverser lorsque le chauffeur s'engagea dans un virage périlleux tout en continuant à tirer de l'autre main sur les croccisors restants.

— Warkamon !

Il sentait ses yeux inondés par la transpiration qui lui ruisselait du front et avait bien du mal à les garder ouverts tellement ils étaient douloureux.

Le responsable des transports passa la tête par la vitre latérale en souriant. Il saignait en plusieurs endroits et souffrait d'une fracture du poignet gauche. De surcroît, un croccisor avait réussi à lui planter un de ses piquants dans la poitrine.

— Vous êtes toujours en vie ?

Trumakor Avak le scruta du regard comme une apparition surnaturelle.

Warkamon commença par arracher le dard et se frotta le front du

dos de la main gauche.

— Vous avez exécuté une manœuvre de champion ! déclara-t-il d'une voix admirative. Si vous n'aviez pas chassé ces sales bêtes, je serais à présent un homme mort.

Il roula des yeux et glissa du toit. Trumakor réussit à le saisir au passage et l'attira à l'intérieur de la cabine. Un bref examen le rassura : son compagnon avait seulement perdu connaissance.

L'officier conduisit en hâte le tracteur dans un espace séparant deux immeubles. Les phares illuminaient la route, et pas un animal ne pouvait approcher sans se faire immédiatement remarquer. À présent, la nuit était tombée. L'éclairage urbain semblait être en panne dans tout Havalier. Seuls brillaient çà et là les feux de position d'un glisseur au-dessus des toits. Tout était plongé dans une obscurité totale.

Trumakor ouvrit la veste du blessé et examina la piqûre qu'il avait reçue. Elle n'était pas profonde, mais déjà enflée et très rouge. Le commandant saisit son couteau de poche, désinfecta la plaie avec un faisceau de son arme de poing réglé au minimum de sa puissance, puis il l'incisa largement. Un liquide verdâtre s'en échappa.

Warkamon ouvrit les yeux et sourit.

— Tout va bien, le rassura son compagnon.

Hélas, le blessé ne l'avait pas entendu. Il avait de nouveau perdu conscience. Trumakor lui fit un pansement de fortune et le cala contre le dossier du siège.

— Il faut que nous partions d'ici ! dit-il tout haut. Nous aurons plus de chance de trouver quelqu'un qui pourra s'occuper de lui au centre-ville.

Il revint dans la rue. La lumière de ses trois gros phares lui permettait d'éviter les trous, les décombres, les cadavres d'animaux et de Cappins. Tout près de là, un immeuble brûlait. Il était cerné par de nombreux robots qui s'efforçaient d'éteindre le feu.

Plus ils s'enfonçaient à l'intérieur de la cité, moins ils rencontraient de bêtes. Le commandant espérait qu'ils avaient surmonté le pire. Bientôt, tout redevint même calme. Il faudrait des mois et des mois de travail aux Cappins pour réparer les dégâts causés par ces sauvages envahisseurs.

Mais personne n'arriverait à rendre la vie aux défunts.

Quelques minutes plus tard, ils tombèrent sur des individus armés. Le commandant stoppa et se présenta. On lui expliqua qu'un quartier général d'urgence avait été établi non loin de là, dirigé par Woznacker.

Trumakor se hâta de démarrer et s'enfila dans une voie latérale lorsque brusquement, le moteur se mit à tousser ; puis le tracteur s'immobilisa sur place.

Après avoir exhalé un solide juron, Avak prit dans la caisse à outils son projecteur portatif à l'aide duquel il explora les alentours. La rue était presque intacte, et on ne voyait pas un seul animal à proximité.

Il savait qu'ils étaient encore à près de deux kilomètres du quartier général. Mais il ne pouvait pas laisser Warkamon dans le véhicule. La meilleure solution était sans doute de chercher une cachette pour la nuit dans l'une des maisons voisines. Le lendemain matin, ils pourraient repartir à pied, à condition que le blessé en soit capable.

Il jeta le petit homme sur ses épaules et abandonna le tracteur, tous phares allumés. *Peut-être cette précaution empêchera-t-elle les arckcers de le détruire au cours de la nuit ?* se dit-il avec optimisme.

Son compagnon évanoui bien calé sur son dos, Trumakor Avak se dirigea vers l'immeuble le plus proche. Il avait fixé son projecteur manuel à son ceinturon afin d'y voir un peu mieux dans l'obscurité nocturne.

L'entrée avait l'air d'être intacte, mais la porte était fermée. Sans hésitation, Trumakor lui donna un violent coup de botte et pénétra à l'intérieur. Une odeur d'alcool l'accueillit dans le vestibule. Il balaya la pièce de son projecteur : elle était vide. L'aménagement intact prouvait qu'aucun arcker n'avait mis le pied dans cette maison.

Le commandant avança dans le corridor puis s'introduisit dans une des chambres.

Aussitôt, il perçut une rumeur, suivie d'une sorte d'éclair. Le nouveau venu dut fermer les yeux sous la clarté aveuglante d'un faisceau énergétique.

Quelqu'un poussa un cri de stupeur.

Trumakor Avak fit glisser son fardeau sur le sol et donna un peu de lumière dans un coin de la salle.

Il aperçut une femme debout, armée d'un radiant. Sans dire un mot, il fit volte-face et découvrit, dans le mur derrière lui, un gros trou de la taille d'une assiette. Il s'en était fallu de peu que le faisceau meurtrier l'eût atteint.

— Je... je croyais que c'étaient les animaux, bredouilla la femme.

Le commandant s'abstint de répondre. Il cherchait une place pour y étendre son blessé toujours évanoui. Puis il le releva et le transporta sur le lit installé contre le mur opposé à l'entrée. Après l'avoir débarrassé de ses bottes et de sa veste, il s'adressa pour la première

fois à la jeune femme.

— Avez-vous des pansements dans la maison ?

— Je ne suis pas d'ici, répliqua-t-elle. Je m'y suis réfugiée alors que j'étais poursuivie par les bêtes sauvages. J'habite à la lisière de la ville.

Il la regarda de plus près. Elle avait l'air complètement épuisée et hagarde. Qui pouvait deviner les horribles spectacles auxquels elle avait dû assister avant de venir s'abriter dans cette maison vide ? Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle tire sur tout ce qui remuait.

— Restez auprès de lui, ordonna-t-il en indiquant du doigt le blessé. Je vais voir dans les autres pièces si je peux trouver de quoi faire un pansement.

— Et si les bêtes arrivent ?

— Il n'y en a aucune dans les parages, la rassura Trumakor Avak.

Elle ne parut pas convaincue par cette affirmation, mais s'assit pourtant au chevet de Warkamon tout en tenant fermement son arme.

— Et ne vous avisez pas de tirer sur moi quand je reviendrai ! lui recommanda-t-il d'un ton sévère.

Toujours aussi épuisée, elle garda le silence.

En fait, elle mourait de peur, se rendit compte Trumakor. Elle avait autant besoin d'être secourue que le responsable de la logistique.

Domage que son émetteur de poignet ne fonctionnât plus, sinon l'officier aurait pu appeler le quartier général. De toute façon, il n'était absolument pas certain que là-bas, on aurait trouvé le temps de s'occuper des problèmes posés par un si petit groupe.

Toute la ville de Havalier était à présent peuplée de Cappins qui avaient besoin de secours.

— Bon, nous nous en sortirons bien tout seuls, déclara Trumakor Avak comme s'il se parlait à lui-même.

Cela se passait quelques minutes avant sa propre mort.

CHAPITRE XXI

Warkamon avait l'impression qu'un poids énorme lui écrasait la poitrine.

Il ouvrit les paupières. Aveuglé par la lumière qui tombait de la fenêtre, il cligna plusieurs fois des yeux puis balaya du regard son environnement et constata qu'il était couché sur un lit dans une petite chambre.

C'est sans doute le commandant qui m'a transporté ici quand j'ai perdu connaissance, se dit-il.

Il se souleva légèrement pour jeter un coup d'œil sur son corps douloureux. La blessure s'était infectée, mais elle n'avait rien de très grave. Le premier médecin venu pourrait y porter remède.

Il balançait les jambes hors de la couche. Ce simple mouvement suffit à lui arracher un gémissement. Son corps le faisait souffrir en plusieurs endroits. En outre, il se sentit pris de vertige. Il lui fallut plusieurs minutes pour pouvoir se tenir debout.

Au-dehors, la chaussée paraissait déserte. Pas un seul animal en vue. À l'extrémité de la rue, quelques robots dirigés par un Cappin étaient occupés à déblayer les décombres qui obstruaient l'entrée d'un immeuble.

Le logisticien poussa un soupir de soulagement. Tout laissait à penser que les défenseurs avaient réussi à chasser les monstres de la ville au cours de la nuit précédente.

Mais où était le commandant ? Il avait probablement poursuivi son chemin avec le tracteur à chenilles...

Warkamon se pencha à la fenêtre.

Le véhicule était garé devant la maison.

Vide...

Il n'y comprenait rien.

Après s'être accordé un instant de repos, il sortit dans le couloir en clopinant. Lorsqu'il s'adossa contre le mur, son regard commença à s'éclaircir. Devant lui, sur le sol, gisait une femme dans un état épouvantable. Elle était morte. Près d'elle, une arme radiante.

Warkamon se pencha pour s'en emparer. Puis il fit des yeux un

rapide examen du couloir. Il était plus que probable que la malheureuse avait été surprise par une ou plusieurs bêtes. Le ou les agresseurs avaient dû bondir sur elle à partir de la cage d'escalier.

— Commandant ! appela-t-il d'une voix rauque. Eh, commandant !

Mais il n'obtint pas de réponse. Une sorte d'intuition lui souffla qu'il le trouverait sans doute à l'étage. Il continua tant bien que mal un accès de faiblesse et se mit péniblement à monter les escaliers en s'aidant de la rampe.

C'est alors qu'il aperçut des traces de sang.

Il y en avait sur presque toutes les marches. Et les empreintes de grosses pattes s'y étaient dessinées.

Il frissonna de tout son corps. D'une main, il braqua son radiant prêt à tirer et, de l'autre, continua à grimper en se cramponnant à la rampe. Il fut obligé de s'arrêter à plusieurs reprises, au bord de l'épuisement, mais le souvenir de l'officier lui donna un regain de forces.

Enfin, il arriva en haut.

Il vit une porte entrouverte et se dirigea vers elle d'une démarche titubante. Malheureusement, il la heurta de front, ce qui l'obligea à se retenir d'une main pour ne pas perdre l'équilibre.

À droite, au bas du mur, gisait la dépouille de Trumakor Avak. Un autre corps était recroquevillé sur le lit, mais il ne le reconnut pas.

Il émit un borborygme inarticulé et revint en hâte dans le couloir.

Des bruits lui parvinrent alors du rez-de-chaussée.

Trois Cappins entrèrent dans la maison. L'un d'eux portait un uniforme qui trahissait son grade : c'était également un commandant. Il fut le premier à apercevoir Warkamon.

— Eh là, vous ! lui cria-t-il d'en bas. Accrochez-vous, sinon vous allez dégringoler jusqu'ici !

Le logisticien lui fit un signe avec son arme levée.

— Montez ! cria-t-il. Montez tout de suite !

— Que se passe-t-il donc ? l'interpella l'autre, ahuri.

Pourquoi êtes-vous si nerveux ? Nous avons abattu les animaux, il n'y en a plus un seul dans Havalier.

Il gravit les escaliers, suivi de ses deux compagnons.

— C'est à vous, ce tracteur à chenilles ?

— Oui, répondit Warkamon.

Puis il s'écarta pour permettre aux nouveaux venus de jeter un coup d'œil dans la chambre d'où il était sorti.

— Oh ! s'exclama le commandant bouleversé en découvrant la dépouille d'Avak. Que s'est-il donc passé ici ?

Il avança de quelques pas en direction du cadavre, mais Warkamon se dressa devant lui pour lui barrer le chemin.

— Halte ! protesta-t-il. Ne le touchez pas. Je vais le porter en bas et veiller à ce qu'il soit traité dignement, même dans la mort.

L'officier ne put cacher son émotion.

— C'était votre ami ?

— C'est le commandant Trumakor Avak, répliqua Warkamon. Ne le touchez pas !

L'autre hocha la tête et fit signe à ses camarades de redescendre avec lui. Le logisticien les suivit des yeux. Arrivé à la dernière marche, l'officier se tourna encore une fois vers l'étag.

— Que préférez-vous, nous accompagner ou que je vous envoie un médecin ?

— Je ne vous accompagnerai pas, et je n'ai pas non plus besoin d'un médecin !

L'officier prit un air pensif. Il ne savait que faire. Finalement, il quitta la maison.

Warkamon revint dans la chambre où gisaient les deux cadavres. Il souleva Trumakor Avak dans ses bras et le porta jusqu'en bas. Plus tard, il se demanda comment il avait réussi ce tour de force.

Puis il se dirigea vers le tracteur à chenilles et installa le cadavre sur le siège voisin de celui du conducteur. Lui-même prit place derrière le volant.

Le moteur se mit à ronfler. Warkamon traversa les rues de la ville où, partout, les travaux de déblaiement des décombres avaient commencé.

Il roula pendant deux heures en sillonnant la capitale. Puis ses forces l'abandonnèrent et sa tête tomba sur le volant. Le véhicule se précipita contre le mur d'un immeuble où il s'arrêta.

C'est là que le découvrirent plus tard quelques Cappins chargés de recueillir les blessés.

Rhodan glissa prudemment la bombe hexadim dans l'espace vide entre les extrémités de la canalisation qu'il venait de découper.

— Ça va ! s'exclama-t-il, rassuré.

Ovaron fixa l'engin à l'aide du chalumeau atomique, puis il ressouda les deux tronçons du tuyau. Ils polirent soigneusement le cordon en surépaisseur et, quand l'ensemble fut refroidi, ils y ajoutèrent un coup de peinture spéciale. La tâche terminée, Ovaron s'assura que la climatisation fonctionnait aussi bien qu'avant l'opération.

— Ses performances ne seront pas dégradées pour si peu, affirma-t-il. Je crois que nous pouvons être satisfaits de notre travail.

Le Terranien recula d'un pas et contempla à son tour l'endroit du raccord. La couleur avait séché instantanément.

— Ça te plaît ? s'enquit L'Émir.

— C'est parfait, assura Rhodan. Il faudrait vraiment un hasard aussi malencontreux qu'improbable pour que cette soudure soit remarquée par les Cappins.

Ils ôtèrent toute trace de leur intervention.

Le Stellarque tint à vérifier une fois encore de très près tout l'environnement, à la recherche de la moindre marque de leur passage qui pourrait les trahir. Une fois certain qu'il ne traînait même pas la plus petite poussière métallique, il contrôla de nouveau l'endroit où ils avaient intégré la bombe. Tout était parfaitement net.

— Et voilà, nous avons mis en sécurité notre cadeau empoisonné ! déclara Ras Tschubaï en riant. Un cadeau qui ne sera distribué que dans deux cent mille ans !

— À condition que personne n'aille auparavant y jeter un regard trop curieux ! riposta Perry. N'oublions pas la positronique !

Puis ils revinrent dans la centrale.

En ce qui concernait la reprogrammation du cerveau artificiel, il leur fallait se fier entièrement à Ovaron et à Merceile. Les principes d'agencement du poste de contrôle du satellite anti-solaire étaient foncièrement différents de ceux qui présidaient à l'équipement des vaisseaux spatiaux terraniens.

Rhodan et Tschubaï participèrent au démontage du revêtement de la positronique. Ovaron ne voulait pas se contenter d'ajouter une série d'instructions supplémentaires, mais commencer par supprimer les données anciennes afin d'éviter des confusions dans le secteur logique

de l'ordinateur. En outre, il lui fallait régler les commandes de telle sorte que la fonction remplie par la gaine de ventilation qui était tombée en panne soit prise en charge par d'autres relais du système. À cette condition seulement, les Terraniens pourraient être assurés que la bombe ne serait pas découverte.

— Combien de temps vous faudra-t-il pour exécuter ce travail ? demanda le Stellarque au Cappin.

Le terzyom-saltor fit un geste indiquant que c'était imprévisible.

— Cela dépend des difficultés que je rencontrerai. Certainement plusieurs heures.

Réponse que n'apprécia guère l'Afro-Terrien.

— Voilà qui pourrait nous mettre en danger.

Perry se tourna vers le mulot-castor.

— Quelle est la situation au-dehors, petit ?

— Les animaux se retirent, chef ! Le chantier est complètement dégagé. Les Cappins sont en train de les repousser par-derrière le spatioport.

— La nuit est déjà tombée, remarqua Merceile.

— En effet, confirma Ovaron. Mais d'ici deux heures, il fera à nouveau jour.

— Tant que durera l'obscurité, tous les Cappins resteront dehors pour assurer partout la surveillance afin de repousser éventuellement une seconde invasion de ces bêtes déchaînées, supputa Rhodan. Dès le lever du soleil, en revanche, ils reviendront à l'intérieur du satellite pour achever l'installation des appareils essentiels.

— D'ici là, il faudra que nous ayons terminé, conclut Ovaron, philosophe.

Le Terranien admira l'adresse et la méticulosité apportées par le Cappin à son travail. Le moindre geste semblait profondément réfléchi d'avance et était une preuve de la concentration avec laquelle Ovaron exécutait ces réglages difficiles.

Enfin, le « cœur » de la positronique fut mis à jour. Le Cappin donna l'impression d'être encore plus minutieux.

Il désolidarisa quelques composants à peine visibles et les connecta entre eux. Puis il détacha un câble pour le fixer à un autre endroit.

Perry ne cessait de consulter son chronographe. Le temps s'écoulait avec une rapidité inquiétante. Au-dehors, l'obscurité s'était déjà dissipée depuis longtemps. L'Émir leur assura qu'il n'y avait plus un

animal en vue.

À présent, les voyageurs temporels devaient s'attendre à tout instant à ce que quelques Cappins s'aventurent à l'intérieur du satellite et se dirigent vers la centrale.

Ovaron remit à leur place tous les éléments qu'il avait dû écarter, en vérifiant bien que chaque module avait repris sa fonction.

Lorsqu'il saisit enfin à deux mains le revêtement de la positronique et le fixa en bonne place, Rhodan poussa un soupir de soulagement.

Le Cappin se redressa et s'étira.

— Fini ? s'enquit Perry.

— J'ai fait ce que j'ai pu, répondit l'autre. Je suis sûr que tout fonctionnera comme nous l'avons prévu.

Le Stellarque saisit la main de cet être encore mystérieux.

— Merci ! dit-il brièvement.

Ovaron s'écarta de quelques pas.

— Attention ! s'écria L'Émir. Plusieurs Cappins viennent d'entrer dans le satellite.

— Vite ! On range tout et on se sauve à toute allure ! ordonna Rhodan.

Ils rassemblèrent les instruments, les outils et les déchets.

Tschubaï saisit Merceile par le bras et se dématérialisa.

— À nous maintenant, petit, déclara le Stellarque en attrapant la main du mulot-castor. Vous êtes prêt, Ovaron ?

Celui-ci acquiesça d'un signe de tête et alla lui aussi se placer auprès du téléporteur. Perry se préparait à prononcer un mot, mais l'Ilt ne lui en laissa pas le temps. Il se volatilisa aussitôt.

Les six Cappins qui pénétrèrent quelques minutes plus tard dans la centrale du satellite anti-solaire retrouvèrent leur chantier exactement comme ils l'avaient laissé avant les combats.

Comment auraient-ils pu soupçonner que, durant leur absence, une bombe à retardement avait été intégrée à leur engin de mort ?

ÉPILOGUE

Deux jours après l'heureuse conclusion de leur périlleuse mission, Perry Rhodan et ses compagnons regagnèrent le continent de Koptey qui, lui aussi, avait subi l'invasion des croccisors, des spicoulos et des arckers. Comme prévu, ils s'emparèrent d'un navire de liaison et se procurèrent le code secret leur permettant de franchir sans encombre la flotte de surveillance des Cappins.

Le petit groupe rejoignit ainsi le déformateur-annulateur, dont les Cappins n'avaient pas réussi à découvrir le secret. Le 31 mai 3434, les voyageurs temporels retrouvèrent leur époque d'origine, où ils furent accueillis par Reginald Bull et Galbraith Deighton.

Dans la pensée de chacun, le danger qui menaçait l'astre tutélaire du Système Solaire était définitivement jugulé.

Cependant, le satellite tueur occupait toujours sa place au sein de la chromosphère de Sol... et il ne paraissait pas prêt à s'incliner devant la volonté des Terraniens.

Grâce à une alliance inattendue avec le Cappin Ovaron, sa compagne Merceile et l'incroyable centaure Takvorian, Perry Rhodan et son commando transtemporel ont enfin mené à bien leur offensive contre le futur satellite anti-solaire. Mais la charge d'hexalgonium qui doit pulvériser l'engin deux cent mille ans après avoir été mise en place aura-t-elle résisté à une durée aussi considérable ? À peine de retour au présent, le chronoscaphe terranien va replonger dans le passé : cap sur Titan où Ovaron, sur la piste des souvenirs qui semblent lui manquer, se verra confronté à une expérience hallucinante : le face à face avec un frère au-delà des siècles...

Mais en attendant, c'est un retour en arrière sous forme d'intermède que proposera, sous le numéro 203, le prochain volume de perry rhodan : le récit de la première expédition transtemporelle qui, partie le 1^{er} août 3433 et échouant à atteindre l'objectif « moins 200 000 ans », a projeté le Stellarque et ses compagnons d'aventure à l'aube de lémuria...



Notes de bas de page

1. Pour un résumé plus détaillé du cycle en cours et de tous les précédents, se reporter à l'Introduction et à l'Annexe du volume perry rhodan n° 200 *Les pièges de Gevonía*. Prochaine actualisation dans le volume n° 210 à paraître en décembre 2005.

[← Retour au texte](#)